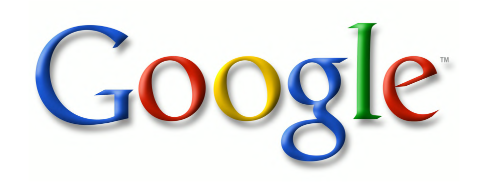
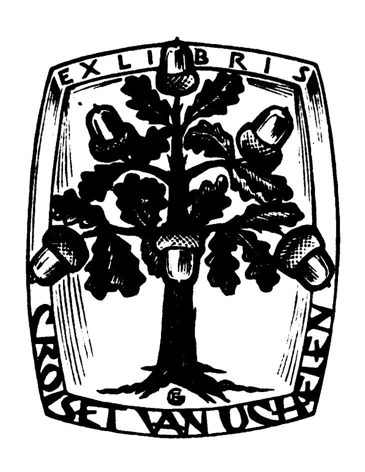

Google




EX LIBRIS
CROISET VAN UCHELEN



RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

PREMIERE PARTIE.

Nouvelle Edition augmentée des Emblêmes des Estampes qui ne se trouvent point dans l'Edition de 1783.

.... Souvenez-vous que chez les vrais Maçons,
Les richesses, l'orgueil, ne sont que des chimères.
Enfants du même Dieu, tous les mortels sont
Frères;
Le vice seul est bas, la vertu fait le rang,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Catéchiſmes des quatre premiers Grades, l'Ouverture & Clôture des différentes Loges, l'Inſtruction de la Table, les Santés génerales & particulières, ainſi que les devoirs des premiers Officiers en Charges;

ENRICHI d'une infinité de Demandes & de Réponſes ſymboliques, de l'Explication des Emblêmes & d'un grand nombre de Notes auſſi curieuſes qu'utiles.

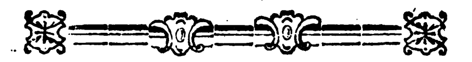
DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçoniques.

A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXV.


KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK



EXPLICATION

DES EMBLÊMES

DES ESTAMPES.

Qui doit être placée au Tome I.

L'ACACIA, *Figure I*, si rénommé dans la Maitrise, est pour rappeller la mémoire de la Croix du Sauveur du monde, parce qu'elle fut faite de ce bois, dont la Palestine est remplie.

Figure II. La captivité, en Maitre Ecossois, désigne la persécution, les tribulations de l'Eglise sous les Empereurs Romains, & la liberté sous le grand Constantin.

Figure III. Le Songe de Cyrus, expliqué dans les Chevaliers de l'Epée.

Figure IV. L'Equerre & le Compas qui forment le Bijou, représentent l'union de l'ancien Testament & du nouveau.

Figure V. L'Arche d'Alliance qui contenoit les Tables de la Loi, la Verge d'Aaron, &c.

Figure. VI. Le triple Triangle repréſente la gloire de l'Eternel, emblême des trois Unités de la Trinité.

Figure VII. Les ſept Sceaux qui ſont à ce Livre, déſignent les ſept Grades de la Maçonnerie; & l'Agneau couché deſſus, qui eſt le Stekenna, nous montre que, comme il eſt ſeul digne de lever ces ſceaux, il n'y a de même que le vrai Roſe-Croix qui jouiſſe du privilege de lire dans le Livre qui contient la Doctrine complette des Maçons, & d'en pénétrer les plus ſecrets myſteres.

Figure VIII. L'Autel qui contient les Pains de Propoſition, déſigne l'union qui doit regner entre les Frères qui participent au même banquet.

Figure IX. L'Autel des Parfums repréſente les vœux d'un parfait Maçon, toujours purs, & s'élevant juſqu'au Ciel.

Figure X. Le Chandelier à ſept branches repréſente les ſept Sacrements.

Figure XI. Les dix Cuves repréſentent les dix Commandements de Dieu.

Figure XII. L'Autel des Sacrifices eſt l'emblême du Sacrifice ſanglant du Sauveur.

Figure XIII. La Navette qui renferme l'encens, repréſente un cœur pur, qui ne doit être rempli que d'un zele vif & d'un amour ardent, dignes d'être offerts au Seigneur.

Figure XIV. L'urne remplie de manne, repréſente un cœur rempli de la grace divine.

Figure XV. Les douze Bouvillons qui ſoutenoient la Mer d'airain.

Figure XVI. Les douze Apôtres qui ont triomphé de tous les obſtacles, & qui ont forcé les paſſages les mieux défendus pour porter la Foi par-tout.

Figure XVII. Les trois lettres qui ſont ſur le Pont, ſignifient que les obſtacles ſont détruits, & *liberté de paſſer.*

Figure XVIII. Le Sanctuaire repréſente nos cœurs, renfermant les myſteres de la Loi.

Figure XIX. L'enceinte des murailles, ſignifie le ſoin que l'on doit avoir à ne pas ſe laiſſer ſurprendre, & à ne laiſſer rien tranſpirer des Myſteres qui doivent être ignorés des Profanes.

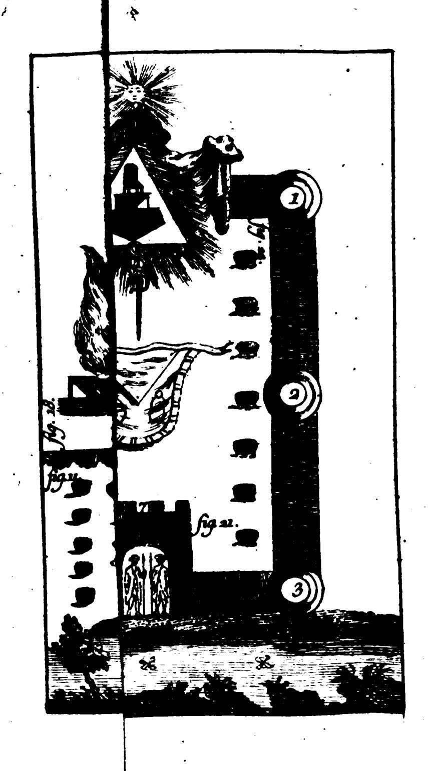
Figure XX. Paſſage du Fleuve.

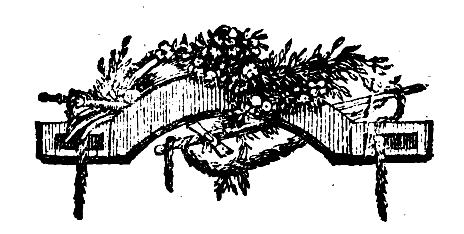
Figure XXI. La Tour où furent enfermés les meurtriers d'Hiram.

Figure XXII. Quarré de la Loge du Chevalier de l'Epée, fermé par une muraille de carreaux, garnie de ſept Tours, ſix plus baſſes & une plus élevée.

Les autres Figures dont on ne parle point ici, ont paru ſi intelligibles, que l'on n'a pas cru devoir en donner une explication particuliere.




1
2
3
7
fig. 11
fig. 21.



RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

De quelle manière un Maçon doit se comporter en Loge.

UNE Loge est une assemblée d'hommes vertueux & par conséquent respectables. Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une Société de laquelle il est Membre, & le premier moyen qu'il doit employer, c'est d'observer exactement les loix auxquelles il s'est soumis, soit par état ou par serment. Celles

de la Maçonnerie ont pour base, l'honneur, la décence & l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs, qui dit Maçon dit honnête homme; & tous nouveaux Initiés doivent se persuader que ce nom est générique; c'est-à-dire, qu'il renferme en lui ceux de sujet fidele, de bon fils, de bon époux, de bon père & d'ami parfait. Celui qui se méprise assez pour se manquer à soi-même, ne doit s'attendre qu'à des humiliations; aussi la Maçonnerie le punit-elle. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas, mais elle le diffame & l'oublie. La décence est inséparable d'une belle ame. Si la naissance & les rangs ne sont rien chez les Maçons, l'éducation y est pour beaucoup; il est donc essentiel d'être habillé le plus modestement possible, & sur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienséance & à l'honnêteté.

Quelque liaison qu'on ait avec quelqu'un, il est défendu de se donner d'autre nom que celui de Frère; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie, puisque ce nom sacré renferme tous les sentimens dont nos cœurs sont susceptibles.

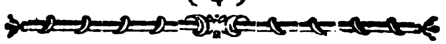
Il est essentiel de se ressouvenir, qu'il n'est permis à aucun Frère, excepté les Surveillans & l'Orateur, de parler en Loge ouverte, sans en avoir obtenu la permission du Vénérable: pour cet effet on lève la main, & le Surveillant de la colonne sur laquelle

on eſt, frappe & avertit le Grand-Maître qu'il y a un Frère, ſur ſa colonne, qui demande la parole.

On ne doit jamais ſortir de Loge, ſans en avertir le Surveillant de la colonne ſur laquelle on eſt; &, quoiqu'on ne mette point d'obſtacle aux deſirs de perſonne, cela eſt néceſſaire pour maintenir le bon ordre.

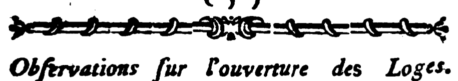
Si l'on recevoit quelque inſulte en Loge, ou qu'on entendit quelque choſe de contraire abſolument à l'Ordre, il faudroit en porter plainte au Vénérable, toujours après en avoir obtenu la permiſſion de la manière qu'on l'a vu ci-deſſus; cependant il ne faut ſe porter à ces extrémités que quand l'offenſe eſt grieve; car dans tous les cas, l'indulgence eſt toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire, il eſt aiſé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-deſſus du vulgaire; & comme cette Société, après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat & à la Religion, ſuit la doctrine de la Loi Naturelle, la Charité eſt un de ſes grands principes; ainſi tout Maçon doit l'exercer; mais, en faiſant des heureux, il ne doit avoir pour témoins que le Ciel & ſon cœur.





Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

POUR qu'une Loge puisse être couverte régulièrement, ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un Frère Servant, qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent; & le second, qui sépare la Loge du premier, est ce qu'on nomme la Chambre des Pas perdus, & dans laquelle l'Expert doit toujours rester. Ceux qui desirent d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entr'eux frappe à la porte des Pas perdus; l'Expert la lui ouvre, le reçoit seul & l'examine sur les principaux points de la Maçonnerie, & sur-tout lui fait faire la marche & les signes; &, lorsque l'interrogé est reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frère qu'on introduit doit, en entrant, prendre la main du second Expert, qui est en-dedans de la Loge, pour lui donner l'attouchement & le mot de passe du grade que l'on tient, ensuite il va se placer entre les Surveillans, se met à l'ordre dudit grade, en fait le signe & salue le Vénérable, qui, alors, l'interroge sur le Catéchisme. Ces attentions des Experts, & cette conduite des Frères, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières.



Obſervations ſur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'eſt autre choſe que le conſentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers, cette cérémonie ſe faiſoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuſe s'eſt perdue dans les différens troubles que la Catholicité eſſuya; les Chrétiens pourſuivis juſques dans leur plus ſecret retranchement, furent obligés de ſymboliſer tous les principaux points de leur Religion; &, pour ôter tous ſoupçons aux Tyrans qui les perſécutoient, ils prirent le nom de Maçons. Ainſi ces hommes éclairés & vertueux, ſous des emblêmes matériels, rendoient toujours hommage au Dieu ſuprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une obſervance ſimple, courte, ſymbolique comme tout le reſte, & tout-à-fait indépendante de l'inſtruction; mais bien des Maîtres ne font aucune attention à cela, peut-être auſſi l'ignorent-ils? On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du Catéchiſme, même celles des ſignes & des paroles, avant que la Loge ſoit ouverte; d'autres font tout le contraire, ils ſe contentent de faire avertir l'Aſſemblée, par leurs Surveillans, que l'on va ouvrir la Loge; enſuite ils font le

ſigne & les acclamations du grade qu'ils vont tenir; puis avertiſſent que la Loge eſt ouverte; après quoi ils queſtionnent leurs Officiers ſur le Catéchiſme, en commençant par leur demander ſi la Loge eſt couverte, demande qui doit être faite avant que de rien faire de maçonnique, & ſur-tout un ſigne qui eſt un des principaux ſecrets. Ainſi ces deux manières d'ouvrir une Loge ſont également contraires aux loix de la Maçonnerie; ce ſont des innovations faites par des Maîtres peu inſtruits des ſtatuts de l'Ordre; c'eſt pourquoi il faut abſolument les éviter toutes deux, & je vais le prouver. Il eſt defendu très-expreſſément de faire aucun ſigne, encore moins de proférer de mot ſacré qu'en Loge ouverte, & ici elle ne l'eſt pas, puiſque c'eſt pour l'ouvrir: de plus, le Catéchiſme n'eſt que pour interroger les Frères qui viſitent, ou pour inſtruire les nouveaux Initiés; & perſonne ne peut diſconvenir que cela ne doit ſe faire qu'en Loge ouverte. D'un autre côté, l'ouverture une fois faite par toutes les demandes du Catéchiſme, que fera-t-on en Loge, s'il n'y a point de réception? En vain me dit-on que toutes ces demandes, avant que d'ouvrir une Loge, ſont une formalité qui caractériſe le Maçon qu'on interroge, en le forçant d'avouer authentiquement ſa réception. Je reponds qu'il eſt impoſſible qu'un Grand-Maître doute que ſes premiers Of-

ficiers ne ſoient pas Maçons ; mais qu'enfin ſi c'eſt pour les tuiler à plus forte raiſon doit-il interroger toute l'Aſſemblée. Alors, au-lieu de remplir la place de Grand-Maître, en ouvrant ſa Loge, il n'eſt plus qu'un Expert ; & ce qui doit être le Temple de la Lumière devient le réceptable de la méfiance & de la confuſion. C'eſt donc faute d'attention, ou de connoiſſance des vraies inſtitutions de l'Ordre, que tant de Vénérables ont confondu ſi mal-à-propos l'ouverture de Loge avec le Catéchiſme, deux choſes abſolument différentes, comme on le verra ſi l'on veut réfléchir ſur l'ouverture qui va ſuivre, dans laquelle on fait ces trois demandes :

D. Quel eſt le premier ſoin d'un Maçon ?
R. C'eſt de voir ſi la Loge eſt couverte.
D. Quel eſt le ſecond ?
R. C'eſt de voir ſi tous les Frères ſont à l'ordre.
D. Etes-vous Maçon ?
R. Tous mes Frères me connoiſſent pour tel.

N'eſt-il pas aiſé de s'appercevoir que ces demandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge, & qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'Inſtruction ? N'eſt-il pas ridicule d'exiger qu'un Frère qui arrive, obſervé ſi les Experts rempliſſent leur devoir, & ſi l'Aſſemblée eſt à l'ordre ? Quant à la pre-

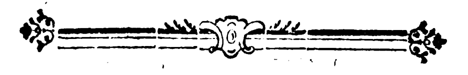
mière, dans tous les cas, elle appartient à l'Expert; lui seul semble avoir le droit de demander à tous ceux qui se présentent pour entrer en Loge, s'ils sont Maçons, par la raison qu'il en doute & qu'il doit s'en assurer; mais il n'en est pas ainsi du Maître, qui doit se reposer sur des Officiers qu'il a créés, du consentement de toute sa Loge, & dont il connoit le mérite. Je conclus donc, sur les principes de la Maçonnerie, & d'après le sens commun, qu'un Vénérable qui préside dans le Temple de la Lumière, duquel toutes les avenues sont gardées par des hommes fideles & sûrs, doit être persuadé que tous ceux qui parviennent jusqu'à lui sont des Frères zèlés qui desirent participer aux travaux & faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal, & qu'en leur demandant s'ils sont Maçons, c'est non-seulement douter de la capacité des Experts, mais c'est encore oublier que le soleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers.

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui suit, ne renferment aucun des secrets de l'Ordre, & c'est à quoi l'on doit faire grande attention, si l'on veut se conformer aux anciens statuts, & les respecter autant qu'ils le méritent comme étant fondés sur la raison.

AVERTISSEMENT.

TOUTES les Demandes & par conféquent leurs Réponfes, que l'on verra marquées d'une *, foit dans le grade d'Apprentif, dans celui de Compagnon ou de Maître, fe font dans toutes les Loges régulières comme étant inféparables de la vrai Maçonnerie, & cependant elles ne fe trouvent nulle part imprimées qu'ici, ce qui prouve authentiquement que les Catéchifmes dont tant de Maîtres fe fervent, n'ont été faits que par des Profanes, ou de mauvais Frères mal inftruits, & qu'il eft tems pour l'honneur & le bien de l'Ordre, de les laiffer au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore fe perfuader qu'un Vénérable doit tout fçavoir, mais qu'il eft libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, prifes à fon choix dans le Catéchifme du grade qu'il tient.





OUVERTURE
DE LA LOGE D'APPRENTIF.

LE Vénérable, assis sous le dais, à l'orient, faisant face aux deux Surveillans, qui doivent être à l'occident, frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel, & dit: Silence, mes Frères, & en Loge (1). Ces paroles prononcées, toute l'Assemblée se range sur deux lignes parallèles, ensuite le Vénérable dit :

Frères premier & second Surveillans, engagez nos chers Frères, dans tous leurs grades & qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2): Mes chers Frères, du côté du midi, dans tous vos grades & qualités, je vous invite de la part

---

[1] On doit sçavoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

[2] S'il y a des Grands-Maîtres Visiteurs à l'Orient, ou d'autres Frères, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, & cela dans tous les grades, & chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira : « Vénérables Maîtres, ou Respec- » tables Frères, qui décorez si bien l'Orient, mes » chers Frères, &c. »

du Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

Le Vénérable : Frère premier Surveillant, êtes-vous Maçon (1)?

R. Tous mes chers Frères me connoissent pour tel.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

L. V. Faites-vous en assurer par l'Expert.

Comme dès l'instant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris sa place, le Surveillant observe si l'Expert remplit ses fonctions, après quoi il répond :

Elle l'est, Très-Vénérable.

D. Quel est le second?

R. C'est de voir si tous les Frères sont à l'ordre. (*Après avoir observé.*) Ils y sont, Très-Vénérable.

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. Pour élever des Temples à la vertu & creuser des cachots pour les vices.

D. * Combien de tems devons-nous travailler ?

R. Depuis midi jusqu'à minuit.

---

[1] Ici la Loge n'est pas ouverte & cependant le Vénérable ne demande à ses Surveillans s'ils sont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent surveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre & à les pratiquer eux-mêmes.

D. * Combien faut-il de tems pour faire un Apprentif.
R. Trois ans.
D. Quel âge avez-vous?
R. Trois ans.
D. Quelle heure eſt-il?
R. Près de midi.
Le Vénérable : En conſidération de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Frères, que la Loge d'Apprentif Maçon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.
Le premier Surveillant : Mes chers Frères, ſur ma colonne, je vous avertis, de la part du Vénérable, que la Loge d'Apprentif Maçon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le ſecond Surveillant répète les paroles du premier; &, dès qu'il a fini, le Vénérable, ainſi que tous les Frères, ſe levent, font le ſigne d'Apprentif, puis les applaudiſſent, & crient trois fois *Vivat*; enſuite chacun ſe raſſeoit; & c'eſt alors que le Vénérable commence le Catéchiſme, ou s'il y a quelques Récipiendaires, on les reçoit avant, afin qu'ils profitent de l'inſtruction.

CATÉCHISME
DES APPRENTIFS.

D. Mon Frère, d'où venez-vous (1)?
R. Très-Vénérable, de la Loge de S. Jean.

---

[1] En attendant que l'histoire de la Maçonnerie, que je vais bientôt mettre sous presse, persuade à beaucoup de bons Frères, mais peu instruits, que cette demande doit être la premiere de leur Catéchisme, je crois devoir leur assurer, que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblême de toute la nature; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'Univers; & que, parmi nous, cet hommage est la pratique des vertus, & sur-tout celle de notre Religion; & que, dans les premiers tems du Christianisme, on ne faisoit aucuns Proselytes qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge, on leur faisoit la demande dont il est question, attendu que sa réponse [je viens de la Loge de St. Jean] veut dire expressement, je viens de me faire purifier par les eaux du Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement; ainsi n'est-il pas juste que la première demande, sur les devoirs d'un Ordre, soit fondée sur la première action que cet Ordre exige? Mais enfin, quand quelque Maçon voudroit douter de cette vérité, ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge, d'où il vient? Quand on est d'accord que ce n'est qu'en Loge que l'on apprend le grand art de vaincre ses passions & la pratique des vertus.

D. Qu'y fait-on à la Loge de S. Jean.
R. On y elève des Temples à la vertu & l'on y creuse des cachots pour les vices.
D. Qu'apportez vous ?
R. Salut, prospérité & bon accueil à tous les Frères.
D. Que venez-vous faire ici ?
R. Vaincre mes passions, soumettre ma volonté & faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.
D. * Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?
R. * J'entends l'étude des sciences & la pratique des vertus (1).
D. * Dites moi ce que c'est qu'un Maçon.
R. * C'est un homme libre, fidele aux loix, le frère & l'ami des Rois & des Bergers, lorsqu'ils sont vertueux (2).

---

[1] C'est effectivement ce que la Maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Palestins, enfin chez tous les Peuples qui l'ont connu.

[2] Les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux & leurs descendans, ils eurent aussi le privilége de porter des armes. Il est vrai que l'an 3398, Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem & fait détruire le Temple, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468, Cyrus, ayant alors pris Babylone, les rétablit dans tous leurs droits, & fit plus, voulant récompenser la vertu de Jérobabel, il lui permit de retourner à la Sainte Cité, avec les Israélites, pour rebâtir le Temple ; & pour lui

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. A mes ſignes, à mes marques & aux circonſtances de ma réception fidelement rendus.

D. Quels ſont les ſignes de Maçons ?

R. Tout équerre, niveaux & perpendiculaire.

D. Quels en ſont les marques ?

R. Certains attouchemens réguliers que l'on ſe donne entre Frères.

D. Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

R. * Un ſage ami que j'ai, depuis reconnu pour mon Frère.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres & que je deſirois connoître la lumière.

D. * Que ſignifie cette lumière ?

R. * La connoiſſance & l'enſemble de toutes les vertus, ſymbole du grand Architecte de l'Univers (1).

---

marquer ſon eſtime, il dina avec lui, avant ſon départ, en lui donnant le baiſer de paix ; il le nomma ſon frere & ſon ami, le traitant effectivement comme tel, en le comblant d'honneur & de bienfaits. BIBLE.

Il y a encore d'autres cauſes de la liberté ; mais comme cela demanderoit trop d'explications, je me ſuis contenté de les rapporter dans mon Hiſtoire de la Maçonnerie.

[1] La lumière, ſi chère aux Maçons, a pour

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste & que sept la rendent parfaite.

D. Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

R. Un Vénérable & deux Surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers & deux Maîtres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maîtres, un Compagnon & un Apprentif.

---

origine le feu sacré qui descendit du Ciel sur l'Autel, le jour qu'Aaron & ses fils furent consacrés Les Chrétiens commencèrent par mettre trois lumières sur leurs Autels, pour symboliser la triple essence du Créateur; &, par la suite, on en remplit les Temples, pour faire connoître l'immensité de l'Etre suprême. La Catholicité, en prenant cette maxime des Juifs, publia, par ses Cantiques sacrés, que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit & non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perses connoissoient un Dieu suprême, Créateur de l'Univers; mais, en même-tems, ils admettoient deux principes co-éternels, le premier, auteur du bien, qu'ils représentoient par la lumière, l'autre, auteur du mal qu'ils représentoient par les ténèbres.

D. Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R. Un Expert, Trés-Vénérable.

D. Qu'à-t-il exigé de vous ?

R. * Que je l'instruise de mon âge, de mes qualités civiles, de ma Religion & de mon zèle à me faire recevoir, après quoi il m'a mis, ni nud, ni vêtu, mais cependant d'une manière décente, & m'ayant dépourvu de tous métaux, Il m'a conduit à la porte de la Loge, à laquelle il a frappé trois grands coups.

D. Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nud ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire ; & que l'homme qui veut être vertueux doit se mettre au-dessus des préjugés.

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils sont le symbole des vices, & qu'un bon Maçon ne doit rien posséder en propre (1).

---

[1] Dans un grand nombre de Loges, & dans tous les Catéchismes, au-lieu de cette réponse symbolique & vraie, on dit : « Que c'est que, » pendant la construction du Temple de Salomon, » on n'entendoit aucun bruit, &c. » Voyez, d'après cela, si les Prophanes qui ont lu ce galimathias [Ces instructions sont publiques.] n'ont pas eu raison, en jugeant les Maçons là-dessus, de les traiter d'insensés. Pour moi je ne puis comprendre

D. Que signifient les trois coups de l'Expert?

R. Trois paroles de l'Ecriture-Sainte, frappez, on vous ouvrira; cherchez, vous trouverez; demandez, vous recevrez.

D. * Que vous ont-ils produit?

R. * L'ouverture de la Loge.

D. Lorsqu'elle fut ouverte, qu'est-ce que l'Expert a fait de vous?

R. Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.

D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge?

R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre, un voile épais me couvroit les yeux.

D. * Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux?

R. * Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le second Surveillant?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'occident à l'orient, par la route du nord; & de l'orient à l'occident, par la route du midi; puis il m'a remis à la disposition du premier Surveillant.

D. * Pourquoi vous fit-on voyager?

R. * Pour me faire connoître que ce n'est

---

comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs & les infortunés.

jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, & m'a fait parvenir au Vénérable, par trois grands pas.

D. * Que vites-vous lorſqu'on vous eut découvert les yeux ?

R. * Tous les Frères armés d'un glaive dont ils me préſentoient la pointe.

D. * Pourquoi ?

R. * Pour me montrer qu'ils ſeroient toujours prêts à verſer leur ſang pour moi, ſi j'étois fidèle à l'obligation que j'allois contracter, ainſi qu'à me punir, ſi j'étois aſſez mépriſable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, & vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois ſuivre & comment doivent marcher les apprentifs de notre ordre.

---

[1] Dans les mêmes Catéchiſmes cités ci-deſſus, au-lieu de la réponſe que l'on vient de lire, on fait dire au Frère qu'on interroge, « que c'eſt pour écarter les Prophanes ».

D. * Que signifie cette marche.

R. * Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'est-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes sentimens, après avoir obtenu le consentement de la Loge, il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requises.

D. Qu'elles étoient ces formalités ?

R. J'avois le soulier gauche en pantouffle. le genou droit nud sur l'équerre, la main droite sur l'Evangile, & de la gauche je tenois un compas à demi ouvert sur la mamelle gauche qui étoit nue.

D. Que faisiez-vous dans cette posture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les secrets des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Vous souvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, Très-Ténérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nud & le soulier en pantouffle.

R. * pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

---

[1] Il y a des Loges où l'on fait répeter l'obligation ; mais ce n'est pas une loi généralement reçue, cela dépend de la volonté des Vénérables. C'est pourquoi tout bon Maçon doit s'en ressouvenir, ainsi que des mots sacrés, de la marche & des signes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D.* Pourquoi vous mit-on un compas ſur la mammelle gauche nue ?

R.* Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juſte & toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R. Un ſigne, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous.

R. Guttural.

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation, que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les ſecrets des Maçons aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frère ſecond.

(*On le donne, & lorſqu'il ſe trouve régulier, le Surveillant dit :*)

R. Il eſt juſte, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot ſacré des Apprentifs.

R. Très-Vénérable, on ne m'a permis que de l'épeler ; dites-moi la première lettre, je dirai la ſeconde.

(*On l'épèle alternativement.*)

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Que la ſageſſe eſt en Dieu (1). C'eſt le

---

[1] C'eſt ainſi qu'il faut répondre dans l'apprentiſſage. Voyez la note du mot ſacré des Compagnons.

nom de la colonne qui étoit au septentrion, auprès de la porte du Temple où s'assembloient les Apprentifs.

D. Quel est votre mot de passe?

R. Tubalcain, qui veut dire possession mondaine. C'est le nom du fils de Lamech qui, le premier, eu l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc & des gants d'homme & de femme de la même couleur (1).

D. * Que signifie le tablier.

R. * Il est le symbole du travail; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs, & l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit

---

[1] Quelques Maîtres ne donnent plus des gants de femme. Cependant cette attention, si foible qu'elle soit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines & les plaisirs de la société, ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie; j'en atteste les époux sensibles; mais comme tous les hommes ne pensent pas de même, ceux qui ne voyent aucune manque de délicatesse a n'en plus donner, peuvent passer sur les mots [& de femme], ainsi que sur la demande & la réponse qu'ils verront marquées par des guillemets ,,

jamais tremper ſes mains dans l'iniquité.

D. * « Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? »

R. * « Pour montrer au Récipiendaire qu'on » doit eſtimer & chérir ſa femme, & qu'on » ne peut l'oublier un ſeul inſtant ſans être » injuſte ? »

D. Que vîtes-vous lorſque vous fûtes reçu Maçon?

R. Trois grandes lumières placées en équerre, l'une à l'orient, l'autre à l'occident & la troiſième au midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord?

R. C'eſt que le ſoleil éclaire foiblement cette partie.

D. Que ſignifient ces trois lumières ?

R. Le Soleil, la Lune & le Maître de la Loge.

D. * Pourquoi les déſignent-elles ?

R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, & le Vénérable en tout tems dans ſa Loge.

D. Où ſe tient le Vénérable en Loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les Ouvriers de ſes conſeils & les éclairer de ſes lumières.

D. Et les Surveillans où ſont-ils placés ?

R. A l'occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le ſoleil termine le jour à l'occident, les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les Ouvriers contens, & faire bon accueil aux Frères Viſiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au ſeptentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'eſt la partie la moins éclairée, & qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumière n'eſt pas en état de ſupporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs? (1).

R. A dégroſſir & ébaucher la pierre brute.

D. Où ſont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. * Quels ſont les plus grands devoirs d'un Maçon?

R. * C'eſt de remplir ceux de l'état où la

---

[1] Comme les anciens Chevaliers enſeignoient à leurs nouveaux Initiés, non-ſeulement la Morale & la Religion, mais encore toutes les connoiſſances utiles au genre-humain ; ils comparoient les hommes à une pierre brute, & diſoient que leurs ſentimens dépendoient preſque toujours des premieres impreſſions qu'ils reçoivent, comme la forme plus ou moins précieuſe d'une pierre dépend des coups que l'artiſte lui donne. Voilà réellement pourquoi la pierre brute doit être l'emblême des Apprentifs.

Providence l'a placé, de fuir le vice & de pratiquer la vertu.

Voilà abſolument toutes les demandes du Catéchiſme des Apprentifs; & lorſqu'elles ont été faites à un Frère qui arrive après l'ouverture de la Loge, le Vénérable lui dit:

D. Mon Frère que demandez-vous?
R. * Très-Vénérable, d'être admis à vos auguſtes travaux.

Le Vénérable : * Prenez place, mon cher Frère, vos lumières & vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorſque ces mêmes demandes ont été faites après des réceptions pour inſtruire les nouveaux initiés, & qu'il s'agit de fermer la Loge; le Vénérable fait alors les deux demandes ſuivantes, au-lieu des deux qu'on vient de lire ci-deſſus.

D. Quelle heure eſt-il?
R. Minuit.
D. Quel âge avez-vous?
R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos cheres Frères, tant du côté du midi que du côté du nord, que nous allons fermer cette Loge, en

terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéissent, chacun sur sa colonne; ensuite toute l'Assemblée à l'imitation du Vénérable, fait le signe d'Apprentif, & les acclamations, après quoi, le Vénérable dit :

Mes frères, la Loge est fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.



LOGE DE TABLE.

Disposition de la Loge de Table.

COMME l'Instruction de la Table fait partie des mystères de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu aussi bien couvert que la Salle des Réceptions. On dressera une Table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table, ayant l'Orateur à sa droite : les Surveillans sont aux deux bouts à l'occident ; Les Maîtres occupent le midi, ayant soin d'en céder le haut à tous les Visiteurs qui se présentent ; les nouveaux Initiés doivent être au nord, à côté de l'Orateur, & les Compagnons remplissent le reste de cette partie. Le frère Ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable ; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des Princes.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former trois lignes parallèles ; c'est-à-dire, que les assiettes forment la

premiere, les bouteilles & les verres la seconde, & les plats de service, & les lumières fonment la dernière.

Il est essentiel de sçavoir que tout ce dont on se sert au Banquet change de nom; les verres y sont nommés CANONS, les bouteilles BARIQUES; le vin rouge, POUDRE ROUGE; le vin blanc, POUDRE FORTE; & l'Eau, POUDRE BLANCHE; le pain se nomme PIERRE BRUTE; les mets, quels qu'ils soient, MATÉRIAUX; les lumières ÉTOILES; les assiettes, TUILES; les couteaux GLAIVES, & le sel, SABLE.



OUVERTURE
DE LA LOGE DE TABLE.

Tout étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable se lève, (*l'Assemblée en fait autant*) frappe trois coups d'Apprentifs sur la table ; les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Vénérable dit :

Le Vénérable : Frères premier & second Surveillant, engagez nos chers Frères, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon & celle d'instruction de Table (2).

Le premier Surveillant : Mes F...

Le second Surveillant : Mes F...

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer, le Vénérable les interroge sur l'ou-

[1] Voyez la seconde note du grade d apprentif.

[2] Comme il est d'un usage général que les Suiveillans répètent sur leur colonne ce que le Vénérable annonce ou commande, & qu'on a vu dans l'ouverture & la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle manière ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom & un alinea.

ture de la Loge des Apprentifs, & après les dernières demandes, il dit:

En confidération de l'heure & de l'âge, avertiffez tous nos chers Frères que la Loge d'Apprentif & celle d'Inftruction de Table font ouvertes, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant: Mes F...
Le fecond Surveillant: Mes F...

Le fecond Surveillant ayant fini, le Vénérable & toute l'Affemblée font le figne d'Apprentif, & les acclamations ordinaires, après quoi chacun fe raffeoit & fait ufage des matériaux, en attendant que le Vénérable annonce les trois premières fantés d'obligations.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet, foit que le Maître ou les Surveillans frappent, & quitter tout ce qu'on pourroit faire, afin d'entendre ce qu'ils vont propofer, & pouvoir y foufcrire. Il n'eft pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge que dans les autres; la moindre faute contraire à la bienféance y eft punie; l'ivreffe & la gourmandife y font traitées comme elles le méritent; c'eft-à-dire, comme de grands vices: enfin le feul fentiment qu'un Maçon doive avoir eft celui de fe faire eftimer dans une affemblée d'hommes choifis,

liés par l'honneur & l'amitié. Ce n'eſt pas une vertu d'être ſobre & tempérant; mais un devoir: l'homme ſenſuel qui, s'oubliant lui-même, oublie le reſpect qu'il doit à la ſociété, ne mérite que le mépris général.

C'eſt toujours au commencement de Banquet que l'on porte les trois premières ſantés d'obligation, qui ſont celles du Roi, de la Reine & de la Famille Royale: celle du Très-Illuſtre Frère, Seigneur Duc de Chartres, Séréniſſime Grand-Maître de toutes les Loges Françoiſes, & celle de la reſpectable Sœur Caroline Reine de Naples, en action de grace de la protection qu'elle accorda aux Maçons perſécutés injuſtement dans ſes Etats (1). On joint à cette ſanté celles de tous les Rois Maçons, Protecteur de la Maçonnerie.

Il ſuffit ici de ne rapporter que la première, attendu que les autres ne lui diffèrent en rien, ſi ce n'eſt par les noms & les titres.

---

[1] Quelques Maîtres ne portent cette ſanté qu'à la fin du Banquet, préférant celle des Officiers de la grande Loge & de tous les Maîtres réguliers de France: mais comme c'eſt toujours le Maître qui propoſe les ſantés, & qu'il fait partie de ceux ci-nommés; que d'ailleurs la reconnoiſſance doit être un des premiers ſentimens du vrai Maçon, je n'ai pas héſité de placer ici celle de cette Auguſte Protectrice. Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que ſouffrirent les Maçons.

PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable frappe un coup, les Surveillans en font autant; ensuite le Vénérable dit:

Frères premier & second Surveillans, faites aligner & charger les armes pour la première santé d'obligation, très-intéressante à l'Ordre.

Le premier Surveillant: Mes Frères, sur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, alignez & chargez vos armes pour la première santé d'obligation, très-intéressante à notre Ordre, & que le Vénérable va proposer.

Le second Surveillant: Mes Frères....

Après que le second Surveillant a fini, toute l'Assemblée charge les Canons de poudre rouge, si fortement ou si foiblement que chacun le juge à propos, &, dès que les bariques sont reposées, le Vénérable dit:

Frères premier & second Surveillans, les Canons sont-ils chargés & alignés?

Les Surveillans observent, & lorsque tout est en ordre, ils répondent:

Le premier Surveillant: Oui, Très-Vénérable.

Le second Surveillant....

Sitôt que les Surveillans ont répondus ; le Vénérable se lève, se met à l'Ordre, toute l'Assemblée en fait autant, puis annonce la santé de la manière suivante :

Le Vénérable : Frères premier & second Surveillans, annoncez à tous nos chers Frères, que la santé que j'ai le plaisir de proposer, est celle du Roi, notre illustre Monarque, glorieusement règnant, pour la conservation duquel nous ne cesserons de faire des vœux, ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste Reine, celle de la Famille Royale ; & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si chères qu'il faut tirer ces canonées de poudre rouge, avec le zèle d'une amitié respectueuse, en faisant feu, bon feu, & parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Frères, sur ma colonne, la santé proposée par le Vénérable, est celle du Roi notre illustre Monarque, glorieusement regnant, & pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux, ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes ; il a joint à cette santé celle de notre auguste Reine, celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir ; c'est pour les porter avec toutes les distinc-

tions de la franche & royale Maçonnerie ; qu'il vous prie de tirer ces canonées de poudre rouge avec le zèle d'une amitié respectueuse & de faire feu, bon feu & parfait feu.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, & dès qu'il a fini, le Vénérable commande l'ordre de la maniere ci-dessous.

La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On élève le verre devant soi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue, (*On approche le verre de la bouche.*)

Feu, grand feu, & parfait feu. (*Alors on boit, en une fois ou en trois, selon l'exemple que le Vénérable donne. L'ordre veut cependant que ce soit en trois.*

Tous les Frères ayant consommé leur poudre le Vénérable dit :

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au second commandement & imitant toujours le Vénérable. On porte le verre à la mammelle gauche, puis à la droite ; ensuite on rapporte encore le verre au second commandement, de manière que cela figure un triangle. Lorsque l'on a fait cet excercice trois fois, on pose le verre en trois tems sur la table; c'est-à-dire qu'au premier on pose le verre un peu horisontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite; ensuite on le pose fortement sur la Table, après quoi on frappe trois fois trois coups dans ses mains, & l'on crie trois fois*, Vivat!

Tout cet exercice doit ſe faire avec aſſez d'exactitude & d'habileté pour que l'Aſſemblée faſſe en méme-tems le même mouvement & que les verres ne produiſent qu'un ſeul coup.



DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le Frère Ambaſſadeur entend porter la ſanté du Roi, il doit ſe lever, mettre l'épée à la main, deſcendre à l'occident, entre les Surveillans, & s'y tenir juſqu'à l'inſtant où tout le monde ſe raſſeoit; alors il remet ſon épée dans ſon fourreau, prend ſon Canon, qu'un Frère Servant lui préſente & remercie en ces termes :

Vénérable Maître, ſi digne du rang où je vous vois élevé; Frères premier & ſecond Surveillans, Frères Dignitaires, Frères Viſiteurs, (*s'il y en a*) Frères Membres, Frères nouvellement initiés; mes Frères, le Roi, mon Maître, ſenſible aux ſoins ordinaires que vous prenez de porter ſa ſanté, a bien voulu me prepoſer pour vous en témoigner ſa juſte reconnoiſſance; ainſi ne pouvant mieux m'acquitter de ſes ſentimens envers vous, & vous faire connoître ceux que vous m'inſpirez qu'en me ſervant des armes des Maçons, je vais

tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire, & faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Alors il boit; en obſervant toutes les formalités mentionnées ci-deſſus. Quelques inſtans après que les trois premières ſantés ſont portées, les Surveillans & l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge, & pour ne rien laiſſer à deſirer dans ce Recueil je vais la rapporter ici, afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.



SANTÉ DU VÉNÉRABLE

Portée par les trois premiers Officiers.

LE premier Surveillant frappe un coup, le ſecond en fait autant, auſſi-tôt le Vénérable leur répond de même & dit : Frères premier & ſecond Surveillans, que demandez-vous?

Le premier Surveillant : Très-Vénérable, le Frere Orateur, le Frere ſecond Surveillant & moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes & les aligner pour une ſanté qui nous eſt chere, que nous avons à propoſer.

Le Vénérable : Mes Frères, dans tous vos grades & qualités, chargez & alignez

vos armes, pour une ſanté que les chers Frères, Orateur & Surveillans ont à vous propoſer.

Tous les Frères généralement, ainſi que le Vénérable, chargent leur Canon, & dès qu'ils ont fini, le Vénérable dit :

Frères premier & ſecond Surveillans, tous les Canons ſont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans obſervent ; & après que tout eſt en ordre, ils répondent :

Oui, Très-Vénérable.

Le Vénérable : L'Orient ſe joint à vos deſirs ; quelle eſt la ſanté que vous avez à propoſer ?

Le premier Surveillant : C'eſt la vôtre, Très-Vénérable. Mes Frères, ſur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, la ſanté que les chers Frères Orateur, ſecond Surveillant & moi, avons le plaiſir de propoſer eſt celle de notre Vénérable Maître, préſent, & de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'eſt pour une ſanté ſi chère qu'il faut nous réunir, afin de tirer ces canonées de poudre rouge, avec les diſtinctions de l'illuſtre, franche & royale Maçonnerie, & par trois fois trois, faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Le ſecond Surveillant : Mes Fréres...

L'Orateur : Mes Frères, tant du côté du midi que du nord....

Après que l'orateur a fini d'annoncer la santé, le premier Surveillant commande l'ordre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus ; & l'orsque toute l'Assemblée (1) (*excepté le Vénérable*) a fait feu, & fini les acclamations ordinaires, le Vénérable, qui doit avoir son Canon chargé, remercie selon l'usage ; &, dès qu'il a applaudi, le premier Surveillant dit :

A moi, mes Frères.

Alors, toute l'Assemblée (*excepté toujours le Vénérable*) recommence les applaudissemens, & finit par les acclamations.

Comme il est d'usage de porter la santé des Apprentifs, il est juste de leur apprendre la manière de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

REMERCIMENT DES APPRENTIFS.

APRÈS que le Vénérable & tous les Frères ont applaudi la santé des Apprentifs, ceux-ci demandent la parole (2), & lorsqu'ils l'ont obtenue, le plus ancien d'entr'eux se lève, & dit :

---

(1) Ceux de qui on porte la santé ne doivent jamais boire avec les autres, mais après, en acte de remercîment.

(2) Voyez la manière de se comporter en Loge, page 1.

Vénérable Maître, qui ornez si bien l'Orient, Frères premier & second Surveillans, & vous mes Frères, tant du côté du midi que du nord, dans tous vos grades & qualités, personne ne peut être plus sensible que les Frères Apprentifs & moi, qui ai le bonheur d'en faire corps, le sommes aux témoignages d'estime & d'amitié que vous avez bien voulu nous donner, en portant notre santé. Pour vous en marquer notre vive reconnoissance, nous allons, en acte de remercîment, tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire, & par les nombres connus des heureux mortels, disciples de la vraie lumière, nous ferons feu, bon feu & parfait feu.

Deux autres Apprentifs répètent (1), l'un après l'autre, les paroles du premier; & lorsqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade boivent, en observant les mêmes formalités qu'on a vu ci-dessus.

Lorsque toutes les santés particulières sont

---

(1) L'Ordre veut que l'on soit trois pour remercier une santé comme pour la porter; & lorsqu'il ne se trouve qu'un Frère du grade à qui cette faveur est due, on joint sa santé à celle du grade supérieur; mais dès qu'il s'en trouve deux, l'Orateur est obligé de suppléer au troisième. Cette règle est générale, excepté les santés des Princes & des Vénérables.

portées, on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que tous les Frères chantent l'un après l'autre, ou en chorus, tel que le dernier, qui est le même dans toutes les Loges, & qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière santé qui précède immédiatement la clôture de la Loge.



DERNIERE SANTÉ.

LE Vénérable: Frères premier & second Surveillans, faites charger & aligner les armes pour la derniere santé d'obligation à notre Ordre.
Le premier Surveillant: Mes F...
Le second Surveillant: M...

Après que l'Assemblée a obéi, les Surveillans disent:

Le premier: Très-Vénérable, les armes sont chargées & alignées du côté du midi.
Le second: Très-Vénérable, elles le sont pareillement du côté du nord.

Alors le Vénérable & tous les Assistans se levent, puis se croisant les bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaîne tous ensemble, sans excepter même les Freres

Servans (1) En restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant; & tous les Assistans font Chorus.

CANTIQUE.
DE CLOTURE.

PREMIER COUPLET.

Freres & Compagnons
De cet Ordre sublime,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime:
Jusques sur nos plaisirs.
De la vertu nous appliquons l'équerre;
Et l'art de régler ses desirs
Donne titre de Frère.

II.

C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée

(1) Jerobabel maintint si bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple, & les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxes, vivoient ensemble sans distinction, & regardoient comme Frères tous les Israëlites, de quelque condition qu'ils pussent être, & l'on avoit soin d'associer aux Banquets tous ceux qui étoient revenus de captivité.

Rappelle les douceurs
De l'empire d'Aſtrée.
Ce nectar vif & frais
Que nous voyons allumer tant de guerres,
Devient la ſource de la paix
Lorſqu'on le boit en Frères.

III.

Par des moyens ſecrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, ſans regrets,
Nous ſeuls goûtons la vie ;
Mais à des biens ſi grands,
En vain voudroit aſpirer le vulgaire ;
Nul ne coule des jours charmans
Sans le titre de Frère.

IV.

L'Antiquité répond
Que tout eſt raiſonnable ;
Qu'il n'eſt rien que de bon,
De juſte & d'agréable.
Dans les ſociétés
Des vrais Maçons tous les cœurs ſont ſincères ;
Malgré les rangs, les dignités,
Tous les hommes ſont Frères.

V.

On a vu de tout temps
Des Monarques, des Princes,

Et quantité de Grands
De toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,
Quitter ſans peine leurs armes guerrieres,
Et toujours ſe glorifier
D'être connus pour Frères.

VI.

Profanes curieux
De ſavoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds myſtères;
Vous ne ſçaurez pas ſeulement
Comment boivent les Frères.

VII.

Buvons tous en l'honneur
Du paiſible Génie
Qui préſide au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juſte rapport,
Que par trois fois, au ſignal de nos verres,
Soient le ſymbole que d'accord
Nous buvons à nos Frères (1).

---

(1) Après ce Couplet, le Vénérable & toute l'Aſſemblée boivent, avec les formalités ordinaires, à la ſanté de tous les Maçons répandus ſur la terre; & lorſque l'exercice eſt fini, le Vénérable commence le Couplet ſuivant.

VIII.

Joignons-nous main en main,
Soyons fermes ensemble,
Rendons grace au destin,
Du nœud qui nous rassemble.
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge;
Et que jamais à nos statuts
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini, le Vénérable fait les trois demandes suivantes, & qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la Loge de Table.

D. Frere premier & second Surveillans, tous les Freres sont-ils à l'ordre?
R. Ils y sont, Très-Vénérable.
D. Quelle heure est-il?
R. Minuit.
D. Quel âge avez-vous?
R. Trois ans.
Le Vénérable: En considération de l'heure & de l'âge, &c. Le reste est tout-à-fait semblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. (*page* 25.)





CANTIQUE

Fait pour la Loge de S. Pierre des Amis réunis, chanté le jour de la réception du Frère T.·. C.·.

PREMIER COUPLET.

PAR nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus Maçoniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frère,
Pour jamais nous vous chérissons ;
Ainsi que nous partagez la lumiere
Qui fait le bonheur des Maçons.

II.

Initié dans nos mystères,
Je dois vous apprendre en ce jour,
Que vous devez à tous les Frères
Votre indulgence & votre amour.
Soulagez l'indigence,
De vos biens, de votre raison ;
Par la vertu domptez l'intempérance,
Çe sont les devoirs d'un Maçon

III

Loin de nous, titres chimériques,
Rang que l'orgueil a suscité ;
Les seules grandeurs Maçoniques
Sont la sagesse & l'équité.
Vous verrez, dans l'Histoire,
Le Roi, le Prince, le Guerrier,
Descendre ici, du Temple de la gloire,
Pour porter notre tablier.

IV.

Il est vrai qu'il est dans nos Temples
Des noms, des rangs, des dignités ;
Mais ce sont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.
Chacun doit à l'estime
L'éclat dont il est revêtu.
Chez les Maçons l'on fait punir le crime
Et récompenser la vertu.

V.

AU VÉNÉRABLE.

O toi ! qui, dans ce sanctuaire,
Unis la force à la bonté,
Pour sceptre tu n'as qu'une équerre,
Ta vertu fait ta majesté.
L'amitié te couronne,
Notre amour, voilà ta grandeur.
Qu'as-tu besoin & de sceptre & de trône,
Quand tu régnes dans notre cœur.

VI.

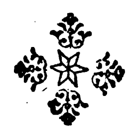
A TOUS LES FRERES.

Et vous, que la vertu raſſemble,
Frères Maçons, dans ce beau lieu,
Chargez, alignez-vous enſemble.
Préparez-vous à faire feu.
De l'amitié ſincère,
Peut-il être un plus digne prix,
Que la ſanté du Vénérable Frère,
Maître des Amis réunis ?

VII.

AU SOLEIL.

Aſtre qui roules ſur nos têtes,
En jouiſſant de ta clarté,
Nous mêlons, dans toutes nos Fêtes,
La ſageſſe & la volupté.
De cet accord ſublime
Le bonheur eſt toujours le prix.
Chantons ſans fin, d'une voix unanime,
Vivent les Amis réunis.



EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE ET DE SES EMBLÊMES.

CANTIQUE

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

PREMIER COUPLET.

Sages que l'Univers contemple,
Philosophes, qui l'éclairez (1),
Demi-Dieux, entrez dans ce Temple,
Dans tous nos secrets pénétrez ;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

II.

Dans nos Temples tout est symbole ;
Tous les préjugés sont vaincus ;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus.

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu Maçon à la Loge des neuf Sœurs.

Ici nous domptons la foiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

III.

Le compas démontre un cœur juste,
Si nécessaire à tous Maçons;
Des Apprentifs la pierre brute,
Symbolise nos passions;
Le niveau, l'à-plomb & l'équerre
Sont sagesse, force, beauté;
Et l'emblême de la lumiere
Annonce la Divinité

Fin de la Loge de Table.





COMPAGNONNAGE.

DEUXIEME GRADE.

AVERTISSEMENT

Sur l'Ouverture de la Loge & ſur le Catéchiſme des Compagnons.

QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons, qu'on verra ci-après, ſoit auſſi ancienne que la Maçonnerie ſymbolique, & qu'elle ſoit fondée ſur les Statuts de l'Ordre, il eſt bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne foi de ſuivre les fauſſes inſtructions dont j'ai parlé, ne la connoiſſent nullement, & qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'inſtruction des nouveaux Initiés, ainſi que je l'ai déja dit (1), ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentifs; c'eſt-à-dire, par les ſignes de ce grade, & toutes les demandes du Catéchiſme; ce qui eſt

(1) Voyez les Obſervations ſur l'ouverture des Loges.

une des plus grande fautes qu'un Vénérable puiſſe commettre, & de laquelle il ne peut ſe corriger trop tôt.

C'eſt encore très-mal-à-propos que les Vénérables cités ci-deſſus, font, dans le grade d'Apprentif, les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'inſtruction ſuivante; attendu que la plupart ſuppoſent des connoiſſances de Géométrie, & que les autres donnent l'explication des ornemens & des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple, & qui, par conſéquent, ne doivent être connus que des Compagnons, comme étant les ſeuls qui y entroient. De plus, on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.



OUVERTURE

DE LA LOGE DE COMPAGNONS.

TOUT étant disposé pour donner ce grade, le Vénérable frappe en Compagnon, les Surveillans lui répondent de même; ensuite le Vénérable dit:

Frères premier & second Surveillans, engagez nos chers Frères, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon. Les deux Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes suivantes, & qui sont les seules qu'on doive faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

D.* Frère premier Surveillant, d'où venez vous?

R. Très-Vénérable, je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D.* Que venez-vous faire ici?

R. Recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

---

(1) Voyez la seconde note de l'ouverture de la Loge d'Apprentif.

D. Que devez-vous obſerver en qualité de premier Compagnon.

R. Si tous les Frères ſont à l'Ordre. (*Il obſerve & répond en raiſon de ce qu'il voit*).

D.* Pourquoi nous raſſemblons-nous ?

R. Pour nous inſtruire dans l'art royal, en nous livrant à l'étude des ſciences qu'il exige.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertiſſez nos chers Frères, que la Loge de Compagnon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes Frères du côté du midi, &c.

Le ſecond Surveillant : Mes Frères du côté du nord, &c.

Lorſque le ſecond Surveillant a fini, le Vénérable, & toute l'Aſſemblée, font le ſigne de Compagnon & les acclamations ; enſuite on fait des réceptions, s'il y a des Récipiendaires, ou ſans quoi l'on commence l'Inſtruction.



CATÉCHISME
DES COMPAGNONS.

D. MON Frère, quel ſujet vous amène ?

R. Très-Vénérable, je viens à l'Aſſemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

D.* Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. Par le zèle, le travail & la prudence.

D.* Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?

R. La ſignification de la lettre G.

D. Que ſignifie cette Lettre ?

R. Géométrie, cinquième des ſciences, & la plus utile à un Maçon.

D. Où avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Quels ſont ceux qui compoſent une telle Loge ?

R. Six, déſignés par les ſix lumieres, qui ſont, un Vénérable Maître, deux Surveillans, deux Maîtres & un Compagnon (1).

---

(1) Tous les Maçons qui ſuivent les Catéchiſmes publics répondent à cette demande qu'il faut ſept Maçons pour une Loge de Compagnons, quoique généralement, dans toutes les Loges,

D.* Comment vous a-t-on reçu ?
R. * En me faisant monter les sept dégrés du Temple.
D.* Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?
R. * Un signe, un attouchement & deux paroles.
D. Donnez-moi le signe.
(*Pour réponse on le fait.*)
D. Comment le nommez-vous ?
R. Pectoral.
D. Que signifie-t-il ?
R. Que je garde les secrets des Maçons dans le cœur, & que je préférerois l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux profanes.
D. Donnez l'attouchement au Frère second.
(*On obéit, & lorsqu'il est conforme à l'Ordre, le second Surveillant répond :*)
R. Il est juste, Très-Vénerable.
D. Dites-moi le mot sacré des Compagnons ?
(*On le dit comme on l'a appris.*)
D. Que signifie ce mot ?
R. La force est en Dieu (2). C'est le

---

on ne mette que six lumières ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils y mettent des Apprentifs. Or je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon.

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour signification du mot des Apprentifs, la force est en Dieu, & pour celui ci, la sagesse est en Dieu, ou persévérance dans le bien. Ce sont des fautes

nom de la colonne qui étoit au midi, près de la porte du Temple, où s'assembloient les Compagnons.

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. Oui, très-Vénérable, j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y avez vous entré ?

R. Par la porte de l'Occident (4).

---

impardonnables, contraires à la raison, aux loix de la Maçonnerie & à l'Ecriture-Sainte ; premierement, c'est que tous les Maçons s'accordent sur ce que la sagesse sert à inventer, & la force à soutenir. Or, n'est-il pas ridicule de vouloir soutenir ce qui n'a pas encore d'existence. Secondement, c'est que la base de la Maçonnerie est la sagesse ; &, la derniere preuve qui ôte toutes repliques, c'est que les interprétations des noms propres de la Bible disent expressément que c'est la colonne J qui dit Sagesse, & que la colonne B dit force ; cela n'est-il pas suffisant.

(4) Cette réponse mérite un éclaircissement ; il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Occident au Temple de Salomon ; mais lorsque les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'embléme de leur Religion, ils corrigerent autant qu'ils purent tout ce qui n'étoit pas conforme à la véritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le chœur des Eglises Romaines, & notamment celui des Paroisses, doit être situé à l'Orient ; c'est-à-dire que la porte doit être à l'occident ; les nouveaux Initiés peuvent juger, par cette vérité, combien la Maçonnerie est respectable, & que si ils ignorent la signification de ses emblémes, ils doivent au moins les respecter, & pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?
R. Deux grandes colonnes.
D. De quelle matière étoient-elles ?
R. D'airain.
D. Quelle étoit leur hauteur ?
R. Dix-huit coudées.
D. Leur circonférence ?
R. Douze coudées (5).
D. De quelle épaisseur d'airain ?
R. Quatre doigts.
D. De quoi étoient-elles ornées ?
R. De chapiteaux.
D.* Que soutenoient-elles ?
R. * Des globes en forme de sphère, parsemés de lys & de pommes de grenades (6).
D. Combien y en avoit-il ?
R. Cent & plus.

---

(5) Des Maçons très éclairés d'ailleurs, mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence, est tout-à-fait contre les règles de l'Architecture. Cela est vrai, tous les Maçons instruits en sont persuadés mais ils sçavent de plus que cette circonférence immense, contraire à des règles faites par des hommes, est un emblême qui démontre que la sagesse & la puissance de l'Etre suprême sont au-dessus des dimensions & du jugement des créatures On a vu ce que les noms des deux colonnes signifioient.

(6) Voilà la vérité. Les demandes & les réponses que l'on trouve dans tous les autres Catéchismes sont fausses & ridicules.

D.* Pourquoi dites-vous cent & plus ?

R.* Pour marquer que les bons Maçons doivent être ſans nombre.

D.* A quoi ſervoit l'intérieur de ces colonnes ?

R.* A renfermer les inſtrumens de Géométrie & le tréſor pour payer les ouvriers (7).

D.» A qui étoit dédié la Loge où vous » avez été reçu ?

R.» A S. Jean-Baptiſte.

D. » Pourquoi ?

R. » C'eſt que du temps des guerres de la » Paleſtine, les Chevaliers Maçons ſe réu-« nirent aux Chevaliers de S. Jean de » Jéruſalem pour combattre les Infidèles ; » comme ils s'étoient mis ſous la protec-» tion de ce grand Saint, & qu'ils rem-» portèrent la victoire, ils lui rendirent » graces à leur retour, & convinrent qu'à » l'avenir toutes les Loges lui feroient dé-» diées.

D.» Dans quel endroit eſt ſituée votre » Loge ?

R.» A l'Orient de la vallée de Joſaphat, » dans un lieu où règnent la paix, la vérité » & l'union.

D.» Quelle forme a-t-elle ?

R.» Un quarré long.

---

(7) Ces réponſes, ainſi que toutes les autres, ſont emblématiques, mais les Statuts de l'Ordre défendent de les expliquer dans ce Grade.

D. » Quelle longueur ?
R. » De l'Orient à l'Occident.
D. » Sa largeur ?
R „ Du Midi au Septentrion.
D. „ Sa hauteur ?
R. » Des coudées ſans nombre.
D. „ Sa profondeur ?
R. „ De la ſurface de la terre au centre.
D. „ De quoi eſt-elle couverte ?
R. „ D'un dais céleſte parſemé d'étoiles.
D. „ Qui ſoutient un ſi vaſte édifice ?
R. „ Deux grands pilliers (8).
D. „ Comment les nommez-vous ?
R. „ Sageſſe & Force.
D. „ Expliquez-moi cela ?
R. „ Sageſſe pour inventer & Force pour „ ſoutenir (9).
D. Avez-vous des ornemens dans votre Loge ?
R. Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois, qui ſont, le Pavé Moſaïque, la Houpe dentelée & l'Etoile flamboyante.
D. Que repréſentent-ils ?
R. Le Pavé Moſaïque repréſente le ſeuil du

(8) Voyez la note ſuivante & la huitieme du Catéchiſme des Maitres.

(9) Il eſt aiſé de reconnoitre ici la vérité de ce que j'ai dit dans la premiere note du Grade d'Apprentif, que la Maçonnerie eſt l'emblême de toute la nature. Les demandes & les réponſes qu'on vient de lire ſont une deſcription ſenſible du Globe que nous habitons, & dont l'exiſtence eſt l'ouvrage de la ſageſſe & de la puiſſance.

grand Portique du Temple, la Houpe dentelée les ornemens extérieurs, & l'Etoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité?

R. * Oui, Très-Vénérable; le Pavé Mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu; la Houpe dentelée est l'emblême de l'ornement extérieur d'une loge par les mœurs des Frères qui la composent; & l'Etoile flamboyante est le symbole du Soleil de l'univers.

D. » Avez-vous aussi des bijoux dans votre » Loge?

R. » Oui, Très-Vénérable, au nombre » de six, dont trois mobiles & trois im- » mobiles.

D. » Quels sont les trois mobiles?

R. » L'Equerre, le Niveau & la Perpendi- » culaire.

D. * Pourquoi les appellez-vous mobiles?

R. * Parce qu'ils passent d'un Frère à l'autre.

D. » A quoi servent-ils?

R. » L'Equerre sert à former des quarrés » parfaits, le Niveau à égaliser les super- » ficies, & la Perpendiculaire à élever des » édifices droits sur leurs bases.

D. » Quels sont les trois bijoux immobiles.

R. » La pierre brute, la pierre cubique ou

» à aiguiser & la planche à tracer des » Maîtres.

D. » Quel est leur usage?

R. » La pierre brute sert aux Apprentifs à » travailler, la pierre cubique sert aux » Compagnons pour aiguiser leurs ou» tils (10), & la planche à tracer aux » Maîtres pour former leurs dessins.

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque signification symbolique?

R. * Oui, Très-Vénérable ; l'Equerre nous

---

(10) Plusieurs Vénérables transposent cette demande, en apportant pour raison que c'est l'Apprentif qui doit aiguiser les outils, & que le Compagnon doit tailler la pierre; mais non-seulement qu'on n'aiguise & que l'on ne taille rien en Loge, c'est qu'il ne faut pas oublier que les mêmes Philosophes qui comparoient l'Apprentif à une pierre brute, comparoient alors le Compagnon à une pierre cubique, qu'ils regardoient comme le solide le plus parfait, qui présentoit le plus de surfaces unies, & qui pouvoit servir à tout ce qu'on vouloit l'employer; ils terminoient cette pierre en pyramide, afin qu'elle renfermât tous les nombres sacrés; c'est-à-dire, unité, cinq, quatre, trois fois trois, & par conséquent neuf: de plus, pour tailler cette pierre il faut faire usage du compas, de l'équerre, du niveau. de la ligne d'à-plomb; & comme tous ces instrumens sont les symboles des sciences & des vertus, & que c'étoient les moyens que ces Philosophes employoient pour faire ce que nous appellons un Compagnon, ils pouvoient donc sans erreur faire cette comparaison morale. Les outils ne signifient rien autre chose que les soins & les desirs.

annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur l'équité ; le Niveau, que tous les hommes sont égaux, & qu'il doit régner une parfaite union entre des Frères ; & la perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre Ordre, étant élevé sur les vertus ; la pierre brute, à laquelle travaillent les Apprentifs, est l'emblême de notre ame, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions ; la pierre cubique, qui sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, nous fait ressouvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices ; & la planche à tracer, des Maîtres, est le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. » Combien y a-t-il de sortes de Maçons ?

R. » De deux sortes, les Maçons de théorie » & les Maçons de pratique.

D. „ Quels sont les Maçons de théorie ?

R. „ Ce sont ceux de notre Ordre qui élèvent des Temples à la vertu, & qui „ creusent des cachots pour les vices.

D. „ Quels sont les Maçons de pratique ?

R. „ Ce sont des Ouvriers qui construisent „ des édifices matériels.

D. „ A quoi sert la Maçonnerie de théorie ?

R. „ Elle sert, par ses principes & par sa morale sublime, à épurer nos mœurs & à „ nous rendre utiles à l'état & à l'humanité.

D.* Quelles ſont les loix de la Maçonnerie ?
R. * Punir le crime & honorer la vertu.
D. Que doit éviter un Maçon ?
R. L'envie, la calomnie & l'intempérance.
D. Que doit-il obſerver ?
R. Le ſilence, la prudence & la charité.
D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie ?
R. Ils ſont ſans nombre, mais ils ſe réduiſent à quatre principaux ; ſavoir, le Guttural & le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainſi qu'on l'explique en les faiſant ; le Manuel, qui ſert à donner l'attouchement pour ſe reconnoître ; & le Pédeſtre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre eſt le ſymbole.
D. Comment voyagent les Compagnons ?
R. De l'occident au midi, du midi au nord, & du nord à l'orient.
D. * Que ſignifie cette marche ?
R. * Qu'un Maçon doit voler au ſecours de ſes Frères, fuſſent-ils aux extrêmités de la terre.
D. Où ſont placés les Compagnons en Loge ?
R. Au midi pour recevoir l'ordre des Maîtres.
D. Où ſont-ils placés ?
R. A la colonne B.
D. Quel eſt le mot de paſſe des Compagnons ?
R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hébreu ; c'eſt le mot du guet du camp de Jephté, Capitaine des Iſraëlites. Lorſque la Tribu d'Ephraïm ſe révolta, Jephté s'empara des bords du Jourdain par leſquels Ephraïm devoit retourner ; & tous ceux qui ſe préſentoient au paſpage & qui ne pouvoient prononçer ce mot, étoient maſſacrés & précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or & d'azur.

D. * Que ſignifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conſerver la ſageſſe au ſein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Minuit.

Cette Loge ſe ferme comme la précédente, il n'y a que le nom, le ſigne & les applaudiſſemens à changer.

Fin de la Loge de Compagnon.

MAITRISE.

TROISIEME GRADE.

PASSAGES extraits de l'Histoire de la Maçonnerie, pour servir de Discours Préliminaire à cette Instruction.

S'IL y a jamais eu une société, dans l'Univers qui ait mérité à juste titre, la protection des Souverains, l'estime des Philosophes & le respect des peuples, c'est sans doute celle de la Maçonnerie, & en effet, puisqu'il faut des plaisirs à tous les hommes, dans quelque condition qu'ils soient, avec quelle satisfaction les Rois & les Magistrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire, se généraliser dans leurs Etats, dans leurs Gouvernemens, celu qui maintient parmi les hommes, la connoissance d'un Dieu suprême, le respect de la Religion, l'obéissance des Sujets envers leurs Princes, la tempérance des passions, l'amour de ses semblables, & l'hu-

manité envers les malheureux. Voilà la baſe de la Maçonnerie, & c'eſt auſſi ce qui l'a défendu depuis long-temps contre la calomnie, l'ignorance, le fanatiſme & la tyrannie. La ſplendeur & l'appui que cet Ordre a actuellement en France, le met au-deſſus des atteintes du vulgaire & de tous les préjugés ; & ſi les compilations ridicules & criminelles qu'on a oſé faire contre lui ont pu le dégrader chez le commun des hommes, le temps, la Religion, & ſur-tout les vertus le rendent reſpectable aux yeux des Philoſophes ; & je puis avouer ici, ſans indiſcrétion, que non-ſeulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protecteurs & pour Membres, les fils de nos Rois ; elle compte encore dans ſes faſtes les plus grands Princes de l'Europe & les plus beaux génies du monde, tels que les Frédéric, les Helvétius, les Voltaire, les Lalande, &c. &c. Ce qui doit étonner. c'eſt que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui ſont partie de cette Société, aucun d'eux, du moins que je ſçache, n'a encore employé ſes lumières à rechercher la véritable origine de cet Inſtitut, afin d'aſſurer ſon exiſtence morale & de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons : les efforts que j'ai faits pour cela, depuis ſix ans, m'ont procuré, il eſt vrai, des matériaux plus que ſuffiſans pour écrire l'Hiſtoire entière de cet

Ordre ; mais qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Savans illustres, dont les travaux immortelles s'attireroient justement l'estime & la confiance de tous les hommes ; aussi j'avoue ingénuement que je ne publierai cet Ouvrage, que d'après l'aveu & le consentement unanime des Maçons instruits ; cependant, comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés & aux Maçons en général est une Instruction certaine sur les mystères & les vrais principes de l'Ordre, je me crois obligé d'assurer ici que toutes les recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les Mages, les Prêtres & les Philosophes, réunissoient entr'eux toutes les Sciences de ce tems-là & sur-tout la morale, la physique & l'astronomie(1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés, auxquels ils apprenoient des secrets & faisoient connoître des mystères impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des Rois & des Grands, parce qu'ils étoient les seuls qui connussent les Arts & la Nature (2) ; & quels que soient les préjugés, il est indubitable que

(1) Voyez les mœurs des Sauvages du P. Lafiteau tom. I.

(2) Bossuet, Discours sur l'Histoire Universelle.

leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle, fondée sur le culte & l'adoration d'une Divinité suprême, ainsi qu'Arnobe l'a remarqué: mais comme chez eux tout étoit symbolique, leur grand nombre d'Hiéroglyphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il est aisé d'en juger par les grandes lumières que possédoient ceux qu'ils avoient instruits ; & l'on ne peut disconvenir, par tout ce qui est dit dans l'Histoire d'Abraham, de Jacob, de Joseph & sur-tout de Moïse, que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces Sages d'Egypte, & qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police, le Gouvernement, la Guerre, les Offices, la prévoyance publique, &c.

Les Mages, sur-tout ceux de Memphis & d'Héliopolis, étoient si considérés, & leur renommée s'étendoit si loin, que tous les grands Guerriers, les Philosophes, les étrangers d'un rang supérieur venoient en Egypte se faire initier chez les Prêtres pour apprendre les secrets du Sacerdoce; alors chacun s'en retournoit dans sa patrie, faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre, instituoit des doctrines, des jeux, des fêtes, des mystères, suivant ses vues & ses sentimens : ce fut chez eux que Lycurgue & Solon puisèrent une partie de leur morale, qu'Orphée

vint se faire initier, ce qui lui fournit les moyens d'istituer des Fêtes dans sa patrie & ce qui donna naissance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit, que Pythagore puisa sa métempsicose, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissances, Démocrite, ses secrets & mille autres semblables : ainsi Moïse, élevé chez les Mages, mettant à profit les lumières qu'il en avoit reçues, les fit servir à délivrer les Israëlites de l'esclave des Egyptiens, & sur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On sait combien il eut de peine à maintenir l'obéissance parmi le peuple lorsqu'il étoit dans le désert & qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée, & toutes les connoissances des Mages, tant sur la physique que sur l'Astronomie, pour en venir à bout. Il est vrai que l'ignorance des Israëlites nè contribua pas peu à ses desseins ; car, quelles lumières pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été esclaves chez un peuple où toutes les connoissances étoient entre les mains des Prêtres. On sait que Moïse fit usage des épreuves pour les Lévites, que les secrets du Sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Israëlites & que ces maximes se sont conservées jusqu'à Salomon : or on doit être persuadé, d'après ce que les Livres sacrés disent, que tout ce qui étoit dans le Temple, étoit emblêmatique, tel que le chandelier à sept branches,

les douze bouvillons, les pains, le livre des ſept ſceaux, &c. Mais après la deſtruction de Jéruſalem, le peuple Juif, ſoit errant, ſoit eſclave, ſe trouvant diſperſé dans toutes les parties du monde, ne put empêcher que le Paganiſme ne s'empara du reſte de ſes ſecrets & des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ſes myſtères. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles Inſtitutions, même les plus ridicules & les plus infâmes (3). Ainſi ce qui, dans ſon origine, avoit ſervi à connoître les ſentimens des hommes, afin de mieux les inſtruire & les éclairer, ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les paſſions les plus ſcandaleuſes. Ce déſordre fut général juſqu'au tems de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du Chriſtianiſme, rendant hommage à cette nouvelle Religion, ſe ſépara du reſte des hommes pour pratiquer en ſilence les myſtères ſacrés de l'Evangile; & la perſécution ayant ſuivi l'inſtitution de cette doctrine, les zèlés Chrétiens ſe trouvèrent forcés de ſymboliſer toutes leurs pratiques religieuſes. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés,

(3) On connoît les Fêtes de Rome & de toute l'Antiquité, inſtituées en l'honneur des Divinités Payennes.

& qu'ils se servirent, avec toute la sévérité possible, des épreuves des anciens Mages. Mais, dès que la Religion n'eut plus rien à craindre, qu'elle eût des Temples & des Ministres, les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu suprême dans la véritable Eglise, & se contentèrent de le remercier de ses bienfaits & de lui rendre hommage par la pratique des vertus; & connoissant la foiblesse humaine, ils s'imposèrent encore des Loix sévères qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber, à cultiver les sciences utiles au genre-humain & à mettre tout leur bien en commun, pour secourir les voyageurs & les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur enjoignoient de ne point s'associer à des ames lâches & pusillanimes. C'est pourquoi ils conservèrent leurs épreuves & firent des Constitutions à-peu près semblables à celles des Prêtres de Memphis (4). Et voici comment

(4) Ces Constitutions se trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appellés pour cela schismatiques, qui officient à Jérusalem dans le Temple magnifique que Constantin-le-Grand fit bâtir, environ l'an 327, & duquel on verra la description dans l'Histoire de la Maçonnerie Ces Frères sont peut-être les seuls Possesseurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonnique, *Un* respectable Missionnaire, aussi éclairé que bon Maçon, m'a assuré les avoir lus en 1751 pendant quatre jours qu'il

ils s'y prenoient, lorſqu'ils faiſoient quelque nouveau Proſélyte, ils commençoient par le faire paſſer par les épreuves des quatre élémens, afin d'être certain de ſon courage; & cependant, quelque fermeté qu'il eût montré, on ne lui faiſoit connoître aucun des myſtères, par la raiſon qu'on ne ſe croyoit pas encore aſſez sûr de ſes ſentimens; lorſqu'il ſe préſentoit à l'aſſemblée on ſe contentoit de l'interroger ſur les épreuves par leſquelles il avoit paſſé; & l'application morale qu'il en donnoit, faiſoit juger de ſon eſprit & de ſa capacité. Trois ans ſe paſſoient ſans qu'il reçût aucun autre éclairciſſement; on avoit même très-ſoin de lui cacher les plus foibles ſecrets, dans la crainte de lui donner de la curioſité, & que ſa conduite ne ſoit plus que factice, on lui faiſoit entendre ſeulement que cette Société étoit une aſſemblée d'hommes inſtruits, courageux, vertueux, & que le tems ſeul faiſoit mériter les prérogatives

---

reſta chez les religieux. Une preuve certaine de l'ancienne exiſtence de ces Frères, c'eſt qu'en 1698, lorſqu'il fut queſtion de rebâtir le Dôme du Temple, qui ſe trouvoit alors endommagé, ils prouverent, par des certificats très anciens, qu'ils avoient ſeuls le droit de rebâtir les édifices ſacrés : auſſi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui cauſa de grandes difficultés.

Voyez les Cultes Religieux, par Jovet, tomes 1 & 2.

qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs & les sentimens de l'Aspirant; & lorsqu'ils étoient convaincus de sa sagesse & de sa vertu, ils le recevoient Compagnon; c'est-à-dire, qu'ils commençoient à partager avec lui les mystères qu'ils cachoient aux autres avec tant de soin, comme on peut le voir, par l'obligation que l'on fait prêter aux Compagnons.

Cette sage coutume se conserva long-tems; mais les différens troubles que la Maçonnerie essuya (5) obligèrent souvent ses Membres à se désunir, & même à se cacher; alors les Loges devinrent moins fréquentes, les Instructions moins étendues, & bientôt les symboles qui démontroient ce que la Maçonnerie étoit dans son origine, devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés; enfin la négligence de s'instruire fut poussée si loin, qu'il y a environ quarante ans, il s'éleva un schisme parmi les Maçons. Beaucoup, sans trop savoir pourquoi, fon-

(5) Voyez dans Jovet la persécution que les Frères Rose-Croix essuyerent en 1600.

A Paris, depuis 1728 jusques vers l'an 1750, le Gouvernement & la Police poursuivirent les Maçons & défendirent les Loges.

On sait que depuis ce temps ils furent très-fortement persécutés à Naples, & l'on peut voir par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage, de quelle manière on les traita à Cleves en 1779.

doient la Maîtrise sur Hiram, savant Artiste dans la Métallurgie, que la Bible nous dit avoir été fils de Hur, Tyrien, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. Plusieurs autres encore moins instruits, vouloient y substituer Hiram, Roi de Tyr, lorsqu'il parut un Catéchisme imprimé (6) dans lequel on rétablissoit le nom emblêmatique, (Adonhiram) sur lequel la Maîtrise doit être fondée; mais, soit que l'Auteur ignorât entièrement la signification des allégories, ou que par mauvaise foi il voulût les taire, pour jetter un ridicule extrême sur la Maçonnerie, il ne rapporta, dans son Instruction, que les démandes matérielles, c'est-à-dire, celles qui renfermènt les plus grands symboles, se bornant à donner, pour toute explication des mystères de l'Ordre, l'ironie la plus piquante & les plus criminelles intentions; deux choses bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant,

(6) Il a pour titre : CATECHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La premiere édition est de 1744, & la seconde est de 1747; l'Auteur, que l'on croit Abbé, a signé cet Ouvrage du nom de Léonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms, mais ils n'ont été que les échos du premier, hors un, intitulé : LES FRANCS-MAÇONS ECRASES, que l'on peut distinguer des autres, par l'ignorance, & sur-tout par la scélératesse des intentions de l'Auteur.

malgré les erreurs & les ſottiſes que cet Ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres l'adopta, pluſieurs même le ſuivirent de point en point, & la multitude de Récipiendaires que les derniers firent, acheva de faire oublier ces emblêmes reſpectables de la Maçonnerie, & ſur-tout les vertus qu'elle doit enſeigner. Alors on ſe contenta de fonder cet Ordre ſur la réédification du Temple de Salomon. Ceux qui deſiroient s'inſtruire feuilletoient les Bibles, les Hiſtoires, le Thalmud; mais qu'y trouvoient-ils ? deux ou trois mots de l'Apprentiſſage & du Compagnonnage, & rien de plus; & pour la Maîtriſe les ſeuls noms d'Hiram & d'Adonhiram, ce qui cauſoit des ſentimens particuliers; pluſieurs même, d'après ces recherches, accuſoient les Maçons d'être ſchiſmatiques & rebelles à la véritable Egliſe. Enfin, ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoit appris, & qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient ſous leurs yeux, ſe perſuadoient que le but des Maçons étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors ſe contentant de faire toutes les cérémonies de la Maîtriſe, en mémoire de celui qui avoit été grand Architecte de ce fameux édifice; & croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils ſe diſputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram,

& l'autre vouloit que ce fût Adonhiram. Les partisans du premier supposoient que le mot Adon, étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram, lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (7); & se

(7) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les Maçons & vient d'être autorisée par un homme qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait un scrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faisant réimprimer le Catéchisme de 1744 dont j'ai parlé, l'ayant suivi mot à mot, sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil, est un mauvais Discours de Maitres, dans lequel il dit : " qu'outre ,, les Cèdres du Liban, Hiram fit un bien plus ,, précieux don à Salomon, en la personne d'A- ,, donhiram, issu de son sang, fils d'une veuve ,, de la Tribu de Nephtali, son pere se nommoit ,, Hur, excellent ouvrier dans l'Architecture ,, & dans la fonte des métaux. Salomon con- ,, noissant ses vertus, son mérite & ses talens le ,, distingua par le poste le plus éminent, lui ,, donnant la conduite du Temple & la direction ,, sur tous les Ouvriers ,, Pag. 56.

Je n'ai rien à répondre à un tel galimatias & à des assertions aussi fausses; si l'on veut conniotre entiérement l'ignorance & la mauvaise foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1744 & de 1747, avec son Livre intitulé : NOUVEAU CATECHISME DES FRANCS-MAÇONS, & le v. 14 du chap. 5 du troisième Livre des Rois; le v. 14 du chap. 7 du même livre, & le v. 13 & 14 du second chap. du deuxième livre des Chroniques, avec l'extrait du Discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus,

croyant bien instruits pour les hauts grades, ils osoient conclure que la Bible, & tous les Auteurs sacrés s'étoient trompés, & qu'il falloit lire Hiram, grand Architecte du Temple. Ceux qui respectoient l'Ecriture Sainte, réfutoient ces assertions, & traitoient leurs Auteurs de Novateurs ; alors les deux partis se disoient des injures, s'accusoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit-il ? A aggraver l'erreur & à désunir des hommes chez lesquels des loix invariables devroient assurer le bonheur & la paix. C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper, & non de tel ou tel homme qui vivoit il y a près de quatre mille ans, & qui ne pouvoit servir en rien aux Maçons, quelque intention qu'ils pussent avoir. Comme mon but est d'expliquer la morale des emblêmes, & de rétablir, s'il m'est possible, chez les Maçons, l'union, l'estime & l'amitié, je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Instruction, & de vouloir bien se ressouvenir qu'ils s'accordent tous sur ce que la Maîtrise est fondée (8) sur le grand Ar-

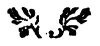
---

c'est que cet Ouvrage, imprimé en 1780, qui ne mérite absolument que le mépris général, est régardé par un grand nombre de Maçons comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

(8) Voyez les notes du Catéchisme des Maîtres.

chitecte du Temple. Or l'Ecriture dit très-positivement, au quatorzième verset du cinquième chapitre du troisième Livre des Rois, que c'étoit Adonhiram. Joseph, & tous les Auteurs sacrés, en disent autant & le distinguent, à ne laisser aucun doute, d'Hiram, Tyrien, ouvrier en métaux; ainsi c'est donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Israëlite? Que penser donc des hauts grades, lorsque, dans un des premiers, on fait intervenir Hiram, Roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon de la mort d'un sujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de sa confiance & de son estime? Il faut avouer que, depuis long-temps, tous ces emblêmes sont regardés comme inexplicables, & qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites pour rétablir l'ordre & la vérité dans toutes les Instructions, & ramener la Maçonnerie à ses premiers principes. La grande quantité de demandes & de réponses instructives, mais oubliées, que j'ai eu soin de remettre en leurs places, dans les différens grades, toutes les notes historiques & nécessaires, répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés, quelques traits frappans de l'Histoire, que j'ai placés comme notes dans le troisième grade; tout cela, sans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'estime & la bienveillance des hommes vertueux,

membres d'une Société que je chéris, parce qu'elle est respectable, sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les Catéchismes des trois grades, j'en ai rapporté les raisons sensibles & d'autant plus évidentes, qu'elles sont fondées sur les Statuts de l'Ordre. En vain me reprocheroit-on que l'amour-propre seul me conduit, attendu que je puis assurer ici, avec toute la franchise d'un bon Frère, que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de Vénérables des deux Orients, qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage, en convenant avec moi, que, de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la Maçonnerie, il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ses premiers principes & de sa morale. Aussi ai-je eu soin, dans tout ce Recueil, de suivre, de point en point, les anciennes Constitutions, les préférant aux faux sentimens de quelques Maçons injustes, qui ne connoissent d'autres loix que l'indolence & l'habitude; & en agissant ainsi, j'ai pris pour évidence qu'une partie des hommes est instruite, & que les trois quarts de l'autre desirent l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense?



D 4

DEVOIRS DES EXPERTS.

Dès que la Loge de Maîtres est ouverte, l'Expert qui est en-dedans doit avertir celui qui est en dehors, qu'on est à la Maîtrise, afin que ce dernier examine, sur ledit Grade, les Frères qui se présenteront pour être admis aux travaux; & que ceux-ci puissent, en entrant, donner à l'Expert qui est en-dedans, le signe, l'attouchement & le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leur fonction; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les Grades.





OUVERTURE

DE LA LOGE DE MAITRE.

TOUT étant disposé pour la Maîtrise, le Respectable (1) frappe en Maitre; les Surveillans lui répondent de même, ensuite le Respectable dit:

Vénérables Frères, premier & second Surveillans, engagez tous nos Vénérables Maitres (2) de vouloir bien nous aider à ouvrir la Respectable Loge de Maitre.

Le premier Surveillant: Vénérables Maitres du côté du midi, je vous invite, de la part du Respectable, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge de Maitre.

Le second Surveillant: Vénérables, &c.

D. Vénérables Surveillans, tous les Frères sont-ils à l'Ordre?

R. Oui, Très-Respectable.

D. * Frère premier Surveillant, quel est le soin qui nous rassemble?

R. * Celui de recouvrer la parole de Maître qui est perdue.

---

(1) C'est ainsi que le Vénérable se nomme en Loge de Maître.

(2) Voyez la deuxieme note de l'ouverture de la Loge des Apprentifs.

Le Respectable : * S'il est ainsi, mes Frères, allez au nord & au midi reconnoître tous les Maitres que vous y trouverez. Sans doute que par leur lumière vous recouvrerez la parole ; ensuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont, chacun sur leur colonne, recevoir de chaque Frère, l'attouchement de Maitre, sans aucun signe, & leur donnant le baiser de paix, ils en reçoivent le mot sacré de la manière que l'Ordre l'exige, & continuant jusqu'au Respectable, ils le lui rendent avec les mêmes formalités, après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant, à présent que la parole est retrouvée, que nous reste-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent servir d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie, une terrine & du charbon.

D. Que signifie ces trois choses ?

R. Zèle, ferveur & constance.

D. » Quel âge avez-vous ?

R. » Sept ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

Le Respectable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Frères, que la respectable Loge de Maitre est ou-

verte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée (3).

Le premier Surveillant : Vénérables Frères.

Le second Surveillant : Vénérables, &c.

Lorsque les Surveillans ont annoncé, le Respectable & toute l'Assemblée font le signe & les acclamations des Maitres ; après quoi on fait des Réceptions, ou l'on commence l'Instruction.

---

(3) Dans tous les temps la Maitrise a été la récompense des sciences & des vertus, on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite ; & lorsqu'il s'agissoit de tenir ce Grade, on n'épargnoit ni soins ni surveillance ; aussi est il aisé de voir par l'ouverture qu'on vient de lire, qu'on ne pouvoit jamais être surpris par des profanes, en rangeant dans cette classe les Apprentifs & les Compagnons. Cette manière d'ouvrir la Loge de Maitre a été suivie scrupuleusement par tous les anciens Vénérables ; mais je dois avouer, à la honte des Grands-Maitres François, que beaucoup d'entr'eux, a ant négligé de s'instruire des vrais Statuts, s'en sont tenu aux fausses instructions dont j'ai parlé tant de fois, & dans lesquelles on ne parle nullement de cette ouverture de Loge. Aussi, puis-je assurer que si l'Apprentissage & le Compagnonnage méritoient d'être corrigés, la Maitrise l'exigeoit d'autant plus qu'elle est encore en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue, & celui qui renferme les plus grands symboles. Mais comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage, on peut consulter les Observations sur l'ouverture des Loges, & toutes les notes répandues dans les trois Grades, & juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ses justes principes.



CATÉCHISME

DES MAITRES.

D. * MON Frère, d'où venez-vous?

R. * Très Reſpectable, je viens de la chambre du milieu.

D. * Qu'y fait-on dans la chambre du milieu ?

R. * On y honore la mémoire de notre reſpectable Maitre Adonhiram.

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un eſcalier fait en forme de vis, qui ſe monte par trois, cinq & ſept.

D. * Que ſignifient ces nombres?

R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Apprentif, cinq pour un Compagnon & ſept pour un Maitre.

D. * Comment vous y a-t on reçu ?

R. * Gomme on y reçoit les Maitres de notre Ordre, en me préſentant une branche d'Acacia (4).

---

(4) On trouve, dans les Conſtitutions des Religieux Grecs dont parle Jovet, que pendant le temps que les Chrétiens furent priſonniers chez les Infidèles, ils s'aſſembloient ſous différens noms, & qu'entr'autres Aſſemblées, il y en avoit une compoſée des Chevaliers les plus inſtruits & les plus ver-

D. * Où avez-vous été reçu Maître ?

R. * Dans une Loge parfaite.

D. * Quels ſont ceux qui compoſent une telle Loge ?

R. * Neuf, déſignés par les neuf lumières, qui ſont un reſpectable Maître, deux Vénérables Surveillans & ſix Maîtres (5).

D. Comment avez-vous été reçu ?

---

tueux ; que lorſqu'un d'eux s'y préſentoit, le Grand-Maitre lui donnoit une branche d'Acacia, en mémoire de la vraie Croix, qui, dit-on, fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de mirthe que portoient les Initiés de Memphis ; & je puis dire en paſſant que le rameau d'or que Virgile donne à Enée pour deſcendre aux Enfers, a la même origine. Cependant, malgré ces vérités qui devroient être ſi chères aux Maçons, la plus grande partie des Maitres ne font plus cette demande, & même ne la connoiſſent pas ; cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part, ſe ſont crus en droit de n'en plus parler, ainſi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet ouvrage ; c'eſt cette négligence impardonnable qui eſt cauſe que tant de bons Frères, à qui les premiers devoirs de citoyens ôtent le tems d'approfondir un ordre qu'ils chériſſent, ignorent une grande partie des plus beaux myſtères.

(5) Il eſt certain que les Auteurs des Catéchiſmes imprimés juſqu'alors n'avoient jamais entré en Loge de Maitre ; car autrement, auroient-ils pu dire que ceux qui compoſent une telle Loge ſont un Reſpectable Maitre, deux Surveillans, deux Maitres & deux Apprentifs ; plus j'examine ces fauſſes inſtructions, plus je ſuis fâché, pour le bien de l'Ordre, du ſuccès qu'elles ont eu.

R. En paſſant de l'équerre au compas ſur la tombe de notre reſpectable Maitre Adonhiram (6).
D. * Qu'avez-vous vu lorſqu'on vous fit entrer en Loge de Maitre ?
R. * Il ne me fut pas permis de regarder, je n'entendis que des gémiſſemens.
D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?
R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.
D. Que ſignifie cette Lettre ?
R. Grandeur & gloire, & ce que tout mortel doit connoître & qui eſt au-deſſus de vous.
D. Qui peut être au-deſſus de moi qui ſuis Maçon libre & Maitre d'une Loge auſſi bien compoſée ?
R. Dieu ; parce que le G eſt la lettre initiale du mot God, qui, dans beaucoup de langues (7) ſignifie l'Etre ſuprême.

---

(6) Adonhiram, mot Hébreu, compoſé de deux autres, d'Adon, qui ſignifie Seigneur, & d'Hiram, qui ſignifie hauteſſe de vie ou hauteur de vie. On le dit Architecte du Temple, non-ſeulement parce que la véritable Egliſe ſuit les plans du Dieu ſuprême ; mais encore, c'eſt que les Maçons ſont perſuadés qu'il eſt le ſouverain Maitre de tout ; & que, dans l'Univers, il n'y a rien qui ne ſoit ſon ouvrage, & qu'ainſi chaque partie ſervant à ſes deſſeins, tous les êtres ſenſibles doivent lui rendre hommage.

(7) C'eſt-à-dire, dans l'ancien Saxon, & par conſéquent en Anglois & en Flamand, ainſi qu'en Allemand, &c.

D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maitre ?
R. * Le ſecret des Maçons & de la Maçonnerie.
D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée ?
R. Donnez-moi le premier, je vous donnenerai le ſecond.
D. Je garde.
R. Je cache.
D. Que cachez-vous ?
R. Tous les ſecrets qui m'ont été confiés.
D. Où les cachez-vous ?
R. Dans le cœur.
D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?
R. Oui, Très-Reſpectable.
D. Où la gardez-vous ?
R. Dans un coffre de corail, qui ne s'ouvre & ne ſe ferme qu'avec des clefs d'ivoire.
D. De quel métal eſt elle ?
R. D'aucun. C'eſt une langue ſoumiſe à la raiſon, qui ne ſait dire que du bien en l'abſence comme en la préſence de ceux dont elle parle.
D. Vous étiez ſans doute Apprentif & Compagnon avant que d'être Maitre ?
R. Oui, Très-Reſpectable, J. & B. me ſont connus, ainſi que la règle de trois, ce qui met la clef de toutes les Loges à ma diſpoſition.
D. * Quelle eſt cette clef?
R. * La connoiſſance des ſignes, paroles &

attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés

D. * Montrez-la moi ?

(*On fait les signes des deux premiers Grades, puis on se met à l'Ordre de Maître, en disant:*

R. * La voici ; vous devez la reconnoître, elle est marquée de ce qui caractérise les vrais Maçons.

D. * Oui, mon Frere; d'où l'avez-vous tirée ?

R * De ma gauche, & je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie lumiere, & qu'en la montrant, je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez-vous à votre gauche ?

R. Je veux dire qu'elle accompagne mon cœur, où sont renfermés les secrets de notre Ordre, & qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram, dont le bras gauche étoit étendu, & le droit formoit l'équerre en figurant le signe pectoral.

D. Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. Chercher la parole de Maître qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maître fut-elle perdue ?

R. Par trois grands coups.
D. Quels ſont ces trois grands coups?
R. Ce ſont ceux que reçut notre Reſpectable Maître, lorſqu'il fut aſſaſſiné à la porte du Temple, par trois Compagnons ſcélérats qui voulurent lui arracher la parole de Maître ou la vie.
D. Comment ſçut-on que c'étoient des Compagnons qui avoient commis ce crime?
R. Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers, auquel trois Compagnons ne ſe trouvèrent point.
D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver?
R. Les Maîtres ſoupçonnant l'aſſaſſinat d'Adonhiram, & craignant que la force des tourments ne lui eût arraché la parole de Maître, convinrent entr'eux, que le premier mot qui ſeroit proféré en le retrouvant, leur ſerviroit à l'avenir pour ſe reconnoître. Il en fut de même du ſigne & de l'attouchement.
D. Combien envoya-t-on de Maitres à la recherche d'Adonhiram?
R. Neuf, déſignés par les neuf lumières.
D. Où trouva-t-on le corps de notre reſpectable Maitre?
R. Dans un tas de décombres d'environ neuf pieds cubes, ſur lequel on avoit planté une branche d'Acacia.
D. A quoi devoit ſervir cette branche?
R. Aux traitres pour reconnoitre l'endroit où

ils avoient caché le corps d'Adonhiram ; qu'ils se propofoient de tranfporter dans un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre refpectable Maitre ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple, & fit mettre fur fon tombeau une médaille d'or triangulaire (8), fur laquelle étoit gravé Jehova, l'ancien mot de Maitre, & qui fignifie en Hébreu l'Etre fuprême.

D.* Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit fept pieds de long fur cinq de large & trois de profondeur.

D. * Quelles font enfin les marques diftinctives des Maitres ?

R. * Un figne, un attouchement, deux par-

---

(8) Le triangle a été connu des peuples les plus anciens, & a toujours fignifié le premier principe, & même l'Auteur de la nature. Le Chriftianifme fe l'appropria pour repréfenter la triple effence, la triple unité du Créateur ; & lorfque la Maçonnerie devint l'emblême de notre Religion, tous les Maitres convinrent de porter un Equilatéral. Cette figure fut le fymbole, le figne du vrai Maçon Chrétien. Au commencement & à la fin d'une action, il devoit figurer un triangle, pour marquer qu'il rendoit grace à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la Table Le Commandant des Chevaliers, dont les Conftitutions des Religieux Grecs font mention, portoit une médaille triangulaire, dans laquelle étoit renfermé un cercle, qui, au-lieu du Jehova, repréfentoit fans doute l'Etre fuprême.

oles, & les cinq points parfaits de la Maitrise.

Donnez-moi le signe. ?

(*Pour réponse on le fait*)

.* Comment le nommez-vous ?

* Le signe d'horreur.

.* Pourquoi ?

.* Parce qu'il marque l'horreur dont les Maitres furent saisis lorsqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frére premier.

(*On obéit.*) Voyez à ce sujet l'attouchement de Compagnon ; il en est de même pour la parole de Maitre.

D. Donnez-lui la parole sacrée.

(*On la lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Sublime (9), surnom donné à nôtre Respectable Maitre.

---

(9) Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable & juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens Statuts, je ferai observer ici, que depuis long-temps une infinité de Maçons ne connoissent pas ce mot, & qu'abusivement ils en disent un qu'ils n'entendent point, auquel ils donnent une signification aussi hazardée que peu vraisemblable. Pour se convaincre de cela il faut savoir que les premiers Chevaliers avoient pris pour mot de passe de Maitre le mot Latin SUBLIMIS, & qu'aussi-tôt que les François connurent la Maçonnerie, ils prononcèrent Sublime, ce

D. Quels ſont les cinq point parfaits de la Maitriſe?

R. Le pédeſtre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche ſur l'épaule & le baiſer de paix.

D. Donnez-m'en l'explication?

R. Le pédeſtre ſignifie, que nous ſommes toujours prêts à marcher au ſecours de nos Frères. 2 L'inflexion des genoux, que nous devons ſans ceſſe nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3 La jonction des deux mains droites, que nous devons aſſiſter nos Frères dans leurs beſoins. 4. Le bras que nous leur paſſons ſur l'épaule, que nous leur devons des conſeils, dictés par la ſageſſe & la charité. 5. Enfin le baiſer de paix annonce cette douceur & cette union inaltérable qui ſont la baſe de notre Ordre.

---

qui étoit encore aſſez bien juſques-là ; mais quelques profanes voulant divulguer nos ſecrets, & n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement, écrivirent Jiblime, & dirent que cela ſignifioit excellence ; d'autres après pour renchérir ſur les premiers firent imprimer Giblos & osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce tems le nombre des Maçons peu inſtruits étoit conſidérable, ces aſſertions ridicules furent reçues avec empreſſement ; & la vérité fut preſque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchiſmes faux & bizarres ſe ſont accrédités. Ainſi on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Maçons.

Sur quoi est soutenue la Loge de Maitre (10) ?
Sur trois grands piliers triangulaires, nommés sagesse, force & beauté.

Qui est-ce qui les nomma ainsi ?
Salomon, Hiram, Roi de Tyr, & Adonhiram, grand Architecte du Temple.

---

(10) C'est ici le lieu de cette demande. Il est é. d'en juger par les réponses que l'on doit y .re & qui ne doivent être connues que des Maies. La raison la plus simple & la plus forte, c'est u'un Apprentif ne doit connoitre que la sagesse ésignée par la colonne J; un Compagnon que la agesse & la force, emblêmes des deux colonnes, que le Maitre seul doit connoitre la beauté; 'est-à-dire, le prix des choses sublimes; il ne aut pas entendre non plus par le mot soutenir que l'Univers est conservé parce qu'il est beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés de penser que Dieu admiroit ses ouvrages; ils se persuadoient au contraire qu'il ne pouvoit se tromper, & que tout ce qu'il faisoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit sur la Maçonnerie, avoient eu soin de faire ressouvenir que ces Philosophes n'admettoient un Aspirant à la Maitrise qu'au bout de sept ans; que cet Aspirant devoit employer cet espace à s'instruire de toutes les sciences utiles au genre humain & à pénétrer, autant qu'il est possible, les vérités de la nature, & qu'alors ces Chevaliers, se persuadoient qu'un homme rempli de connoissances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre & la beauté de l'Univers. Si ces Auteurs, dis-je, avoient fait observer tout cela, sans doute que tant de Maitres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonnage & ne se repentiroient pas d'avoir cru des hommes, qui, sous prétexte de les instruire, ont abusé de leur bonne foi.

D. * Pourquoi attribue-t-on la ſageſſe à Salomon ?
R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu, & qu'il fut en effet le Roi le plus ſage de ſon temps.
D * Pourquoi la force au Roi de Tyr ?
R. * Parce qu'il fournit à Salomon les bois & matériaux pour la conſtruction du Temple.
D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram ?
R.* Parce que, comme grand Architecte du Temple, il deſſinoit tous les ornemens qui devoient embellir ce monument magnifique.
D.* Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre ſignification ?
R. * Oui, Très-Vénérable. La forme de ces colonnes ſignifie la Divinité dans toute ſon étendue ; la Sageſſe ſymbolise ſon eſſence ; la Force ſa puiſſance infinie, & la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu ſont parfaits & ſublimes.
D. „ Quelles doivent être les qualités d'un Maitre ?
R. „ Sageſſe, Force & Beauté.
D. „ Comment peut-il réunir des qualités ſi rares ?
R. „ La ſageſſe dans ſes mœurs, la force dans l'union avec ſes Frères, & la beauté dans ſon caractère.
D.* Y a-t-il quelques meubles précieux dans la Loge de Maitre ?
R.* Oui, Très-Vénérable, au nombre de

·ois, qui sont l'Evangile, le Compas &
Maillet.
Quelle est leur signification ?
L'Evangile démontre la vérité, le
Compas la justice, & le Maillet, qui sert
maintenir l'Ordre, nous fait ressouve-
ir que nous devons être dociles aux le-
ons de la sagesse.
Pourquoi les trois premiers Officiers se
ervent-ils de Maillet ?
Pour nous faire entendre sans cesse
que puisque la matière rend des sons lors-
qu'on la heurte, à plus forte raison
homme à qui Dieu a donné un cœur
& la faculté de connoître & de juger,
oit-il être sensible au cri de la vertu &
ndre hommage à son Créateur.
Comment s'appelle un Maitre ?
Gabaon, qui est le nom du lieu où les
raëlites déposèrent l'Arche dans les
emps de troubles.
Qu'est-ce que cela signifie ?
Que le cœur d'un Maçon doit être assez
ur pour être un Temple agréable à Dieu.
, Comment s'appelle un fils de Maçon ?
, Luwton, mot Anglois, qui signifie
lève en Architecture.
,, Quel est le privilege d'un Luwton ?
C'est d'être reçu Maçon avant tout autre.
Sur quoi travaillent les Maitres ?
ur la planche à tracer.
Où reçoivent-ils leurs gages ?
Dans la Chambre du milieu.

D. Comment voyagent les Maitres?
R. Sur toute la ſurface de la Terre.
D. Pourquoi?
R. Pour y répandre la lumiere.
D. Si vous perdiez un de vos Frères, où le retrouveriez-vous?
R. Entre l'Equerre & le Compas.
D. * Expliquez-moi cette réponſe?
R. * C'eſt que l'Equerre & le Compas ſont les ſymboles de la Sageſſe & de la Juſtice; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.
D. * Que feriez-vous ſi vous étiez en quelque danger?
R. * Je ferois le ſigne de ſecours, en diſant: *A moi les Enfans de la Veuve.*
D. * Pourquoi dites-vous les Enfans de la Veuve?
R. * C'eſt qu'après la mort de notre reſpectable Maitre, les Maçons prirent ſoin de ſa mère, qui étoit veuve, & dont ils ſe dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ſes Frères.
D. Quel âge avez-vous?
R. Sept ans.
D. * Que ſignifie cet âge?
R. * Le temps que Salomon employa à conſtruire le Temple.
D. Quelle heure eſt-il?
R. Midi plein.

On ferme cette Loge comme celle des Compagnons; il n'y a que le nom & les acclamations à changer.

Fin du troiſième Grade.



LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIEME GRADE.

RÉCEPTION.

Le Vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale, & lorsque les Surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes de l'Instruction, après quoi on introduit le Récipiendaire dans la Loge, une corde ou une chaîne au col, & le dos tourné à l'Orient: le second Surveillant le fait placer à l'Occident, ensuite le Grand Maître l'interroge sur les Grades précédens & lui en demande tous les mots, en l'invitant constamment à les prononcer. Tous les Frères doivent avoir l'épée nue à la main & faire face à l'Orient; & chaque fois que le Récipiendaire prononce les mots sacrés, sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris, les Frères se retournent vers lui & lui présen-

(1) Dans ce Grade il se nomme Très-Sage.

tent la pointe au corps ; alors le Vénérable lui fait sentir son inconséquence, & éprouve ainsi la discrétion du Récipiendaire sur tous les Grades; après quoi le premier Surveillant le fait parvenir au trône par les pas d'Apprentif, de Compagnon & de Maître ; & lorsqu'il y est arrivé on lui fait prêter l'obligation qui suit.

OBLIGATION.

Je renouvelle ici toutes les promesses que j'ai faites dans les Grades précédens ; & je proteste d'y être fidèle, sous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux Frères, parjures à la Maçonnerie ; &, pour marquer le desir que j'ai de parvenir à la perfection, je promets de plus à la face du grand Architecte de l'Univers, & en présence des Maçons éclairés qui m'entendent, de pratiquer, dans tous les tems, & avec humilité, toutes les vertus que les loix de la Maçonnerie me prescrivent, & qui doivent caractériser les Membres de notre Ordre, sans quoi je consens d'être banni de la société des hommes, d'être traité comme un lâche, indigne de conserver le titre & les droits des Maçons ; ainsi Dieu me soit en aide, &c.

L'Obligation prêtée, le premier Surveillant enseigne au Récipiendaire la marche de Parfait. Ensuite le Vénérable commence l'Instruction.

CATÉCHISME

DES MAITRES PARFAITS.

D. Qui êtes-vous?

R. Très-Sage, je ſuis Maitre & je connois le grand Jehova.

D. Que ſignifie ce mot?

R. Le nom incommunicable, interprêté Immenſité. *Je*, montre le paſſé, *ho*, le préſent, & *va*, l'avenir. C'eſt ce qui a été, qui eſt & qui ſera. Enfin c'eſt la parole de Maitre qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez vous?

R. A pénétrer dans le Sanctuaire du Temple pour y recevoir la récompenſe due à la perfection.

D. Comment me prouverez-vous que vous êtes digne de cette faveur?

R. En vous aſſurant que je connois le cercle, & ſa quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection?

R. Par les trois degrés d'Apprentif, de Compagnon & de Maitre.

D. De quelle maniere avez-vous été introduit en Loge?

R. La corde au cou.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit il au milieu de la Loge ?

R. Une grande pierre quarrée ſur laquelle étoient quatre cercles & quatre quarrés.

D. Que repréſentent les quatre cercles ?

R. L'exiſtence, l'immenſité, la puiſſance & l'unité du grand Architecte de l'univers.

D. Que repréſentent les quatre quarrés ?

R. Les quatre parties du monde ſur leſquelles l'Etre ſuprême étend ſa puiſſance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le Temple ?

R. Par celle du midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'eſt qu'en nous écartant des routes vulgaires que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vîtes-vous à la porte du midi ?

R. Le tombeau de notre reſpectable Maitre Adonhiram.

D. Enfin, quelle preuve certaine me donnerez-vous pour me convaincre que vous êtes Maitre parfait ?

R. Une inconteſtable, qui eſt le mot ſacré, la parole, les ſignes & les attouchemens qui nous diſtinguent de tous les autres.

D. Quel eſt ce mot ?

(*Pour réponſe on le dit.*)

DO

D. Que signifie-t-il ?

R. Le Seigneur, en Hébreu, un des noms de Dieu.

D. Quelle est la parole de passage ?

R. Le Mont Liban.

D. Combien avez-vous de signes ?

R. Quatre. Le premier est d'étendre la main comme pour la poser sur l'Evangile ; ce qui symbolise la sûreté de nos engagemens ; le second est de poser la main sur la mamelle gauche, en signe pectoral, pour nous faire ressouvenir que nous devons toujours garder nos secrets dans le cœur ; le troisième est de lever la main droite tendue, pour marquer que nous devons aider & secourir nos Frères : & les yeux que nous levons au Ciel annoncent que l'on doit admirer & respecter les effets de la Providence ; & le quatrième, qui est de montrer la terre avec l'index, dit que tout mortel en sort & doit y rentrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchemens ?

R. Quatre.

D. Que signifient-ils ?

R. La reconnoissance, la paix, l'amitié & l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les secrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'espérance que je

devois avoir à devenir parfait, en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enseignoit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Un an (pour ouvrir) & sept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure est-il ?

R. Une heure, (pour ouvrir) & sept pour fermer.

Fin du quatrieme Grade.

VIOLENCES

XERCÉES CONTRE LES FRANCS-MAÇONS.

AVERTISSEMENT.

QUELQUE-TEMS avant la publication des eux Lettres ci-après, le Roi de Naples, xcité par une cabale violente, févit contre :s Francs-Maçons; il en fit mettre quelues-uns en prifon, & avoit porté contre ux le plus rigoureux jugement. On alloit :s exécuter, lorfque la Reine fupplia le ᒐoi de faire examiner leur Conftitution, ᴄ de fe faire initier dans l'Ordre, afin de onnoître par lui-même que leur affociation 'avoit que la vertu pour objet & n'étoit langereufe en aucun point. Le Roi fe renit aux véhémentes prières de S. M., & fe it recevoir Franc-Maçon. Depuis ce temps l n'a ceffé de protéger ouvertement fes 'rères.

Malgré cet exemple augufte de tolérance k de juftice, les Pères Louis Greineman,

Dominicain d'Aix-la-Chapelle, & Schuff, Capucin, Prédicateur de la Cathédrale de la même ville, levèrent, en 1779, l'étendart de la sédition & furent cause que l'on massacra plusieurs Frères, parce qu'ils avoient assuré dans leurs Sermons que les Francs-Maçons étoient *les précurseurs de l'Ante-Christ, des Sodomites, des Impies & des Frippons*. Leur déchaînement ridicule donna lieu aux deux Lettres suivantes, publiées par le Gazetier du Bas-Rhin, numeros 36 & 41, du mois de Mai de la même année.





Extrait du Courier du Bas-Rhin, n°. 36, 5 Mai 1779.

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS,

SALUT, FORCE ET UNION.

TRÈS-VÉNÉRABLES ET TRÈS-RESPECTABLES FRÈRES,

La Loge de la Constance, située à l'Orient d'Aix-la-Chapelle, a la faveur de supplier les respectables Frères de la Loge de... & de celle de.... de vouloir bien lui accorder leur protection dans la malheureuse situation où elle se trouve.

Le père Louis Greineman, Dominicain, natif de Mayence, actuellement Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains de cette ville, a, pendant le Carême dernier, prêché continuellement contre les Francs-Maçons de cette ville & contre leur Institut; il ne s'est pas contenté de prêcher en termes généraux; mais il a attaqué personnellement des Frerès que tout son Auditoire pouvoit aisément reconnoître.

Il a dit que les Maçons avoient un pacte entr'eux d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses, tant pour la Religion que pour l'Etat: il se flattoit de connoître tous les Maçons de cette ville & de savoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la Régence dans la Société; il a dit à ce sujet : « Comment voulez-vous, mes chers » Auditeurs, que la justice soit administrée » par de pareils Membres » ?

Un accident qu'un de nos Frères essuya dans son Commerce, donna lieu au Prédicateur de dire que c'étoit une punition de Dieu, & que tous les Maçons seroient exposés à la vengeance céleste, s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au public de reconnoître ce malheureux Frère. Le Prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les Maçons n'étoient que des frippons & des sorciers, qui faisoient un serment à leur réception, semblable à celui que prêtèrent les voleurs qui ont été pendus dans le pays de Rolduc & Faulquemont. Le Magistrat de cette ville fit publier, le 26 Mars dernier, (1779) un Décret, par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les Francs-Maçons, & inflige une peine de cent florins d'or, pour la première fois, deux cens pour la seconde, & trois cens, ainsi que le bannissement, pour la troisième fois, contre ceux qui donneront asyle ou permettront de tenir Loge chez eux,

offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille assemblée, sous promesse de taire son nom.

Le Révérend Père Dominicain, après avoir beaucoup loué le Magistrat de ces sages précautions pour exterminer les Maçons, s'est énoncé dans ces propres termes dans son dernier Sermon : « Vous, Maçons, » avant-coureurs de l'Ante-Christ, vous » avez déja été chassés d'un endroit à l'au» tre de cette Ville, & vous le serez encore. » Quel parti vous reste-t-il ? Où irez vous ? » à Brunswick ? non, à Babylone ».

Ayant réussi à engager le Magistrat à agir contre les Maçons, il a invité le peuple à son secours, en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis. Quelques Frères ayant déja été insultés dans les rues, quoique légèrement, ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement, de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal, & d'ailleurs constamment encouragé par les Sermons du Révérend Père, qui l'a assuré que ni menaces, ni flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces frippons & ces trompeurs, pourvu que le peuple le soutienne avec son ardeur & son courage ordinaires.

Il a fini par dire que Sodome & Gomore avoient été punies par une pluie

de feu ; & vous, Maçons, voilà le ſort qui vous attend, a-t-il ajouté. Le Père Schuff, Capucin, Prédicateur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle, prêcha auſſi le 11 Avril contre les malheureux Frères : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens & impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Payens & des Publicains, parce qu'ils ſe ſont attirés, par leur méchanceté & leurs aſſemblées diaboliques, l'excommunication. Ces mêmes punitions dit-il, ſont réſervées à ceux qui les fréquenteront, encore plus à ceux qui travaillent pour eux & pour leur Loge ; & même ceux qui les logent, les nourriſſent & les ſervent, ne peuvent être ſauvés. Ceux qui auront fait leurs Pâques, & qui n'auroient pas dénoncé à leur Confeſſeur le commerce qu'ils ont eu avec eux, ſont doublement excommuniés, & le Pape ſeul peut les abſoudre, même dans leurs derniers momens ; & ſi, dans cet intervalle, quelqu'un d'entr'eux vient à mourir & à être enterré en terre ſainte, on ſeroit obligé de déterrer ſon cadavre & de le tranſporter loin de cette terre ſacrée, qui, ſe trouvant ſouillée, ſeroit rebénite, &c. Enfin, il exhorta tous les Curés, Vicaires & Confeſſeurs à refuſer les Sacremens à tous les Maçons, ſous quelque prétexte qu'ils puiſſent les demander. Jugez, très-reſpectables Frères, de notre triſte ſituation ; ſi ces Moines continuent à prêcher

nous

nous risquons tous d'être assassinés; nous avons recours à vous, chers Frères; il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compatissans & votre zèle pour l'Art Royal, nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prières aux nôtres, pour que..... nous accorde sa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être, par le N. D. V. O., (Nombre de votre Orient.) & par les honneurs que vous méritez, vos affectionnés Frères, &c.

Très-Vénérables & Très-Respectables Frères, de la Loge de la Constance, à Aix-la-Chapelle, ce 13 Avril 1779.



Extrait du Courier du Bas-Rhin, 22 Mai 1779.

LETTRE

Aux RR. PP. GREINEMAN, Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains d'Aix-la-Chapelle, & SCHUFF, Capucin, Prédicateur à la Cathédrale de la même Ville.

MES TRÈS-RÉVÉRENDS PERES,

Divers rapports, confirmés par les papiers publics, m'ayant inſtruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcés d'aiguiſer le glaive du fanatiſme contre des gens tranquilles, vertueux & reſpectables, appellés Maçons; je dois, comme ancien Dignitaire de leur Vénérable Ordre, repouſſer autant qu'il eſt en mon pouvoir, la calomnie qui

l'outrage ; & tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir & dépeindre le Temple que nous élevons aux vertus, comme le réceptacle de tous les vices.

Eh quoi ! mes Très-Révérends Pères, voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance & de barbarie qui furent si long-temps l'opprobre & la honte de l'esprit humain ? Ces tems de fanatisme, vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur. Ces tems où l'hypocrisie, siégeant sur le trône du despotisme, entre la superstition & la sottise, donnoit des fers au monde, & brûloit indifféremment sous le nom de Sorciers, ceux qui savoient lire ? Non-seulement vous apostrophez les Maçons de ce nom de Sorcier, (nom vuide de sens, honteux garant de l'imbécillité de nos Ancêtres, & qui ne prouve rien, sinon que vous n'êtes pas des Sorciers.) mais, vous les accusez encore d'être des frippons, des sodomites, des impies, des précurseurs de l'Ante-christ ; & vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite, &c.

Des frippons, mes Révérends Pères, ne se font pas, comme nous, un devoir d'assister les pauvres & les orphelins ; des frippons les mettent plutôt à contribution, les frustrent quelquefois de leurs héritages, & s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de

la fainéantise & de l'hypocrisie; des fripons, enfin, trompent les hommes, les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons Pères de famille; mais un Maçon, qui revient de sa Loge, où il n'a reçu que des leçons tendantes au bien de l'humanité, n'en est chez lui que meilleur père & meilleur mari. Des Précurseurs de l'Ante-christ mettroient tous leurs efforts sans doute à détruire la loi du Très-Haut, & que les Maçons n'y sauroient attenter sans renverser en même-tems leur propre édifice. Enfin, vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus Sages du siècle ont, d'une voix unanime, surnommé le *Salomon du Nord.*

« . . . . . S. M. est bien aise de vous assurer » à son tour qu'Elle s'intéressera toujours au » bonheur & à la prospérité d'une Assem- » blée qui met sa première gloire dans une » propagation infatigable & non interrom- » pue de toutes les vertus de l'honnête- » homme & du vrai Patriote (1).

Potsdam, *ce* 7 *Février* 1778.

Signé, FRÉDÉRIC.

---

(1) L'Original de cette Lettre, adressée à la Loge de l'Amitié à Berlin, se conserve dans ses Archives, & se trouve en entier dans la Gazette Littéraire de cette Ville, feuille 726, du 23 Février 1778.

Ce ſtyle eſt bien différent du vôtre, mes très-Révérends Pères, & ſi un des plus grands Princes a témoigné ſi préciſément que la Maçonnerie eſt l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme, dans quelle claſſe rangera-t-on ceux qui la perſécutent, & qui crient : *Convertiſſez-vous*? A qui, mes Révérends Pères conviendroit-il de dire ici de ſe convertir? Eſt-ce à ceux qui ſe réuniſſant pour goûter les douceurs les plus épurées de l'humanité, recommandent ſans ceſſe l'union, la paix & l'amour fraternel, ou à ceux qui diſent : *Aidez-nous à exterminer*? Eſt-ce l'amour de la paix, ô Miniſtres d'un Dieu de paix! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire, des Membres de votre Régence, en demandant au Peuple aſſemblé ſi la Juſtice pouvoit lui être bien adminiſtrée par eux? L'indulgence de vos Magiſtrats en cette occaſion, prouve du moins qu'ils ſont plus paiſibles que vous; mais, ſans agiter la queſtion, s'il eſt permis aux Miniſtres de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple; apprenez, mes Très-Révérends Pères, que les Maçons ont tous juré de maintenir & de ſuivre les Loix, d'être fidèles à leur Patrie, & que la première obligation d'un Maçon eſt de remplir les devoirs de l'Etat où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre ſerment n'eſt pas un pacte de voleurs, comme vous avez oſé l'avancer dans la

Chaire de vérité ; & si vous aviez été mieux instruits de nos Statuts, vous auriez sans doute imité les Maçons qui laissent le monde en paix.

Non, mes Révérends Pères, jamais les Francs-Maçons n'ont troublé les Etats, mais bien les fanatiques ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux ; ils servent fidèlement leurs Princes, ils se laissent gouverner docilement par eux, ils les respectent & ils ne compterent jamais de Jacques Clément parmi leurs Frères ;... vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que vous traitez de frippons, on compte tous les Princes de l'Europe, avec les plus puissans & les plus honnêtes gens de leurs Etats. Le Roi de Naples, me répondrez-vous, a permis que l'on persécutât les Maçons ; cela est vrai, mais il n'étoit pas alors leur Frère, il l'est devenu depuis, & il les protege. Les Puissances séculières ne sont pas les seules dont la Maçonnerie puisse s'honorer ; & vous ne vous êtes sûrement pas douté, mes Très-Révérends Pères, qu'elle compte dans ses Fastes, un Pape, des Cardinaux, des Dominicains même, & jusques à des Capucins. J'ai assisté souvent en Loge avec des Religieux de tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles & honnêtes gens, qui, au sortir de chez nous, alloient édifier leurs Auditoires

auxquels ils ne disoient point : *Aidez-nous à exterminer, &c.*

Je suis, & fais gloire d'être, avec cette candeur inséparable de la bonne & franche Maçonnerie, mes Très-Révérends Pères, S.·. F.·. B.·.

Le Maître en Chaire d'une Loge située à quatre milles de Babylone, ce 16e. du 5e. de l'an de la Grande Lumière 5779. †

Fin de la première Partie.

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

SECONDE PARTIE.

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA *MAÇONNERIE* ADONHIRAMITE.

CONTENANT les trois points de la Maçonnerie Ecossoise, le Chevalier de l'Orient, & le vrai Rose-Croix, qui n'ont jamais été imprimés :

PRÉCÉDÉS des trois Elus, & suivis du Noachite, ou le Chevalier Prussien, traduit de l'Allemand ;

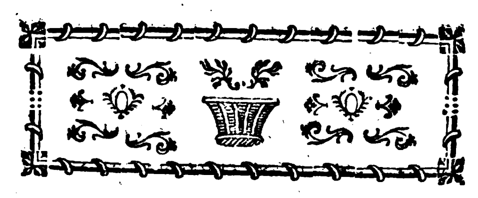
ENRICHI d'un Abrégé de l'Histoire de ces Grades.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçoniques.

A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXV.



RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

PREMIER ÉLU, OU L'ÉLU DES NEUF.

ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Loge qui repréſente le Cabinet de Salomon doit être proprement décorée. La tapiſſerie peut être de pluſieurs couleurs.

L'Orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils dessous. Sur la même ligne. Au pied du trône, à la droite, on placera un petit autel, couvert d'un tapis qui portera trois bougies de cire jaune, placées en équerre, & le livre de la Sagesse. La Loge doit être éclairée par neuf bougies jaunes suspendues dans un lustre, ou placees indistinctement dans des flambeaux à terre; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres au moins d'un pied. Si on veut l'eclairer davantage, on peut représenter le buisson ardent avec des feuilles & des branches d'arbre qu'on éclairera par des lampions. Le carreau de la Salle doit être couvert d'un tapis sur lequel on placera un enfant de trois ou quatre ans. Les deux côtés de ce tapis contiennent les sièges des Frères. Cette Loge étant le Conseil des Neuf, on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf, dont les deux premiers sont Salomon & Hiram, Roi de Ty , qui, tous deux, occupent le trône; mais Salomon préside à la droite. Ces deux Rois doivent avoir la couronne en tête. Celle de Salomon est enrichie de pierreries: il n'y en aura point à celle du Roi de Tyr. Il portera seulement un sceptre bleu doré, à filets, & surmonté d'un triangle lumineux, emblême de la sagesse & de la perfection. Le Roi de Tyr tiendra en main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des Frères, excepté que Salo-

mon aura des gants garnis d'une frange, & le tablier bordé d'une dentelle d'argent. Tous les Frères seront vêtus de noir & porteront un petit plastron sur le côté gauche, sur lequel sera brodée une tête de mort avec un os & un poignard en sautoir, en argent; le tout entouré de la devise : *Vaincre ou mourir*. Ils auront un grand cordon noir moiré, large de quatre doigts, pendant de droite à gauche, portant sur le devant cette devise : *Vaincre ou mourir*, brodée en argent. Au bas du cordon il doit y avoir une rosette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un petit poignard dans son fourreau. Le tablier doit être de peau blanche, doublée de noir; sur la bavette sera brodée une tête de mort, avec un os & une épée en sautoir, soumise à une équerre brodée en or. Sur la poche du tablier sera une grosse larme; au bas, & sur les côtés huit autres larmes plus petites; au bout de la poche une branche d'Accacia. Les gants seront doublés de taffetas noir & bordés de même.

TITRES.

Le Maitre se nomme Très-Sage; le Roi de Tyr Très-puissant, & les Frères Très-Respectables. Il n'y a point de Surveillant; mais le Très-Sage, aussi-tôt qu'il est monté au trône, nomme un Frère, qu'on appelle l'Intime du Conseil.

COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Le Très-Sage, la couronne en tête, étant assis, dit au Roi de Tyr, qui se présente au pied du trône : « Très-puissant Roi de Tyr, » que venez-vous faire ici » ? Le Roi de Tyr répond : « Très-Sage, je viens vous » demander vengeance de la mort de l'Ar- » chitecte du Temple, laquelle, jusqu'à ce » jour est restée impunie ». Le Très-Sage dit : « Prenez place, mon Frère, & soyez » témoin des recherches que je vais ordon- » ner de faire du meurtrier ». Le Roi de Tyr monte au Trône & se place. Salomon nomme un Frère, qui, à l'instant, vient mettre un genou en terre au pied du trône. Salomon prend son sceptre & le lui pose sur la tête, en lui disant : « Frère, je vous constitue » l'Intime du Conseil, pour veiller à la sû- » reté de la Loge ; commencez vos fonc- » tions par vous assurer des qualités des » Frères ici présens ». Le Frère se lève, salue les deux Rois, puis va prendre le signe, l'attouchement & la parole de chaque Frère. De retour au pied du Trône, il dit : « Très-Sage, le Conseil n'a que des su- » jets fidèles ».

Salomon se lève & dit : « Mes Frères, » que le grand Architecte nous éclaire, que » l'équité nous dirige, & que la vérité pro- » nonce. Frère Intime, écartez tous les

» profanes, & souvenez-vous que sous ce » nom nous comprenons les Maçons qui ne » sont pas honorés du nom de Maitre » Elu ».

Le Frère Intime va visiter tous les environs, place un Frère en sentinelle en-dedans de la porte l'épée à la main, & revient au pied du trône, où s'étant incliné, il dit : « Tout est couvert, les Gardes environnent les portes du Palais, & nul profane » ne peut pénétrer nos mystères». Salomon fait signe au Frère Intime d'aller aux extrémités des Ouvrages. Si-tôt qu'il y est arrivé, le Très-Sage dit : « Quelle heure est-il? La » pointe ou le commencement du jour »? Salomon frappe sept coups égaux & deux précipités, en disant : N. N. M., qui signifie vengeance. Les Frères répètent de même, N. N. M., & frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit : » Mes Très-» Respectables Frères la Loge est ouverte ». Il fait le signe de demande & les Frères celui de réponse; puis il continue : « Vous savez » avec quelle douleur j'ai appris la perte du » grand homme que j'avois commis à la » direction de nos ouvrages; en vain j'ai » tout mis en œuvre pour découvrir les mal-» heureux qui ont commis ce crime détes-» table. Tout doit nous porter à la ven-» geance; le Roi de Tyr vient ici la réclamer; » je lui laisse le soin de vous inspirer de justes » sentimens, qui vous animent pour venger

„ la mort funeste d'un homme qui étoit
„ si digne de ma confiance „.

Le Roi de Tyr descend du trône, vient sur le Tableau, tire son épée, & montre avec la pointe le fils d'Adonhiram qui y est représenté, & dit : " Voilà, mes Frères,
„ le gage sacré que vous a laissé ce grand
„ homme. Il doit s'attendre que si sa mé-
„ moire vous est chère, les cris de cet en-
„ fant, ses larmes & ses prières vous tou-
„ cheront. Il vous demande vengeance de
„ la mort de son père, qui étoit votre com-
„ pagnon & votre ami. Unissons donc nos
„ efforts pour découvrir l'assassin; qu'il
„ éprouve ce qu'il mérite „. Alors tous les Frères mettent la main sur leur poignard, le tirent & s'écrient : N. N. M. Le Roi de Tyr remonte au trône ; & comme Salomon se lève pour recueillir les voix, l'on entend un grand bruit à la porte, qui se termine par neuf coups que frappe le Récipiendaire. Averti par un coup qu'a donné en-dedans le Frère sentinelle, Salomon paroît s'en indigner, & dit avec colère : " Frère Intime,
„ voyez ce qui occasionne ce bruit, &
„ comment mes ordres sont exécutés „.

Le Frère sort, & rentrant tout-à coup d'un air surpris dit : " Très-Sage, le Conseil est
„ trahi „. Tous les Frères mettent l'épée à la main, & disent : N. N. M. Salomon en impose, en disant, le sceptre levé : " Que
„ notre indignation cède un instant à la

» néceſſité d'entendre le Frère Intime en ſon
» rapport Dites-nous, Frère Intime, qui
» a cauſé cette rumeur, & qui a eu l'audace
» de troubler notre auguſte Conſeil „? Le
Frère Intime, au ſigne de réponſe, dit :
» Je viens de voir, avec ſurpriſe, qu'un
» Frère s'eſt gliſſé clandeſtinement dans l'ex-
» térieur de cet appartement. Il eſt à crain-
» dre qu'il n'ait entendu les ſecrets du Con-
» ſeil. Je dirai même, en tremblant, qu'il eſt
» à préſumer qu'il eſt ſouillé de quelque grand
» crime : ſes mains ſont teintes de ſang, &
» le glaive tranchant qu'il tient, dépoſe con-
» tre lui, & tout excite mes ſoupçons „.
Salomon lève ſon poignard, & dit :
» Qu'il ſoit ſacrifié aux mânes d'Adonhi-
» ram „. Le Roi de Tyr ſe lève, & dit :
» Mon Frère, écoutez votre ſageſſe ordi-
» naire & ne précipitons rien. Si j'en crois
» mes ſoupçons & mon cœur, cet homme
» eſt le meurtrier que nous cherchons, ou
» du moins pourra-t-il nous en donner quel-
» ques nouvelles. Mon avis ſeroit qu'il fût
» déſarmé & introduit le col, le corps & les
» mains liées, afin que dans cet état il répon-
» dit aux interrogations que votre Sageſſe
„ vous inſpirera „. Salomon levant ſon ſcep-
tre, dit : Mes Très-Reſpectables Frères,
„ vous avez entendu les motifs de confiance
„ du très-puiſſant Roi de Tyr, les précau-
„ tions que ſa ſageſſe & ſa prudence lui ſug-

» gèrent. Etes-vous d'avis qu'on ſuive ſon
» ſentiment » ?

Tous les Frères qui veulent conſentir, étendent la main à la manière accoutumée; enſuite Salomon dit : « Frère Intime, vous » avez entendu ce que le Conſeil vient de » décider; allez trouver le téméraire, inſ- » pirez-lui de la confiance & de la terreur; » amenez-le au pied de notre trône dans » l'état dit ».

Le Frère Intime ſort pour aller chercher le Candidat.

Préparation du Récipiendaire.

Le Frère Intime, en arrivant, ſe ſaiſit de ſon épée, la lui ôte, & l'envoie à la Loge par un Frère qu'il a eu ſoin d'emmener avec lui. Ce Frère, en le préſentant au Très-Sage lui dit : » Il eſt déſarmé ». Le Frère Intime le mène au bout de la Loge, il lui paſſe un cordon ou ruban rouge par-deſſus le col, avec lequel on lui attache les mains, & dans lequel on lui enferme le corps. Après on lui fait ôter tout-à-fait ſes ſouliers, on lui met un bandeau fort épais ſur les yeux, & des gants enſanglantés dans les mains, ayant ſon chapeau ôté & ſon tablier mis en Maçon. Quand il eſt en état, le Frère Intime lui dit : « Sondez votre cœur, mon Frère, on » vous ſoupçonne d'un grand crime, digne » d'un châtiment capable d'épouvanter le

» cœur le plus féroce. Vous pouvez cependant » dant eſpérer de l'indulgence, ſi la ſincérité » guide vos paroles. Si vous êtes innocent, » ſuivez-moi avec confiance ». Enſuite le Frère Intime met ſon poignard ſur le cœur du Récipiendaire, le mène à la porte de la Loge, dont il doit avoir la clef. Il l'ouvre au Récipiendaire, l'introduit & le place à l'Occident. Lorſqu'il y eſt & que tous les Frères ſont aſſis, Salomon dit au Candidat: » Que cherches-tu »? Le Frère Intime qui dicte les réponſes du Récipiendaire, lui fait dire: » La récompenſe qui m'eſt due ».

S. Crois-tu que les Maçons autoriſent le crime & le meurtre? Tremble plutôt du juſte châtiment qui t'eſt réſervé. Qui es-tu?

R. Le meilleur des Maçons, le plus zelé de tous les Freres, ou du moins le plus digne de ce titre.

S. Vil aſſaſſin! qu'oſes-tu dire quand tu te préſentes dans ce lieu ſacré les mains teintes d'un ſang ſans doute innocent? Tout dépoſe contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me ſoumets à tout ſi je ſuis coupable.

Le Roi de Tyr. Qu'Adonhiram ſoit vengé.

Tous les Frères répondent: N. N. M.

Le Roi de Tyr: Mes Frères, ſoyez contens, le meurtrier d'Adonhiram eſt découvert.

S. L'impoſture eſt trop groſſière, puiſqu'il cherche à nous tromper? Que réponds tu?

R. Que c'eſt à tort qu'on me ſoupçonne de la mort d'un Maitre dont je reſpeƈte la mémoire. Je ne viens qu'à deſſein de vous en donner des nouvelles par les découvertes que j'ai faites.

S. Quelles ſont donc ces nouvelles ?

R. Une caverne, un buiſſon ardent, une fontaine jailliſſante, un chien pour guide, m'ont indiqué le lieu de ſa retraite.

S. Quels en ſont les garans ?

R. Mes mains trempées dans le ſang de trois animaux, le lion, le tigre & l'ours qu'il avoit apprivoiſés pour garder l'entrée de ſa caverne, & que j'ai détruit pour y parvenir.

S. Que viens-tu demander ?

R. Me jetter aux pieds du Roi pour prendre ſes ordres, & s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

S. Quelle preuve nous donnes-tu de ta foi ?

R. Les Promeſſes les plus ſacrées ſeront les garans de mon innocence, & les ſupplices les plus rigoureux auxquels je conſens d'être expoſé ſi je ſuis reconnu criminel.

S. Frère Intime, puiſque ce Frère commence à calmer nos ſoupçons, faites-le avancer par neuf pas, trois d'Apprentif, trois de Compagnon & trois de Maitre, juſqu'au trône, pour y venir prêter ſon obligation entre nos mains.

Le Frère Intime fait avancer le Récipiendaire, ainsi qu'il est ordonné, jusqu'au trône, où, étant arrivé il met le genou droit à terre, la main droite nue sur le livre de la Sagesse, & de la gauche il tient le compas qui embrasse un maillet; Salomon lui pose son poignard sur le front, & le Frère Intime lui met une épée nue sur le dos; puis le Très-Sage, en frappant un coup de son sceptre sur l'Autel, pour que tous les Frères se lèvent, lui dit : » Prenez garde à ce que vous allez faire. » Le moment est critique; si vous cherchez » à nous tromper, notre indulgence augmentera la rigueur des supplices qui la » suivront. Si vous êtes sincère, prononcez avec nous.

OBLIGATION.

« Je promets, foi d'honnête-homme, & » devant cette auguste assemblée, aux pieds » de la plus haute Puissance de la Maçonnerie, de ne jamais révéler à aucun homme » qui n'ait fait ce que j'ai fait, les secrets qui » font parvenir & donnent le titre sublime » de Maitre-Elu. Je promets d'en remplir » scrupuleusement les obligations, au péril » de mon sang, en telle rencontre que ce » puisse être, de sacrifier aux mânes d'Adonhiram les parjures qui pourroient révéler » quelqu'un de nos secrets aux profanes. Je » tiendrai mes engagemens, ou que la mort

„ la plus affreuse soit l'expiation de mon
„ parjure: après que mes yeux auront été
„ privés de la lumière par le fer rouge, que
„ mon corps devienne la proie des vautours,
„ que ma mémoire soit en exécration aux
„ Enfans de la Veuve par toute la terre ».
Ainsi soit-il.

Solomon dit: N. N. M., ce que tous les Frères répètent ensemble; ensuite il dit: „ Mes respectables Frères, vous avez en- „ tendu. Jugez-vous à propos que ce Frère „ acheve maintenant la vengeance? » Tous les Frères marquent leur asquiescement par le signe de réponse.

Alors Salomon relève le Récipiendaire & dit: « Frère Intime, faites retourner le „ Frère à l'extrémité de la Loge; comme il „ est venu au trône en arriere, qu'il s'en re- „ tourne de même, pour lui apprendre qu'on „ n'a rien sans peine, & qu'il ne doit jamais „ s'offenser des mortifications ordonnées „ par le jugement de la Loge; l'humilité „ étant le véritable chemin de la perfection „ Maçonne ». Ensuite le Très-Sage adresse la parole au Roi de Tyr, en lui disant: « Très-Puissant Monarque, êtes-vous sa- „ tisfait? „

R. Je le serai lorsque l'inconnu aura rempli ses obligations, en nous livrant Abiram mort ou vif.

S. Frère Intime, déliez les mains à l'Inconnu, armez-le de son glaive & le met-

tez en état d'aller effectuer ses promesses.

Après que le Frère Intime a obéi & qu'il a remis le chapeau & l'épée au Récipiendaire, Salomon lui dit : » Consommes ton „ ouvrage à la faveur des ténèbres & rends-„ toi digne du choix que nous avons bien „ voulu faire de toi, pour exterminer le „ meurtrier d'Adonhiram; mais tâche de „ nous le livrer vivant „.

Aussi-tôt le Frère Intime prend le Récipiendaire par les mains & lui fait faire neuf tours dans la Loge, deux lents & deux précipités; au neuvième on ouvre doucement la porte de la Loge, & l'on conduit s'il se peut le Candidat, sans qu'il s'en apperçoive dans la Chambre obscure de laquelle on va voir la description.

CHAMBRE OBSCURE.

Cette Chambre doit être tendue de noir & ne doit être éclairée que par les lumières dont on va faire mention. Au fond, d'un côté, il faut une espece d'antre ou caverne couverte & garnie de branches d'arbre, dans lesquelles doit être un fantôme assis, dont la tête est garnie de cheveux, & seulement posée sur le corps. Auprès il doit y avoir une table & un tabouret, & vis-à-vis un tableau transparent représentant un bras tenant un poignard & ce mot écrit : *VENGEANCE*. Sur la table il faut un

gobelet ; & au-bas du tabouret doivent être un grand poignard & une lampe qui puiſſe ſe prendre à la main, & qui rende une foible lumière ; à l'autre côté de la Chambre il faut une fontaine de laquelle doit couler de l'eau claire.

Lorſque tout eſt ainſi diſpoſé & que le Frère Intime a conduit le Récipiendaire dans cet appartement, il le place ſur le tabouret devant la table, ſa tête appuyée ſur un de ſes poignets, puis lui dit : "Ne bougez pas, » mon Frère, de cette ſituation que vous » n'entendiez frapper trois coups qui vous » ſerviront de ſignal pour vous découvrir les » yeux. Suivez exactement ce que je vous » preſcris, ſans cela vous ne pourriez jamais » être admis dans l'auguſte Loge de Maitre » Elu ». Après ce diſcours le Frère Intime ſort, ferme la porte avec force & abandonne le Récipiendaire quelques inſtans à ſes réflexions ; enſuite il frappe trois coups, puis laiſſe le temps au Récipiendaire d'examiner ce qui eſt autour de lui ; après quoi il entre avec un air ſérieux, & lui dit : « Courage, mon Frère, voyez-vous cette fontaine ? Prenez ce gobelet, puiſez de l'eau, „ & buvez, car il vous reſte bien de l'ouvrage à faire „.

Quand le Récipiendaire a bu : « Prenez, lui dit le Frère Intime, cette lampe, armez-„ vous de ce poignard, entrez au fond de „ cette caverne, & frappez tout ce que vous

„ trouverez qui vous résistera. Défendez-
„ vous ; vengez votre Maitre & rendez-
„ vous digne d'être Elu „.

Le Récipiendaire entre le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. Le Frère Intime le suit en lui montrant le fantôme ou la tête, & lui crie : « Frappez, vengez „ Adonhiram, voilà son assassin „. Le Récipiendaire frappe de son poignard ; ensuite le Frère Intime lui dit : " Quittez cette „ lampe, prenez cette tête par les cheveux, „ levez votre poignard & suivez-moi „.

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quelque drogue rouge, dont le Frère Intime teint le poignard & les mains du Récipiendaire avant de sortir de la caverne ; puis il le conduit à la Loge, où le Frère Intime entre le premier. Le Récipiendaire le suit & est présenté à tous les Frères, qui sont debout & qui font le signe lorsqu'il passe devant eux.

Aussi-tôt qu'il est en Loge, le Très-Sage met sa main sur son poignard, le lève au signe & dit : N. N. M. Le Frère Intime fait avancer le Récipiendaire à l'Autel par trois grands pas précipités. Au troisième, il s'incline, met un genou en terre, pose la tête & le poignard sur l'Autel & reste à genoux. Salomon lui dit : " Malheureux ! qu'avez-
„ vous fait ? je ne vous avois pas dit de le

„ tuer „. Tous les Elus mettent à l'inſtant un genou en terre, & diſent: " Grace, très-
„ ſage Roi, c'eſt le zèle qui l'a emporté;
„ grace, grace, grace! „ Salomon répond,
" Qu'elle lui ſoit accordée comme vous le
„ deſirez, mes Frères; levez-vous & con-
„ courez avec moi à récompenſer le zèle
„ & la fermeté de ce Frère; & vous, mon
„ Frère, levez-vous, venez & apprenez
„ que tout ce que vous venez de faire eſt
„ une image des obligations que vous con-
„ tractez aujourd'hui. Vous allez remplacer
„ un des neuf Maitres que Solomon jugea
„ aſſez parfaits pour leur confier la pourſuite
„ du meurtrier d'Adonhiram. Quoique tous
„ fuſſent animés d'une même ardeur, que
„ Niſtokin eut déja découvert le corps du
„ reſpectable; cependant il eſt à croire
„ qu'aucun des Maitres n'auroit pu trouver
„ la retraite de l'aſſaſſin, ſi un inconnu ne
„ l'eût indiquée à Salomon. Ce ſage Roi y
„ envoya auſſi-tôt neuf zèlés Maitres, dont
„ un d'eux étant entré précipitamment dans
„ la caverne, n'eut pas plutôt vu Abiram
„ qu'il lui porta un coup de poignard, dont
„ il tomba mort ſur la place. Venez main-
„ tenant, mon Frère, recevoir la récom-
„ penſe due à votre conſtance.

(*En lui donnant le Tablier.*)

„ Ce Tablier marque le détail que portent
„ tous les Elus de la mort d'Adonhiram,

„ & vous fait connoître le chagrin qu'en
„ doit avoir tout bon Maçon.

(*En lui donnant les Gants.*)

„ Ces gants vous apprennent que l'inno-
„ cence ſeule a du chagrin ſans remords.

„ Nous avons en ce grade, comme
„ dans tous les autres, un ſigne, une pa-
„ role & un attouchement.

„ Le ſigne ſe fait par celui qui le demande,
„ en tirant ſon poignard de la main droite,
„ & le levant comme pour frapper au front.

„ Celui qui répond ferme la main droi-
„ te ; & le poing ainſi fermé, le lève &
„ puis le renverſe.

„ L'attouchement, pour celui qui le de-
„ mande, eſt, après avoir fermé la main
„ droite, d'en lever le pouce & de le pré-
„ ſenter à celui à qui on le demande. Il
„ doit répondre en ſaiſiſſant, de la même
„ main, le pouce à pleine main. Enſuite
„ le Demandant répète la même choſe, &
„ le Répondant le fait encore une fois.

„ Le mot eſt N. N. M.

„ Allez maintenant vous faire reconnoî-
„ tre à tous les Frères, en leur donnant le
„ ſigne, l'attouchement & la parole que
„ vous leur donnerez comme vous les avez
„ reçus ; enſuite vous viendrez me le ren-
„ dre ". Le Récipiendaire obéit.

" Mes Frères, dit Salomon, aidez-moi à
„ faire un Elu „. Les Frères tendent tous les
mains du côté du Récipiendaire ; puis le

Très-Sage lui dit, en le touchant de son sceptre : " Mon Respectable Frère, je vous
" fais Maitre Elu, du consentement de la
" très-auguste Loge, & vous remets ce
" poignard.

(*En lui passant le Cordon.*)

" Mais souvenez-vous qu'il n'est fait que
" pour punir le crime, secourir vos Frères
" & châtier le meurtre; c'est dans cette vue
" que nous vous en ornons & que vous de-
" vez le garder. Prenez séance parmi les
" Frères, les anciens de notre Conseil:
" suivez leur exemple, &, pour vous ins-
" truire, prêtez une oreille attentive à l'ins-
" truction qui va être faite; elle vous éclai-
" rera sur ce qui paroit à vos yeux, & dont
" vous n'avez pu jusqu'à présent avoir l'in-
" telligence ".



CATÉCHISME

DE PREMIER ÉLU.

D. ÊTES-VOUS Maitre Elu ?
R. Oui, Très-Sage, je le ſuis.
D. A quoi le connoîtrai-je ?
R. Au ſigne, à l'attouchement, à la parole.
D. Donnez-les ?
R. Il les donne.
D. Où avez-vous été reçu Maitre Elu ?
R. Dans la Salle de Salomon.
D. Quel motif vous a porté à ſolliciter ce titre ?
R. Le deſir de venger la mort d'Adonhiram.
D. Qui fut l'homicide d'Adonhiram ?
R. Abiram, dont le nom ſignifie meurtrier ou aſſaſſin.
D. Par où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?
R. Par des chemins obſcurs & inçonnus.
D. Qui vous y a conduit ?
R. Un inconnu.
D. Où étoit ſitué le lieu de la vengeance ?
R. Au pied d'un buiſſon ardent dans un antre obſcur.

D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?

R. Le traître Abiram, une fontaine, une lumiere & un poignard.

D. Quel étoit l'uſage de tout cela ?

R. La lumière m'a éclairé, la fontaine m'a déſaltéré, le poignard étoit réſervé pour venger la mort d'Adonhiram, par le coup que reçut Abiram, qui le fit tomber mort ſur la place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole ?

R. Oui, il en dit une, mais que je ne puis proférer.

D. Dites-moi ſeulement le premier mot, je vous dirai le ſecond.

R. Nekar.

D. Nekum. Que fites-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête, que je portai à Salomon, pour lui apprendre que la vengeance étoit accomplie.

D. Quelle heure étoit-il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour.

D. Combien y avoit-il de Maitres Elus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reſte-t-il à faire ?

R. Rien, puiſque tout eſt accompli.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. L'entrée de la nuit, l'heure à laquelle je ſuis ſorti de la caverne.

D. Quel eſt le mot de paſſage ?

R. Sterkin.

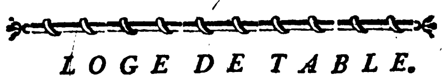
Salomon : Mes Frères, qu'une heure si mémorable nous soit toujours présente à l'esprit, & nous rappelle sans cesse le zèle des neuf Maitres pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'Autel, & Hiram frappe les deux derniers précipités, après lesquels le Très-Sage dit :
„ Mes Frères, la vengeance est accomplie ;
„ le Conseil peut se retirer, la Loge des Mai-
„ tres Elus est fermée. „

Tous les Frères frappent neuf coups dans leurs mains, sept égaux, deux précipités, & on fait les acclamations.

Nota. Lorsque la Loge s'assemble, que tous les Frères sont habillés, à l'exception du cordon qu'ils doivent passer sur le bras gauche, le Très-Sage se met au bas de l'autel & passe le cordon noir à tous les Frères, l'un après l'autre, observant de le faire baiser à tous les Frères, à chacun en particulier, avant de le passer au col.

Les Maitres Elus ne doivent jamais se trouver en aucune Loge, soit inférieure, soit supérieure, sans porter leur cordon noir & leur poignard, quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux Loges d'Elus.



LOGE DE TABLE.

La Loge de Table se tient comme les autres, à l'exception qu'il n'y a point de

Surveillant; mais le Frère Intime, placé en face des deux Rois, en fait la fonction. On ouvre la Loge par neuf coups, puis on fait quelques demandes du Catéchisme, & on annonce que la Loge d'Elu est ouverte.

Quand on tire les santés, les Frères tirent leur poignard, le mettent en travers sur leur Canon; on le retire & on le met à côté du Canon. L'on tire à l'ordinaire, & on met tout-de-suite le poignard sur le Canon, en trois temps sans bruit. Celui qui commande la santé fait le signe de demande, & tous les Frères celui de réponse; de même lorsqu'on veut demander la parole, les coûteaux se nomment poignards.

L'orsqu'on tient Loge d'Elu & qu'il y a quelque Réception, l'on ouvre en Maitre. Le Récipendaire y assiste. Lorsque la Loge est ouverte, le Respectaple fait asseoir le Récipiendaire au pied de l'Autel. Tous les Frères s'asseyent sur des sièges qu'on apporte derrière eux, puis le Respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au Discours qu'on va leur faire, & qui concerne leur réception. Le Discours fini on fait lever les Récipiendaires, on les envoie à la Chambre de Réflexion, on ferme la Loge de Maitre & on ouvre celle d'Elu, comme il est écrit au commencement de ce Recueil.

Fin du premier Elu.

SECOND ÉLU

NOMMÉ

ÉLU DE PÉRIGNAN.

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA décoration est la même que dans le Grade précédent, si ce n'est que la Loge est éclairée par 27 lumières, disposées de 9 en 9. Le Très-Respectable, assis sur le trône, frappe un grand coup & dit :

» Frères Surveillans, faites-vous bien » informer si nous sommes couverts & si » nous sommes en sûreté „.

Après que les Surveillans ont répondu, le Respectable fait les demandes suivantes.

D. Vénérable premier Surveillant, savez-vous, en qualité d'Elu, d'autres mysteres que ceux des lettres N. N. M. ?

R. Oui. Je connois la lettre P.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui avertit Salomon de la retraite d'Abiram & qui s'offrit d'y conduire les neuf Maitres Elus.

D. A quelle heure s'ouvre la Loge de ce Grade ?

R. A l'entrée de la nuit ou au déclin du jour.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Le jour eſt fini.

Le Très-Reſpectable frappe alors vingt-ſept coups, par trois fois neuf, fait le ſigne, & dit: „ Vénérable premier Surveillant, „ faites votre devoir en avertiſſant ſur vos „ colonnes que la Loge du ſecond Elu eſt „ ouverte „. Ce qu'il exécute. Après quoi on fait les acclamations ordinaires. Enſuite le Très-Reſpectable dit: „ Vénérable pre- „ mier & ſecond Surveillants, informez- „ vous ſur vos colonnes ſi quelqu'Elu au- „ roit quelque choſe à propoſer „. Ils le font.

Alors le Maitre des Cérémonies ſe lève & dit: “ Il y a un Maitre Elu du premier Grade, qui ſouhaiteroit connoître les myſ- „ tères du ſecond „. Le Très-Reſpectable demande “ ſi le ſcrutin lui a été favorable „ à la précédente aſſemblée; & pour lors „ il ordonne au Maitre des Cérémonies de „ l'introduire, après l'avoir examiné ſur les „ Grades qu'il poſſede, & ſur-tout ſur le „ premier Elu „. Cet examen fait, il conduit le Récipiendaire, avec tous ſes habits & ſon cordon & le place entre les deux Surveillans. Le Très-Reſpectable lui demande ce qu'il deſire; à quoi il répond: „ Connoître le „ Grade de ſecond Elu „.

D. Mes Freres, l'en croyez-vous digne?
R. Le second Surveillant & le Maitre des Cérémonies répondent : Oui.

Le Récipiendaire parcourt les quatre points cardinaux par deux fois ; c'est-à-dire, que, partant de l'occident où il se trouve, il monte à l'orient par le midi, & redescend à l'occident par la même voie. Là, il parcourt deux fois l'occident, allant & venant. Il en fait de même à l'orient, ensuite au septentrion, & revient après se remettre à sa place, d'où il traverse la Loge pour aller prêter son Obligation. Cette traverse fait les neuf voyages. Il faut combiner qu'en les faisant, on salue neuf fois le Trône.

OBLIGATION.

„ Je jure & promets, parole d'honneur, „ foi d'honnête homme, en présence du „ Grand Architecte de l'Univers, & devant „ cette assemblée, de garder & observer „ les mystères du second Grade d'Elu qu'on „ va me confier, non seulement vis-à-vis „ des profanes, mais encore envers les Fré- „ res qui sont dans les Grades inférieurs à „ celui-ci ; le tout sous les peines portées „ par ma première Obligation ; consentant „ de plus d'avoir la langue arrachée & de „ passer pour un infâme, dont Dieu veuille „ me préserver & me soit en aide. Amen.



CATÉCHISME

DE SECOND ÉLU.

D. CONNOISSEZ-VOUS d'autre Elu que celui des Lettres N. N. M.?

R. Oui. Je connois la Lettre P.

D. Que signifie cette lettre?

R. C'est l'initiale du nom de l'Inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.

D. Prononcez son nom entier.

R. Pérignan, dont ce Grade porte le nom.

D. Comment avez-vous été introduit en Loge?

R. Par 27 coups frappés en différens tems de 9 en 9.

D. Que signifient ces coups ainsi répétés?

R. Trois choses. La première, que j'étois un des neuf Elus qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je desirois d'en être. La seconde, les neuf Maitres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher Maitre Adonhiram. Le troisième, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux Frères.

D. Que signifient ces trois letttes R. G. A., qui sont dans le tracé de la Loge?

R. Le nom des assassins de Maitre Adonhiram.

D. Nommez-les ?
R. Romvel, Gravelot, Abiram.
D. Comment s'étoient placés ces trois misérables pour exécuter leur déteſtable crime?
R. Romvel à la porte de l'occident, armé d'une règle; Gravelot à celle du nord, armé d'un maillet, & Abiram à celle du midi, armé d'un levier. Ce fut lui qui le renverſa par terre & le laiſſa mort.
D. Quel fut le ſort de Romvel & de Gravelot ? Notre premier Elu ne nous apprend que celui d'Abiram.
R. Salomon découvrit qu'ils avoient péri miſérablement dans le pays Cabule, où ils s'étoient réfugiés.
D. Comment Pérignan, cet inconnu du premier Grade, ſçut-il qu'Abiram s'étoit réfugié dans ſa caverne ?
R. Pérignan, travaillant à un buiſſon, au pied duquel étoit la caverne, ſon chien ſe mit à aboyer. Il regarde & voit entrer un homme tout effarouché. Sa curioſité le porte à ſavoir qui il étoit. Abiram ſe voyant découvert par cet Inconnu, ſe jetta à ſes pieds, lui confia ſon ſecret en le priant de ne le point révéler à Salomon, lui baiſa les mains pour l'attendrir, & le pria de le ſecourir dans la preſſante faim qui le dévoroit.
D. Pourquoi l'Inconnu avertit-il Salomon ?
R. Pour ſatisfaire à l'Edit porté par ce ſage Roi & en obtenir la récompenſe.

D. Combien Pérignan nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon ?

R. Sept jours entiers.

D. Pourquoi tarda-t-il tant à le déclarer ?

R. Parce qu'il n'apprit l'Edit du Roi que ſept jours après la découverte, allant à la ville chercher des vivres pour lui & pour Abiram.

D. Quel eſt le mot ſacré de ce Grade ?

R. Moabon.

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Loué ſoit Dieu de ce que le crime & le criminel ſont punis ?

D. Quel eſt le ſigne de ce Grade ?

R. C'eſt de faire ſemblant de s'arracher la langue en étendant les mains.

D. Quelle eſt la réponſe de ce ſigne ?

R. C'eſt de lever les mains & les yeux au ciel, comme pour implorer miſéricorde.

D. D'où tirez-vous ce ſigne ?

R. Partie de mon obligation, partie de la ſurpriſe où fut Abiram ſe voyant découvert.

D. Quel eſt votre attouchement ?

R. De préſenter la main à celui qu'on veut reconnoître, lequel doit la prendre & la baiſer.

D. A quoi cet attouchement eſt-il relatif ?

R. Au baiſer de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à ſe taire.

D. Quel eſt le mot de paſſe ?

R. Abiram, qui ſignifie meurtrier ou aſſaſſin.

D. Que devint la tête de ce malheureux ?

R. Elle fut embaumée, & Salomon la fit mettre au bout d'une pique, avec un poignard au-dessous en sautoir & exposée au septentrion du Temple, pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.

D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage, avant de prêter votre obligation?

R. Les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.

DISCOURS.

Vous voilà enfin parvenu au Grade de second Elu, Vénérable Maitre, à ce Grade qui faisoit depuis long-temps l'objet de vos desirs, que votre zèle & vos travaux vous ont procuré; permettez que je vous en félicite. Nous vous l'avons confié de bon cœur, & d'autant plus volontiers, que cette faveur va sans doute vous rendre digne, par vos efforts, de pénétrer les sublimes mystères qui nous restent à vous découvrir; vous avez appris, dans le premier Grade d'Elu, le sort du perfide Abiram; & le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélérats, Romvel & Gravelot, qui, après avoir long-tems erré de Province en Province, traînant par-tout le remords

de leur crime, périrent miſérablement. Juſte effet de la vengeance divine, qui ne laiſſe jamais le crime ſans punition. Toute l'allégorie que renferme ce nouveau Grade eſt bien aiſée à développer; vous la trouverez toute tracée dans ce cableau qui s'offre à vos yeux, & dont le pricipal & le plus frappant objet d'horreur & d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au Temple, eſt de leur apprendre que quiconque trahit ſes frères, ſes maitres & ſes amis, mérite un pareil ſort. Tous les myſtères de ce Grade d'Elu ont un rapport moral, comme ceux des autres Grades que vous poſſédez. Le ſigne de celui-ci, en faiſant ſemblant de s'arracher la langue, nous apprend par-là combien grande doit être notre diſcrétion, & à la peine due aux indiſcrets. La réponſe à ce ſigne, en levant les mains & les yeux au Ciel, nous déſigne l'état d'un homme ſurprit & interdit à l'aſpect d'un événement frappant que la Providence a ménagé pour le ramener à ſon devoir, ou pour le punir. Le mot ſacré que nous prononçons marque notre réſignation aux volontés de l'Etre Suprême, & la ſatisfaction que nous reſſentons de voir le crime & le criminel punis.

Au reſte, ce Grade, tout éminent qu'il eſt, n'eſt, pour ainſi dire, que préparatoire au troiſième Grade, dont il annonce la ſublimité & dont vous connoîtrez un jour le profond myſtère, ſi votre zèle, votre diſ-

crétion & vos autres bonnes qualités ne se dément point.

MANIERE DE FERMER LA LOGE.

D. Connoissez-vous, en qualité d'Elu, d'autres lettres que celles de N. N. M. ?
R. Oui. Je connois la lettre P.
D. A quelle heure se ferme la Loge ?
R. A la pointe du jour.
D. Quelle heure est-il ?
R. Le jour va paroître.
Le Très-Respectable : Puisqu'il est jour, & que nos travaux sont finis, Vénérables premier & second Surveillans, annoncez sur vos colonnes que la Loge est fermée.

Les Surveillans l'exécutent. Après on fait les applaudissemens & les acclamations ordinaires.

Fin du deuxième Grade.

TROISIEME ELU,

NOMMÉ

ÉLU DES QUINZE.

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA Loge doit être tendue de noir & parſemée de larmes rouges & blanches. A l'Orient il doit y avoir un ſquelette, qui repréſente le traître Abiram, ſuivant le Grade d'Elu des Neuf, dont le vrai nom eſt Hoben. A l'Occident, du côté du Nord, il y a un autre ſquelette repréſentant Oterfut; à l'Orient, du côté du Midi, un autre ſquelette repréſentant Sterkin; chacun deſquels doit être armé de l'inſtrument fatal avec lequel les meurtriers frappèrent notre reſpectable Maitre.

La Loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois. Le Maitre ayant frappé, on allume les cinq lumières qui ſont placées à 'Orient, à la gauche. Enſuite le premier Surveillant frappe de même; on allume les cinq autres; & le ſecond Surveillant ayant frappé, on allume les cinq reſtantes ſur trois

chandeliers à cinq branches. Il doit y avoir auſſi trois luſtres au plancher, poſés triangulairement, où il y aura de même cinq lumières à chacun, qui s'allument avant que d'entrer en Loge. Lorſqu'il y a réception, on ne peut être que quinze. Quand les quinze coups ſont frappés & que la Loge eſt entièrement éclairée, le Maitre demande au Surveillant : » Quelle heure eſt-il » ? Il répond : Il eſt cinq heures ».

Le Maitre dit alors : » Il eſt donc tems » de travailler & de commencer l'ouvrage, » mes très-chers Frères, la Loge de Grand » Elu eſt ouverte ». Après quoi chaque Frère frappe cinq coups dans la main. Lorſqu'il y a réception, on dit : « Voici un Mai» tre Elu des Neuf qui deſire ardemment de » connoître les deux autres aſſaſſins d'Adon» hiram, & parvenir au Grade de Maitre » Elu des Quinze ». Avant d'inſtruire le Récipiendaire, on doit obſerver qu'il ſoit habillé en Maitre Elu des Neuf, avec deux têtes de mort, une de chaque main, & un poignard à la tête de la main droite, traverſé ſous la mâchoire; après quoi le Maitre dit au premier Surveillant : » Faites-le entrer » par quinze pas triangulaires pour parvenir » au pied de l'Autel ». Le Récipiendaire reſte environ un quart-d'heure debout, en tenant toujours les têtes de mort.

Le Maitre & tous les Freres tirent leur poignard & mettent les mains entrelaſſées ſur

le front à l'envers, en demandant grace pour lui au Grand Maitre, & répondant qu'il n'est pas coupable. " S'il n'est pas coupable, dit » le Grand-Maitre, pourquoi donc me de-„ mandez-vous-grace „ ?

Le premier Surveillant prend seul la parole. " La seule grace que je demande, c'est „ celle de recevoir ce Frère Maitre Elu „.
D. En est-il digne ?

Tous répondent : " Oui, Très-Respec-„ table Maitre „. " Faites-le avancer, dit „ le Grand-Maitre, auprès du trone „. Cela fait il lui dit : " Les quinze Maitres Elus „ m'ont demandé la grace de vous recevoir „ Maitre Elu des Quinze, & de vous ren-„ dre leur semblable. Vous sentez-vous ca-„ pable de garder un secret qui doit être „ inviolable ? Voulez-vous vous y obliger „ à la manière accoutumée " ? Il répond : Oui, & répète l'Obligation.

OBLIGATION.

„ Moi, N., je m'oblige, sur le saint „ Evangile, de ne déclarer ni confier où j'ai „ été reçu, ni qui a assisté à ma réception, „ ni de recevoir qui que ce puisse être, à „ moins que je n'en aie reçu le pouvoir „ exprès. En cas d'indiscrétion, je consens „ d'avoir le corps ouvert, la tête coupée, „ pour qu'elle soit représentée au Respec-„ table qui m'a reçu. Dieu me soit en aide „.

Après l'obligation, on raconte l'Hiſtoire des autres meurtriers d'Adonhiram. Mon très-cher Frère, vous avez appris, dans le Grade de Maitre Elu des Neuf, par lequel vous avez paſſé, qu'Abiram, tué dans la caverne au-deſſus du buiſſon ardent, étoit un meurtrier d'Adonhiram. Il eſt bien vrai que cet homme fut un de ſes aſſaſſins; ſon nom eſt Hoben: c'eſt lui qui étoit à la porte de l'Orient, armé d'un levier, qui aſſomma votre Maitre, & dont Salomon fit embaumer la tête, pour qu'elle pût ſe conſerver, & être expoſée en public avec celles de ſes complices, lorſqu'on les auroit découvertes; ce qui ne tarda pas, puiſque ſix mois après, Ben Gabel, l'un des Intendans de Salomon, par les recherches qu'il fit faire aux environs du pays de Geth, qui étoit tributaire de Salomon, Ben Gabel, dis-je, apprit que Sterkin & Oterfut, les autres aſſaſſins d'Adonhiram, s'y étoient réfugiés, dans l'eſpérance d'y être en sûreté. Salomon ayant appris cette nouvelle, écrivit ſur-le-champ à Maaca, Roi de Geth, pour le prier de livrer ces aſſaſſins aux perſonnes de confiance qu'il envoyoit, pour les emmener à Jéruſalem, y recevoir le châtiment dû à leur crime.

En conſéquence, Salomon arma le même jours quinze Maitres des plus zèlés, du nombre deſquels étoient les neuf qui avoient été à la recherche d'Hoben. Il leur donna des

troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le quinze du mois, qui répond à notre mois de Juin & arrivèrent au pays de Geth le 28 du même mois. Ils rendirent la lettre de Salomon au Roi Maaca, qui, frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on fit une recherche exacte de ces deux meurtriers, & qu'on les livrât sans retard aux Israëlites ; de plus, qu'il se trouvoit heureux que ses Etats fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte, & on les trouva dans une carrière nommée Bendicar, le quinzieme jour de la recherche. Zeomet & Eleham furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit & on leur mit des chaînes, où le genre de supplice qu'ils avoient à souffrir étoit gravé dessus. Ils arriverent le quinze du mois suivant, & furent conduits aussitôt à Salomon, qui, après les avoir accablés de reproches, ordonna qu'on les mit dans les cachots d'une tour nommée Hélar, pour les faire mourir le lendemain de la mort la plus cruelle: ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le col & le bras liés derrière. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses, & on les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil l'espace de huit heures. Les mouches & les autres insectes s'abreuvèrent de leur sang. Ils faisoient des plaintes si lamentables, qu'ils

émurent

émurent leurs bourreaux de compassion ; ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jettés hors de Jérusalem pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remit la tête d'Hoben, afin que toutes les trois fussent exposées hors de la ville, sur des pieux, dans le même ordre que ces meurtriers s'étoient placés dans le Temple, pour assassiner Adonhiram, afin de donner un exemple à tous ses sujets, & particulièrement aux ouvriers Maçons. En conséquence, la tête de Sterkin fut mise à la porte du midi, celle d'Oterfut à celle de l'occident, & celle d'Oben à celle d'orient. Voilà la fin de l'abrégé de l'Histoire des assassins d'Adonhiram, que Salomon vengea par leur mort. Je prie le grand Architecte de l'Univers de nous préserver d'un semblable malheur. Ensuite il donne au Récipiendaire les signes, le mot & l'attouchement, après l'avoir revêtu du cordon.

SIGNES.

Le premier est de fermer la main droite ; le pouce élevé comme tenant un poignard, se le porter sous le menton, le descendre le long du corps, comme voulant se l'ouvrir. Le second, qui est la réponse de l'Examinateur, est d'étendre la main, en faisant semblant de se couper le col avec le pouce.

Le mot sacré est Zéomet ; & la réponse

Eléham, qui ſervira auſſi de paſſage pour entrer au Temple.

Le premier attouchement eſt de ſe donner deux petits coups de l'index ſur la jointure du petit doigt, ce qui fait alluſion aux deux traitres découverts. Le ſecond eſt de prendre la main droite de l'Examinateur avec les cinq doigts de la main droite étendus; ce qui ſignifie trois fois cinq, & par conſéquent le nombre de quinze Elus.

Le Cordon du Grand-Maitre Elu eſt de ruban noir, de la plus grande largeur, avec trois bouts de ruban ponceau, après leſquels on attachera une tête de mort. Le deſſus du cordon ſera brodé de quinze larmes en argent.

MANIERE D'INTRODUIRE LE RÉCIPIENDAIRE.

Il doit être habillé en Elu des Neuf, & tenir deux têtes de mort, comme il eſt dit ci-devant. Lorſqu'il n'y a pas de réception, la Loge s'ouvre comme ci-après, à la réſerve que quand les quinze lumières ſont éclairées, le Grand-Maitre dit: » Aidez-moi à ouvrir la Loge „. Enſuite, tous les Frères debout & la tête découverte font le même ſigne.

D. Quelle heure eſt-il?

R. Cinq heures du ſoir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'eſt à cette heure que les meurtriers d'Adonhiram furent découverts & ſaiſis pour être conduits à Jéruſalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, Très-Reſpectable, ils l'ont été & préſentés à Salomon.

„ Mes Frères, dit le Grand-Maitre, puiſ-
„ que ces deux meurtriers ont été décou-
„ verts & arrêtés, mettons-nous en de-
„ voir de les faire punir, & ſavoir qui ils
„ ſont, afin de montrer notre zèle pour
„ venger la mort d'Adonhiram.

Tous les Frères frappent trois fois cinq coups dans leurs mains, s'eſſeyent & ſe découvrent.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous Grand-Maitre Elu ?

R. Oui. Mon zèle & mon travail m'ont procuré ce grade avec l'eſtime de mes ſupérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t-il reçu ?

R. Lorſqu'il m'envoya avec mes Frères checrher les deux derniers aſſaſſins d'Adonhiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la récherche ?

R. Oui, Très-Reſpectable.

D. Ressentîtes-vous une grande joie, lorsque les assassins furent punis?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifient ces trois têtes?

R. Celles des trois assassins d'Adonhiram.

D. Vous dites que vous avez été à la reche de deux?

R. Cela est vrai: mais le troisième avoit déjà été puni.

D. Comment s'appelloient les deux que vous conduisîtes à Jérusalem?

R. Sterkin & Oterfut.

D. Comment furent-ils découverts?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben Gabel.

D. Comment fit Salomon pour les avoir?

R. Il écrivit une Lettre à Maaca, pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette Lettre?

R. Zéomet.

D. Le Roi Maaca ne fit-il aucune difficulté?

R. Non. Au contraire, il nous donna des guides & des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous?

R. Dans une carrière de Bendicar.

D. Qui étoit?

R. Un des Intendans de Salomon & son gendre.

D. Quels sont les Maitres qui le prirent les premiers?

R. Zéomet & Eléham, après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez vous conduits à Jérusalem ?
R. Ils étoient enchaînés par les deux mains.
D. Comment étoient faites leurs chaînes ?
R. En forme de règle & de maillet, où étoit gravé le genre du supplice qu'ils devoient souffrir.
D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?
R. Le 15 du mois qui répond au mois de Juillet.
D. Combien restâtes-vous dans ce voyage ?
R. Un mois.
D. Combien de Maitres Salomon élut-il pour cette recherche ?
R. Quinze, dont j'étois du nombre.
D. Qu'ordonna Salomon ?
R. Après les avoir accablés de reproches, il donna ordre à Hezar, Grand-Maitre de sa maison, de les faire conduire dans la tour qui porte son nom, & de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.
D. De quel genre de mort furent-ils punis ?
R. Ils furent attachés nus à des poteaux par les pieds, les bras & le col. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.
D. Restèrent-ils long-temps en cet état ?
R. Huit heures, exposés au soleil, harcelés par les mouches & autres insectes. Leurs lamentables cris émurent leurs bourreaux, qui leur coupèrent la tête, & leurs corps furent jettés hors de la ville, pour être la pâture des corbeaux.

D. Comment ſe nommoit-il ?

R. Abiram. Ce nom étoit un emblême & ne ſignifioit qu'un meurtrier.

D. Quel étoit ſon vrai nom ?

R. Hoben.

D. Comment nommez-vous les trois portes où les trois têtes furent miſes ?

R. Celles du Midi, de l'Occident & de l'Orient.

D. Quelle fut la tête expoſée au Midi ?

R. Celle de Sterkin.

D. A la porte d'Occident ?

R. Celle d'Oterfut ?

D. A la porte d'Orient ?

R. Celle d'Hoben.

D. Pourquoi expoſa-t-on ces trois têtes à trois portes ?

R. Pour faire connoître leur poſture lorſqu'ils aſſaſſinèrent Adonhiram.

D. Quel eſt le mot ſacré du Grand-Maitre Elu ?

R. Zéomet.

D. Quel eſt le mot de paſſe ?

R. Eléham.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Six heures du ſoir.

D. Pourquoi ſix heures du ſoir ?

R. Parce que c'eſt à cette heure que les meurtriers eùrent la tête tranchée.

„ Mes Frères, dit le Grand-Maitre, puiſ„ que la mort de notre Grand-Maitre Adon„ hiram a été vengée par celle de ſes aſſaſ-

» saffins, nous devons être satisfaits „. La Loge est fermée. On frappe trois fois cinq coups.

FAÇON DU TABLIER.

Il est de peau blanche, bordée d'un ruban noir. Au milieu il doit y avoir une tour brodée en argent ; trois rosettes de ruban noir, une à chaque coin & une sur la bavette, qui signifient les trois têtes ; au-dessous de la bavette sera mis H ; au-dessous de la rosette, à gauche, O, & à la droite S.



CATÉCHISME
DE L'ÉLU PARFAIT.

D. Etes-vous Elu?
R. Je le ſuis.
D. Quel eſt l'ouvrage de l'Elu parfait?
R. De rectifier les mœurs.
D. Où voyagent les Elus parfaits?
R. A la voûte ſouveraine.
D. Par où avez-vous paſſé?
R. Par un long corridor éclairé par 3, 5, 7 & 9.
D. Que ſignifie le nombre 3?
R. Les trois principales colonnes, F, S, B, âge d'un Apprentif.
D. Que ſignifie le nombre 5?
R. Les cinq ordres d'Achitecture, l'Ionique, le Dorique, le Toſcan. le Corinthien & le Compoſite, âge d'un Compagnon.
D. Que ſignifie le nombre 9?
R. Les neuf Maitres, âge parfait d'un Maçon.
D. Qu'avez-vous trouvé avant le corridor?
R. Un reſpectable Elu qui m'a demandé le mot de paſſe.
D. Comment le lui avez-vous donné?
R. Chibot, par trois fois.

D. Que renferme la voûte ſacrée ?
R. La parole.
D. Quelle eſt cette parole ?
R. Celle qui fut perdue dans les ruines du Temple.
D. A qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?
R. A Moïſe dans un buiſſon ardent.
D. A qui fut-elle tranſmiſe ?
R. Aux ſeuls Elus parfaits.
D. A quoi ſervoit cette parole ?
R. A ceux qui cherchoient les meurtriers d'Adonhiram.
D. Donnez-la moi.
R. Je ne le puis, Très-Reſpectable.
D. Avez vous trouvé le meurtrier ?
R. Je l'ai puni.
D. Où l'avez-vous trouvé ?
R. Dans la caverne obſcure, près de la fontaine de Siloé.
D. Dans quelle poſture étoit-il ?
R. Dans celle-ci, Très-Reſpectable. (*En la faiſant*)
D. Que ſignifie cette poſture ?
R. Le remords & la triſteſſe.
D. Comment s'appelloit-il ?
R. Abiram.
D. Quels ſont les outils de l'Elu parfait ?
R. Le marteau, la pelle, la pince.
D. Donnez-moi l'attouchement ?
R J'obéis en diſant : N. N. M. qu'il prononce.

D. Donnez-moi l'explication de N. N. M.
R. Parfait.
D. Donnez moi le mot de vengeance ?
R. Sterkin.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Neuf ans, Très-Respectable.
D. Les rayons du soleil luisent-ils sur nous ?
R. Notre Respectable Maitre est vengé.
D. Quel est le mot de passe ?
R. Bérit-Neder Aliam.
D. Quel est le signe ?
R. En se donnant la main, la renverser deux fois.



DISCOURS DU MAITRE.

VOUS savez tous, mes Frères, que notre Respectable Maitre Adonhiram fut massacré par la scélératesse de trois Compagnons ; que l'un d'eux lui porta le coup de la mort, & que tous les Maçons doivent s'employer pour en trouver le meurtrier & le punir de son crime. Nos maitres se détachèrent donc pour aller à sa recherche. L'un d'eux, après avoir traversé, avec des peines incroyables, les montagnes les plus escarpées, les chemins les moins frayés, accablé de fatigue, fut se retirer sur le bord d'une fontaine appellée la Civi... Il apperçut de loin une caverne obscure. La curiosité le

porta à y aller. Lorſqu'il fut à l'entrée, il vit, dans l'enfoncement, une foible lumière, à la lueur de laquelle il découvrit une homme couché dans la même poſture où vous me voyez. (*Il fait la poſture d'un homme accablé de remords.*) Il lui demanda ſon nom ; il lui répondit qu'il s'appelloit Abdacam, & qu'il fuyoit les pourſuites qu'on pouvoit faire contre lui ; qu'il étoit le meurtrier d'Adonhiram, & que depuis ce tems il ne trouvoit aucun aſyle contre les remords dont il étoit dévoré. A ces mots, le Maitre, tranſporté de colère, s'avança & lui plongea un poignard dans le ſein, en diſant : Sterkin, qui ſignifie Vengeance. Voilà, mes Frères, l'Inſtitut de la claſſe des Maitres Elus, qui eſt une ſuite juſte de la Maçonnerie, & le ſujet pour lequel la reſpectable Loge s'eſt aſſemblée aujourd'hui.

Fin du troiſième Grade.



LE PETIT ARCHITECTE.

TABLEAU DE LA LOGE.

Ce Tableau est un quarré long, tracé de l'Orient à l'Occident. Sur le bout du quarré à l'Occident, il faut un triangle contenant l'Etoile flamboyante, dans laquelle il y a un G, & dans les coins du triangle on doit y voir ces trois lettres S. V. G. Ce triangle doit être renfermé dans un cercle. La Loge doit être tendue en noir & éclairée par 21 lumières posées par neuf sur deux chandeliers. Le trône qui est à l'Orient doit être élevé sur trois dégrés ; à côté on placera un petit Autel sur lequel on mettra une Bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, pour les trois autres lumières, & une urne dans laquelle il y aura une truelle d'or & une pâte faite avec du lait, de l'huile, du vin & de la farine. Tous les Frères sont placés à l'ordinaire le long du Tableau. Leur tablier doit être bordé & doublé d'une étoffe ponceau. Le Maitre & les Frères portent au col un large cordon ponceau, moiré, en sautoir, au

bout duquel eſt une roſette bleue qui attache le bijou, qui eſt un triangle. Les Officiers auront celui de leur charge enfermé dedans. Tous les Frères doivent avoir l'épée au côté & le chapeau ſur la tête. Ce chapeau doit être orné d'une cocarde ponceau.

Le Maitre qui repréſente Salomon, ſe nomme Puiſſant Maitre, les Surveillans Reſpectables, & tous les Frères Vénérables. On ouvre la Loge par ſept coups, diſtans de 3 à 4. Les Surveillans les répètent. Enſuite Salomon dit: " Frères Surveillans, aidez ,, moi à ouvrir la Loge de Petit Architecte ". Après que les Surveillans ont averti tous les Frères que l'on va ouvrir la Loge, le Puiſſant Maitre dit: " Reſpectables Surveillans, ,, êtes-vous aſſurés que nous ſoyons bien ,, couverts ? ,,

R. Oui, Puiſſant Maitre.

S. Reſpectables Surveillans, pour empêcher toute ſurpriſe, prenez de chacun des Frères, le ſigne, le mot & l'attouchement du Grade que nous allons tenir, & vous m'en rendrez compte.

Les Surveillans obéiſſent & diſent enſuite: ,, Tous les Frères ſont Petits Architectes ,,.

D. Frère premier Surveillant, quelle eſt l'heure de l'Architecture J ?

R. Le premier inſtant, la premiere heure, le premier jour, que le Grand Architecte employa à la création de l'Univers.

S. Mes Frères, voici le premier jour, la premiere heure, le premier instant que le Grand-Architecte employa à la création de l'Univers. Voici la premiere heure, le premier jour, la premiere année que Salomon travailla à construire le Temple. Voici le premier jour, la premiere heure, le premier instant où s'ouvre la Loge. Il est tems de nous mettre à l'ouvrage.

Les Surveillans répètent l'un après l'autre : Mes Frères, voici le premier jour, la premiere heure, le premier instant où le Puissant Maitre ouvre & tient la Loge de Petit Architecte. La Loge de Petit Architecte est ouverte.

Ensuite le Maitre dit au Maitre des Cérémonies d'aller préparer le Candidat. Pour cet effet il sort avec le plus jeune des Frères, qu'il emmene avec lui.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le Récipiendaire, en arrivant, doit être présenté au Maitre qui le conduit dans une chambre, qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre, puis il l'engage à se préparer à recevoir le Grade qui va lui être conféré, par un grand recueillement. Il se retire ensuite pour ouvrir la Loge, puis il donne la clef au Secrétaire & au Trésorier, qui vont lui demander la rétribution à laquelle il aura été taxé. Ensuite

le Maitre des Cérémonies va le préparer, comme il va être dit. Il entrera l'épée à la main, qu'il va poser sur une table; il ordonnera au Récipiendaire de se dépouiller de toutes armes offensives & défensives, comme coûteaux, ciseaux, &c. Il enverra le tout dans la Loge, puis il couvrira les yeux du Récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumière; il lui liera, d'un nœud coulant, le poignet; de façon que le bout soit assez long pour pouvoir le conduire; cela fait, il le mène à la porte de la Loge, où il l'introduit à la maniere accoutumée, & le campe, en Maçon, entre les deux Surveillans, qui avertissent le Maitre qu'il est introduit.

RÉCEPTION.

Le P. Mon Frère, le Grade d'Architecte; que vous desirez d'obtenir, ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre Maitre Adonhiram. Pour nous en assurer, nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable Maitre, réduit en figure mystique, que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avaler la parcelle de ce cœur qui vous sera présentée, que tout fidele Maçon reçoit; mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures?

Sondez vos dispositions & répondez-moi.
Etes-vous disposé de subir cette épreuve?

R. Oui, Puissant-Maitre.

Le Puissant Maitre continue: En ce cas, Très-Respectable Surveillant, faites-le avancer par trois pas d'Apprentif, jusqu'au lieu où repose l'urne qui renferme la mixtion mystérieuse de notre Très-Respectable Maitre.

Le Surveillant exécute l'ordre & lui fait mettre un genou en terre, les deux mains sur le triangle posé sur la Bible.

Le P. Avant de vous admettre à cette auguste & formidable participation, nous devons nous assurer de vous. Voulez-vous vous engager & prendre part à nos mysteres?

R. Oui, puissant Maitre.

Le P. En ce cas répétez avec moi, avec attention:

OBLIGATION.

„ Je promets, sur les mêmes obligations
„ que j'ai contractées dans les Grades pré-
„ cédens, & devant cette auguste Assem-
„ blée, de tenir, garder & cacher les secrets
„ des Architectes, de ne jamais les révéler
„ à aucun Frere des Grades inférieurs ou
„ profanes, sous peine d'être privé de la sé-
„ pulture honorable qui fut accordée à notre
„ Respectable Maitre. Enfin, je promets de
„ soutenir de tout mon pouvoir la Maçon-

,, nerie, & d'affifter, autant que je pourrai,
,, tous mes Frères. Ainfi foit-il.

Le Puiffant Maitre prend la truelle qui eft dans l'urne, la couvre de pâte myftique, la préfente à la bouche du Récipiendaire, pour en avaler, en lui difant :

" Que cette portion myftique, que nous ,, partageons avec vous, forme à jamais un ,, lien fi indiffoluble que rien ne foit capable ,, de le rompre. Dites avec nous, ainfi que ,, tous les Frères difent, malheur à qui nous ,, défunira ".

Enfuite le Maitre le fait reconduire à l'Occident par les Surveillans, qui lui font faire trois pas d'Apprentif en arrière. Lorfqu'il y eft, il lui dit :

" Mon Frère, ce que vous venez de faire, ,, vous apprend que vous ne devez jamais ,, refufer de faire l'aveu de vos fautes, que ,, l'opiniâtreté & l'entêtement doivent être ,, bannis du cœur de tout bon Maçon ".

Auffi-tôt les Surveillans faififfent le Récipiendaire, & le renverfent la face contre terre, de façon qu'il foit fur les mains & fur fes genoux, le vifage deffus l'étoile flamboyante, & la bouche collée fur la lettre G. En cette pofture, le fecond Surveillant lui débouche les yeux, & le premier Surveillant lui jette fur le corps un drap noir. Enfuite le Maitre dit :

D. Mon Frère, qu'appercevez-vous ?

R. La lettre G. dans une étoile flamboyante.

D. Que signifie-t-elle ?

R. Gloire, Grandeur & Géométrie.

D. Ne la connoissez-vous pas sous un autre nom ?

R. Oui, sous celui de God.

Le Maitre: Mon Frère, c'est le nom du Grand Architecte de l'Univers. La situation dans laquelle vous êtes, vous représente celle dans laquelle notre Respectable Maitre fut inhumé; c'est-à-dire, la face renversée dans l'Etoile flamboyante, la bouche sur la lettre G., gravée sur une plaque d'or en triangle, qui est l'emblême définitif de trois angles mystiques réunis en un. Le Cercle représente l'immensité universelle, ainsi que l'espace qui étoit dans la troisieme partie du Temple, qu'on nomme Saint des Saints, & en Hébreu Hékal.

D. Nous promettez-vous que si, pendant le voyage figuratif que vous allez faire au travers des bois & des montagnes, vous rencontrez les autres assassins d'Adonhiram, vous les arrêterez au péril de votre vie ?

R. Oui, Je le promets.

Le Maitre frappe un coup pour signal aux Frères de le faire relever, lui délie les mains & le col, & lui fait faire dix-huit fois le tour de la Loge (1), du Septentrion au Midi,

(1) Le Maitre a le droit de réduire ces dix-huit tours à tel nombre qu'il juge à propos; c'est-à-dire, à 3, 6 ou 9.

pour se rendre à l'Occident. Cela fait, les Surveillans l'annoncent, à la manière accoutumée, au Puissant Maitre.

D. N'avez-vous point trouvé d'obstacle à votre route?

R. Oui, Puissant Maitre.

" C'est avec une joie infinie, dit le Maitre, „ que je vais récompenser votre zèle pour la „ Maçonnerie; en vous conférant la qualité „ d'Architecte, avec la direction des ouvra- „ ges du Temple. Approchez, je vais „ vous instruire des mystères de ce Grade „.

Le Surveillant lui ôte son tablier, qu'il jette à terre, & le fait avancer au Trône par derrière les Frères du Midi.

Le Puissant Maitre, lui donnant le tablier doublé de ponceau, lui dit :

" La différence que vous remarquez de ce „ tablier avec celui que vous quittez, vous „ annonce qu'une partie de ce qui vous a été „ dit jusqu'à présent, n'est plus d'usage dans „ nos Loges d'Architectes. Votre occupa- „ tion désormais sera plus élevée, puisque „ vous ne vous occuperez plus qu'à l'Ar- „ chitecture & à l'ornement du Temple „.

Il donne le cordon soutenant le bijou, ainsi que les gants.

Nous avons en ce Grade un attouchement, une parole & deux signes; l'un appellé de passage. On le nomme ainsi, parce qu'on ne peut entrer dans nos Loges sans le donner. Celui qui demande : êtes-vous

Architecte ? pose aussi-tôt sa main droite sur la hanche du même côté, en la serrant du pouce & de l'index, leve en même-tems les yeux au ciel, fait un mouvement de corps, comme s'il vouloit se reculer; celui qui répond fait la même chose du côté opposé, en disant : Je le suis.

L'autre signe, qui est d'usage général, se demande en portant la main droite sur le cœur, dans l'attitude du signe de Maitre, puis décrivant une ligne diagonale en avant & à la hauteur du visage, & la ramene dans sa position horisontale, le pouce appuyé sur le front, ce qui forme un triangle, puis la laisse tomber dans la position du signe de Maitre. La réponse est de porter la main droite à plat sur le flanc droit, en faisant un mouvement, comme si on vouloit se retirer, en passant le pied droit derrière le gauche, ce qui forme l'équerre.

L'attouchement se donne comme celui de Maitre, en passant rapidement l'un & l'autre la main sous le coude, qu'on prend dans la paume de la main, pour se tirer par trois secousses, en prononçant chaque fois une syllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnoître à tous les Frères, puis vous reviendrez à moi. Ce qui s'exécute. A son retour, il lui dit :

« Mon Frère, après la mort d'Adonhiram „ les travaux alloient nonchalament; Salo- „ mon voulant relever l'ardeur des Maitres,

„ résolu de choisir un nouvel Architecte
„ des Ouvrages. Pour cet effet, il fit assem-
„ bler les Maitres les plus dignes de cette
„ place, par leur génie, capacité & mœurs,
„ dans la salle de son Palais. Par les plans
„ qui lui furent présentés, il reconnut que
„ le premier édifice étoit parvenu à sa
„ perfection. Il leur ordonna de mettre les
„ mêmes proportions à la seconde éléva-
„ tion, & nomma Architecte leur Maitre.
„ Ceux-ci s'y engagèrent par de nouvelles
„ promesses, qui sont celles que vous ve-
„ nez de faire, & qui vont vous associer à
„ leur rang. Puissiez-vous jouir long-tems
„ de ce bonheur parmi-nous „!



CATÉCHISME

DE PETIT ARCHITECTE.

LE Puiſſant Maitre, faiſant le ſigne de paſſage, dit au premier Surveillant:

D. Reſpectable Frère premier Surveillant, êtes-vous Architecte?

Le premier Surveillant faiſant le ſigne oppoſé:

R. Puiſſant Maitre, je le ſuis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu?

R. Dans le Cercle de la quadrature & le Saint des Saints.

D. Que ſignifie le Cercle?

R. L'immenſité du Grand Architecte qui n'a ni commencement ni fin.

D. La Quadrature?

R. L'eſpace du quarré long du tombeau d'Adonhiram.

D. Le Saint des Saints?

R. L'eſpace qui eſt dans le triangle où eſt gravé le nom du Grand Architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu Architecte?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du Temple.

D. Quel ciment employa-t-on?

R. Un ciment myſtique, composé de lait, d'huile, de vin & de farine.

D. Quel eſt le ſens de cette mixtion ?

R. Le lait repréſente la douceur, l'huile la ſageſſe, le vin la force, & la farine la bonté, qui étoient les qualités reſpectables de notre Maitre.

D. Comment fut-il inhumé ?

R. La face vers le centre, la bouche ſur la lettre G, gravée dans l'étoile flamboyante.

D. En quel lieu fut-il inhumé ?

R. Derrière le ſanctuaire.

D. Salomon laiſſa-t-il la mort d'Adonhiram impunie ?

R. Non. Il nomma Architectes ceux qui voulurent s'engager par de nouvelles promeſſes, à pourſuivre les auteurs de ſon meurtre.

D. Comment voyagent les Architectes ?

R. Par trois fois ſept fois ils firent le tour du Mont Liban, des montagnes les plus voiſines, & viſitèrent les endroits les plus ſecrets.

D. Les aſſaſſins furent-ils trouvés ?

R. Oui, Puiſſant Maitre.

D. Comment s'appelloit celui qui tua Adonhiram.

R. Abiram, qui ſignifie aſſaſſin ou meurtrier.

D. Comment êtes-vous parvenu à ce Grade ?

R. Par trois pas d'Apprentif en avant & en arrière.

D. A quoi vous occupez vous?

R. A la parfaite Architecture, aux soins de purger les différends entre les Ouvriers, & à travailler au triangle posé sur le tombeau d'Adonhiram.

D. Décrivez-m'en l'ouvrage ?

R. Le milieu renferme le G, & les coins les lettres S. U. G.

D. Donnez-moi l'explication de toutes ces lettres ?

R. Le G du milieu est l'initiale du mot God, qui veut dire Eternel; l'S soumission; l'U signifie union, & le G Gomez, elle est la maitresse parole, & qu'on dit être la première que prononça le premier homme.

D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre Loge ?

R. Oui, Puissant Maitre; M. B. qui signifient le mot que nous ne pouvons prononcer à haute voix, & que nous proférâmes en levant le corps de notre Respectable Maitre, & trois autres d'airain incrûstées sur le bord du tombeau.

D. Dites-moi ces Lettres & donnez-m'en l'explication ?

R. Elles sont, M. A. S. L'M signifie Moria, vrai nom du Mont où fut bâti le Temple. L'A veut dire Adonhiram, & l'S Sterkin.

D. Votre ouvrage fut-il borné à construire le seul Temple ?

R. Non. Je traçai le cercle par une circonférence.

férence ſur l'eſpace du lieu que nous nommons le Saint des Saints.

D. Que ſignifie cette circonférence ?

R. L'Infinité d'une Puiſſance ſuprême que la Géométrie nous repréſente ſous cet emblême.

D. Quelles ſont vos marques?

R. Deux ſignes, une parole & un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez-moi la parole de paſſage ?

R. Gabaon.

D. Donnez-moi la maitreſſe parole?

R. Gomez.

Après cette réponſe le Maitre dit : » Mes Frères, voici le dernier inſtant, la „ dernière heure, le dernier jour que le „ Maitre de l'Univers a employé à la créa-„ tion; idem, que Salomon travailla à conſ-„ truire le Temple, & c'eſt le dernier inſ-„ tant que les Architectes doivent travail-„ ler. Il eſt tems de nous repoſer ». Il frappe ſept coups, du 3 au 4; ce que les Surveillans répètent; & le Grand Maitre annonce que la Loge eſt fermée.

Fin du quatrième Grade.



LE GRAND ARCHITECTE
OU
COMPAGNON ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

POUR donner ces Grades successivement, il faut que la Loge soit partagée en deux parties, par un rideau noir qui doit être derrière le Trône du Maitre. A côté il faut un petit Autel, sur lequel il y a une Bible, un double tirangle, une équerre, un compas & une planche à tracer, sur laquelle est dessiné le Temple de Salomon, élevé jusqu'au commencement du troisième corps. Toute la Loge doit être tendue en rouge, parsemée de fleurs d'hyacinthe; mais la tenture de la première partie doit être recouverte par une tenture noire, & arrangée de manière à pouvoir disparoître lorsqu'il en sera temps. Cette première partie doit être éclairée par 27 lumières, placées par neuf dans trois chandeliers. Les Titres du Maitre & des Surveillans, dans le premier point, sont les mêmes que dans le Grade précédent. Ce

Tapis ne diffère non plus en rien, si ce n'est que le triangle doit être double.

BIJOU.

C'est un double triangle formé avec un compas & un niveau, & renfermé dans un cercle d'or. La tête du compas doit être un soleil d'or, dont les rayons touchent la tête du niveau. Ce Bijou est au bas d'un grand cordon rouge mis de gauche à droite. Il faut observer que, dans le premier Appartement tendu en noir, ce Bijou doit pendre au bas d'un cordon noir; & qu'à l'instant que la tenture change, il faut changer de cordon.

SECOND APPARTEMENT.

Derrière le rideau noir, il faut un Autel garni des attributs de la Maçonnerie, soit sculptés ou peints. Il doit y avoir sept marches, & doit être environné de 81 lumières, placées en triangle. Au-dessus il faut un tableau en transparent, représentant la Gloire du grand Architecte, entouré de sept Intelligences célestes; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu écrit en Hébreu. Aux extrémités de la nue sont sept têtes d'Ange, montées sur des ailes; sur l'Autel il y aura, en élévation, l'Arche d'Alliance, supportée par deux Chérubins, qui la couvriront de leurs ailes. Le devant

de l'Arche doit être ſculpté ; l'Agneau de vie repoſant ſur un livre d'où ſortiront les ſept ſceaux. Au côté droit de l'Arche, ſur le devant, ſera la mer d'airain, ſoutenue ſur douze bouvillons dorés. Si on veut que la Loge ſoit dans la dernière exactitude, il faudra placer les dix urnes, cinq de chaque côté & la mer au bout, du côté de l'Occident tirant ſur le Midi. Au milieu ſera placée une table d'airain, nommée l'Autel des Holocauſtes. Le Chandelier à ſept branches ſera en face de l'Arche ; à côté du Septentrion ſera une table nommée des Pains de Propoſition, ſur laquelle il en ſera mis onze l'un ſur l'autre, vrais ou figurés. On mettra auſſi des vaſes, des coupes & des urnes pour les offrandes.

PRÉPARATION.

Le Maitre des Cérémonies doit ôter au Récipiendaire toutes armes offenſives & défenſives, ſans exiger ſes bijoux. Il lui bouche les yeux, lui fait un diſcours ſur le Grade qu'il va recevoir, lui déclarant qu'il eſt deſtiné à remplacer Adonhiram, dont on regrette encore la perte ; mais qu'il faut qu'il ſoit préſenté à Salomon & au Grand Architecte ; que c'eſt l'inſtant où il doit s'armer de fermeté, quoique ce Grade n'ait rien qui le doive effrayer plus que les autres.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Puiſſant, aſſis ſur un Trône portatif, frappe un coup; les Surveillans en font autant; puis le Puiſſant dit :

« Très-Reſpectables Surveillans, avant „ que d'ouvrir la Loge de Grand Architec- „ te, daignez examiner tous les Frères, & „ vous faire aſſurer, par nos Officiers, ſi „ toutes les avenues du Temple ſont cou- „ vertes ». Les Surveillans obéiſſent & di- ſent : « Puiſſant Maitre, tous les Frères pré- „ ſens ſont Grands Architectes, & le Tem- „ ple eſt impénétrable pour tous indiſcrets».

Le Puiſſant : « S'il eſt ainſi, invitez tous „ nos Vénérables Frères, de vouloir bien „ nous aider à ouvrir la puiſſante Loge de „ Grand Architecte ». Les Surveillans obéiſſent à la manière accoutumée. Enſuite le Puiſſant dit : « Reſpectable premier Sur- „ veillant, qu'elle heure eſt-il ? „ La répon- ſe, & tout le reſte de l'Ouverture de cette Loge, eſt abſolument la même choſe que dans le Grade précédent.

RÉCEPTION.

Après les formalités ordinaires, le Maitre des Cérémonies conduit le Candidat à la

porte de la Loge, & frappe en Petit Architecte. Le second Surveillant lui répond en Grand, ensuite le premier Surveillant, & puis le Puissant. Le second dit: « Respectable „ Frère premier Surveillant, on frappe à la „ porte de la Loge en petit Architecte „. Le premier Surveillant dit: « Puissant Maitre, „ on frappe à la porte de la Loge en petit „ Architecte „. Le Puissant dit: « Vénérable „ Frère premier Surveillant, voyez qui „ frappe „. Le second va à la porte, frappe en Petit Architecte; on lui répond, & il demande: « Que voulez-vous? „ Le Maitre des Cérémonies dit: « C'est un Frère Archi- „ tecte qui demande à être examiné, pour „ acquérir la qualité de Grand Architecte „.

Le second Surveillant ferme & vient rendre compte au premier Surveillant. Celui-ci le dit au Puissant, & le Puissant répond:

« Respectable Frère second Surveillant, „ demandez-lui son nom, son surnom; s'il „ est en état convenable, & dans la résolu- „ tion de passer par des épreuves plus fortes „ & plus rigoureuses que toutes celles où il „ a passé „. Le second Surveillant va à la porte, fait les questions au Frère Maitre des Cérémonies, qui apprend au Récipiendaire ce qu'il doit répondre. Lorsque le Récipiendaire a répondu, le second Surveillant va le reporter au premier Surveillant, qui le dit au Puissant Maitre. Après cela, tous les Frères qui, pendant ce temps, ont été assis,

ſe levent, & le Puiſſant Maître dit :

« Mes Frères, la deuxieme élévation étant
„ venue à ſa perfection, conformément aux
„ Ordres ſuprêmes, il faut nous occuper à
„ en élever un troiſième, qui terminera la
„ hauteur que le Temple doit avoir, ſelon
„ les deſſins qui en furent donnés par le grand
„ Architecte de l'Univers. La direction de
„ ce troiſième étage étoit ſans doute réſervé
„ au Grand Architecte qui doit remplacer
„ Adonhiram, & que nous avons différé de
„ nommer juſqu'à préſent. L'Ouvrage ne
„ pouvant plus long-temps être ſuſpendu, il
„ faut qu'il ſoit terminé dans ce jour heureux
„ qui nous raſſemble. Il convient que l'Ar-
„ chitecte qui ſe préſente, nous faſſe con-
„ noître la juſteſſe de ſes deſſins; car il n'ap-
„ partient qu'aux Grands Architectes de
„ perfectionner les Ouvrages. Puiſſe-t-il
„ être digne de mettre la dernière main à ce
„ Temple auguſte ! Eſt-ce votre ſentiment,
„ mes Reſpectables Frères ? „

Chacun porte la main ſur le tracé de la Loge, frappe trois coups dans ſa main, & fait l'acclamation ordinaire.

Le Puiſſant Maitre dit : " Introduiſez Moa-
„ bon dans la Loge, à la manière accoutu-
„ mée „. Le ſecond Surveillant va à la porte puis amène le Candidat à l'Occident, les pieds ſur les pointes de l'équerre, ce qui en forme une double. Le Puiſſant frappe un coup pour le ſilence. Le ſecond Surveillant

frappe ſept coups en Grand Architecte, que le premier Surveillant rend. Enſuite le Maitre, puis le ſecond diſent : " Puiſſant Maitre,
„ voici Moabon qui deſire obtenir le Grade
„ de Grand Architecte, & à qui l'entrée de
„ cette Loge a été accordée à cet effet „.
Le Puiſſant dit : " Mon Frère, le Grade que
„ vous deſirez eſt fort élevé, l'art de mettre
„ la perfection à notre Temple eſt d'une ſu-
„ périorité ſi grande, que nous craignons de
„ vous voir ſuccomber aux épreuves que
„ nous exigeons des ſujets que nous y admet-
„ tons. Cependant, la néceſſité de donner
„ un ſucceſſeur à notre Maitre Adonhiram,
„ nous engage d'éprouver tous ceux qu'on
„ peut juger capables d'approcher de la
„ ſcience. Pour commencer, il vous eſt or-
„ donné de faire 27 fois le tour des ouvrages
„ du Temple, par le Septentrion à l'Orient,
„ par le Midi à l'Occident, que je réduis à
„ neuf. Ayez ſoin de lever le plan avec exac-
„ titude. Vous le préſenterez au Grand Ar-
„ chitecte, afin qu'il juge ſi vous êtes digne
„ de remplacer notre Maitre Adonhiram,
„ que nous avons perdu „.

Le Puiſſant frappe un coup, pour donner au ſecond Surveillant le ſigne du départ. Il voyage comme les Petits Architectes. Le ſecond Surveillant met la planche à tracer entre les mains du Récipiendaire. Il frappe un coup, & le premier Surveillant lui dit : Que demandez-vous ?

Le ſecond Surveillant: « Reſpectable Frère „ premier Surveillant, le voyage myſté- „ rieux de Moabon eſt fini „. Le premier Surveillant le répète au Puiſſant Maitre.

Le Puiſſant. “ Mon Frère, quels ſont „ les fruits de votre voyage?

Le Récipiendaire: “ Puiſſant Maitre, j'ai „ levé le plan des Ouvrages du Temple, „ & je vous en apporte les deſſins.

Le Puiſſant: “ Mon Frère, preſentez-les „ moi par trois pas de Compagnon „?

Le Récipiendaire les préſente, de façon que le troiſième pas le met au pied du Trône, où il met le genou droit à terre. Le Puiſſant lui prend la planche à tracer, la regarde & la donne par ſa droite au Frère le plus proche de lui, qui lui fait faire le tour de la Loge de main en main, juſqu'à ce qu'elle revienne au Puiſſant Maitre, qui, l'ayant reçue, met la main du Récipiendaire ſur l'équerre & le double triangle qui ſont ſur l'Autel, le compas ſur le poignet, l'épée par-deſſus, & lui fait prêter ſon Obligation en ces termes :

OBLIGATION.

“ Je promets, ſous les mêmes obligations „ que j'ai priſes dans mes précédens Grades „ Maçons, de ne jamais révéler les ſecrets „ des Grands Architectes, à aucun Archi- „ tecte, Maitre, Compagnon, Apprentif

„ Maçon, sous les peines d'être exclus de „ notre Ordre & de nos Loges. Amen „.

Le Puissant : « Levez-vous. Frère pre- „ mier Surveillant, conduisez-le à l'Occident „ par trois pas de Compagnon en arrière „.

Lorsqu'il est à l'Occident, les Surveillans lui font tourner le dos vers l'Orient, le placent sur le tabouret qui est devant le tableau, & le retournent vers l'Orient. Ensuite le Maitre dit : « Persistez-vous à garder le „ silence sur nos mystères „ ? Le Récipiendaire répond : « Oui, Puissant Maitre „.

Le Puissant. « Frère premier Surveillant, „ ôtez-lui le voile de son obscurité. Moabon „ est digne de jouir de la vue de nos travaux „.

Le Puissant frappe un coup ; à l'instant le bandeau doit tomber ; on lui fait saluer le Maitre & tous les Frères. Ensuite le Puissant dit :

« Mon Frère, c'est avec un plaisir ex- „ trême que nous avons vu votre empresse- „ ment à remplir ce que nous vous avions „ prescrit. D'ailleurs vos dessins nous invi- „ tent à vous admettre au rang de Grand „ Architecte, afin de terminer avec nous le „ vaste & sublime édifice. Puisse cette nou- „ velle faveur vous faire mériter le Grade „ illustre qui lui succède, & dont celui-ci „ semble annoncer toute la splendeur. Ap- „ prochez, mon Frère, & venez recevoir „ les marques distinctives du rang où vo- „ tre constance vous élève „.

" Nous avons pour nous reconnoître ;
" un signe de demande & de réponse, un
" attouchement & deux paroles.

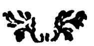
" Le signe de demande est de porter les
" deux mains sur l'estomac, & d'y former
" un triangle avec le pouce & l'index de
" chaque main, & se nomme signe d'appel.

" Le signe de réponse est de porter les
" deux mains dans la même forme au-dessus
" de la tête. On ne doit s'en servir qu'en
" Loge ou dans de grands besoins. Il se
" nomme signe de secours.

" L'attouchement se fait en se prenant
" l'un & l'autre la main droite indifférem-
" ment, & en les renversant l'une après
" l'autre trois fois, l'une dessus, l'autre
" dessous, alternativement.

" La parole est Moabon. Cette parole
" ne doit se prononcer que par syllabes,
" en faisant le renversement de la main.
" Ensuite on s'embrasse.

" Le mot de passe est Schibboleth. Allez,
" mon Frère, vous faire reconnoître à tous
" les Frères & leur donner les signes, la
" parole, l'attouchement, l'accolade & vous
" viendrez me les rendre ". Lorsqu'il a
donné les signes, l'attouchement & la parole
au Maitre, ce dernier lui dit : " Mon
" Frère, passez à la tête de la Loge, &
" prêtez attention à ce qui va se dire ".



CATÉCHISME

DE COMPAGNÒN ÉCOSSOIS.

D. TRÈS-RESPECTABLE premier Surveillant, êtes-vous grand Architecte?
R. Oui, Puiſſant Maitre, j'ai travaillé au troiſième appartement.
D. Où avez-vous été reçu?
R Dans la Chambre du Milieu.
D. Quelle eſt cette Chambre?
R. L'endroit où Salomon travailloit au plan du Temple avec le Grand Architecte.
D. A quoi vous occupez-vous dans le Grade de Grand Architecte?
R. A bâtir le dernier édifice ou le troiſième corps qui fait le comble du bâtiment.
D. Qui vous a fait mériter ce Grade?
R. La perfection des deſſins que j'ai préſentés à Salomon.
D. Quelle fut votre récompenſe?
R. Deux ſignes, un attouchement & deux paroles.
D. Donnez-les moi?
R. Puiſſant Maitre, donnez-moi le premier, je vous donnerai le ſecond.

(*On ſe les donne.*)

D. Deux

D. Comment donnez-vous ces ſignes ?
R. Le premier ſe nomme le ſigne de demande, & l'autre le ſigne de ſecours.
D. Que démontre de dernier ſigne, & pourquoi le nommez-vous ainſi ?
R. Qu'un bon Maçon doit compter fermement ſur l'amitié & le ſecours de ſes Freres. Auſſi ne doit-on faire ce ſigne hors de Loge que dans de preſſans dangers.
D. Donnez l'attouchement au Frère ſecond. (*On le donne en diſant* Moabon.)
D. Quel eſt le mot que vous venez de prononcer ?
R. La parole qui m'a été donnée par Salomon.
D. Quelle eſt l'autre parole ?
R. Schibboleth, qui eſt la parole de paſſage.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Vingt-ſept ans.
Le Puiſſant aux Surveillans : Frères Reſpectables premier & ſecond Surveillans, avertiſſez, chacun de votre côté, que je vais fermer la Loge de Grand Architecte. (*Ils le font.*)
D. Quelle heure eſt-il, Frère premier Surveillant ?
R. Puiſſant Maitre, le dernier inſtant, la derniere heure, le dernier jour que le Grand Architecte de l'Univers s'occupa de la création du monde. Voici le dernier inſtant, la derniere heure, le dernier jour

que Salomon employa à conſtruire le Temple.

Le Puiſſant. Ainſi ce doit être le dernier inſtant de notre Loge. Il eſt temps de la fermer & de nous repoſer.

Les Surveillans répetent chacun de ſon côté.

Le Maitre frappe vingt-ſept coups en Grand Architecte, & dit : " Mes Freres, la " Loge eſt fermée ".

Les Surveillans répetent, & tous les autres font les acclamations ordinaires.

Fin du cinquième Grade.

LE MAITRE ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

On a vu au commencement du Grand Architecte ou Compagnon Ecossois, de quelle manière l'Appartement, qui se trouve derrière le rideau noir du fond, doit être décoré. Quant au premier, il est de même que dans le Grade précédent. Il faut seulement avoir soin de rapporter à l'Occident, entre les deux Surveillans, le petit Autel qui est auprès du Trône, & à la place de la premiere planche à tracer, il faut en mettre un autre qui représente le Temple de Salomon totalement fini; mais sans aucun ornement. Au bas de cette planche on doit y avoir dessiné plusieurs outils, & derrière il faut qu'on y voie le nom de tous les Frères qui doivent passer par ce Grade, & qu'ils doivent avoir écrit eux-mêmes; & au bout de ces noms il doit y rester un espace pour mettre le mot, EXCLUS; attendu que si, à l'instant de la réception, quelqu'un se retiroit, il seroit effectivement exclus à perpétuité. Devant le petit Autel, il faut mettre un ta-

bouret pour asseoir le Récipiendaire, auquel on aura soin de faire baisser la tête, lorsqu'on fera le changement de la Loge.

TITRES ET OUVERTURE DE LA LOGE.

En Loge de Maitre Ecossois le Vénérable se nomme Très-Puissant, les Surveillans Très-Respectables Frères, & tous les Très-Honorables. Cette Loge s'ouvre comme la précédente. Ensuite le Très-Puissant commande aux Surveillans de s'assurer si tout est bien couvert, & si tous les Frères présens sont Maitres Ecossois; & après que les Surveillans ont répondu au Très-Puissant, ce dernier leur fait quelque demande du Catéchisme, en attendant que le Récipiendaire soit prêt.

PRÉPARATION ET RÉCEPTION.

Après que la Loge de Compagnon Ecossois est fermée, on fait passer le nouveau Prosélite dans la Chambre des Pas-Perdus. Là on le met dans le même état qu'il étoit pour la Réception précédente, hors qu'on ne lui bande point les yeux. Le Maitre de Cérémonie lui fait un discours moral sur la Maçonnerie en général, & sur le Grade qu'il va recevoir, puis lui fait signer son nom sur la planche à tracer, sans lui faire voir le des-

fin qui eſt de l'autre côté, en luifaiſant obſerver que s'il ne ſe ſent pas la force de réſiſter à tout ce qu'on exigera de lui, il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne ſe préſentât pas, vu que ſi dans les épreuves il montroit la moindre foibleſſe, il ſeroit exclus pour jamais de toutes les Loges.

Après que le Récipiendaire a conſenti à tout, le Maitre des Cérémonies frappe à la porte de la Loge en Grand Architecte; on lui répond en dedans en Maitre Ecoſſois, & après les formalités d'introduction, on fait entrer le Récipiendaire, & on le place à l'Occident, le dos tourné à la Table qui eſt entre les Surveillans. Alors les deux Surveillans frappent. Le Très-Puiſſant leur répond & leur dit:

Très-Reſpectables Surveillans, que deſirez-vous?

Le Premier Surveillant: Très-Puiſſant, c'eſt Moabon, qui, plein de zèle, de force & de courage, demande ardemment de ſubir toutes les épreuves que vous voudrez lui impoſer pour parvenir au puiſſant Grade de Sur-Intendant Maitre Ecoſſois.

Le Très-Puiſſant: Mon Frere, moi & tous les Honorables Frères préſens, ne pouvons trop applaudir à l'ardeur que vous montrez pour approfondir nos plus ſecrets myſtères; mais vous ignorez toute la grandeur du Grade que vous ſollicitez. Ce ne ſont plus des édifices matériels qu'il

faut conſtruire, ce ſont des Autels & des Tabernacles ſacrès, dignes de remplacer ceux dont notre Reſpectable Maitre Adonhiram avoit donné les deſſins. Il n'eſt plus, & il lui faut un ſucceſſeur qui puiſſe remplir avec honneur & avec gloire les plans qu'il tenoit du ſuprême Architecte. Vous en croyez-vous capable?

R. Très-Puiſſant, ſi le zèle, le travail & la conſtance peuvent donner quelque droit, daignez m'éprouver.

Le Très-Puiſſant: Très-Reſpectable ſecond Surveillant, faites-lui faire la viſite générale des travaux, par un voyage de trois fois vingt-ſept fois, & ſi les deſſins que vous nous donnerez ſont dignes d'être ſuivis, nous procéderons aux épreuves néceſſaires pour parvenir à la connoiſſance de la brillante lumière.

Cela dit, le ſecond Surveillant donne la planche à tracer au Récipiendaire, le fait voyager, & lorſqu'il a fini, les deux Surveillans frappent & le premier dit:

Très-Puiſſant Maitre, Moabon a ſatisfait à tous vos commandemens, & il demande à vous préſenter ſes deſſins.

Le Très-Puiſſant: Très-Reſpectable Frère ſecond, faites-le avancer par trois pas de Maitre.

On obéit, &, lorſque le Récipiendaire eſt au pied du trône, le Très-Puiſſant lui

prend la planche à tracer, la regarde & la fait passer à tous les Frères.

Le Très-Puissant : Mon Frère, ce n'est pas assez de l'œuvre des mains, il y a bien d'autres épreuves à passer. Persistez-vous toujours dans votre première volonté ?

R. Oui, Très-Puissant Maitre.

Le Très-Puissant : Très-Respectable Frère second, faites retourner le Frère à l'Occident, par trois pas de Maitre en arrière, afin de lui apprendre à conserver sa fermeté dans le chemin de la vertu, malgré l'humilité que l'on peut exiger de lui.

Lorsqu'il est à l'Occident, le Très-Puissant lui dit :

Frère, êtes-vous en état de nous rendre l'Instruction de tous les Grades par lesquels vous avez passé ?

R. Oui, Très-Puissant Maitre.

On lui fait un abrégé de l'Instruction de tous les Grades auxquels le Récipiendaire doit répondre, Ensuite le Maitre dit :

« Mon Frère, quoique vous ayez passé „ par tous les Grades, cependant vous n'êtes „ pas parvenu à la perfection. Il reste à vous „ faire appercevoir cette éclatante lumière „ que la Maçonnerie vous promet dans tous „ les Grades, & qu'on n'accorde enfin qu'a„ près bien des épreuves. Il en est encore de „ fortes à supporter. C'est à vous à décider, „ nous sommes encore prêts à vous dégager

» de vos promesses, même de celles que
» vous avez faites avec nous. La crainte de
» les voir profaner ne sauroit nous arrêter.
» Il nous faut un autre engagement que tous
» ceux que vous avez pris. Ils se sont passés
» dans l'obscurité. Celui-ci doit se passer en
» pleine liberté. Vous pouvez même en faire
» la lecture. Il est tracé sur ce papier qui se
» présente à vous. Lisez-le bas. Si vous y
» consentez, vous le répéterez haut ».

OBLIGATION.

« Sur toute la liberté que je professe dans
» tous les cinq sens naturels, sur l'existence
» de ma raison & de mon esprit que je dé-
» clare n'être aucunement assujetti, sur l'in-
» telligence qui me soutient, me guide &
» m'éclaire. Oui, je promets, je jure, je
» fais voeu de garder inviolablement tous les
» secrets, signes & mystères qui m'ont été
» jusqu'à présent dévoilés, & qui me seront
» révélés à l'avenir, dans les cinq premiers
» Grades des parfaits Maçons, & de la par-
» faite Maçonnerie, auxquels je suis initiée,
» approuvant à haute & intelligible voix, &
» sans crainte, à présent que ma vie & libre
» & mon esprit non préoccupé, que je n'ai
» aucun regret de m'être engagé, quoique
» dans l'obscurité dans nos Loges, le décla-
» rant de cœur & les tenant pour inviolables;
» permettant, si je le révèle, que mon corps

» subisse toutes les peines & rigueurs qui m'y
» engagent; qu'on m'ouvre les veines des
» tempes & de la gorge ; & qu'exposé nud
» sur la plus haute pyramide, je sois exposé
» à souffrir sur cet hémisphère les rigueurs
» des vents, l'ardeur du soleil & les fraî-
» cheurs de la nuit; que mon sang coule
» lentement de mes veines, jusqu'à l'extinc-
» tion de l'esprit qui anime la substance, la
» matière corporelle; &, pour augmenter
» les souffrances du corps & de l'esprit, que
» je sois forcé de prendre chaque jour une
» nourriture proportionnée & suffisante pour
» prolonger & conserver une faim dévorante
» & cruelle, n'y ayant rien de trop rigou-
» reux pour un parjure. Que les loix de la
„ Maçonnerie soient mes guides pour m'en
„ garantir, & que le Grand Architecte de
„ l'Univers me soit en aide. Amen.

Le Très-Puissant. " Eh bien, mon Frère,
„ rien ne vous arrête t-il ? Etes-vous dans
„ la résolution de prononcer, de cœur com-
„ me de bouche, à haute voix, devant cette
„ auguste assemblée, avec toute la liberté
„ de la vue, du cœur & de l'esprit qui vous
„ est accordée „ ?

Si le Frère refuse, les deux Surveillans lui mettent la pointe de l'épée sur le dos, il lui font faire avec rapidité, les 27 tours de Grand Architecte, les 18 de Petit Architecte, les 9 de Maitre, les 5 de Compagnon & les 3 d'Apprentif; & après lui avoir fait

essuyer les cérémonies de la pompe, ils le chassent comme un cœur foible.

S'il accepte, il prononcera à voix haute & intelligible cette obligation ; &, dès qu'il l'aura prononcée, le second Surveillant ira brûler le papier à une des lumieres. Si-tôt qu'il est consumé, on frappe trois coups, on fait les acclamations à l'ordinaire, & le Maitre dit :

„ Mon Frère, puisque votre zèle pour la „ Maçonnerie vous a engagé à persévérer „ avec toute la fermeté d'un bon Maçon, „ nous allons vous reconnoître pour Sur-„ Intendant des Tabernacles que nous éle-„ vons. Vous mettrez la dernière main à „ l'œuvre, & vous succéderez à notre Res-„ pectable Maitre Adonhiram : mais avant „ que votre proclamation se fasse à l'Orient „ du Temple, nous devons, par un sincère „ sentiment de douleur, rendre un secret „ hommage aux mânes de notre Maitre, „ dont nous avons jusqu'à présent pleuré „ l'homicide ; que nos cœurs se livrent à la „ méditation & que notre esprit s'entretienne „ de sa mémoire dans un profond silence. „ (Civi.) qui signifie fléchissez le genou ".

Tous les Frères mettent un genou en terre, le Très-Puissant frappe un coup, & tous les Frères, la tête penchée sur les mains, restent en silence.

Le Très-Puissant frappe un autre coup, & les Surveillans font mettre le Récipiendaire à genoux devant une table, la tête penchée sur le livre qui doit être dessus,

couvrant exactement son visage de ses mains, & les Surveillans croisent leurs épées sur son col. Pendant qu'il est dans cette posture, on ouvre le rideau, la tenture change le plus promptement qu'il est possible, les Frères mettent leur cordon rouge ; quand tout le changement est fait, le Maitre frappe un coup pour faire silence. Ensuite il en frappe un autre & prononce (Caki), qui signifie, levez-vous tous. Les Frères se lèvent, & les Surveillans retirent leurs épées de dessus le col du Récipiendaire. Ensuite ils le font relever, puis saluer le Maitre & l'Assemblée. A l'instant que le Récipiendaire se lève, le Très-Puissant Maitre frappe un coup, & tous les Frères disent : " Adonhiram est mort, & ,, Moabon le remplace ". Après un instant de silence, le Très-Puissant dit :

« C'est avec plaisir, mon Frère, que je » vois votre proclamation au Grade illustre » de Sur-Intendant Maitre Ecossois. Nous » ne pourrons en marquer assez notre satis- » faction. Nous allons, avec plaisir, mon » Frère, vous confier les mystères qui sont » réservés pour ce Grade. Avancez, je vais » vous en instruire ".

On le fait avancer auprès de la mer d'airain; puis le Très-Puissant prend de l'eau avec une urne, & en verse quelques gouttes sur le côté gauche du Récipiendaire, en lui disant : " Soyez purifié ". Ensuite il le fait venir au pied du Trône, & il lui donne le

cordon & le bijou. " Ce cordon & ce bijou
„ vous donnent le commandement en chef
„ sur tous les autres Maçons des Grades in-
„ férieurs. (*En lui donnant les Gants.*) Ces
„ Gants appartiennent à ce Grade ".

„ Nous avons, dans ce Grade, pour nous
„ reconnoître, deux signes, un attouche-
„ ment & quatre paroles.

„ Les deux premiers sont Urin & Thumir.

„ La parole sacrée & incommunicable, est
„ Jéhova, mot des anciens Maitres, qui n'a
„ jamais été perdue.

„ Le mot de passe est Zédidiac.

„ Le signe est de présenter les mains en
„ formant un triangle à la hauteur du front,
„ en disant : *Triangulaire au front, c'est mon*
„ *point d'appui.*

„ On répond à ce signe, en mettant la
„ main droite sur les yeux, inclinant la tête
„ & fléchissant le genou.

„ L'attouchement est de se prendre les deux
„ mains droites comme dans le Grand Ar-
„ chitecte ; mais, au-lieu de se les renverser
„ trois fois, on se donne mutuellement trois
„ petits coups des quatre doigts serrés, en
„ mettant la main gauche sur l'épaule droite,
„ puis on s'embrasse, en disant La *vertu*
„ *unit deux cœurs, deux corps, deux mains, &*
„ *tout cela ne fait qu'un.* Maintenant, mon
„ Frère, allez rendre ces marques honora-
„ bles du vrai Maçon, aux très-Respecta-
„ bles Surveillans, & vous reviendrez alors
„ près du trône pour entendre l'Instruction ".

CATÉCHISME
DU MAITRE ÉCOSSOIS.

D. TRÈS RESPECTABLE Frère, que connoissez-vous en qualité de Maitre Ecossois ?

R. Très-Puissant, je connois la grande lumière du troisième Appartement.

D Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le haut lieu.

D. Quel chemin avez vous fait ?

R. Celui de la Chambre du Milieu, au troisième Appartement.

D. Ce troisième Appartement n'a-t-il pas un autre nom ?

R. Il se nomme Gabaon ; c'est le lieu élevé où David & Salomon offroient les holocaustes au Seigneur avant la construction du Temple.

D. A quoi vous occupez-vous en Maitre Ecossois ?

R. A dresser des Autels & des Tabernacles & à les garnir d'ornemens précieux.

D. Quels sont les ornemens ?

R. L'Arche d'Alliance, soutenue par deux Chérubins qui la couvrent de leurs ailes, la table d'airain, celle des holocaustes, celle des pains, & le Chandelier à sept branches.

D. Que renferme l'Arche d'Alliance ?

R. Le Stékenna, qui le fixa lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs ailes, dans le Saint des Saints, le jour de la dédicace où il rendoit ses oracles.

D. Quelle fut la principale loi donnée par le Stékenna ?

R. Celle qui fut donnée sur le mont Sinaï, gardée depuis dans l'Arche, qui est la première loi écrite.

D. Donnez-moi le signe cette de loi ?

R. On le donne, en portant les deux mains sur le tête, les doigts ouverts, ce qui marque le symbole des dix Commandemens.

D. Dans qu'elle forme représente-t-on le Stéhenna ?

R. Sous la forme d'un Agneau tranquille, couché, reposant sur le livre des sept sceaux.

D. De quel bois étoit construite l'Arche ?

R. De Séthim, bois incorruptible, parsemé de lames d'or.

D. Quelle proportion avoit-elle ?

R. Elle avoit deux coudées & demie de longueur, une demie de largeur & autant de hauteur.

D. Quelle figure avoit-elle ?

R. Celle d'un coffre quarré avec quatre anneaux d'or, & quatre bâtons de bois de Séthim pour la porter, & étoit couverte de lames d'or.

D. Que renfermoit-elle ?

R. Le Stékenna, les tables de la Loi, la verge d'Aaron, l'une pleine de manne.

D. Dans quel endroit fut-elle faite, & par qui ?

R. Elle fut faite à Oreb par Beſul & Oliob. Elle ſortit d'Oreb & paſſa à Moab, de Moab à Sichem, puis à Silo; de Silo au Temple de Dagon, de-là dans la maiſon d'Admadab, de-là à celle d'Obédédon, enſuite à Cariathiarim, de Cariathiarim à Jéruſalem, puis à la ſainte Sion dans le Temple.

D. Où étoient placés les autres ornemens, & à quoi ſervoient-ils ?

R. La Table d'airain, où l'Autel à grille étoit en face près du Propitiatoire, d'où parloit Dieu. L'Autel des parfums & celui des holocauſtes, chacun d'un côté, ſervoient aux offrandes & victimes. La table des pains de Propoſition étoit en face; le Chandelier à ſept branches, qui étoit d'or pur, étoit au milieu, les autres ornemens étoient pour la plupart, de bois de Séthim couverts de lames d'or & d'airain, travaillés avec un art infini.

D. Que repréſente le Chandelier à ſept branches ?

R. Les ſept jours que Dieu employa à la création du monde, y compris le jour de repos.

D Comment êtes-vous parvenu à connoître toutes ces choſes ?

R. Par les deſſins que j'ai préſentés à Salomon après un voyage très-pénible.

D. De quelle durée a été ce voyage ?

R. Trois fois vingt-ſept fois le tour des ouvrages.

D. Que ſignifie ce pénible voyage ?

R. La conſtruction de l'ouvrage.

D. La brillante lumière fut-elle la récompenſe du travail ?

R. Non, Très-Puiſſant. Trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont acquiſe.

D. Quelles ſont ces épreuves ?

R. La première fut trois pas de Compagnon en arrière, pour nous faire voir que nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie. La ſeconde eſt un compte exact du progrès que j'avois fait dans la Maçonnerie, & de la pratique de toutes les vertus que l'on m'avoit enſeignées. La troiſième fut un engagement volontaire que mon cœur a admis, mon ame a avoué, & que ma bouche a prononcé.

D. Que vous a produit cet engagement ?

R. Un hommage aux mânes d'Adonhiram pour pleurer ſa mort.

D. Que vous a produit cette douleur ?

R. Une parole marquée par une deuxième circonférence, image d'une puiſſance infinie, qui prédit triſteſſe & douleur dans la Maçonnerie, la rechûte de notre édi-

fice matériel, & l'esprit d'un plus parfait travail par l'obéissance.

D. Quelle est cette parole ?

R. Civi, qui veut dire, fléchissez le genou.

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes, on prononça Caki, qui veut dire, levez-vous.

D. Que résultera-t-il de cette parole ?

R. La surprise, l'éclat & la brillante lumière, la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

R. Ma vue passa à la pourpre & à l'hyaçinthe.

D. Quel est cet éclat, cette brillante lumière ?

R. Le Stékenna & la gloire du Grand Architecte.

D. A quoi servoit cette proclamation ?

R. La reconnoissance que tous les Frères ont faite de ma personne pour remplacer Adonhiram, me déclarant Sur-Intendant des ouvrages du Temple en me nommant Moabon.

D. Que représente le triangle lumineux ?

R. La gloire du Grand-Architecte de l'Univers, & les trois propriétés divines ; éternité, science & puissance.

D. Que signifient les lettres qui sont dedans ?

R. Le nom de Dieu, mot sacré des Ecossois. Cela nous démontre que Dieu est la source & le centre de toutes les lumières, & que lui seul peut tout connoître.

D. Pourquoi les Ecossois portent-ils le triangle ?

R. Parce qu'il eſt l'emblême de la triple unité.
D. Que repréſente le cercle qui l'entoure ?
R. Que Dieu n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ?
D. Pourquoi ce bijou pend-il à un cordon couleur de feu ?
R. Pour nous faire connoître l'ardeur que nous devons employer à terraſſer les vices.
D. En quel endroit avez-vous tenu votre première Loge ?
R. Entre trois montagnes innacceſſibles aux profanes, dans une vallée profonde, où règnent la paix, les vertus & l'union.
D. Comment nommez-vous ces trois montagnes ?
R. Le mont Moria, dans l'enceinte du terrein de Gabaon, le mot Sinaï & la montagne d'Hérédon.
D. Quelle eſt cette montagne d'Hérédon ?
R. Une montagne ſituée entre l'Oueſt & le Nord de l'Ecoſſe, à la fin de la carrière du ſoleil, où la première Loge de la Maçonnerie s'eſt tenue, dans cette partie terreſtre qui a donné le nom à la Maçonnerie Ecoſſoiſe ?
D. Qu'entendez-vous par vallée profonde ?
R. J'entends la tranquillité de nos Loges.
D. Qui peut produire cette tranquillité ?
R. La conſervation de nos marques depuis leur origine.
D. Quelles ſont les marques du Maitre Ecoſſois ?

D. Deux ſignes, un attouchement & quatre paroles, dont il y en a une incommunicable.

D. Donnez-moi le ſigne.

(Pour réponſe on le fait.)

D. Donnez l'attouchement au Frère ſecond.

(Pour réponſe on le donne.)

D. Comment nommez-vous cet attouchement ?

R. La parfaite épreuve.

D. Donnez-moi la parole incommunicable ?

R. Je l'épelierai avec vous.

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Le nom du Grand Architecte.

D. Donnez les deux premières paroles ?

(Pour réponſe on les donne.)

D. Donnez-moi le mot de paſſe ?

R. Zédidiac.

D. Pourquoi purifie-t-on la Loge avant le travail ?

R. Parce qu'après la conſtruction du Temple, le Grand Architecte y fit deſcendre le feu du ciel pour le purifier & conſommer l'holocauſte.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Comme Apprentif 3 ans; comme Compagnon 5 ; comme Maitre 9; comme Petit Architecte 21 ; comme Grand Architecte 27, & comme Ecoſſois 81.

Cette Loge ſe ferme comme la précédente.

Fin du ſixième Grade.



LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE,

SURNOMMÉ

CHEVALIER DE L'ORIENT OU DE L'AIGLE.

DISPOSITION ET DÉCORATION DE LA LOGE.

CE Grade exige deux Appartemens de plein pied. Le premier doit être tendu de verd ; mais il faut obſerver que cette tenture doit être épaiſſe & attachée au plafond de trois côtés, qui ſont l'Occident, le Nord & l'Orient, de manière qu'il y ait environ ſix pieds d'eſpace entr'elle & la muraille. Ce qui reſte enfermé dans la tenture doit être un quarré long. Il repréſente l'Appartement de Cyrus, Roi des Aſſyriens. Il faut qu'il ſoit éclairé par 70 lumières, pour marquer les 70 années de captivité. A l'Orient il doit y avoir un trône ; à l'Occident deux fauteuils & au Midi des ſièges pour les Frères. Derrière le trône il faut un tranſparent, repréſentant le ſonge de Cyrus; ſavoir, un lion

furieux prêt à se jetter sur lui; plus haut il y a une gloire dans laquelle est un Jéhova. Cette gloire est portée par une nuée lumineuse, de laquelle sort un Aigle portant cette devise dans son bec: *Rends la liberté aux Captifs*. Et au-dessous on voit Nabuchodonosor & Balthazar, prédécesseurs de Cyrus, tous deux chargés de chaînes. Il ne faut pas de Tableau dans cet Appartement. Ce qui en tient lieu est un quarré long, formé par une espèce de petite muraille de bois ou de carton peint, d'environ un pied & demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du trône, passe aux pieds des Frères au Midi, vient jusqu'à la tenture de l'Occident, afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé, soient en dedans du quarré, & continue le long de la tenture du Nord jusqu'à l'Orient. Aux quatre coins de cette muraille, ainsi qu'au milieu du Nord & du Midi, il faut une petite tour qui excède la hauteur du mur d'un pied & demi. Il faut un septième tour à l'Occident qui partage la muraille en deux, ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut, & sa circonférence doit être proportionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour, une en dedans de la Loge & l'autre en dehors. A cette dernière il doit y avoir deux sentinelles armées d'une pique & d'une épée, qui se trouvent par conséquent dans les six pieds d'espace qui sont à l'Occident. Dans le reste

de l'eſpace qui continue par le Nord juſques derrière l'Orient où ſe trouve la porte du ſecond Appartement, il faut un pont ſolide, éclairé par un fanal; l'entrée de ce pont doit être gardée par pluſieurs hommes armés, & l'autre bout doit répondre près de la porte du ſecond Appartement. Deſſous le pont il faut qu'il y ait de l'eau diſpoſée de manière pour qu'on puiſſe l'agiter, ce qui repréſente le fleuve Staburzanaï.

SECOND APPARTEMENT.

Cet Appartement repréſente l'enceinte dans laquelle étoit le Temple. La tenture doit être rouge. Le Tableau eſt le même que dans le Maitre Ecoſſois. On apperçoit de plus un coin de l'entrée du Temple, où l'on voit la colonne Booz briſée. Ce Tableau doit être couvert d'un drap rouge; & l'on verra dans la ſuite l'inſtant où il faut le découvrir.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX DU PREMIER APPARTEMENT.

Le Maitre repréſente Cyrus & eſt appellé ſouverain. Le premier Surveillant repréſente Nabuzardin ſon premier Général. Le ſecond Surveillant eſt le Général Mithridate, le Secrétaire eſt Chancelier; le Maitre des Cérémonies eſt appellé Grand Maitre; & les

Frères Chevaliers. Le Souverain a un sceptre, & porte, ainsi que les Officiers, un large cordon verd moiré en sautoir sans bijou. Les Surveillans & tous les Frères ont l'épée à la main, & portent un large cordon verd moiré en bandoulière de gauche à droite, sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé de taffetas verd, bordé d'un petit ruban de même couleur, sans autre marque de Maçonnnerie.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet Appartement le Maitre est appellé Très-Excellent, les Surveillans Très-Puissans, les Frères Très-Vénérables; & le Récipiendaire Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier Appartement dans celui-ci, on quitte le verd pour prendre le rouge. On y distingue cependant les Grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres; savoir, une bleue pour le Petit Architecte; une ponceau pour le Grand Architecte, une rouge pour l'Ecossois, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Frères ont une écharpe de soie de couleur d'eau, bordée d'une frange d'or, parsemée de têtes de mort, d'ossemens en sautoir, de chaînes triangulaires en or, & au milieu traversée par une bande d'or, représentant un pont, sur lequel sont trois lettres, L. D. P. Cette

écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de franges d'or, pendent sur les basques de l'habit. Le Maitre & les Officiers portent leurs bijoux au col, & les Officiers Frères au bas de leur cordon en écharpe. Le Maitre a trois triangles par gradation l'un dans l'autre. Le premier Surveillant porte l'équerre & les deux niveaux; tous les Officiers leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Ecossois. Il faut de plus deux épées nouées par la lame en sautoir, & les poignées sur les niveau. Tout doit être d'or ou doré. Tous les Frères doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

PRÉPARATION.

Le Récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, tablier Ecossois, les mains enchaînées de chaînes triangulaires; il faut que cette chaîne soit assez longue, pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeller Zorobabel, qu'il doit se présenter d'un air triste & plaintif, qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage, jusqu'à la porte de la tour, où les Gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

OUVERTURE

OUVERTURE
DE LA LOGE.

LE Souverain. « Mes Frères, aidez-moi „ à ouvrir la Loge de Chevalier de l'Epée „.

Les Généraux répètent. Le Souverain frappe sept coups, avec distance de 5 à 6; & les Généraux en font de même. Le Souverain dit : " Premier Général, examinez „ si nous sommes en sûreté, & si tous „ les Frères sont dignes Chevaliers „.

Le Général obéit, & dit après : " Souverain Maitre, nous sommes à l'abri des „ profanes, & tous les Frères présens sont „ Chevaliers de l'Epée „.

Le Souverain demande: " En quel tems „ sommes-nous „?

Le premier Général répond : " Le jour „ des 70 années de la captivité est accompli „.

Le Souverain. " Généraux, Princes, „ Chevaliers ; il y a long-temps que j'ai ré- „ solu de mettre en liberté les Juifs qui sont „ captifs. Je suis las de les voir gémir dans les „ fers ; mais je ne puis les délivrer sans vous „ consulter sur un songe que j'ai eu cette „ nuit, & qui exige explication. J'ai cru voir „ un Lion rugissant prêt à se jetter sur moi „ pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté

„ & m'a fait fuir pour chercher un aſyle con-
„ tre ſa fureur; mais à l'inſtant j'ai apperçu
„ mes prédéceſſeurs, qui ſervoient de mar-
„ che-pied à une Gloire que les Maçons dé-
„ ſignent ſous le nom de Grand Architecte
„ de l'Univers. Deux paroles ſe ſont fait en-
„ tendre; elles ſortoient du centre de l'aſ-
„ tre lumineux. J'ai diſtingué qu'elles ſigni-
„ fioient de rendre la liberté aux Captifs,
„ ſinon que ma couronne paſſeroit en des
„ mains étrangères. Je ſuis demeuré interdit
„ & confus. Le ſonge a diſparu. Depuis cet
„ inſtant ma tranquillité eſt perdue; c'eſt à
„ vous, Princes, à m'aider de vos avis pour
„ délibérer ſur ce que je dois faire „.

Pendant ce diſcours les Frères ont tous la tête baiſſée; mais à la fin ils regardent le premier Général, en l'imitant.

Le premier Général porte la main droite à ſon épée, la tire, la préſente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baiſſe enſuite la pointe vers la terre, pour donner l'acquieſcement à la volonté du Roi; releve enſuite la pointe en haut, pour ſignifier liberté, & reſte alors en cette poſition.

Le Souverain. " Que la captivité finiſſe.
„ Généraux, Princes, Chevaliers, la Loge
„ des Chevaliers de l'Epée eſt ouverte „.
Les Généraux répètent, chacun de ſon côté, la même choſe. Le Souverain, & tous les Frères font les acclamations ordinaires, mais ſans applaudiſſement.

RÉCEPTION.

Quand le Récipiendaire eſt en état convenable, le Maitre des Cérémonies le conduit à la porte de la tour, auprès des Gardes, comme on a dit ci-deſſus. Les Gardes l'interrogent. Il doit répéter ce que le Maitre des Cérémonies lui dit.

D. Le Garde. Que demandez-vous ?

R. Je demande s'il eſt poſſible de parler à votre Souverain.

D. Le Garde. Qui êtes-vous ?

R. Le premier d'entre mes égaux, Maçon par rang, Captif par diſgrace.

D. Quel eſt votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Quel eſt votre âge ?

R. 70 ans.

D. Quel eſt le ſujet qui vous amène ?

R. Les larmes & la misère de mes Frères.

Le Garde. « Attendez. Nous tâcherons de » faire parvenir vos plaintes au Souverain ».

L'un des Gardes frappe ſept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Epée. Le ſecond Général frappe ſept coups ſur le maillet du premier, enſuite le Souverain.

Le ſecond Genéral. « Un Garde frappe à » la porte de la tour en Chevalier de l'Epée».

Le premier Général. « Souverain Maitre, „ un Garde frappe à la porte de la tour „ en Chevalier de l'Epée „.

Le Souverain. « Premier Général, qu'on „ l'introduiſe. Gardez-moi avec des précautions extraordinaires. Dans le trouble où „ je ſuis, il n'eſt point de petits avis à négliger „. Le ſecond Général va à la porte de la tour, frappe, ouvre, ramene le Garde à l'Occident, qui quitte la pique, croiſe les bras, s'incline & dit: « Le premier d'entre „ les Maçons ſes égaux, âgé de 70 ans, „ demande à paroître devant vous „.

Le Souverain. « Qu'il ſoit introduit dans „ la tour du Palais, nous l'interrogerons „.

Le Garde fait une autre inclination, ſe retire & fait entrer le Récipiendaire dans la tour & la referme. Alors le Souverain demande au Récipiendaire, au travers de la porte qui doit être fermée :

D. Quel ſujet vous amène ici?

R. Je viens implorer la juſtice & la bonté du Souverain.

D. Sur quoi?

R. Demander grace pour mes Frères qui ſont en ſervitude depuis 70 ans.

D. Quel eſt votre nom?

R. Zorobabel; le premier entre mes égaux, Maçon par rang, Captif par diſgrace.

D. Quelle grace avez-vous à me demander?

R. Que, ſous la faveur du Grand Architecte de l'Univers, la juſtice du Roi nous accorde la liberté, & qu'il nous permette d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le Souverain. « Puiſque d'auſſi juſtes mo-

„ tifs te conduiſent ici, que la liberté de pa-
„ roître devant nous à face découverte lui
„ ſoit accordée „. Auſſi-tôt les Gardes vont ouvrir la porte de la tour, l'amenent à l'Occident & le font proſterner.

Le Souverain. « Zorobabel, j'ai reſſenti » comme vous le poids de votre captivité. » Je ſuis prêt à vous en délivrer, en vous ac- » cordant la liberté à l'inſtant, ſi vous vou- » lez me communiquer les ſecrets de la Ma- » çonnerie, pour leſquels j'ai toujours eu la » plus profonde vénération ».

Le Récipiendaire. « Souverain Maître, » lorſque Salomon nous en donna les pre- » miers principes, il nous apprit que l'égalité » devoit être le premier mobile. Elle ne regne » point ici. Votre rang, vos titres, votre ſu- » périorité & votre cour, ne ſont point com- » patibles avec le ſéjour où l'on s'inſtruit des » myſtères de notre Ordre. D'ailleurs, nos » marques extérieures vous ſont inconnues. » Mes engagemens ſont inviolables, & je ne » puis vous révéler nos ſecrets. Si ma liberté » eſt à ce prix, je prefère la captivité ».

Le Souverain. « J'admire la diſcrétion & » la vertu de Zorobabel ; il mérite la liberté, » pour ſa fermeté dans ſes engagemens ».

Les Frères acquieſcent tous, en baiſſant la pointe de leur épée & la relevant.

Le Souverain. « Second Général, faites » faire à Zorobabel les 70 épreuves que je » réduis à trois ; ſavoir, l'épreuve du corps,

„ de l'esprit & de l'ame, qui sont le pectoral,
„ la mémoire & le fer, afin que par-là il puisse
„ mériter la grace qu'il demande, & que sa
„ discrétion m'engage à la lui accorder ».

Le second Général lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier on tire un pétard ; au second on lui demande s'il persiste à demander la liberté ; au troisième on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le second Général frappe sept coups, & le premier lui dit : « Que demandez-vous ?

Le second Général. « Le Candidat a subi „ les épreuves avec fermeté & constance „.

Le Souverain. « Je vous accorde, Zorobabel, la grace que vous me demandez ; „ je consens que vous soyez mis en liberté „.

Le Souverain frappe sept coups qui servent de signal aux Généraux pour ôter à Zorobabel les fers, ce qu'ils font à l'instant. Puis le Souverain dit :

« Allez en votre pays ; je vous permets de
„ rebâtir le Temple détruit par mes ancêtres ;
„ que vos trésors vous soient remis avant le
„ soleil couché. Soyez reconnu chef sur vos
„ égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en
„ tout lieu de votre passage ; qu'il vous soit
„ donné toute aide & secours comme à moi-
„ même. Je n'exige de vous qu'un simple
„ tribut de trois agneaux, cinq moutons &
„ sept béliers, que j'enverrai recevoir sous
„ le portique du nouveau Temple. Si je le

„ demande, c'est plutôt pour me souvenir de „ l'amitié que je vous promets, que par „ reconnoissance. Approchez, mon ami „.

Les Généraux l'amenent aux pieds du Trône.

« Je vous arme de cette épée, pour marque distinctive sur vos égaux. Je suis » persuadé que vous ne l'employerez qu'à » leur défense. En conséquence je vous » crée Chevalier de l'Epée ».

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules & l'embrasse. Ensuite il lui donne le tablier & le cordon verd qui passe de la gauche à la droite, & lui dit : « Pour vous marquer mon estime, je » vous décore d'un tablier & d'un cordon, » que j'ai adopté, à l'imitation des Ouvriers de votre Temple. Quoique ces » marques ne soient accompagnées d'aucuns mystères, cependant je ne les accorde qu'aux Princes de ma Cour, par » honneur. Désormais vous jouirez parmi » eux des mêmes honneurs. Présentement „ je vous remets entre les mains de Nabuzardin, qui vous donnera des guides pour „ vous conduire en sûreté auprès de vos „ Frères, au lieu où vous devez rebâtir le „ nouveau Temple. Ainsi je l'ordonne „.

Le premier Général prend le Récipiendaire, le fait entrer dans la tour; & l'y laisse, pendant que les Frères passent en silence dans le second Appartement. Si-tôt qu'ils sont

tous rangés, un Servant vient avertir le Maitre des Cérémonies que tout eſt prêt. Il prend le Récipiendaire, le mène par derrière la tenture à l'endroit où eſt le pont, à l'entrée duquel il trouve des Gardes qui l'arrêtent, lui ôtent ſon tablier & ſon cordon verd, & le veulent empêcher de paſſer; mais il les force, les met en fuite, & arrive à la porte du ſecond Appartement.

Le Maitre des Cérémonies frappe ſept coups en Chevalier de l'Epée; & quand les Frères entendent frapper, ils prennent, de la ceinture du tablier, une truelle qui doit y être pendue, tiennent l'épée de la main droite & la truelle de la gauche. Le ſecond Général frappe ſept coups, enſuite le premier, puis le ſecond Général dit: " J'ai ,, entendu frapper à la porte de la Loge ,, en Chevalier de l'Epée ,,.

Le premier Général. " Très-Excellent ,, Maitre, on frappe à la porte de la ,, Loge en Chevalier de l'Epée ,,.

Le Maitre. " Très-Puiſſant Frère ſecond ,, Surveillant, voyez qui frappe ,,.

Le ſecond Surveillant va à la porte, frappe, ouvre & demande ce qu'on veut.

Le Récipiendaire. " Je redemande à voir ,, mes Frères, afin de leur donner la nou- ,, velle de ma délivrance de Babylone & des ,, reſtes infortunés de la fraternité qui ſont ,, échappés de la captivité ,,. Le ſecond Surveillant revient faire ſa dépoſition au pre-

mier, qui le dit au Maitre. Le Maitre dit:
" La nouvelle que ce Captif rapporte
„ pourroit être fondée. Les 70 années sont
„ expirées, le jour de la réédification du
„ Temple est arrivé. Faites-lui demander
„ son nom, son âge, & de quel pays il
„ est, pour éviter toute surprise „.

Le second Surveillant frappe, on lui répond. Il ouvre & dit :

D. Quel est votre nom

R. Zorobabel.

D. Où est votre pays ?

R. En-deçà du fleuve **Staburzanaï**, à l'Occident de l'Assyrie.

D. Quel est votre âge ?

R. 70 ans.

Le second Surveillant ferme la porte & répète ce discours au premier Surveillant. Le premier Surveillant le redit au Maitre. Le Maitre dit : " Zorobabel de nom, du pays
„ en-decà le fleuve Staburzanaï, âgé de 70
„ ans ! Oui, mes Frères, la captivité cesse,
„ & notre sommeil finit. Ce Captif est jus-
„ tement le Prince de la Tribu souveraine
„ qui doit relever notre Temple. Qu'il soit
„ admis parmi nous, & soit reconnu pour
„ guider & soutenir nos travaux „.

Le second Surveillant va frapper, ouvre, reçoit le Captif & le conduit à l'Occident. Le premier Surveillant dit : " Très-Excellent
„ Maitre, voici Zorobabel qui demande
„ d'être admis au sein de la fraternité „. Le

Maitre répond : " Zorobabel, faites-nous „ un récit exact de votre délivrance „. Zorobabel dit :

" Cyrus m'ayant permis de paroître au „ pied de son Trône, il fut touché des mi„ sères de la fraternité ; il m'arma de ce „ glaive pour la défense & le secours de mes „ Frères, & m'honora du titre de Frère à „ sa compagnie. Ensuite il m'accorda la li„ berté & confia mes jours à des sujets ze„ lés, qui m'ont conduit & aidé à triompher „ de nos ennemis au passage du fleuve Sta„ burzanaï, où cependant, malgré notre „ victoire, nous avons perdu les marques „ distinctives que nous avoit données le „ Roi notre Libérateur „.

Le Maitre. " Mes Frères. la perte que vous „ avez faite nous annonce que la justice de „ notre fraternité ne peut supporter le triom„ phe de la pompe & de la grandeur. Cy„ rus, en vous décorant de ces honneurs, n'é„ toit pas guidé par l'esprit d'égalité qui „ nous accompagne invariablement. Vous „ voyez par cette perte, qu'il n'y a que les „ marques de ce Prince qui ont disparu, & „ que vous avez conservé celles de la vérita„ ble Maçonnerie ; mais avant que je vous „ en communique les secrets, qui ont été „ réservés depuis notre captivité dans les „ restes de notre fraternité, nous exigeons „ de vous des assurances, comme la durée „ de votre disgrace n'a pas affoibli en vous

„ les sentimens & la parfaite connoissance
„ des mystères de la Maçonnerie „.
R. Interrogez-moi. Je suis prêt à répondre.
D. Quel grade avez-vous dans la Maçonnerie ?
R. Celui d'Ecossois.
D. Donnez-moi les signes.
(*Pour réponse on les donne.*)
D. Donnez l'attouchement.
(*Pour réponse on le donne.*)
Le Maitre. " Mes Frères Chevaliers, je
„ crois que Zorobabel est digne d'entrer
„ dans nos nouveaux mystères „. Les Frères acquiescent, en levant & haussant la pointe de leurs épées.
Le Maitre. " Très-Puissant, premier Sur-
„ veillant, faites avancer le Récipiendaire
„ par trois pas de Maitre en avant, & que
„ le dernier le mette au pied du Tribunal
„ du grand & souverain Architecte, &
„ qu'il vienne y prendre les engagemens
„ que nous requérons „. On le fait mettre à la même manière que quand il prête les autres obligations.

OBLIGATION.

" Oui, je promets, sous les mêmes obli-
„ gations que j'ai contractées dans les diffé-
„ rens Grades de la Maçonnerie, de ne ja-
„ mais révéler le secret des Chevaliers de

„ l'Epée ou Maçons libres à aucun Membre
„ d'un Grade inférieur ou profane, sous la
„ peine de rester dans la captivité la plus
„ dure; que mes fers ne puissent jamais être
„ brisés, que mon corps soit exposé à la
„ merci des bêtes féroces, & que la foudre
„ me réduise en poudre, pour servir d'exem-
„ ple à tous les indiscrets. Ainsi soit-il „.

Le Maitre se lève, & dit, en remettant, ainsi que tous les Frères, l'épée dans le fourreau. " Mes Frères, la destruction
„ du Temple ayant assujetti les Maçons à des
„ disgraces si rigoureuses, nous avons craint
„ que leur captivité ou leur dissipation n'ait
„ aidé à les corrompre dans la fidélité due à
„ leurs engagemens; c'est ce qui nous a con-
„ traints, attendant l'instant de la réédifica-
„ tion, de nous tenir éloignés dans un lieu
„ secret & particulier, où nous conservions
„ fidèlement quelques débris de l'ancien mo-
„ nument; nous n'introduisons que ceux
„ que nous connoissons pour vrais & légiti-
„ mes Maçons, non-seulement par signes,
„ parole & attouchement, mais encore par
„ leurs actions & leurs mœurs; nous leur
„ communiquons alors nos nouveaux secrets
„ avec plaisir, mais nous exigeons qu'ils ap-
„ portent avec eux, pour gage, quelque
„ monument de l'ancien temple. Ceux que
„ Cyrus vous a donnés nous suffisent.

Pendant cette dernière partie on découvre le tableau.

Très-

» Très-Puissant Frère premier Surveillant ;
» faites faire au Récipiendaire trois pas de
» Maitre en arrière, pour lui apprendre que
» nous devons tenir pour certain que la par-
» faite résignation est la vertu des Maçons „.

Le Récipiendaire reste à l'Occident, & le Maitre dit :

« Mon Frère, le motif de nos travaux est
» la réédification du Temple du Grand Ar-
» chitecte de l'Univers. Ce sublime ouvrage
» étoit réservé à Zerobabel. Les engagemens
» que vous venez de prendre avec nous sous
» ce titre, exigent que vous nous aidiez à
» le rétablir dans tout son éclat & sa splen-
» deur. L'épée que Cyrus vous a donnée
» doit vous servir à défendre vos Frères & à
» punir ceux qui pourroient profaner ce
» Temple auguste que nous élevons aux ver-
» tus & à la gloire de l'Etre suprême. C'est
» à ces conditions que vous partagez nos se-
» crets. Le signe de Chevalier, mon Frère,
» est de porter la main droite sur l'épaule
„ gauche & de la descendre diagonalement
„ jusqu'au côté droit en se coupant le corps.
„ Le signe de réponse est de porter la main
„ droite sur la hanche gauche, en se traver-
„ sant le corps jusqu'à la hanche droite.

„ L'attouchement est de porter la main
„ droite à l'épée pour la tirer comme pour
„ combattre ; ensuite faire un mouvement
„ en voltant le corps le pied droit derrière,
„ & levant la main gauche, en faisant sem-

„ blant de repouſſer ſon ennemi ; de ſorte
„ que les deux Frères, dans cette poſition,
„ rencontrent les mains gauches l'une entre-
„ lacée dans l'autre & s'embraſſent.

“ Les paroles ſont Judas & Benjamin. Le
„ mot de paſſage eſt *Libertas*. Allez donner
„ à tous les Frères de cette Loge les ſignes,
„ les attouchemens & les mots ; enſuite vous
„ viendrez me les rendre „. Il le fait par le
Nord & revient par le Midi. “ Mon Frère,
„ après cette délivrance, le Roi Cyrus vous
„ a créé Chevalier Maçon, & moi je vous
„ donne cette truelle qui ſervira de ſymbole
„ perpetuel de votre nouvelle dignité ; c'eſt-
„ à-dire, que déſormais vous ne travaillerez
„ plus que la truelle à la main & l'épée de
„ l'autre, ſi jamais le Temple vient à ſe dé-
„ truire ; car c'eſt ainſi que nous avons
„ établi celui-ci.

(*En lui mettant l'écharpe.*)

„ Cette écharpe doit vous accompagner
„ dans toutes les Loges, & vous ſera une
„ marque de la vraie Chevalerie que vous
„ avez acquiſe au fleuve Staburzanaï, par la
„ victoire remportée ſur ceux qui s'oppo-
„ ſoient à votre paſſage.

(*En lui donnant la roſette verte.*)

« Quoique nous n'admettions dans nos
» cérémonies aucunes des marques dont Cy-
» rus vous a décoré, nous voulons cepen-
» dant bien en conſerver quelque monument

» par une rosette de la couleur qu'il avoit
» choisie & nous la mettons sous la rosette
» des autres Grades au bas du cordon de
» Grand Architecte, auquel le bijou est
» attaché.

(*En lui donnant le Bijou.*)

« Ce bijou, par l'addition des épées en
» sautoir, nous annonce le trophée de notre
» Maçonnerie. Vous ne devez vous servir
» de la vôtre que pour elle, c'est-à-dire,
» pour l'équité.

(*En lui donnant les Gants.*)

„ Nous allons procéder à votre procla-
„ mation. Mes Frères, Chevaliers Maçons,
„ consentez-vous que Zorobabel régne dé-
„ sormais sur les travaux de la Maçonnerie „?
Ils font tous l'acquiescement, en baissant &
relevant la pointe de leurs épées. On le
place à la chaise qui lui est destinée, en lui
disant: " Passez, mon Frère, au Tribunal
„ des Souverains de nos Loges. Vous ser-
„ virez de pierre triangulaire à l'édifice,
„ vous régnerez sur les ouvriers, comme
„ Salomon, Adonhiram & Moabon y ont
„ régné en commandant sur eux „. Sitôt
qu'il est placé, les Frères remettent leurs
épées, frappent dans leurs mains trois fois,
& crient trois fois Zorobabel; ensuite on
commence l'Instruction.

INSTRUCTION.

D. Frère, premier Surveillant, comment vous-a-ton fait parvenir à l'éminent Grade de Chevalier de l'Epée ?

R. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience & les fréquentes sollicitations.

R. A qui vous adressâtes-vous ?

R. Au grand Roi.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Votre pays ?

R. La Judée. Je suis né de parens nobles de la Tribu de Juda.

D. Quel art professez vous ?

R. La Maçonnerie.

D. Quel édifice bâtissez-vous ?

R. Des Temples & des Tabernacles.

D. Où les construisez-vous ?

R. Faute de terrein nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un Chevalier Maçon ?

R. Celui d'un Maçon très-libre.

D. Pourquoi très-libre ?

R. Parce que les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres & exempts de tout impôt, pour eux & leurs descendans. Ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, ils furent mis

en captivité avec le peuple Juif : mais la bonté du Roi Cyrus leur donna la permiſſion de bâtir un ſecond Temple ſous Zorobabel & les remit en liberté. C'eſt depuis cette époque que nous portons le nom de Maçons libres.

D. L'ancien Temple étoit-il beau?

R. C'étoit la première merveille du monde en richeſſe & en grandeur ; car ſon parvis pouvoit contenir deux cents mille perſonnes.

D. Quel fut le principal Architecte qui conſtruiſit ce grand édifice ?

R. Dieu fut le premier, Salomon le ſecond, & Adonhiram le troiſième.

D. Qui a poſé la première pierre ?

R. Salomon.

D. A quelle heure fut-elle poſée ?

R. Avant le lever du ſoleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connoître la vigilance que nous devons avoir pour le ſervice de l'Architecte de l'Univers.

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment myſtique, compoſé de farine, de lait, d'huile & de vin.

D. Expliquez-moi le ſens myſtique ?

R. Pour former le premier homme, l'Etre ſuprême employa la douceur, la ſageſſe, la force & la bonté.

D. Où fut poſée la première pierre ?

R. Au milieu de la chambre deſtinée au ſanctuaire.

D. Combien l'ancien Temple avoit-il de parties ?

R. Trois. Une à l'Occident, une au Midi, & une au Nord.

D. Combien de tems subsista le Temple ?

R. 470 ans, 6 mois, 10 jours.

D. Sous quel Roi d'Israël fut-il détruit ?

R. Sous le règne de Sédécias, dernier de la race de David.

D. Que signifie la colonne Booz brisée ?

R. La confusion & le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit quelqu'un qui n'en est pas digne.

D. Pourquoi le nombre 81 est-il tant en vénération parmi les Maçons ?

R. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le quarré de 9 & le nombre de 3.

D. Pourquoi les chaînes des Captifs sont-elles triangulaires ?

R. Les Assyriens ayant appris que le triangle étoit chez eux l'emblême du nom de l'Eternel, ils firent figurer les chaînes de cette façon, pour faire plus de peines aux Captifs.

D. Pourquoi étoit-il défendu aux Maçons de travailler sur des édifices profanes ?

R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les Loges irrégulières.

D. Quel étoit le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple ?

R. 100 coudées de profondeur, 60 de largeur & autant de hauteur.
D. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des Forêts du Liban, & qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau Temple ?
R. Parce qu'il falloit que le second Temple fut en tout semblable au premier ?
D. Donnez-moi le nom du principal Architecte qui eut la direction du second Temple ?
R. Bibot est son nom.
D. Pourquoi l'épée que les ouvriers portent en travaillant ?
R. C'est que pendant qu'ils travaillent d'une main à porter les matériaux & reconstruire le Temple, comme ils étoient sujets aux incursions de leurs ennemis, ils tenoient leurs épées toutes prêtes à défendre leur ouvrage & leurs Frères.
D. Pourquoi les 70 lumières dans la Loge ?
R. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone ?
D. Etes-vous Chevalier de l'Epée ?
R. Regardez-moi. Il met l'épée à la main.
D. Donnez-moi le signe.
(*Pour réponse il le fait.*)
D. Donnez-moi la parole & le mot de passage.
R. Juda, Benjamin & *Libertas*.
D. Donnez l'attouchement au premier Surveillant.
(*Pour réponse il le donne.*) G 4

D. Où avez-vous travaillé ?
R. A la réédification du second Temple.
D. Quelle heure est-il ?
R. L'instant de la réédification.

Le Maitre dit : « Mes Frères puisque nous » sommes assez heureux pour avoir rebâti » le Temple du Seigneur dans sa splendeur, » conservons-en la mémoire & les marques » par notre silence, il est tems de nous re- » poser. Frères premier & second Surveil- » lans, annoncez, tant du côté du Midi » que de celui du Nord, que je vais fermer „ la Loge des Chevaliers de l'Epée „. Les deux Surveillans annoncent, chacun de son côté, que le Maitre va fermer la Loge, puis le Très-Excellent frappe sept coups, les deux Surveillans en font de même, puis le Maitre dit : “ La Loge est fermée, il est „ permis à chacun de se retirer „. Les Surveillans répètent. On fait les applaudissemens & les acclamations ordinaires.

Fin du sixième Grade.



LE

CAEVALIER ROSE-CROIX.

TITRES ET BIJOUX.

LA Loge se nomme Souverain Chapitre. Le Maitre est appellé Très-Sage. Les Surveillans se nomment Très-Respectables premier & second Chevaliers Surveillans. Tous les autres Officiers, qui sont un Orateur, un Secrétaire, un Maitre des Cérémonies, &c. se nomment de même Très-Respectables Chevaliers, ainsi que tous les Frères. On ne distingue les premiers que par le nom de leur Charge. Le Bijou est une espèce de triangle formé avec un compas & un quart-de-cercle. Au milieu est une croix sur laquelle est une rose, & au bas, sur le quart-de-cercle, est un Pélican se saignant pour ses petits. Ce bijou est attaché à une rosette noire, & pend à un large cordon rouge, moiré, mis à l'entour du col, ou en sautoir. Ce bijou se porte ainsi dans toutes les Loges, hors dans le premier point du Rose-Croix où l'on est obligé de porter le cordon noir.



OBSERVATIONS

SUR CE GRADE ET SA RÉCEPTION.

QUOIQUE ce Grade ſoit le *nec plus ultrà* de la Maçonnerie, que lorſqu'on le poſſède, on ait le droit d'aſſiſter à tous les autres, ſans ſubir d'examen, il n'y a cependant pas de Loge où les Aſſiſtans ſoient moins ſuſpects que dans celle-ci, par la raiſon qu'on n'y admet aucun Frère qu'il ne ſoit bien connu, ou qu'il n'ait un Bref (1), ſigné de tous ceux qui ont aſſiſté à ſa réception. On ne fait aucun proſélyte, qu'il ne ſoit d'un état honnête, & dont les mœurs ne ſoient irréprochables. Il faut auſſi, de toute néceſſité qu'il ait paſſé par les Grades d'Elu, d'Ecoſſois & de Chevalier de l'Orient. Il y a trois points dans le Roſe-Croix; deux pour la réception, & un autre nommé la Cêne myſtique, dont on ne fait uſage que quatre fois l'an, ou aux Fêtes de l'Ordre & ſolemnelles.

---

(1) Certificat qu'on eſt obligé de donner à chaque Frère, après ſa réception.

DÉCORATION

ET DISPOSITION DE LA LOGE.

LA Loge doit être tendue en rouge, & à l'Orient; au-lieu d'un Trône, c'eſt un Autel triangulaire, dont une face eſt tournée vers l'Occident. Cet Autel doit être élevé ſur ſept marches. Sur cet Autel il faut un grand Tableau en traſparent, repréſentant un Calvaire. Les deux Croix des côtés ſont nues; mais ſur celle du milieu il y a une roſe & une draperie entrelacée; & au-deſſus l'inſcription qui étoit à la Croix du Sauveur. Au bas, ſur le devant du Tableau, il y des colonnes briſées, ſur les débris deſquelles ſont des Gardes endormis; & au milieu d'eux on voit une eſpèce de tombe, dont la pierre de deſſus eſt dérangée, & de laquelle il ſort un linceul. Il faut encore trois Tables ou Autels triangulaires; ſur chacune d'elles une lumière. Ces Tables ſont placées, l'une à la droite de l'Orient, au bas des marches, & les deux autres à l'Occident, vis-à-vis de chaque Surveillant. Toute cette décoration ſert toutes les fois que l'on tient Chapitre. Mais lorſqu'il y a Réception, cela ne doit être que dans le ſecond Point, at-

tendu que, dans le premier, toute la tenture, le transparent & l'Autel doivent être recouverts avec du noir. Alors il faut trois grandes colonnes triangulaires, dont les noms, écrits dessus en transparents, sont ceux des trois vertus Théologales, de manière que la Foi est à l'Occident, l'Espérance au Midi, & la Charité à l'Orient.

On doit faire attention que pour donner le Grade de Rose-Croix, il faut encore deux autres Appartemens ; un que l'on nomme Chambre des Pas-Perdus, où il n'y a qu'une table pour écrire, & des sièges, tant pour le Candidat que pour ceux qui s'y trouvent : & l'autre appellé Chambre Obscure, parce qu'effectivement elle doit être assez sombre pour qu'on n'y puisse rien voir. Dans cette dernière il n'y a que des chaînes, pour intimider le Récipiendaire pendant qu'il voyage.





OUVERTURE

DU SOUVERAIN CHAPITRE.

LE Très-Sage est assis sur la troisième marche de l'Autel, la tête appuyée sur une de ses mains. Il frappe cinq coups égaux & deux précipités sur la petite Table qui est à côté de lui, & dit:

" Très-Respectables premier & second » Chevaliers, quelle heure est-il ?

Le premier Chevalier. " La première » heure du jour.

Le Très-Sage. " Il est tems de commen- » cer nos travaux. Très-Respectables pre- » mier & second Chevaliers, invitez tous les » Respectables Frères Chevaliers à vouloir » bien nous aider à ouvrir le Souverain » Chapitre de Rose-Croix ".

Les Surveillans obéissent. Ensuite le Très-Sage dit :

» Très Respectables premier & second » Chevaliers, tous les Frères sont-ils à " l'Ordre ? "

Comme tous les Frères, têtes nues, rangés sur deux colonnes, doivent être à l'Ordre, le Surveillant répond :

" Oui, Très-Sage ".

Le Très-Sage. " Mes Frères, vous me
„ voyez accablé de tristesse. Tout a changé
„ de face. Le voile du Temple est déchiré ;
„ les colonnes de la Maçonnerie sont brisées;
„ la Pierre cubique, a sué sang & eau ; la
„ parole est perdue, & *consummatum est.*
„ Très-Respectable premier & second Che-
„ valiers, voyez, chacun sur votre colonne,
„ si, à l'aide de nos dignes Chevaliers, vous
„ ne pourriez pas la recouvrer. Alors vous
„ viendrez me la rendre. „

Les Surveillans vont, l'un au Nord, l'autre au Midi, & demandent le mot, à chaque Frère, en observant de le prendre bas, à l'oreille, & de ne point faire le signe. Comme ils ont commencé par l'Occident, ils finissent à l'Orient en le rendant au Très-Sage. Ils retournent à leur place, & le Très-Sage dit: " Très-Respectable premier Chevalier,
„ à présent que la parole est retrouvée, que
„ nous reste-t-il à faire „ ?

Le premier Chevalier. " Très-Sage, res-
„ pecter les décrets du Très-Haut, rendre
„ hommage au suprême Architecte, & nous
„ humilier sans cesse devant tout ce qui
„ peut nous retracer son image „.

Le Très-Sage. " Oui, Très Respectables
„ Chevaliers, voilà le but de nos travaux.
„ Mes Frères, fléchissons le genou devant
„ celui qui nous a donné l'être „.

En disant ces derniers mots il se lève, ainsi que toute l'Assemblée. Chacun se tourne

du côté de l'Orient, fait le ſigne, s'incline; & met un genou en terre. Auſſi-tôt le Très-Sage ſe relève; tout le monde l'imite, puis on frappe ſept coups dans ſes mains, & l'on dit trois fois: Ozé. Cela fait, le Très-Sage dit: " Reſpectables Chevaliers, le Souve-„ rain Chapitre eſt ouvert „.

Les Surveillans en diſent autant. Enſuite on fait avertir que le Récipiendaire peut ſe préſenter.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Il eſt dans la Chambre des Pas-Perdus, avec l'Orateur & le Maitre des Cérémonies. Le premier lui fait un petit diſcours ſur la dignité du Grade qu'il va recevoir. Puis il lui fait écrire ſon nom & ſon état, ainſi que les Grades qu'il a dans la Maçonnerie. Pour ſon âge, on lui fait mettre trente trois ans.

Le Maitre des Cérémonies va frapper à la porte en Chevalier de l'Orient. L'expert qui eſt en dedans, lui répond en Roſe-Croix, puis avertit le ſecond Surveillant que l'on frappe à la porte du Souverain Chapitre. Le ſecond Surveillant le dit au premier, & celui-ci le dit au Très-Sage. Ce dernier ordonne de voir qui frappe, & après la réponſe on procède à la réception en la manière accoutumée, & lorſqu'il n'y a point d'oppoſant, on applaudit par ſept coups: puis on dit trois fois, Ozé. Après quoi on ordonne

à l'Expert de laiſſer entrer le Récipiendaire. Auſſi tôt le Maître des Cérémonies lui paſſe l'écharpe du Chevalier de l'Orient, & le Cordon d'Ecoſſois, lui fait mettre l'épée au côté, & le prend par la main. Il l'introduit dans le Souverain Chapitre, & le place entre les deux Surveillans. Il faut obſerver qu'à l'inſtant que l'on va introduire le Candidat, tous les Frères, ainſi que le Très-Sage, doivent prendre un air triſte.

Le Récipiendaire étant ainſi placé, les deux Surveillans frappent, le Très-Sage répond. Enſuite le premier Surveillant dit:

" Très-Sage, voici un digne Chevalier „ de l'Orient qui ſe préſente au Souverain „ Chapitre, pour obtenir la faveur d'être „ admis au ſublime Grade de Roſe-Croix „.

Le Très-Sage. " Digne Chevalier, qui „ êtes-vous ?

Le Récipiendaire. " Je ſuis né de parens „ nobles de la Tribu de Juda ".

Le Très-Sage. " Quel eſt votre pays ? „

Le Récipiendaire. " La Judée ".

Le Très-Sage. " Quel art profeſſez-vous? „

Le Récipiendaire. " La Maçonnerie „.

Le Très-Sage. " Digne Chevalier, vous „ m'inſpirez la plus parfaite eſtime; mais „ vous nous voyez accablés de triſteſſe. Tout „ eſt changé; le premier ſoutien de la Ma- „ çonnerie n'eſt plus; le voile du Temple eſt „ déchiré; les colonnes ſont briſées; les „ ornemens les plus précieux ſont enlevés,

„ & la parole est perdue. Nous n'avons d'es-
„ pérance, pour la recouvrer, que dans
„ votre courage. Nous promettez-vous de
„ l'employer pour nous ? „

Le Récipiendaire. “ Oui, Très-Sage „.

Le Très-Sage. “ Venez ici nous en don-
„ ner l'assurance, en prêtant serment, que
„ si vous parvenez à connoître nos mystères,
„ vous en garderez le plus profond silence.
„ Y consentez-vous ? „

Le Récipiendaire. “ Oui, Très-Sage „.

Alors on fait approcher le Récipiendaire auprès du petit Autel du Très-Sage. Celui-ci lui fait mettre un genou en terre, la main droite sur le Livre de Sagesse, & sur la main droite une épée & un compas. Puis il lui fait prononcer l'Obligation.

OBLIGATION.

„ En présence de tous les Respectables
„ Chevaliers, je jure & promets, sur ma
„ parole d'honnête homme & de Maçon,
„ de ne jamais révéler à qui que ce soit, les
„ secrets qui m'ont été confiés, & ceux que
„ je puis apprendre, sous les peines d'être
„ deshonoré & banni de toutes les Loges,
„ comme étant indigne de faire corps avec
„ les vertueux Maçons. Je prie Dieu de
„ m'être en aide „.

L'obligation prêtée, le Très-Sage le releve & lui dit :

„ Mon Frère, vous ſentez, ainſi que „ nous, toute la force de votre promeſſe. „ Ce qui vous reſte à faire, c'eſt un voyage „ très-pénible. Le Frère Chevalier Maitre „ des Cérémonies, va vous faire connoître „ ce qui doit être la baſe de votre conduite.

(*Au Maitre des Cérémonies.*)

„ Très-Reſpectable Chevalier, daignez „ montrer au digne Chevalier les moyens „ dont il doit ſe ſervir pour recouvrer la „ parole „.

Le Maitre des Cérémonies prend le Candidat par la main, & lui fait faire le tour du Chapitre, en lui montrant ſucceſſivement les trois colonnes; c'eſt-à-dire, la Foi, l'Eſpérance & la Charité. Après quoi il fait, par les Surveillans, avertir le Très-Sage que le Chevalier eſt inſtruit.

Le Très-Sage. " Digne Chevalier, ne „ vous écartez jamais de ce que vous venez „ d'apprendre, & ſouvenez-vous que nous „ attendons votre retour avec empreſſement. „ Puiſſe-t-il être heureux & ramener dans „ notre ame la paix & la félicité ! „

Dès que le Très-Sage a fini, le Maitre des Cérémonies prend le Récipiendaire par la main, le conduit à la Chambre Obſcure, & lui en fait faire ſept fois le tour. Pendant ce tems on change la décoration, & l'on découvre tout. Lorſque les ſept tours ſont finis, le Maitre des Cérémonies ramène le Candidat à la porte du Souverain Chapitre,

à laquelle il frappe, pour l'introduire, de la manière qu'on a vu ci-dessus, & lorsqu'il est entré, le Très-Sage lui fait les demandes suivantes, & le Frère qui le conduit, lui dicte les réponses.

Le T. S. Mon Frère, d'où venez-vous?
Le R. De la Judée.
Le T. S. Par où avez-vous passé?
L. R. Par Nazareth.
Le T. S. Qui vous a conduit?
Le R. Raphaël.
Le T. S. De quelle Tribu êtes-vous?
Le R. De la Tribu de Juda.
Le T. S. Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms.
Le T. S. Que font-elles esemble?
Le R. I N R I.

(*On le fait.*)

Le T. S. Oui, mon Frère. C'est l'inscription que vous voyez au haut de cette Croix, & la parole que nous avions perdue & que votre zèle nous a fait retrouver. Venez au pied de cet Autel recevoir le prix qui vous est dû.

Le Récipiendaire obéit, & lorsqu'il est au pied de l'Autel, le Très-Sage lui met son épée nue sur la tête, & dit à haute voix ce qui suit :

« En vertu du pouvoir que j'ai reçu de la „ Métropole Loge d'Hérédon, & devant „ cette auguste Assemblée de Chevaliers, „ mes Frères & mes égaux, je vous admets,

„ reçois & conſtitue, à préſent, & pour „ toujours, Chevalier, Prince de l'Aigle & „ du Pélican, parfait Maçon libre d'Hérédon, ſous le titre de Souverain de Roſe-Croix, pour par vous jouir des titres & „ prérogatives des Princes Maçons parfaits, par-tout où il y a des Maçons, „ avec le pouvoir de tenir Loge dans les „ Loges aſſemblées régulièrement, de convoquer Loge, faire & parfaire des Maçons juſqu'au ſixième Grade, ou Chevalier de l'Epée, dit auſſi de l'Orient, „ ſans avoir beſoin de notre autorité, que „ nous nous réſervons pour le ſeul Grade „ de Roſe-Croix „.

Le Diſcours fini, le Très-Sage releve le Frère & lui donne le cordon, la parole, le ſigne & l'attouchement.

La parole eſt INRI. Elle s'épelle.

Le ſigne eſt de ſe croiſer les bras & de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

L'attouchement ſe fait en ſe poſant mutuellement la main droite ſur l'épaule droite, & la main gauche ſur l'épaule gauche, de manière que les bras ſe trouvent croiſés & entrelacés. Puis on s'embraſſe, en diſant, l'un Emmanuel, & l'autre, *pax vobis*.

Après que le Proſélyte a rendu la parole, le ſigne & l'attouchement aux Surveillans, on le fait placer au Midi, puis on fait une quête en faveur des pauvres, & lorſqu'elle eſt finie, commence l'Inſtruction.

CATÉCHISME

DE ROSE-CROIX.

D. TRÈS-RESPECTABLE premier Chevalier, d'où venez-vous?

R. Très-Sage, de la Judée.

D. Par où avez-vous passé?

R. Par Nazareth.

D. Qui vous a conduit?

R. Raphaël.

D. De quelle Tribu êtes-vous?

R. De la Tribu de Juda.

D. Rassemblez-moi les initiales de ces quatre noms?

R. Très-Sage, je ne le puis faire sans votre aide.

D. I.

R. N.

D. R.

R. I.

D. Que veulent dire ces lettres?

R. INRI, mot sacré des Chevaliers Rose-Croix.

D. Comment êtes-vous parvenu à la connoissance de ce Grade?

R. Par les trois vertus Théologales, la Foi, l'Espérance & la Charité.

D. Que vous a-t-on donné de plus que la parole ?

R. Un ſigne & un attouchement.

D. Montrez-moi le ſigne.

(On le fait.)

D. Donnez l'attouchement au Très-Reſpectable ſecond Chevalier.

(On le donne.)

D. Connoiſſez-vous le Pélican ?

R. Oui, Très - Sage.

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Il eſt pour nous le ſymbole du Rédempteur du monde, & de la parfaite humanité.

D. Quel eſt donc le but du Roſe-Croix ?

R. Reſpecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au ſuprême Architecte, & nous humilier ſans ceſſe devant tout ce qui peut nous retracer ſon image.

Le Très-Sage. « Oui, Très-Reſpectables
„ Chevaliers, c'eſt le but du vrai Maçon.
„ Mes Frères, fléchiſſons le genou devant
„ celui qui nous a donné l'être „.

Après ces mots on ſe met à genoux, comme dans l'ouverture, & lorſqu'on ſe relève, le Très-Sage ferme le Chapitre en ces termes.

FERMETURE.

Le Très-Sage. “ Très-Reſpectable pre-
„ mier Chevalier, quelle heure eſt-il ?

Le premier Chevalier. " La dernière „ heure du jour „.

Le Très-Sage. " S'il eſt ainſi, Très-Reſ- „ pectables premier & ſecond Chevaliers, „ avertiſſez tous nos chers Frères Cheva- „ liers que c'eſt l'inſtant de fermer le Souve- „ rain Chapitre, & de nous retirer en paix „.

Les Surveillans obéiſſent. Enſuite le Très-Sage frappe ſept coups en Roſe-Croix. Les Surveillans en font autant. Auſſi-tôt toute l'Aſſemblée ſe lève & fait le ſigne, en regardant le Très-Sage qui le fait auſſi. Puis, toujours à l'imitation de ce dernier, chacun frappe ſept coups dans ſes mains, & dit trois fois, Ozé. Enſuite le Très-Sage dit:

" Très-Reſpectables premier & ſecond „ Chevaliers, le Souverain Chapitre eſt „ fermé „.

Les Surveillans répètent ces mots, & chacun ſe retire.

N. B. L'inſtant où le Souverain Chapitre eſt tendu en noir, pour la réception du Candidat, eſt ce qu'on appelle le premier point du Roſe-Croix; & l'inſtant où l'on change de décoration, c'eſt-à-dire, où le Souverain Chapitre eſt tendu en rouge, &c. eſt ce qu'on appelle le ſecond point du Roſe-Croix.



TROISIEME POINT
DU ROSE-CROIX.

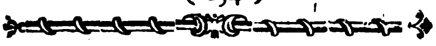
C'EST toujours après avoir tenu Chapitre, comme on l'a vu ci-dessus, que l'on pratique cette Cérémonie. Aussi lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer, le Très-Sage ne ferme point le Chapitre. Il ne fait que le suspendre à l'instant de la demande de l'heure. Toute la décoration reste dans le même état. On met de plus, au milieu de la salle, une table couverte d'une nape, sur laquelle il y a un pain & une coupe pleine de vin. On a soin de proportionner la grosseur du pain & la quantité du vin, pour que chaque Frère puisse avoir un peu des deux. On met aussi sur la Table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du Rose-Croix. Tout étant ainsi disposé, chacun prend en main une baguette. Toute l'Assemblée se range sur deux lignes; c'est-à-dire, au Nord & au Midi. Les Surveillans sont à la tête, & le Très-Sage entr'eux. Ce dernier frappe & avertit que le Souverain Chapitre reprend son cours & sa force. Les Surveillans répètent ces paroles. Puis on commence les voyages de cette manière : Le Très-Sage, suivi de toute l'Assemblée, fait sept fois le tour du Chapitre, en commençant

commençant par le Midi; ensuite il s'arrête en face de l'Orient, fait le signe, prend le pain, duquel il rompt un petit morceau, puis le donne au premier Surveillant qui est à sa droite; celui-ci en rompt aussi un morceau & passe le pain au Frère à droite, & ainsi de suite, de manière que le reste du pain arrive au second Surveillant qui le mange. Le Très-Sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier Surveillant, qui boit de même, & passe la coupe au Frère à droite. Le premier Surveillant se retourne vers le Très-Sage qui lui donne l'attouchement, en lui disant, EMMANUEL, & le Surveillant répond : PAX VOBIS. La coupe passe & la cérémonie se succède, jusqu'au second Surveillant qui rend la coupe & donne l'attouchement au Très-Sage. Celui-ci montre à toute l'Assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis s'avançant à la Table, prend le papier, l'allume, & le met dans la coupe. Quand le papier est totalement brûlé, le Très-Sage fait le signe, & dit : *Et consummatum est.*

Après quoi tous les Frères font le signe.

Le Très-Sage ferme le Chapitre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus.

Fin du septième Grade.



LE NOACHITE,

OU

CHEVALIER PRUSSIEN.

Le très-ancien Ordre des Noachites, connu ſous le nom de Chevaliers Pruſſiens : traduit de l'Allemand, par M. de Bérage, Chevalier de l'Eloquence de la Loge de M. de Saint-Gillair, Commandeur-Lieutenant, Inſpecteur Général des Loges Pruſſiennes en France, l'an de l'Ordre 4658.

ORIGINE ET DIGNITÉS.

LE Grand Maitre général de l'Ordre, que l'on nomme Chevalier Grand-Commandeur, eſt le très-illuſtre Frère Frédéric de Brunſwick, Roi de Pruſſe. Ses ancêtres, depuis 300 ans, ſont protecteurs de cet Ordre dont les Chevaliers célebrent la mémoire dans la deſtruction de la tour de Babel. Autrefois ils étoient connus ſous le nom de Noachites; c'eſt-à-dire, deſcendans de Noë. Les Païens les connoiſſent ſous le nom de Titans, qui voulurent eſcalader le ciel, pour détrôner Jupiter. Mais les Pruſſiens, qui ne connoiſſent point d'autre Dieu que le

Grand Architecte de l'Univers, font consister leur bonheur à le glorifier & à célebrer tous les ans pendant la nuit de la pleine Lune de Mars, la confusion des Langues & la désunion des Ouvriers de la tour de Babel, qui est une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'est l'époque de ce jour de vengeance. C'est aussi pour cela qu'ils s'assemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine Lune de chaque mois, pour tenir la Loge, & qu'ils ne peuvent recevoir de Prosélytes qu'au clair de la Lune.

Le Grand-Maitre-Général de l'Ordre se nomme Chevalier Commandeur-Lieutenant. Les Dignitaires sont, le premier Chevalier d'Office, le second Chevalier d'Office Introducteur, le troisieme Chevalier de l'Eloquence, le quatrieme Chevalier de Garde, le cinquieme Chevalier de la Chancellerie, le sixieme Chevalier des Finances. Les autres Maitres de la Loge s'appellent Chevaliers Maçons Prussiens. La Loge doit être au moins composée de trois premiers Chevaliers; mais ce n'est que dans le cas qu'il y ait disette de Chevaliers Maçons Prussiens dans la ville où l'ou tient Loge. On pourroit alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers Prussiens, descendent de Phaleg, Grand Architecte de la Tour de Babel; ainsi leur Ordre tire son origine de plus loin que les Maçons descendans d'Adonhiram; car

la Tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles avant le Temple de Salomon, & l'on n'exigeoit point autrefois que les sujets qui se proposoient pour être reçus, fussent Maçons descendans d'Adonhiram. Mais du tems des Croisades où tous les Chevaliers des différens Ordres de l'Europe furent initiés par les Princes Chrétiens & confédérés pour conquérir la Palestine, les Maçons, descendans d'Adonhiram, nommés Adonhiramites, par respect pour l'Ordre des Noachites, qui étoit en grande vénération dans ce tems-là, se firent recevoir. Les Chevaliers Prussiens, par reconnoissance, ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mystères qu'aux descendans d'Adonhiram, ont exigé depuis que tous les Récipiendaires fussent reçus Maitres de cet Ordre, sans que l'on puisse en admettre d'autres, comme il parut dans les Statuts de l'Ordre, qui sont dans les Archives du Roi de Prusse, par lesquels il est expressément défendu à un Chevalier Maçon Prussien de recevoir aucun Candidat, qu'il n'ait donné des preuves de son zèle & de sa capacité dans l'Ordre des Maitres descendans d'Adonhiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'Officier Dignitaire dans une Loge complette & réguliere.

DISPOSITION DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

Le Chevalier-Commandeur est placé à l'opposé de la Lune, les quatre Chevaliers en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres. Ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un Chevalier ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tous tems. La Salle doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la foible lumière de la Lune. Il est défendu, suivant les Statuts de l'Ordre, de recevoir les rayons du soleil, ni d'aucune lumière artificielle. Le Chevalier Commandeur-Lieutenant ouvre la Loge par trois coups, frappés très-lentement, à distance égale. Le premier Chevalier d'Office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée. Après quoi, le Commandeur-Lieutenant dit : „ A l'Ordre, Chevaliers „, en levant les bras étendus vers le Ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le côté où se lève la Lune. Les Chevaliers Maçons Prussiens font la même chose ; & le Chevalier Commandeur - Lieutenant, après avoir fait quelques questions du Catéchisme aux Chevaliers d'Office, leur dit : « Annon-
„ cez à tous les Chevaliers que la Loge est
„ éclairée „. Alors tous les Chevaliers re-

prennent leur attitude naturelle. Le deſſin de la Loge eſt le firmament. Les Chevaliers regardent la Lune & les Etoiles, juſqu'à ce que le Candidat ſoit arrivé à la porte de la Loge en dehors. Il doit être introduit ſans épée & nue tête, avec ſes vêtemens ordinaires, & avoir un tablier & des gants de peau blanche, tels que les portent les Maitres deſcendans d'Adonhiram. Le ſecond Chevalier d'Office, Introducteur, qui ſert de protecteur au Candidat, frappe trois coups, très-lentement, à diſtance égale. Le Chevalier de Garde répond par un ſeul coup. Alors le Chevalier de Garde, dont le ſoin eſt d'empêcher d'entrer aucun homme, à moins qu'il ne ſe ſoit fait connoitre Chevalier Maçon Pruſſien, ouvre la porte, par l'ordre du Chevalier-Commandeur-Lieutenant, & demande bas, à l'oreille, au Chevalier Introducteur, le ſigne, l'attouchement, la parole & le mot de paſſe de l'Ordre. Enſuite il referme la porte & va dire, à baſſe voix, au premier Chevalier d'Office, que le Chevalier Introducteur a très-bien répondu & qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chevalier d'Office annonce tout haut la même choſe au Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit d'aller dire au ſecond Chevalier d'Office Introducteur que, s'il eſt ſeul, il peut entrer. Il répond : qu'il eſt accompagné d'un Maitre deſcendant d'Adonhiram, qui a des gants blancs & un

tablier blanc. " En ce cas, premier Chevalier
„ d'Office, demandez au Chevalier Intro-
„ ducteur, ce que veut ce Maçon descen-
„ dant d'Adonhiram „. Le premier Cheva-
lier d'Office va à la porte, frappe un coup,
auquel le Chevalier Introducteur répond par
trois coups lentement. Le Chevalier de
Garde ouvre, & le premier Chevalier d'Of-
fice demande au second ce qu'il veut. Ce-
lui-ci lui répond : " Que c'est un Maitre
„ descendant d'Adonhiram, qui, sous le
„ bon plaisir du Chevalier-Commandeur-
„ Lieutenant, desire être reçu Maitre Prus-
„ sien „. Le premier Chevalier vient rendre
compte au Commandeur-Lieutenant, qui
ordonne de le faire entrer en Maitre, après
qu'on lui aura demandé le mot de passe
de Maitre. Le Chevalier Introducteur le
mène dans la Loge, en lui faisant faire trois
pas de Maitre, & le reconduit à la porte au
dedans de la Loge. Alors le Chevalier-Com-
mandeur-Lieutenant dit au Chevalier In-
troducteur : " Chevalier, me répondez-vous
„ du Maitre que vous me présentez ? J'en
„ réponds comme de moi. Il est Maitre &
„ descendant d'Adonhiram „. Le Cheva-
valier-Commandeur-Lieutenant quitte sa
place, va demander au Candidat le mot de
Maitre. Celui-ci donne l'accolade à la ma-
nièrere accoutumée. Ensuite le Chevalier-
Commandeur-Lieutenant adresse la parole
aux Chevaliers : « Je vous annonce un Mai-

„ tre Maçon descendant d'Adonhiram, qui „ demande à être reçu Chevalier Prussien, „ y consentez-vous? „ Aussi-tôt les Chevaliers mettent l'épée à la main, sans dire mot, & en présentent la pointe au corps du Candidat, qui répond, par l'organe du Chevalier Introducteur, qu'il persiste dans les même sentimens, si c'est le bon plaisir du Chevalier-Commandeur-Lieutenant & de tous les Chevaliers de la Loge.

Le Chevalier-Commandeur-Lieutenant dit, au nom de toute la Loge: " Mes bra„ ves Chevaliers & moi y consentons, „ pourvu que vous renonciez à tout or„ gueil pendant le restant de votre vie „. Il répond: " J'y renoncerai. „ --- " Com„ mencez-donc par faire un acte d'humili„ té „. Alors le Chevalier Introducteur, assisté du premier Chevalier d'Office, conduit le Récipiendaire aux pieds du Chevalier-Commandeur-Lieutenant, par trois grandes génuflexions, qu'il fait du genou gauche; y étant arrivé, il se prosterne devant le Chevalier-Commandeur-Lieutenant, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée. Ensuite le Chevalier d'Eloquence prononce un Discours sur l'orgueil des enfans de Noë, & sur l'humilité de celui qui reconnut sa faute.

Le Candidat est toujours à genoux. Lorsqu'il se relève, tous les Frères, l'épée à la main, font le signe de Maitre Maçon des-

cendant d'Adonhiram, avec le Chevalier-Commandeur-Lieutenant, qui lui dit : " Promettez-vous, foi de Maitre Maçon „ descendant d'Adonhiram, de garder les „ secrets que je vais vous confier sous trois „ conditions ? La première, que vous ne „ révélerez jamais à aucun des enfans d'A-„ dam les mystéres de notre Ordre, à moins „ que vous ne le reconnoissiez pour Ma-„ çon. La seconde, que vous serez officieux „ & compatissant pour tous les Chevaliers „ de notre Ordre. La troisieme, que vous „ ne souffrirez jamais, même au péril de „ votre vie, qu'aucun homme porte le bi-„ jou de notre Ordre, à moins qu'il ne se „ fasse reconnoître à vous pour Chevalier „ Maitre Prussien ? „

Il répond. " Je le jure & m'y engage; „ sous les conditions que vous me pres-„ crivez „. Ensuite le Chevalier-Commandeur-Lieutenant lui conte l'Histoire de l'Ordre, & lui dit à la fin : " Voilà, Chevalier, „ le grand secret de notre Ordre, qui n'est „ connu d'aucun enfant d'Adam. Je viens „ de vous le confier avec plaisir, malheur „ à vous si vous êtes assez téméraire pour „ être indiscret. Soyez bien circonspect, „ & dans l'occasion, pratiquez l'humili-„ té, à l'exemple de notre Grand Archi-„ tecte „. Tous les Chevaliers remettent leurs épées, & le Chevalier-Commandeur fait rendre celle du Récipiendaire. Il lui at-

tache, à la troisieme boutonnière de la veste, avec un ruban noir, le bijou de l'Ordre, qui est d'argent, & lui dit de quitter les habillemens des Maitres descendans d'Adonhiram, lui donne ceux de l'Ordre. L'on porte le tablier comme les Compagnons. Le Chevalier Introducteur avertit le Candidat d'offrir des gants au Commandeur, qui lui donne, après qu'il les a reçus, le signe, l'attouchement, la parole & le mot, qu'il rend à tous les Frères, en leur présentant les gants.

Il est défendu, par les Statuts de l'Ordre, de tenir Loge de Table. Comme l'on ne peut instruire les nouveaux reçus qu'à la faveur de quelque lumière, le Chevalier-Commandeur, qui est le seul dépositaire du Catéchisme, peut, pour l'instruction, tenir Loge de Table des Compagnons d'Hiram, à laquelle l'on ne peut rien servir qui ait eu vie; c'est-à-dire, que ce doit être une collation frugale.

Comme l'on ouvre la Loge par trois coups, on la ferme de même. Le premier Chevalier d'Office y répond par un seul coup, & le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au premier & au second Chevaliers d'Office: " Annoncez à tous les Che-„ valiers, ici présens, que la Loge est ob-„ scurcie, & qu'il est tems de se retirer „. Tous les Chevaliers étant à l'Ordre, disent trois fois, d'un ton lugubre, Phaleg.

Les Gants & le Tablier ſont jaunes, le Bijou eſt un équilatéral, traverſé par une flèche, la pointe en bas. Il doit être en or, attaché à un grand cordon noir, qui paſſe de l'épaule droite à la gauche; à moins qu'on ne le porte à la boutonnière de la veſte; alors il eſt d'argent.

EXPLICATION DE L'ARMOIRIE.

Au premier, azur, lune d'argent, étoiles d'or. Au ſecond, ſable, triangle & flèche d'or.



CATÉCHISME
DU CHEVALIER PRUSSIEN.

D. QUI êtes-vous ?
R. Dites-moi qui vous êtes, je vous dirai qui je suis.
D. Connoissez-vous les enfans de Noë ?
R. J'en connois trois.
D. Qui sont-ils ?
R. Je le dirai par tous les mots de S. C. J.
D. Dites-moi le mot ?
R. Commencez & je vous répondrai.
(*On donne les trois mots* S. C. J.)
D. Que signifient ces mots ?
R. Les lettres initiales sont le mot sacré.
D. Donnez-moi l'attouchement ?
R. Le voici, en serrant trois fois, &c.
D. Faites-moi le signe ?
(*On le fait.*)
R. J'y satisferai.
D. Dites-moi le mot de passe ?
R. Phaleg.
D. Connoissez-vous le Grand Architecte de la tour de Babel ?
R. Phaleg est son nom.
D. Qui vous a appris son Histoire ?
R. Le Chevalier-Commandeur-Lieutenant des Chevaliers Maitres Prussiens.

D.

D. En quelle Loge ?

R Dans une Loge où la Lune donnoit la lumière.

D. N'auroit-on pas pu avoir d'autre lumière ?

R. Non.

D. Cet édifice étoit-il louable ?

R. Non, sa perfection étoit impossible.

D. Pourquoi étoit-elle impossible ?

R. C'est que l'orgueil en étoit le premier fondement.

D. Est-ce pour imiter les enfans de Noé que vous en gardez la mémoire ?

R. Non. C'est pour avoir leur faute devant les yeux.

D. Où repose le corps de Phaleg ?

R. Dans un tombeau.

D. A-t-il-été réprouvé ?

R. Non. La pierre d'agathe dit que Dieu a eu pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.

D. Comment avez-vous été reçu Chevalier Prussien ?

R. Par les trois génuflexions, après avoir baisé le pommeau de l'épée du Chevalier Commandeur-Lieutenant.

D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions ?

R. Pour me faire ressouvenir que, dans toute ma vie, je dois pratiquer l'humilité.

D. Pourquoi les Chevaliers portent-ils un triangle ?

R. En mémoire du Temple de Phaleg.

D. Pourquoi la flèche renversée?

R. En mémoire ce qui arriva à la tour de Babel. Le Tablier & les Gants sont en mémoire de tous les Ouvriers de la Tour. Le cordon noir est une marque de tristesse.

D. Les Ouvriers travaillent-ils jour & nuit ?

R. Oui, le jour à la faveur des rayons du Soleil, & la nuit à la faveur de la Lune.

Fin du huitième Grade.



HISTOIRE DES NOACHITES, *OU* CHEVALIERS PRUSSIENS.

LES descendans de Noé, nonobstant l'Arc-en-Ciel, qui étoit le signe de réconciliation que le Seigneur avoit donné aux hommes, par lequel il les assuroit qu'il ne se vengeroit plus d'eux par un déluge universel, résolurent de construire une tour assez élevée, pour se mettre à l'abri de la

vengeance divine. Ils choiſirent pour cela une plaine, nommée Sennam, dans l'Aſie ; dix ans après qu'ils eurent jetté les fondemens de cet édifice, le Seigneur, dit l'Ecriture, jetta les yeux ſur la terre, apperçut l'orgueil des enfans des hommes, & deſcendit ſur la terre, pour confondre leurs projets téméraires, & mit la confuſion des Langues parmi les Ouvriers ; c'eſt pourquoi on appelle cette tour Babel, qui ſignifie coufuſion. Quelques-temps après, Nemrod, qui a été le premier qui ait établi des diſtinctions entre les hommes, qui a vengé même les droits & le culte dus à la Divinité, y fonda une ville, qui, pour cela, fut appellée Babylone; c'eſt-à-dire, enceinte de confuſion. Ce fut la nuit de la pleine Lune de Mars que le Seigneur opéra cette merveille. C'eſt en mémoire de cela que les Chevaliers Noachites font leur grande aſſemblée tous les ans dans la pleine Lune de Mars. Leurs Aſſemblées d'Inſtruction ſe font tous les mois, le jour du plein & au clair de la Lune, ne pouvant avoir en Loge d'autre lumière que la Lune. Les Ouvriers ne s'entendant plus, furent obligés de ſe ſéparer. Chacun prit ſon parti. Phaleg, qui avoit donné l'idée de ce bâtiment, & qui en étoit le Directeur, étoit le plus coupable. Il ſe condamna à une pénitence rigoureuſe ; il ſe retira dans le Nord de l'Allemagne, où il arriva, après bien des peines & des fati-

gues, qu'il effuya dans les pays déferts, où il ne trouvoit, pour toute nourriture, que des racines & des fruits fauvages.

Dans cette partie que l'on appelle la Pruffe, il y conftruifit quelques cabanes, pour fe mettre à l'abri des injures du tems & de l'air, & un temple en forme de triangle, où il s'enfermoit pour implorer la miféricorde de Dieu & la rémiffion de fon péché.

Dans des décombres, en fouillant dans des mines de fel de Pruffe, à quinze coudées de profondeur, l'an 553, on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel étoit un marbre blanc, fur la bafe de laquelle toute l'Hiftoire étoit écrite en Hébreu. A côté de cette colonne on trouva un tombeau de pierre de grès où l'on apperçut de la pouffière, & une pierre d'agathe fur laquelle étoit l'Epitaphe fuivante:

Ici repofent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel. Le Seigneur eut pitié de lui parce qu'il eft devenu humble.

Tous ces monumens font chez le Roi de Pruffe. L'Epitaphe ne dit point que Phaleg étoit Architecte de la Tour de Babel; mais l'Hiftoire, qui eft fur la bafe de cette colonne, nous inftruit que Phaleg étoit fils d'Héber, dont le père étoit fils d'Arphaxad, qui étoit fils de Sem, fils aîné de Noé. Mot de paffe, Phaleg. Mot Sacré, S. C. J, qui fignifient Sem, Cham & Japhet.

Fin du Tome fecond.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans cet Ouvrage.

TOME PREMIER.

TOME SECOND.

Fin de la Table.

MANUEL

DES

FRANCHES - MAÇONNES,

OU

LA VRAIE

MAÇONNERIE

D'ADOPTION.

LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION;

PRÉCÉDÉE de quelques Réflexions sur les Loges irrégulières & sur la Société civile, avec des notes critiques & philosophiques:

ET SUIVIE

DE CANTIQUES MAÇONNIQUES.

DÉDIÉE AUX DAMES.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.



A PHILADELPHIE,

Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXV.

EPITRE

AUX DAMES.

Mesdames,

Persuadé des sentimens des vrais Maçons, mes Contitoyens & mes Frères, permettez-moi de vous adresser cet Ouvrage comme une preuve authentique, & de notre erreur & de

votre gloire. Assez injustes pour avoir cru long-tems que des plaisirs fondés sur toutes les vertus, étoient au-dessus des facultés de votre ame, & ne pouvoient manquer de déplaire à un sexe que nous supposions n'avoir que la frivolité en partage, nous avons osé vous exclure de nos Assemblées; mais éclairés, & trop punis par l'isolation & l'ennui que votre absence nous a fait éprouver, nous sommes convaincus que le but de notre existence est de vivre avec vous, que nous devons être vos amis & vous nos chères Compagnes; que nous ne pouvons nous séparer de vous sans devenir ou stupides, ou malheureux; & qu'étant, ainsi que nous, l'Ouvrage du Créateur de l'Univers, vous avez de même un cœur, des sens, des desirs, de la raison, & la puissance d'en faire usage; & qu'enfin, si tant de fois nous nous sommes arrogés le pouvoir de manquer aux devoirs de la Société, ce n'est qu'en nous autorisant de la loi du plus fort, loi que nous avouons

être criminelle, lorſqu'on s'en ſert à notre égard. Ainſi, MESDAMES, détruiſant les ſentimens ridicules qu'un faux amour-propre nous avoit donné; nous vous reconnoiſſons auſſi libres & auſſi raiſonnables que nous. C'eſt pourquoi nous rétabliſſons entre votre ſexe & le nôtre les droits ſacrés & reſpectifs de la Société, & ſurtout la juſtice & l'indulgence (1); *& c'eſt en les pratiquant & les conſervant purs & tels qu'ils doivent être, que nous eſpérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis ſi long-tems, commençant à nous appercevoir qu'il eſt le prix de l'eſtime réciproque & de l'amitié.*

Voilà, MESDAMES, ce que le petit nombre des vrais Maçons pen-

---

(1) Il eſt certain que le premier fondement de la Société eſt la Loi naturelle, " Ne faites à perſonne que ce que vous voulez qui vous ſoit fait ". Mais comme la perfection des êtres eſt une chimère, il faut encore de l'indulgence pour nous pardonner mutuellement quelques foibleſſes inſéparables de l'humanité.

ſent, & en même-tems ce que tous les autres hommes devroient penſer. Pardonnez-moi cependant ces vérités, que la honte de notre conduite envers vous ſemble m'avoir arraché. Je ſais que votre douceur, vos vertus & vos graces ſont bien plus puiſſantes que mes foibles réflexions; mais ſi elles ſont inutiles, daignez au moins les regarder comme une marque certaine du profond reſpect & des ſentimens avec leſquels je ſuis & ſerai toujours,

MESDAMES,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
G***.

RÉFLEXIONS

PRÉLIMINAIRES (1)

QUOIQU'IL y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'Adoption existe (2) sous différens noms, elle est cependant presque nouvelle pour les François, & n'a en effet parmi eux d'autre cause que celle que j'ai rapportée dans l'Epître précédente. Si l'on trouve plusieurs traits de l'Ecriture sainte dans leur Catéchisme, c'est que cette Société n'ayant pour objet que la vertu, on a jugé à propos de lui donner pour fondement, non-seulement tout ce qui peut inspirer l'amour du bien & la honte du vice, mais encore la pratique des bonnes mœurs. On ne pouvoit donc mieux faire que de puiser dans l'antiquité ces sentimens de douceur & d'innocence qui ont fait le

(1) J'aurois pu me dispenser d'insérer dans un Catéchisme Maçonnique des réflexions sur les mœurs & la Société civile; mais, comme le sort de ce Recueil est d'être entre les mains de bien du monde, peut-être que quelques vérités morales n'y seront pas inutiles.

(2) Voyez le Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, 2 vol.

charme de tous les âges ; on a fait plus, on les a comparés à ces inſtans de vengeance & d'humiliation, par leſquels Dieu a toujours puni les crimes & l'orgueil des hommes. Ainſi la Maçonnerie regardée de tous les tems par la critique & l'ignorance comme une convention ſcandaleuſe où regnoient la licence & les vices, n'eſt au contraire qu'une récréation morale, dont l'unique objet eſt de faire connoître les vertus ſociales par le plaiſir même. Les réceptions, qui ſont toutes ſymboliques, ne ſervent qu'à donner des connoiſſances ſur l'hiſtoire & la religion. Lorſqu'elles ſont finies, ont tient Loge de Table, où la tempérance & les égards réciproques ſont exactement obſervés (1); non pas ces fauſſes bienſéances, ces excès futiles & puſillanimes qui choquent le bon ſens & la raiſon, mais cette honnête liberté, amie de la pudeur & de la ſageſſe. Enfin tout ce qui peut augmenter le plaiſir ſans bleſſer la décence eſt mis en uſage; chants, danſes, jeux innocens ſont les occupations du temps que l'on ſe propoſe de paſſer enſemble, après quoi chacun ſe retire plein d'eſtime & d'amitié l'un pour l'autre, ſentimens trop peu connus dans les Sociétés civiles.

---

(1) S'il ſe trouvoit quelqu'un capable d'y manquer, il ſeroit puni par des humiliations ou même banni.

Tout ce que je viens d'énoncer, eſt obſervé dans les Loges régulières ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le ſoient toutes, & c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire de prouver.

Il n'y a peut-être aucune Société qui ait fait autant de bruit dans le monde que la Maçonnerie ; & en même-tems, il n'y en a peut-être point dont le fond ſoit ſi peu connu, non-ſeulement du public, mais encore de bien des Maçons, & ſur-tout de ceux qui, par le rang qu'ils tiennent dans cet Ordre, devroient en approfondir les principes, afin de ne pas multiplier les erreurs qui s'y ſont gliſſées, ou plutôt pour les corriger, comme étant contraires aux loix de la Maçonnerie & à la raiſon. Pour juger combien le reproche que je fais ici aux Maçons eſt juſte, il ne faut que lire les manuſcrits dont ils ſe ſervent pour tenir Loge, & ceux qu'ils donnent à leurs Proſélytes pour les inſtruire. J'en ai eu pluſieurs dans les mains, & je puis dire ſans critique, que les plus parfaits ſont ſi remplis de contradictions, ſi peu conformes à l'eſprit Maçonnique, qu'il faut n'avoir fait aucune réflexion, & ignorer entièrement la Maçonnerie pour s'en être ſervi & s'en ſervir encore tel qu'on fait aujourd'hui. J'ai toujours penſé, avec les gens raiſonnables qu'on ne devoit interroger les hommes que ſur ce qu'ils ſavoient : or, c'eſt une des premieres vérités auxquelles ces Catéchiſmes ſont contraires. Les Grades, y

ſont tòtalement changés & confondus, on y demande au premier ce qu'on n'apprendra qu'au ſecond & même au troiſième, le quatrième eſt rempli de fauſſetés & de répétitions auſſi ennuyeuſes que ridicules; les réceptions y ſont omiſes, ou ſi elles y ſont, ce n'eſt qu'un amas de puérilités inſoutenables; les paroles, les ſignes, les attouchemens qui doivent être ſcrupuleuſement réguliers, n'y ſont pas mieux traités: eh! quel fruit prétend-on retirer de telles conſtitutions? Pour moi je n'en vois aucun, ſi ce n'eſt qu'en les ſuivant, on détruit le plaiſir eſtimable de la Maçonnerie, & qu'on la déshonore. La principale cauſe de ce mal eſt que le premier de ces manuſcrits a été fait, d'après ce que la mémoire a pu ſe rappeller des vraies inſtitutions & des réceptions auxquelles on avoit aſſiſté; comme il n'y avoit aucun original à ſuivre, chacun s'eſt cru en droit d'ajouter ou de retrancher, ſelon qu'il le jugeoit à propos, tant qu'à la fin l'amour-propre & l'ignorance en ont fait une compilation d'erreurs & de ſottiſes preſqu'inintelligibles.

C'eſt pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce Traité, dans lequel j'ai raſſemblé, non ſans peine, les véritables principes de la Maçonnerie; & de peur d'être trompé moi-même, ou aveuglé par l'amour-propre, foibleſſe trop commune aux hommes, j'ai conſulté des Frères

plus respectables encore par leurs vertus que par le rang qu'ils tiennent dans l'Ordre, & qui ont bien voulu m'éclaircir des doutes qui m'auroient peut-être embarrassé. Pour rendre ce Recueil aussi intéressant qu'il pouvoit l'être, je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'Adoption; Décorations, Réceptions, Cathéchismes, Loge de Table, Ornemens, Bijoux, tout enfin ce qu'il est nécessaire de connoître, & qui doit être observé dans une Loge régulière. J'ai eu soin sur-tout de ne laisser à chaque Grade que ce qui lui est particulier: ainsi le premier (1) ne contient, & ne doit réellement contenir que des idées morales sur la Maçonnerie; c'est pourquoi on nomme la Loge d'Apprentie, Temple de la vertu, nom commun à toutes les Loges; le second est l'initiation aux premiers mystères, commençant par le péché d'Adam, & finissant à l'Arche de Noé, comme étant la première grace que Dieu accorda aux hommes; le troisième & le quatrième ne sont plus qu'une suite des figures de l'Ecriture sainte, par lesquelles on explique à la Récipiendaire les vertus qu'elle doit pratiquer. Enfin j'espére que la sagesse,

(1) Dans toutes les Loges irregulières, la réception de ce Grade est fondée sur la connoissance de l'Arche de Noé; puis au second, on a la bonne foi de revenir à la chûte d'Adam au commencement du monde.

la décence & la vérité qui règnent dans ces Grades, feront bientôt connoître aux Maçons la néceſſité où ils ſont de ſuivre exactement les principes que ce Catéchiſme renferme, comme les ſeuls de la vraie Maçonnerie.

Pour répondre à quelques reproches qu'on a oſé me faire ſur ce que je voulois adreſſer cet Ouvrage aux Dames, je dirai que ſi je leur ai dédié, c'eſt qu'effectivement l'hommage leur en appartient; c'eſt que je ne puis oublier que nous leur devons les plus grands plaiſirs de la Société & de notre exiſtence; c'eſt qu'enfin nous ne pouvons, ſans être coupables envers elles, les éloigner de nos Aſſemblées, ou les y admettre comme par faveur; injuſtice que nous commettons trop ſouvent, & ſur quoi je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions (1).

Nous regardons les femmes comme des êtres factices qui n'ont ni raiſon, ni ſentimens, comme des machines que nous faiſons ſervir à nos beſoins. Voulons-nous leur plaire? & daignons-nous paſſer quelques heures auprès d'elles? c'eſt pour les entretenir de puérilités, de fadeurs, d'imperti-

(1) Quoique ces Réflexions s'adreſſent à tous les hommes, il eſt certain qu'il y a quelques exceptions à faire.

nences, ou pour jouer toutes les vertus de l'ame; &, s'il nous échappe quelquefois de leur parler vrai, c'est plutôt un effet de la passion & des sens que d'un amour respectueux & raisonné; alors nos sens satisfaits, n'ayant plus rien à desirer, étonnés nous-mêmes de les voir nos épouses, & n'osant nous en séparer, nous les bannissons de nos amusemens, nous maîtrisons jusqu'à leurs desirs (1); & loin de resserrer nos liens par la confiance & l'estime, nous nous faisons haïr en nous forgeant des chaînes insurpportables & cruelles. Qu'on nous demande ce que nous reprochons aux femmes, notre amour-propre & notre indulgence pour nos défauts nous fera répondre, que, sûres de plaire elles nous captivent, & qu'ensuite elles nous trompent. Quoi! la beauté sera-t-elle criminelle d'être aimable? D'ailleurs nous

(1) Ce, je le veux, & tant d'autres marques de supériorité, n'appartiennent aucunement à un époux, mais à un méchant maitre & à un tyran. Une femme n'est ni sujette, ni esclave, c'est une amie, & notre meilleure amie. C'est pourquoi il faut lui prouver, avec douceur, que ce que nous demandons est juste; car, si nous l'exigeons, nous lui donnerons le droit de nous haïr, elle nous mesestimera & tâchera de nous tromper, attendu qu'indépendamment de ce qu'elle est autant que nous, en particulier elle croit elle-même avoir raison, &, en pareil cas, celà n'est que trop souvent vrai.

osons avouer que les femmes sont plus foibles que nous ; pourquoi donc ne pas résister à des charmes que nous connoissons n'être que séducteurs, ou puisque nous nous unissons à elles, & que nous exigeons de la sagesse & de la constance, que ces vertus sont même inséparables de notre bonheur, pourquoi n'en pas donner l'exemple ? Pourquoi courir chez notre ami employer l'artifice pour abuser sa femme ? Car enfin, est-ce cette femme, qui, d'ailleurs partagée, nous fait les premières avances de la jouissance ? Et, si elle étoit assez méprisable pour les faire, quelle sensation nous feroit-elle éprouver, & quelle estime lui accorderions-nous ? Ainsi, je ne crains pas de le dire, la plupart des crimes que nous reprochons aux femmes, ou sont une suite de notre conduite envers elles, ou c'est nous qui les leur faisons commettre : attentifs à les séduire, nous ne leur inspirons que des sentimens faux qui nous feroient rougir, si nous étions capables de faire quelques réflexions (1). Que ne mettons-nous pas en usage pour corrompre la pudeur & l'innocence (2) ? Nous violons les devoirs

(1) Il est malheureusement trop vrai pour l'humanité que la plus grande partie des hommes ne réfléchissent point, & qu'ils ne suivent d'autre loi que celle que leur caractère, formé par le hazard & l'habitude, leur inspire.

(2) Il faudroit aussi que les pères & mères don-

les plus sacrés, nous faisons servir la société, l'amitié même à nos désordres; nous nous trompons l'un l'autre, & parce que nous nous sommes arrogés le droit de faire les loix, il semble que nous ne devons pas y être assujettis, & que nous n'attachons de l'honneur à la vertu que pour mieux mépriser les tristes victimes de notre brutalité. Se peut-il que l'ennui, que les dégoûts qui nous poursuivent ne nous éclairent point? n'établirons-nous jamais entre nous & les

---

nassent moins de mérite superficiel à leurs demoiselles. On ne danse & l'on ne chante pas toujours dans la vie; mais il est nécessaire d'être toujours vertueux & spirituel; il faudroit sur-tout ne leur laisser, dans leurs premieres études. aucun de ces Romans méprisables, où de vils corrupteurs sont peints avec des couleurs séductrices. Une jeune personne, dont l'imagination n'est point occupée, saisit avec enthousiasme ces idées fausses, & lorsque le tems arrive où la nature lui fait connoître, par les desirs, le but de son existence, le premier mortel assez hardi pour jouer auprès d'elle les tansports de l'amour, & les vertus, lui fait abuser de la confiance de ses parens, & lui semble un de ces Héros inventés sans réflexion, & dont il n'existe aucun modèle, aussi celui-ci satisfait, laisse bientôt à découvert la bassesse de ses mœurs; alors l'illusion cesse, la femme éclairée par la vérité voit son malheur tel qu'il est, sans qu'il lui soit possible de le réparer; car quand il lui resteroit la liberté de ne pas vivre avec le criminel qui l'a trompée, elle se trouveroit dans la triste situation de tromper à son tour un cœur honnête & sensible, qui mériteroit & son amour & son estime.

femmes, un commerce fondé sur la bonne foi, sur la candeur, sur la vérité ; & ne pouvons-nous vivre avec elles, comme avec des amies respectables & chéries, dont la sensibilité & les qualités sociales doivent nous rendre heureux ? Encore une fois, cessons de nous en imposer, quittons la ridicule prévention de penser que ce qui déshonore les femmes, ce que nous traitons de crime en elles, est ce qui fait notre gloire, est pour nous un mérite de plus : cessons, sur-tout, de nous croire bien plus raisonnables qu'elles (1), & de leur prodiguer ces futilités,

---

(1) Si l'intérêt produit beaucoup de maux, l'amour-propre n'en fait pas moins. Un peuple, & sur-tout le François, se croit bien plus parfait, bien plus spirituel que tous les autres ; de-là viennent ces haines ridicules que les Nations conçoivent l'une pour l'autre : ensuite chaque homme en particulier se persuade que tous les autres sont des sots ; & cet aveuglement enfante ces calomnies, ces satyres criminelles, ces libelles diffamatoires. Il résulte d'un sentiment si contraire à la raison, qu'au lieu que la Société devroit donner des lumières, elle invite à la politique & au mépris ; il en résulte encore que le foible & le pauvre sont esclaves, l'un par crainte & l'autre par besoin, & je suis bien porté à croire que c'est cette fausse prétention d'avoir de l'esprit, & la foible constitution des femmes, qui nous ont donné tant de droits sur elles. Le seul remede qui reste aux hommes pour se guérir d'un si grand ridicule, est de se persuader que l'esprit n'est point inné avec eux, que la naissance, le rang, la richesse & l'âge même

ces jolis riens, ces complimens insipides qui tendent toujours à détruire & la pudeur & la raison; soyons, étant amant, ce que nous serons étant époux; respectons notre tranquillité dans celle des autres, & persuadons-nous bien que l'amie que nous avons choisi pour partager nos peines doit aussi partager tous nos plaisirs. C'est alors que sages & justes nous aurons le droit d'exiger des vertus que nous posséderons nous-mêmes; & que, moins prévenus, nous trouverons dans les autres; c'est alors que l'amour, que l'amitié ne seront plus des extravagances & des chimères, & que nous connoîtrons cette félicité douce que donnent toujours l'estime & la confiance mutuelles.

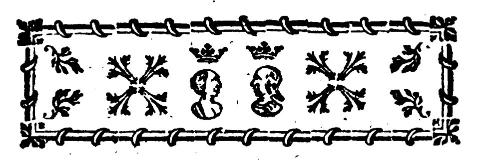
Je finis mes réflexions, quoiqu'il y en ait encore beaucoup à faire; mais je crains d'ennuyer, & c'est ce qui arrive souvent, lorsqu'on ne flatte pas : heureux même si les hommes qui liront celles-ci, ne les tournent point en ridicules; cependant j'avouerai que

---

ne le donne point; qu'il ne dépend pas du hasard, mais de l'étude & de la réflexion, & qu'ainsi tous les êtres pouvant le posséder, ils ne doivent s'entretenir que de vérités sensibles ou de celles desquelles ils peuvent donner des preuves, & cesser d'en vouloir imposer par des mots ou des mensonges à des êtres, qui ont des yeux comme eux pour voir, des oreilles pour entendre, & de la raison pour comparer & pour juger.

jé n'ose le croire, jaurois tròp de douleur à me persuader que l'habitude du vice a détruit en nous tous sentimens raisonnables, & qu'il ne nous reste aucun retour à la vertu.





LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION.

OBSERVATIONS

SUR LES LOGES D'ADOPTION.

CES Loges, qui ſont très-fréquentes, mais pas encore autant qu'elles devroient l'être, ne ſont jamais convoquées que par des Grands-Maitres Francs-Maçons. On n'y admet aucun convive qu'il ne ſoit au moins Compagnon. Tous ceux qui ont des Grades ſont obligés d'en donner les ornemens aux Sœurs, ſans rien réſerver qui puiſſe leur laiſſer quelque diſtinction de rang ſur celles qui ſeront reçues. Tout le commandement ſe fait par cinq coups de maillet; ouverture, clôture de Loge, tant celle de Réception que celle de Table; de même que les ſantés, demandes & interrogations extraordinaires.

Voici comment : si c'est le Grand-Maitre qui veut porter la parole, il frappe cinq coups à distance égale; la Sœur * Inspectrice en fait autant, & la Sœur Dépositaire de même; après quoi il parle. Si c'est une des deux Sœurs, elle commence, l'autre répond, & le Vénérable finit. Il n'est permis à personne de parler au Grand-Maitre sans l'en avoir fait avertir par les Officières, soit bas à l'oreille, ou seulement en levant la main, si l'on se trouvoit trop éloigné d'elles. Je préviens de toutes ces choses, afin de ne pas interrompre ce que je dirai, par des redites ennuyeuses, & pour ne rien laisser à desirer, j'ai marqué d'une étoile tous les endroits où l'on est obligé de frapper.

---

(1) Voyez les Dignités.



APPRENTISSAGE.

PREMIER GRADE.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

UN Vénérable Grand-Maitre & une Grande-Maitresse, un Orateur en habit de Capucin, un Frère Inspecteur, une Sœur Inspectrice, un Frère & une Sœur Dépositaires, & une Sœur Introductrice : tous ces Officiers & Officières portent un Cordon bleu moiré, en sautoir, au bout duquel pend une Truelle d'or; le Grand-Maitre (1); doit avoir encore un maillet pour le commandement, ainsi que les Sœurs Inspectrices & Dépositaires. Ce sont ces deux dernières, avec la Sœur Introductrice, qui font presque tout l'office, les Frères qui les secondent, n'étant la plupart du tems que pour les aider, sur-tout dans les premiers Grades. Il n'en est pas de même de la Grande-Maitresse, qui a peu de chose à dire, n'étant qu'une compagne honorable du Grand-Maitre, qui a mérité par sa vertu d'être

(1) Tous ces Officiers & Officières conservent leur rang & leur nom dans tous les Grades.

élevée au plus haut rang. Tous les Frères & Sœurs généralement qui composent la Loge, doivent avoir un Tablier & des Gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION

ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

CET Appartement doit être grand, & sur-tout assez long pour être partagé en trois pièces par des rideaux (1), de façon que les deux plus petits soient à l'entrée, l'une à gauche & l'autre à droite; la partie la plus grande, qui est le fond de la Salle, & dans laquelle réside l'Assemblée, doit être tendue de rouge le plus proprement possible; l'extrêmité de la Salle se nomme l'Asie, le côté droit en entrant, l'Afrique, le côté gauche l'Amérique, & l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un Dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de franges d'or; au-dessous de ce Dais on placera un Trône, sur lequel seront assis le Grand-Maitre & la Grand-Maitresse,

(1) Cela est nécessaire, parce que l'usage est de donner de suite les trois premiers Grades; car si l'on n'en vouloit donner qu'un ou deux, il n'y auroit pas d'inconvénient de s'arranger autrement.

devant

devant eux il y aura un Autel, & à leurs côtés huit figures peintes ou autrement, représentant la Sageſſe, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Juſtice, & la Vérité. Cet Appartement ne doit être éclairé que par cinq Terrines pleines d'odeur; on y mettra auſſi un peu de ſel, parce qu'elles ſont le ſymbole d'un myſtère. Les Frères & Sœurs qui compoſent la Loge, doivent être rangés ſur deux lignes de chaque côté, les Sœurs aſſiſes devant & les Frères derrière, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrêmité des rangs, ſeront placés les Frères & Sœurs, Inſpecteur, Inſpectrice & Dépoſitaire. Il y aura auſſi, devant chacune d'elles, un Autel ou une petite table pentagone, ſur laquelle elles frapperont lorſqu'il en ſera tems.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'eſt un tapis étendu ſur le carreau de la Salle, proportionné à l'eſpace qui reſte entre les Sœurs. Il repréſente les quatre parties du monde, déſignées par quatre figures peintes.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette Chambre doit être tendue de noir, & ne doit être éclairée que par une lampe ſuſpendue au-deſſus d'une table, couverte d'un drap noir, & ſur laquelle il y aura une tête de mort.

OUVERTURE

DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maitre frappe cinq coups, & dit : « Mes chères Sœurs, Inspectrice & » Dépositaire, engagez nos chers Frères & » Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de » l'Amérique, de vouloir bien nous aider » à ouvrir la Loge d'Apprentie Maçonne, » en faisant notre office par cinq ».

La Sœur Inspectrice. « Mes chers Frères » & Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés, de la part du Vénérable Grand-» Maitre & de la Grande-Maitresse, de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » d'Apprentie Maçonne, & de faire no-» tre office par cinq ».

La Sœur Dépositaire répète ces paroles de son côté, ensuite le Vénérable dit : à moi mes chers Frères & Sœurs, puis il frappe cinq fois dans ses mains ; toute l'Assemblée l'imite, & crie cinq fois *vivat* (1) ; alors le

(1) Comme *vivat* est en usage dans la Maçonnerie Adonhiramite, bien des Maçons prétendent que, par finesse, il faudroit dire EVA ; mais ce mot n'ayant aucune signification dans notre langue, c'est un ridicule qu'il ne faut pas imiter, vu que *vivat* exprime l'applaudissement, non-seulement chez le François, mais chez les Latins, desquels nous tenons ce mot.

Grand-Maitre s'adresse à l'une des deux Officières, & l'interroge de la manière suivante :

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir, travailler & se taire.

Le Vénérable ajoute : « Obéissons, travail-» lons & taisons-nous sur tous nos mystères » envers les profanes » : puis il continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme. C'est pendant ce tems que la Sœur qui doit être reçue est introduire dans la Chambre obscure. Le Frère Orateur, qui la conduit (1), & qui doit être seul avec elle, lui bande les yeux aussi-tôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu & la charité, & la laisse à ses réflexions. Après quelques minutes il frappe cinq coups à la porte de la Loge, la Sœur Introductrice lui répond en dedans par cinq autres, & fait avertir le Grand-Maitre, par les Officiers, qu'on frappe à la Loge en Maçon; le Vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que si c'est un profane de l'écarter, mais que si c'est un

(1) Ceux pour qui la vertu n'est qu'un mot vuide de sens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur Conductrice avec l'Orateur ; mais quelle honte pour l'humanité. O mortels ! la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la sagesse & l'estime ne feront-elles toujours que des chimères parmi vous ?

Maçon ou Maçonne de l'admettre ; l'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, & l'Orateur lui dit que c'eſt une Elève de la Sageſſe qui deſireroit être reçue Maçonne ; la Sœur referme la porte, & fait rendre * les paroles de l'Orateur au Grand Maître ; celui-ci demande de quelle part elle eſt préſentée ; le Frère ou la Sœur à qui cette queſtion s'adreſſe, ſe place entre les deux Officières ; alors le Grand-Maître lui demande s'il connoît à la Récipiendaire toutes les qualités néceſſaires pour faire une bonne Maçonne ? A quoi l'Interrogée répond ; le Vénérable lui en fait prêter ſerment, & demande enſuite à tous ceux qui compoſent l'Aſſemblée, s'il n'y a perſonne qui s'oppoſe à la réception ; les Frères & Sœurs qui y conſentent, lèvent la main, & lorſqu'il n'y a point d'oppoſant, le Grand-Maître dit : « Bénits ſoient nos travaux, nous allons » donc donner encore un ſoutien à la vertu; » nous ne pouvons trop nous en réjouir, » applaudiſſons, mes Frères ». Après l'applaudiſſement, le Grand-Maître ordonne à l'Introductrice de s'inſtruire du nom de l'Apprentie, de ſes qualités civiles, & ſurtout de ſa Religion. La Sœur obéit. Enſuite le Vénérable commande de faire entrer la Récipiendaire. Auſſi-tôt l'Orateur lie les mains de l'Aſpirante avec une chaine de fer blanc, & la remet à l'Introductrice qui l'introduit en Loge.

La Récipiendaire introduite, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la Loge entre les Sœurs Inspectrice & Dépositaire. Le Grand-Maitre l'interroge sur le motif qui l'amène, & lui demande quelles idées elle s'est formée de la Maçonnerie. Après que l'Aspirante a satisfait à tout, le Frère Inspecteur lui fait faire deux fois le tour des cinq Terrines, & la ramène à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle desire qu'on lui rende la lumière; à quoi l'Interrogée ne manque pas de répondre qu'elle le desire. Le Vénérable alors frappe cinq coups, pendant lesquels l'Inspecteur débande les yeux de la Récipiendaire. Il faut bien observer que pendant l'espace des cinq coups, les Frères & Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement possible, & de façon que les Sœurs soient entièrement cachées par la présence des Frères, lesquels élèvent leurs épées & les croisent, comme pour former une voûte.

La Récipiendaire toujours débout à l'entrée de la Loge, est bien étonnée de ne voir que des hommes, dans un lieu où elle s'imaginoit trouver des femmes; c'est une occasion que le Grand-Maitre ne laisse point échapper, pour lui montrer l'imprudence qu'elle a commise en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connoissoit pas, & où sa pudeur pouvoit être en danger:

„ cependant, Madame, ajoute le Vénéra-
„ ble, nous voulons bien croire que l'incon-
„ séquence, ni même la curiosité n'ont au-
„ cune part à votre démarche, & que l'idée
„ avantageuse que vous avez conçue de la
„ Maçonnerie, est l'unique objet qui vous
„ engage à vous faire recevoir parmi nous ;
„ mais, malgré la confiance & l'estime que
„ vous nous inspirez, avant que de vous
„ révéler nos plus secrets mystères, je dois
„ vous apprendre que le grand point de la
„ Maçonnerie est de rendre la Société aussi
„ parfaite qu'elle peut l'être, & que le carac-
„ tère du vrai Maçon est d'être juste & cha-
„ ritable; au-dessus des préjuges; nous de-
„ vous fuir l'artifice & le mensonge, tou-
„ jours guidés par la vertu, nous ne de-
„ vons être occupés que de nous acquérir
„ l'estime générale, & mériter l'amitié de
„ nos Frères & Sœurs. Voilà, Madame,
„ une légère idée des devoirs que vous
„ allez vous imposer, nous sommes con-
„ vaincus que vous n'aurez point de peine
„ à les remplir, l'engagement que vous al-
„ lez contracter en vous liant étroitement à
„ nous, vous confirmera dans ce que vous
„ devez à la religion, à l'état & à l'huma-
„ nité. Persistez-vous toujours dans les sen-
„ timens d'être initiée dans notre Ordre?
„ Trouverai-je en vous une femme forte
„ & courageuse » ? La Récipiendaire doit
répondre : « Oui ». Alors le Grand-Maître

dit : « Mes chers Frères & Sœurs, ouvrons-
» lui la porte de la vertu, & détachez-lui
» ses fers. Il faut être libre pour entrer
» dans nos Temples ». Puis s'adressant à
la Récipiendaire : « Venez à moi, Mada-
» me, en traversant cette voûte de fer &
» d'acier ». Le Frère Inspecteur conduit la
Récipiendaire, & lui dit de se mettre à
genoux devant l'Autel, lui faisant poser
la main droite sur l'Evangile, pour prêter
l'obligation qui suit, & que le Vénérable
prononce avec elle.

OBLIGATION.

« En présence du Grand Architecte de
» l'Univers, qui est Dieu, & devant cette
» auguste Assemblée, je promets & jure
» solemnellement de garder & retenir fidè-
» lement dans mon cœur tous les secrets
» des Maçons (1) & de la Maçonnerie, qui
» vont m'être confiés, sous les peines d'être
» déshonorée & méprisée, & de plus être
» frappée du glaive de l'Ange Extermina-
» teur ; mais, pour m'en garantir, puisse
» une portion de l'Esprit divin descendre
» dans mon ame pour me faire parvenir au
» plus haut degré de la vertu. Dieu me soit
» en aide. Ainsi soit-il ».

---

(1) Pendant que la Récipiendaire prête son Obligation, chacun reprend sa place.

L'Obligation ainsi prêtée, le Grand-Maître relève la nouvelle Prosélyte, & la fait passer à sa droite, en lui disant : « Madame, » venez recevoir les marques certaines de » notre estime. Nous avons des signes, une » parole & un attouchement, desquels nous » sommes convenus entre nous pour nous » reconnoître. Le signe se fait, en mettant » l'index & le troisième doigt de la main » gauche sur la bouche, comme pour ex- » primer le silence, ayant de plus le pouce » sous le menton. On répond à ce signe, » en portant le petit doigt de la main droite » sur l'oreille droite, de manière que les » autres doigts soient pliés sur la joue. » L'attouchement se fait, en se prenant » mutuellement la paume de la main droi- » te, tenant le doigt du milieu étendu » sur le poignet.

« La parole est FÉIX-FÉAX, qui sig- „ nifie Académie ou Ecole de vertu.

" Je vais actuellement vous changer le „ nom de Dame en celui de Sœur, en vous „ donnant le baiser de paix (1). Fasse le Ciel „ que vous n'oubliez jamais aucun des de- „ voirs que vous impose un nom si doux. „ Allez, ma chère Sœur, vous faire recon- „ noître aux Sœurs Inspectrice & Dépositaire, „ en leur rendant les signes, la parole

(1) Le Vénérable embrasse la Sœur, cinq fois, très-respectueusement.

„ & l'attouchement que je vous ai don-
„ nés ; ensuite vous reviendrez à moi „.

La nouvelle Initiée obéit, & lorsqu'elle est revenue, le Vénérable lui fait présent d'un Tablier & d'une paire de Gants de peau blanche.

(*En lui donnant le Tablier.*)

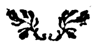
“ Permettez-moi de vous décorer de ce
„ Tablier ; les Rois, les Princes, & les
„ plus illustres Princesses se sont fait & se
„ feront toujours un honneur de le porter,
„ comme étant le Symbole de la vertu.

(*En lui donnant les Gants.*)

“ La couleur de ces Gants vous apprend
„ que la candeur & la vérité sont insépara-
„ bles du caractère d'une vraie Maçonne.
„ Prenez place parmi nous (1), & daignez
„ prêter une oreille attentive à l'Instruction
„ que nous allons faire en votre faveur „.

---

(1) On fait placer la nouvelle Initiée en haut de l'Amérique auprès de l'Autel.



DISCOURS

DE L'ORATEUR.

« MES chères Sœurs, rien n'eſt plus
„ capable de vous faire connoître la véri-
„ table eſtime que nous faiſons de vous dans
„ notre Société, que l'entrée que nous vous
„ en accordons. Le vulgaire, toujours
„ groſſier, rempli des préjugés les plus ri-
„ dicules, a oſé répandre ſur nous les noirs
„ poiſons de la calomnie ; mais quel juge-
„ ment pouvoit-il porter, privé des lumiè-
„ res de la vérité, n'eſt-il pas hors d'état de
„ reſſentir tous les biens qui réſultent de ſa
„ parfaite connoiſſance. Vous ſeules, mes
„ chères Sœurs, éloignées de nos Aſſem-
„ blées, aviez le droit de nous croire injuſ-
„ tes ; mais avec quelle ſatisfaction appren-
„ drez-vous aujourd'hui que la Maçonnerie
„ eſt l'école de la décence & de la vertu ;
„ & que, par ſes loix, nous domptons les
„ foibleſſes qui dégradent l'honnête hom-
„ me, afin de retourner auprès de vous plus
„ dignes de votre confiance & de votre ſin-
„ cérité. Cependant quelque douceur que
„ ces ſentimens nous aient fait goûter,
„ nous n'avons pu remplir le vuide que
„ votre abſcence laiſſoit parmi nous ; &

„ j'avoue, à votre gloire, qu'il étoit temps
„ de rappeller, dans nos Sociétés, des
„ Sœurs qui, en les rendant plus respecta-
„ bles, en feront à jamais les agrémens &
„ les délices. Nous nommons nos Loges
„ Temples de la Vertu, parce que nous
„ tâchons de la pratiquer. Les mystères que
„ nous y célébrons est le grand art de vain
„ cre ses passions, & le serment que nous
„ prêtons de ne rien révéler, est pour ne
„ point faire entrer l'amour-propre & l'or-
„ gueil dans le bien que nous devons faire.
„ Le nom chéri d'Adoption vous dit assez
„ que nous vous choisissons pour participer
„ au bonheur dont nous jouissons, en
„ cultivant l'honneur & la charité : ce n'est
„ qu'après un examen scrupuleux que nous
„ avons voulu le partager avec vous, à
„ présent que vous le connoissez, nous
„ sommes persuadés que le flambeau de la
„ sagesse éclairera toutes les actions de vo-
„ tre vie, & que vous n'oublierez jamais
„ que plus les choses ont de prix, plus il
„ faut les conserver; c'est le principe du
„ silence que nous observons, il doit être
„ inviolable. Daigne le Dieu de l'Univers
„ qui nous entend, nous donner la force
„ de le rendre tel „.

Ce Discours prononcé, le Frère Hospitalier fait une quête générale en faveur des pauvres, & lorsqu'il a fini, on commence l'Instruction ou Catéchisme.

CATÉCHISME

D'APPRENTIE.

C'EST le Vénérable qui interroge; il ne doit s'adresser qu'aux deux Sœurs Inspectrice & Dépositaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D. Etes-vous Apprentie ?

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui ?

R. C'est que la Maçonnerie étant un assemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon & Maçonne de se persuader être parfaite, & sur-tout à une Apprentie dont les sentimens ne sont pas encore assurés (1).

D. Comment avez-vous été reçue ?

R. Par cinq coups.

D. Où avez-vous été reçue ?

R. Dans un lieu inaccessible aux profanes.

(1) Dans un grand nombre de Loges, au-lieu de cette réponse honnête & juste, c'est une impertinence humiliante que l'on fait adresser aux femmes par les femmes mêmes; &, pour comble de ridicule, bien des Frères y applaudissent.

D.

D. Qu'avez-vous vu ?

R. Rien que j'aie pu comprendre ?

D Etes-vous contente de votre ſort ?

R. Tous mes Frères & Sœurs peuvent en juger.

D. Comment ?

R. Par mon empreſſement à être reçue, & pour récompenſe duquel ils m'ont donné leurs ſuffrages.

D. Promettez-vous un profond ſilence ſur tous les ſecrets de la Maçonnerie ?

R. Celui que je garde en eſt un sûr garant.

D. Donnez-moi le ſigne d'Apprentie ?

R. J'obéis, vous me comprenez.

D. Quel eſt le mot ?

R. Féix-Féax.

D. Que ſignifient ces deux mots ?

R. Académie ou Ecole de vertu.

D. Quelle eſt cette Ecole ?

R. La Maçonnerie.

D. Comment y êtes-vous parvenue ?

R. Par un Frère ſecourable, qui étant devenu mon guide, m'a remiſe à la porte du Temple des vertus, dont l'éclat a diſſipé les ténèbres qui m'enveloppoient, comme profane.

D. Avez-vous entré dans le Temple (1) ?

---

(1) Dans tous les Manuſcrits dont j'ai parlé, cette demande & les trois ſuivantes, avec leurs Réponſes, ne ſont que dans leur quatrième Grade; mais en récompenſe il y en a beaucoup du Grade de Compagnone & de Maîtreſſe.

R. Oui, Très-Vénérable, en traverſant une voûte de fer & d'acier.

D. Que ſignifie cette voûte ?

R. Comme la ſolidité d'une voûte dépend de la jonction & liaiſon des pierres, qui toutes aboutiſſent à un point central, de même chaque Membre de notre Ordre doit aſpirer à l'honneur, point eſſentiel qui fait notre force, & que nous devons joindre à cette amitié ſincère & vertueuſe qui caractériſe les vrais Maçons.

D. Pourquoi cette voûte eſt-elle de fer & d'acier ?

R. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaiſirs de l'âge de fer, ſi nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D. Pourquoi une Profane eſt-elle privée de la lumière à ſa réception ?

R. Pour lui faire comprendre combien ſes ſemblables raiſonnent aveuglément ſur la Maçonnerie.

D. Quels ſont les devoirs d'une Apprentie ?

R. D'obéir, travailler & ſe taire.

Le Vénérable ajoute : " Nous avons obéi, » travaillé, & nous nous taiſons ; c'eſt pour- » quoi nous allons fermer cette Loge, en » faiſant notre office par cinq ".

Tous les Frères & Sœurs applaudiſſent ; puis le Vénérable dit : " La Loge eſt fermée, » mes Frères ". Les deux Officières répètent ces dernières paroles.

Fin du premier Grade.

COMPAGNONAGE.

DEUXIEME GRADE.

APPARTEMENT DE LA DROITE.

COMME cet Appartement repréſente le Jardin d'Éden, il doit être artiſtement décoré; il feroit même néceſſaire que ce fût en feuillage; dans un des coins, il faut une eſpèce de fleuve qui ſemble tomber de quelque rocher; au milieu du Jardin on placera un pommier, autour duquel on aura mis un ſerpent de carton peint, ou d'autre choſe ſemblable; il faut avoir ſoin que la tête en puiſſe remuer par le moyen d'un fil de fer, & que la bouche s'ouvre & ſe ferme pour tenir une pomme, & la laiſſer prendre à volonté. On pourra éclairer cet Appartement autant qu'on le jugera à propos.

DÉCORATION DE LA LOGE ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Tenture eſt la même que dans le Grade précédent, il y aura de plus ſur l'Autel, devant le Grand-Maître, une groſſe

bougie allumée & une petite auge, dans laquelle on mettra un peu de farine délayée; dans le bas de la Loge, il faut un réchaud de cuivre, sur lequel sera une terrine pleine d'esprit-de-vin, qu'on allumera après y avoir mis un peu de sel; devers la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, & au-dessus de laquelle on mettra un transparent, représentant la Mort & Caïn tuant son frère Abel. Il est nécessaire aussi, pour ce Grade, d'avoir une grêle & un tonnerre, que l'on fera entendre lorsque la Récipiendaire mordra la pomme.

TABLEAU.

Il représente les quatre parties du monde; comme celui du Grade précédent. Il y a de plus dans le milieu l'Arche de Noé sur la montagne, à l'instant que la Colombe revient avec le rameau d'olivier.

RÉCEPTION.

La Loge s'ouvre comme la précédente *; le Grand-Maître tient une branche d'Olivier de la main gauche, & fait plusieurs questions sur le Catéchisme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La Récipiendaire est dans la Chambre de Réflexion avec l'Orateur, qui l'exhorte de

se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans & autres bijoux qu'elle peut avoir, pour marquer son humilité, & lui demande sa jarretière gauche ; & ; après l'avoir reçue, il lui bande les yeux & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires * : sitôt qu'elle y est entrée, la Sœur Introductrice la fait placer entre les deux Officiers, & fait avertir * le Vénérable que la Sœur qui désire monter au second Grade de la Maçonnerie est présente : & que, pour preuve de sa soumission à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux & sa jarretière (l'Orateur les porte sur l'Autel.) Aussi-tôt le Grand-Maitre se lève, & dit à la Récipiendaire : " Ma chère Sœur, c'est avec un » plaisir extrême que je vois votre zèle à » vouloir parvenir à la connoissance de nos » mystères ; cependant, quoique vous nous » confirmiez de plus en plus dans la haute » idée que nous avions conçu de vous, je » me crois encore obligé de vous engager à » ne rien précipiter. Sachez que si vous com» mettiez une seule foiblesse, il ne nous se» roit plus permis de vous recevoir parmi » nous : voyez si vous voulez être reçue à » ce prix ".

Si la Sœur persiste, le Vénerable commande au Frère Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du Tableau, & de la faire passer par l'épreuve du feu, afin de per-

ſuader tous les Frères de ſon courage. Les deux tours finis, l'Inſpecteur approche l'Aſpirante de la flamme que produit l'eſprit de-vin; mais à peine en a-t-elle ſenti la chaleur que le Vénérable dit " C'en eſt aſſez, ,, mon Frère, nous devons être contens de ,, ſa ſoumiſſion. (*En s'adreſſant à la Récipiendaire.*) Vous, ma chère Sœur, ne craignez rien, ſouvenez-vous que la bonne ,, foi eſt ſacrée chez les Maçons; le bandeau ,, que vous avez ſur les yeux nous aſſure de ,, la vôtre, & nous repréſente l'état d'innocence, dans lequel vivoient nos premieres pères, ſe confiant aveuglément dans ,, les promeſſes du Créateur. Continuez, ma ,, chère Sœur, à vous ſoumettre à tout, il ,, ne vous reſte plus qu'une épreuve à paſſer ,, pour entrer dans notre Sanctuaire, & quoiqu'elle ſoit terrible, elle n'eſt pas au-deſſus de la vertu courageuſe. Nous allons ,, vous conduire dans un lieu de délices, où ,, vous acheverez de nous convaincre de ,, l'eſtime que nous devons faire de votre ,, amitié. Allez, ma chère Sœur, puiſſent ,, la ſageſſe & la prudence vous inſpirer ſur ,, tout ce qui vous reſte à faire, & vous ramener vers moi avec des marques certaines de votre innocence ». Ce diſcours fini, le Frère Inſpecteur conduit la Récipiendaire au Paradis Terreſtre, & l'abandonne à ſes réflexions. Si-tôt qu'il eſt parti, quelqu'un de prépoſé pour cela lui donne une

pomme, & lui persuade qu'il faut qu'elle la mange pour être reçue, en ajoutant, que c'est cette marque d'obéissance qu'on exige d'elle, & que, sans cela elle ne pourroit parvenir à la connoissance des sublimes mystères de la Maçonnerie. On peut bien s'imaginer que l'Aspirante ne fait aucune difficulté d'y consentir; mais à peine a-t-elle commencé à mordre la pomme, que l'on fait entendre le tonnerre & la grêle, puis on tire le rideau qui sépare cet Appartement de la Loge; l'Instigateur s'échappe adoitement, & l'Orateur, qui se tient prêt, s'avance à pas précipités, arrête le bras de la Récipiendaire, lui détache son bandeau, & lui dit, avec le ton de l'enthousiasme: » Malheureuse! qu'avez-vous fait? Est-ce » ainsi que vous pratiquez les leçons de sa» gesse que l'on vous a données? Se pour» roit-il que vous méconnoissiez ces senti» mens d'honneur & de vertu, premier fon» dement de notre Ordre? Quoi! au mépris » des promesses que vous a fait le Grand» Maitre, de récompenser votre courage & „ votre prudence, vous vous laissez séduire » par ce monstre, (*Il lui montre le serpent,* » *duquel on fait remuer la tête.*) qui n'a d'autre » but que celui de corrompre votre inno» cence; quelle récompense devez-vous at» tendre d'une pareille foiblesse „?

Il est aisé de penser que la Récipiendaire, surprise & trompée elle-même dans ses sen-

timens, eſt trop déconcertée pour répondre quelque choſe de bien poſitif. Alors, ſans lui donner le tems de la réflexion, l'Orateur lui dit: " Suivez-moi, Madame, & ſortons » au plus vîte d'un lieu qui vous rappelleroit » ſans ceſſe votre faute „; puis la conduiſant au milieu de l'Aſſemblée, il la remet entre les mains de l'Inſpecteur, & va porter au Grand-Maitre la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit, & dit à la Récipiendaire: „ Je vois trop, Madame, le peu de compte » que vous avez fait des ſages conſeils que » je vous ai donnés; mais non-comptant » l'oubli de vos devoirs, connoiſſez l'excès » des malheurs que votre inconſéquence a » cauſé „. On fait retourner la Sœur du côté du tranſparent, au-deſſus duquel elle doit lire ces mots: *Le crime a vaincu l'innocence.* Alors le Grand-Maitre, portant la parole à l'Aſſemblée, dit: " Que dois-je » faire! mes Frères „?

L'Inſpecteur répond: " Conſulter votre „ ſageſſe & ſuivre nos loix „.

Le Vénérable. " Je vous entends, mon » Frère „. Puis s'adreſſant à la Récipiendaire, il lui dit, d'un air reſpectueux & confiant: " Madame, c'eſt avec une douleur extrême que nous avons vu votre » faute, mais quelque grande qu'elle ſoit, » l'indulgence, qui fait la baſe de notre Société, ne me permet pas de vous la re- „ procher davantage; & pour vous faire

„ connoître entièrement le caractère des „ vrais Maçons, persuadés, comme ils le „ sont des foiblesses de l'humanité, apprenez „ que tous les Frères & Sœurs, ici présens, „ vous pardonnent, & moi tout le premier, „ à condition que vous allez prêter devant „ nous, & sur cet Autel, un serment authen- „ tique de n'employer jamais d'autre ven- „ geance envers ceux que vous connoîtrez „ coupables ; le voulez-vous ; Madame„?

La Récipiendaire ayant répondu, *oui*, tous les Frères & Sœurs applaudissent. Ensuite on fait avancer l'Aspirante à l'Autel, par quatre pas, commençant par le pied droit, puis le Vénérable la fait mettre à genoux, & prononce avec elle l'Obligation qui suit.

OBLIGATION.

" Je jure & m'engage, en présence de „ cette respectable Assemblée, & sous les „ peines que m'impose ma précédente Obli- „ gation „ de ne jamais révéler à aucune „ Apprentie, le secret de Compagnone. Je „ promets, de plus, d'aimer, protéger & „ secourir, mes Frères & Sœurs, toutes „ les fois que j'en trouverai l'occasion, de „ ne point manger de pepins de pomme, „ vu qu'ils contiennent le germe du fruit „ défendu ; en outre, de garder sur moi,

„ cette nuit, la jarretière de l'Ordre, & de
„ n'en point découvrir les myſtères aux Pro-
„ fanes. Je promets toutes ces choſes, aux
„ riſques d'encourir l'indignation de mes
„ Frères & Sœurs; c'eſt pourquoi je prie
„ Dieu de m'être en aide. Ainſi ſoit-il. „

Le Vénérable relève la Récipiendaire, & prenant ſa truelle, de laquelle il a trempé le bout dans l'Auge ſacrée, il la lui paſſe cinq fois ſur les lèvres, & lui dit: " C'eſt le
„ ſceau de la diſcrétion que je vous appli-
„ que; on vous apprendra bien-tôt la morale
„ qu'il renferme. Reprenez ce fruit, il eſt
„ le ſymbole d'un grand Myſtère, & de
„ notre Ordre & de notre Religion. Recevez
„ auſſi cette Jarretière, comme étant l'em-
„ blême d'une amitié parfaite „. Alors faiſant paſſer la Sœur du côté de l'Afrique, il continue, en diſant: " Nous avons des ſignes & des
„ paroles pour nous reconnoître, en qualité
„ de Compagnone, comme dans le Grade
„ precédent. Le ſigne ſe fait, en portant le
„ petit doigt de la main droite ſur l'œil droit
„ fermé. On répond à ce ſigne, en mettant
„ le petit doigt de la main droite ſous le nez,
„ le pouce deſſus, l'index ſur le ſourcil, &
„ les autres doigts ſur l'œil. La parole eſt
„ Belba, qui ſignifie Confuſion; le mot de
„ paſſe eſt Lamaſabathani, qui veut dire,
„ Seigneur, je n'ai péché que parce que vous
„ m'avez abandonnée „.

Le Vénérable ayant achevé, l'Introductrice conduit la nouvelle Prosélyte aux deux Officières, pour qu'elle s'en fasse reconnoître; après quoi elle la ramène au Vénérable, qui lui rend ses bijoux, & lorsqu'elle les a remis, il la fait placer du côté de l'Afrique, puis on commence le Catéchisme.



CATÉCHISME
DE COMPAGNONE.

D. ÊTES-VOUS Compagnone (1) ?
R. Donnez-moi une pomme & vous en jugerez.
D. Comment êtes-vous devenue Compagnone ?
R. Par un Fruit & un Ligament.
D. Que ſignifie le Fruit ?
R. La connoiſſance du bien & du mal.
D. Que ſignifie le Ligament ?
R. La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour baſe que la vertu.
D. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant ?
R. Le ſceau de la diſcrétion.

---

(1) Dans toutes les Loges irrégulieres, on ne fait mention que de quatorze Demandes du Catéchiſme de ce Grade encore ſont-elles la plupart ſi changées, qu'elles donnent à entendre tout le contraire de ce qu'on veut exprimer ; toutes les autres demandes qui, comme on peut le voir, ſont en aſſez grand nombre, ſont répandues indifféremment dans tous les autres Grades; cela ſeul doit prouver le peu de réflexion que font les Grands-Maitres qui tiennent ces Loges imparfaites.

D. Pourquoi eſt-il défendu aux Compagnones de manger des pepins de pomme ?
R. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.
D. Quel eſt l'état d'une Maçonne ?
R. D'être heureuſe, deſtinée pour laquelle nous avons été créés.
D. Comment parvient-on à cette félicité ?
R. Par le ſecours de l'Arbre du milieu.
D. Que ſignifie cet Arbre ?
R. La Maçonnerie, qui nous fait connoître le mal que nous avons fait, & le bien qui nous reſte à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enſeigne dans nos Loges, c'eſt pourquoi nous les nommons Temple de la vertu.
D. Où étoit planté cet Arbre ?
R. Dans le Jardin d'Eden, lieu délicieux, où Dieu plaça notre premier Père, & dans lequel nous devions vivre dans une ſécurité parfaite.
D. Chaſſée du Paradis terreſtre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple ? (1).
R. Par l'Arche de Noé, première grace que Dieu accorda aux hommes.

---

(1) On doit entendre ici que ce Temple eſt figurément le ſymbole de l'état d'innocence, dans lequel vivoit notre premier père, avant ſa chûte, & dans lequel on eſpère rentrer, en cultivant la vertu.

D. Que signifie l'Arche de Noé ?

R. Le cœur humain agité par les passions, comme l'Arche l'étoit par les vents sur les eaux du Déluge.

D. pourquoi Noé a-t-il construit cette Arche ?

R. Pour se sauver, lui & sa famille, de la punition générale; de même les Maçons viennent en Loge, pour se soustraire aux vices qui règnent si souvent dans les autres Sociétés.

D. Comment Noé a-t-il construit cette Arche ?

R. Par l'ordre, & d'après les plans que le Grand Architecte de l'Univers lui en donna, & dont la Morale doit servir de règle aux Maçons, afin de se garantir de la corruption générale.

D. Pourquoi les autres hommes n'en profitèrent-ils point ?

R. Parce qu'aveuglés par de fausses lumières, ils critiquèrent l'Ouvrage du Grand-Maitre, qui, pour punition, les livra à l'endurcissement, ce qui les précipita dans l'abîme.

D. De quelle forme étoit cette Arche ?

R. Elle avoit quatre étages, qui comprenoient trente coudées de haut; elle étoit longue de trois cents coudées, & large de cinquante.

D. De quel bois cet édifice étoit-il construit ?

R. De Cèdre, bois que l'Ecriture nous dit

être incorruptible ; ce qui ſymbolise le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le ſeul plaiſir de l'être, & ſe mettre au-deſſus des préjugés & de la calomnie.

D. Quelle forme avoient les planches ?

R. Elles étoient toutes égales & bien applanies ; ce qui nous démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, & qui doit être fondée ſur la ruine de l'amour-propre.

D. Comment l'Arche étoit-elle éclairée ?

R. Par une ſeule croiſée pratiquée dans le haut du quatrième étage.

D. Quel oiſeau Noé fit-il ſortir pour ſavoir ſi les eaux étoient retirées ?

R. Le Corbeau, qui ne revint point, image de tout faux Frère, qui, ſe parant des traits de la ſageſſe, néglige les innocens plaiſirs de la Maçonnerie, pour jouir en particulier des criminelles voluptés des ſens.

D. Quel fut l'oiſeau que Noé fit ſortir après le Corbeau ?

R. La Colombe, qui rapporta une branche d'Olivier, ſymbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D. Donnez moi le ſigne de Compagnone ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Donnez-moi la parole.

R. Belba, qui ſignifie confuſion.

D. Donnez-moi le mot de paſſe.

R. Lamasabathani, qui veut dire Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné.

D. Comment voyage une Compagnone?

R. Sans détours, & dans l'Arche de Noé.

D. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges à l'Arche de Noé?

R. C'est que Noé, retiré du commerce des hommes, cultivoit dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence & la vertu; ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes & scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords que nous procurent l'honneur & la décence.

Après cette réponse le Vénérable dit: ,, Cultivons donc ces vertus qui nous sont ,, si chères; &, pour en témoigner notre consentement, applaudissons, mes Frères ,,.

Tous les Frères & Sœurs applaudissent, & le Vénérable dit: " La Loge est fermée, ,, mes Frères ,,

Les deux Officières répètent ces paroles.

Fin du second Grade.



MAITRISE.

TROISIÉME GRADE.

ATTELIER.

CET Appartement eſt celui qui reſte à gauche, ſéparé de la Loge par un rideau; il eſt nommé Attelier, parce que c'eſt où l'on amène la nouvelle Proſélyte pour travailler. Il doit y avoir une Table ou Etablj, ſur lequel on mettra des ciſeaux, des maillets & autres outils. Il faut auſſi une Boîte en forme de pierre, dans laquelle on mettra un cœur enflammé; cette Boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puiſſe s'ouvrir par le moyen d'un reſſort, lorſque l'on frappera ſur le milieu: cet Appartement n'eſt éclairé que par deux bougies que l'on placera ſur l'établi: on peut tirer le rideau de ſéparation en faiſant l'Ouverture de la Loge.

TABLEAU.

Il repréſente les quatre parties du monde, déſignées par quatre Figures peintes: Noé

sorti de l'Arche, offrant à Dieu un Agneau en sacrifice ; un Arc-en-Ciel ; Abraham prêt à immoler son fils ; l'échelle de Jacob avec les Anges montant au Ciel ; Jacob endormi ; Sodome embrasée ; la femme de Loth en Statue de sel ; une cîterne dans laquelle on voit Joseph, & au-dessus de lui le Soleil, la Lune & les onze Etoiles. Aux deux côtés de ce Tableau on placera treize lumières, sept à droite & six à gauche.

OUVERTURE

ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'OUVERTURE de cette Loge ne diffère en rien à celle d'Apprentie & de Compagnone, sinon qu'on la désigne par le nom de Maîtresse, & que, lorsque le Grand-Maitre demande quels sont les devoirs d'une Maitresse Maçonne, au lieu de répondre : Obéir, travailler & se taire, on dit aimer, protéger & secourir ses Frères & Sœurs. La Tenture est toujours cramoisie, comme dans la précédente ; il faut de plus un Arc en-Ciel, placé au-dessus de l'Autel ; dans l'Asie, du côté de l'Afrique, une petite tour d'une forme spirale, d'environ un

pied de haut, & dont le dessus soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir. Il faut mettre aussi sur la surface cette devise en gros caractère : *Tour de Babel, monument de l'orgueil des hommes* ; il faut encore une échelle, composée de cinq échelons, & de laquelle on verra l'usage dans la Réception.

RÉCEPTION.

L'Orateur est dans la Chambre de préparation avec la Récipiendaire, à laquelle il fait un Discours sur la dignité du Grade qu'elle va recevoir, après quoi il lui bande les yeux, & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Le Frère Inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du Tableau ; & fait dire au Grand-Maitre que voilà la Sœur, qui desire être reçue Maitresse. Le Vénérable demande à l'Aspirante, quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, & quels sont les mots d'Apprentie & de Compagnone. Après qu'elle a répondu, le Vénérable commande au Frère Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge, en commençant du côté de l'Afrique, & de lui faire subir l'épreuve de la Confusion.

Il est bon d'observer ici que lorsque la Sœur commence le voyage, on doit apporter, promptement, & sans bruit, la

petite tour dont nous avons parlé, & la mettre à la place d'où part la Récipiendaire. On aura ſoin auſſi d'avoir une planche d'environ ſept à huit pieds de long, de laquelle on appuiera un bout ſur le bord de la Tour, & l'autre ſur le carreau, du côté du Vénérable, de manière que cette planche produiſe une pente aſſez douce pour que la Récipiendaire, en finiſſant ſon voyage, parvienne au ſommet de la tour ſans s'en appercevoir. Si-tôt que la Sœur eſt arrivée ſur la tour, on retire la planche ; les Frères Inſpecteur & Dépoſitaire la font retourner en face du Grand Maitre, en la ſoutenant pardeſſous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire, quel eſt le ſujet qui l'amène en Loge? La Sœur répond que c'eſt le deſir de monter au Grade de Maitreſſe. « Sachez, ma chère „ Sœur, répond le Vénérable, qu'on n'ob„ tient des dignités, parmi nous, qu'à force „ de vertu, de travail & d'humilité ; c'eſt „ pourquoi nous ne pouvons vous en don„ ner aucunes ſans agir contre toutes nos „ loix ; &, pour vous prouver que le refus „ que je vous fais eſt juſte, nous allons vous „ rendre la lumière & vous faire connoître „ la témérité de votre demande ». Puis s'adreſſant aux Officiers : « Mes Frères, ôtez» lui le bandeau, & puniſſez-la de ſa pré» ſomption ». Auſſi-tôt la Sœur Introductrice lui débande les yeux, & les deux Frè-

res, Inspecteur & Dépositaire, la soulèvent par dessous les bras, la descendent de dessus la Tour, & lui font lire l'inscription. Après quoi le Grand-Maitre lui dit: « Vous voyez, „ ma chère Sœur, combien le flambeau de „ la sagesse & de la vérité nous est nécessai- „ re, & dans quel excès d'erreurs l'igno- „ rance & l'aveuglement peuvent nous con- „ duire. Il vous est aisé de juger, qu'étant „ montée, quoiqu'innocemment, au plus „ haut dégré de l'orgueil, nous ne pou- „ vions vous recevoir dans notre Temple. „ Vous apprendrez bientôt les mystères „ que renferme l'épreuve par laquelle vous „ venez de passer. Contentez-vous à pré- „ sent de vous soumettre à l'humilité que „ l'on doit pratiquer pour entrer dans le „ Sanctuaire de la Vertu ». En s'adressant à l'Inspecteur : « Vous, mon Frère, faites „ connoître à la Sœur avec quel respect „ elle doit venir à l'Autel „. L'Officier fait ôter les souliers de la Récipiendaire, &, pieds nuds, lui fait faire cinq pas sur le tapis, de droite à gauche, alternativement, de manière qu'au cinquième, elle puisse se trouver près de l'Autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite sur l'Evangile, pour prononcer l'Obligation suivante. Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée nue sur la tête.

OBLIGATION.

" Je jure sur cet Autel respectable par le
" sacrifice de Noé, d'Abraham, & par
" l'échelle de Jacob, de ne jamais révéler
" aucun des secrets des Maçons, & de ne
" rien expliquer aux Compagnones de ce
" qu'on m'apprendra sur les mystères de la
" Maîtrise, & je renouvelle la promesse que
" j'ai faite dans mes précédentes obligations,
" d'aimer, protéger & secourir mes Frè-
" res & Sœurs toutes les fois que j'en trou-
" verai l'occasion; je promets toutes ces
" choses sur ma parole d'honneur, & si ja-
" mais j'étois capable d'y manquer, je con-
" sens d'encourir la honte, le mépris &
" l'infamie que tout bon Maçon réserve au
" parjure; & pour m'en garantir, je prie
" Dieu de m'être en aide.

L'Obligation prononcée, la Récipiendaire se relève & remet ses souliers. Après quoi le Vénérable lui dit: " Ma chère Sœur, comme
" le Grade auquel vous prétendez n'est dû
" qu'au travail & à la constance; je ne puis
" encore vous on découvrir les mystères,
" puisqu'il vous reste un de ces devoirs à
" remplir; c'est pourquoi le Frère Inspec-
" teur va vous conduire à l'Attelier des
" Maitres, où vous acheverez de nous
" convaincre, par le zèle & l'ardeur que
" vous montrerez, que vous méritez l'au-
" guste rang que vous sollicitez ".

Ce Discours achevé, l'Inspecteur conduit la Récipiendaire à l'Attelier ; l'Orateur, qui l'y attend, se place à sa gauche & le Frère Inspecteur à sa droite. Ce dernier prend un ciseau, le fait tenir à la Sœur de la main gauche, puis lui donnant un marteau dans sa droite, lui fait frapper quatre coups sur les coins de la boîte, & un sur le milieu. Dès que la boîte est ouverte, l'Orateur regarde dedans, & montrant à la Récipiendaire le cœur qui est au fond, lui dit : « Ma „ chère Sœur, cette boîte en forme de pierre, „ que vous voyez, & le cœur que votre „ travail à produit, sont le symbole de la „ morale de la Maçonnerie, qui, par les „ vertus qu'elle enseigne, semble ne laisser „ aux hommes que la forme commune, „ en les rendant doux & compatissans„. Alors prenant la boîte, il la porte au Vénérable, qui félicite la Sœur de son travail, & qui ordonne à l'Inspecteur, qui doit être revenu en Loge, de faire monter l'Echelle mystérieuse à la Sœur. Aussi-tôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé, & qu'on a eu soin de coucher sur le Tableau, puis, conduisant la Sœur par la main, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit parallèle sur le premier échelon, ensuite sur les autres ; & lorsqu'elle est sur le dernier, l'Officier annonce au Vénérable que la Récipiendaire est parvenue au sommet de la félicité. Le Grand-Maitre

ſe lève, en ordonnant que l'on faſſe approcher la Sœur, & lorſqu'elle eſt auprès du Trône, le Vénérable lui tend la main obligeamment, & lui dit : " Ma chère Sœur, „ en ſuivant les principes que la ſageſſe nous „ donne, nous trouvons que c'eſt trop peu „ d'accorder à la vertu l'eſtime ordinaire „ que tout homme lui doit, c'eſt pourquoi „ je vous décore de ce Bijou, (c'eſt la „ Truelle) comme étant la marque hono„ rable du pur hommage que nous lui ren„ dons. Cette Truelle, parmi nous, ſignifie „ Maitriſe, parce qu'en ne l'accordant qu'au „ vrai mérite, elle eſt le ſymbole d'une ame „ courageuſe & maitreſſe d'elle-même. Le „ ſigne de ce Grade eſt de figurer l'é„ chelle (1) devant ſoi ; on répond à ce ſigne „ en étendant la main gauche ſur la partie „ du viſage qui eſt du même côté ; de ma„ nière que le petit doigt ſoit ſur la bouche, „ le ſecond doigt ſous le nez, le troiſième „ ſur l'œil, le quatrième ſur la tempe, & „ le pouce ſur l'oreille ; ce qui donne les „ ſignes des autres Grades, en démontrant „ les cinq ſens (2), l'attouchement ſe fait

---

(1) Il y a des Loges où ce ſigne eſt celui de l'Apprentiſſage, quoique dans ces mêmes Loges il ne ſoit fait mention de l'échelle que dans le Grade de Maitreſſe

(2) Dans toutes les Loges irrégulières on ne connoit point ce Signe, & quoique dans les Grades on ne déſigne que trois ſens, on demande cepen-

en

„ en se présentant mutuellement l'index & „ l'autre doigt de la main droite, que l'on „ pose l'un sur l'autre ; ensuite on appuie „ tour-à-tour le pouce droit sur les joints „ près de l'ongle, ce qui donne le nombre „ sacré (cinq), chez les Maçons. La parole „ de Maitresse est, Avoth-Jaïr, qui signifie „ l'éclatante lumière de la vérité à décillé „ mes yeux. Le mot de Passe de ce Grade, „ est la parole de Compagnone, Babel. „ Allez actuellement, ma chère Sœur, ren- „ dre aux Officières les signes & paroles „ que je vous ai donnés „.

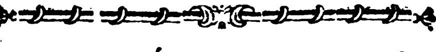
La Sœur obéit, & lorsqu'elle a fini, le Frère Inspecteur la fait placer à la droite du Grand-Maitre ; l'Orateur prononce un Discours aussi respectueux qu'instructif, après quoi on commence le Catéchisme.

---

dant, dans le Catéchisme de la Maitresse, pourquoi les Maçons attachent leurs signes aux cinq sens.

Voyez la page 68.





CATÉCHISME
DE MAITRESSE.

D. ETES-VOUS Apprentie?
R. Je le crois.
D. Etes-vous Compagnone?
R. Je connois le fruit défendu.
D. S'il eſt vrai que vous êtes Compagnone, vous devez auſſi connoître l'Arche?
R. Oui, Très-Vénérable, je ſuis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connois les propriétés, & je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.
D. Etes-vous Maitreſſe?
R. Je ſçai monter l'échelle.
D. Qui vous a fait Maitreſſe?
R. L'humilité, le travail, le zèle & la diſcrétion.
D. Par quelle épreuve avez-vous paſſé?
R. Par l'épreuve de la confuſion, en me précipitant en bas de la tour de Babel, ſur laquelle l'aveuglement m'avoit conduite.
D. Que ſignifie la Tour de Babel?
R. L'orgueil des enfans de la terre, dont on ne peut ſe garantir qu'en y oppoſant le cœur humble & ſincère d'un vrai Maçon.
D. Qui forma ce préſomptueux projet?
R. Les deſcendans de Noé, qui, ſe méfiant

de la Providence, qui les avoit épargnés, s'imaginèrent de faire une Tour assez haute pour les sauver d'un second déluge; croyant par-là borner la puissance divine.

D. De quoi cette Tour fut-elle bâtie ?

R. De larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaisse & glutineuse, qui lie plus fortement que tout autre mortier.

D. Quelle fut la base de la Tour ?

R. La Folie.

D. Que signifient les pierres ?

R. Les passions des hommes.

D. Que signifie le ciment ?

R. Le poison de la Discorde.

D. Quelle étoit la forme de cette Tour ?

R. Une spirale en hauteur, ce qui symbolise la duplicité & les détours des cœurs faux & des hommes vains.

D. A quel point ce monument parvint-il ?

R. Jusqu'à ce que Dieu envoya la confusion des Langues parmi ceux qui y travailloient, lesquels se divisèrent dans les quatre parties du monde.

D. Que devint ce ridicule édifice ?

R Le repaire & l'habitation des insectes.

D. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R. Ils apprennent à respecter les promesses de l'Etre suprême, à espérer en lui seul, à ne point former de vains projets de gloire & de fortune, & à ne fonder leurs actions que sur la sagesse & la vertu.

D. Quelle autre réflexion peut-on en tirer?

R. Que la Tour de Babel eſt l'exemple d'une Loge mal-ordonnée, où ſans l'obéiſſance & la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le déſordre & dans la confuſion.

D. » Quel eſt le ſymbole de la Maitriſe (1)?

R. » La Truelle.

D. » A quoi vous ſert-elle?

R. » A remuer & imprimer dans mon ame des ſentimens d'horreur & de ſageſſe, comme étant l'emblême de la vertu.

D. » Que porte une Maitreſſe Maçonne » devant elle?

R. » La repréſentation de l'échelle de » Jacob.

D. Que ſignifie cette échelle?

R. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent poſſéder.

D. Donnez-moi l'explication des deux montans?

R. L'humilité & la charité qui doivent être la baſe de toutes nos actions.

---

(1) Toutes les Loges s'accordent ſur ce qu'on ne doit faire connoitre l'Echelle de Jacob que dans la Maitriſe; & que la Truelle eſt abſolument le Bijou de ce Grade. Cependant beaucoup de Maitres font toutes les queſtions que l'on voit ici marquées par des guillemets dans le Grade d'Apprentie : lorſque la nouvelle Proſélyte ne ſait aucunement ce que tout cela veut dire, & ſi elle aura une Truelle ou non.

D. Quel eſt le premier échelon ?

R. La candeur, vertu propre d'une belle ame ſuſceptible des bonnes impreſſions de la Maçonnerie.

D. Quel eſt le ſecond ?

R. La douceur & la clémence que nous devons exercer envers nos ſemblables.

D. Quel eſt le troiſième ?

R. La vérité qui doit être ſacrée parmi nous, comme étant un des rayons du grand Soleil de l'Univers, qui eſt Dieu.

D. Quel eſt le quatrième ?

R. La tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos paſſions, en fuyant tout excès déréglé.

D. Quel eſt le cinquième ?

R. Le ſilence que nons devons obſerver ſur tous les myſtères de la Maçonnerie.

D. Y en a-t-il encore (1) ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Combien ?

R. Autant qu'il y a de différentes vertus.

---

(1) Quoique l'Echelle de Réception ne contienne & ne doive contenir que cinq échelons, cela n'empêche pas que dans tous les Manuſcrits dont ſe ſervent les Loges irrégulières, on demande la ſignification de huit ; il eſt vrai que preſque toutes les queſtions ſont ſi entortillées, qu'on recommence pluſieurs fois la même choſe ſans s'en appercevoir, tant ces faux Catéchiſmes ſont ridicules & inintelligibles.

D. A qui eſt-il réſervé de les connoître?

R. A tous bons Maçons & Maçonnes qui, deſirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D. Quel eſt celui qui le premier mérita de connoître cette échelle?

R. Le Patriarche Jacob dans un ſonge myſtérieux.

D. N'en vit-il que le ſymbole?

R. Il vit effectivement une échelle, ſur laquelle étoit des Anges qui montoient au Ciel.

D. Où portoit le bas de l'échelle?

R. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D. Où atteignoit ſon ſommet?

R. A la droite du Créateur, ſéjour des Bienheureux.

D. Comment y parvient-on?

R. Par l'union des vertus?

D. Pourriez-vous m'expliquer ce que repréſente le Tableau de Maitreſſe?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Que ſignifie le Sacrifice de Noé?

R. Le Sacrifice étant une marque de reconnoiſſance & de gratitude, nous apprend qu'un vrai Maçon doit tourner à ſon avantage les dangers qu'il a courus, & remercier l'Auteur de ſes jours de l'en avoir préſervé.

D. Que ſignifie l'Arc-en-Ciel?

R. L'harmonie, de tous les ſentimens, qui règne entre les Maçons, ſymboliſée par

l'éclatant mêlange de couleurs qui forme l'Arc-en-Ciel.

D. Que représente Jacob endormi?

R. La paix & la tranquillité que goûte une ame vertueuse.

D. Que nous enseigne Abraham, prêt à immoler son fils?

R. Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher, lorsque la sagesse l'exige.

D. Que nous apprend la punition de Sodome?

R. Que les Maçons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel sur cette ville; c'est pour nous en rappeller l'idée que nous nous servons de terrines enflammées.

D. Que nous apprend la femme de Loth, changée en statue de sel?

R. Que nous devons obéir à la raison, & sur-tout que nous ne devons point pénétrer dans les secrets de l'Etre suprême.

D. Pourquoi, dans le Tableau, nous représente-t-on Joseph dans une citerne, & au-dessus de lui le soleil, la lune & les onze étoiles.

R. Joseph, dans la citerne, nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée, c'est pour reparoître avec plus d'éclat; & le soleil, la lune & les étoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme, par laquelle Dieu récompensa ses vertus.

D. Quel est le mot de Maitresse Maçonne?

R. Avoth-Jaïr, qui veut dire, l'éclatante lumière de la vérité a décillé mes yeux.

D. Donnez-moi le ſigne de réponſe de ce Grade ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Il exprime les ſignes des autres Grades ; & déſigne les cinq ſens.

D. Pourquoi les Maçons appliquent-ils leurs ſignes ſur les cinq ſens ?

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon uſage. Le premier, ſur la bouche, nous fait connoître que la ſenſualité eſt un vice, & que les Banquets des Maçons ne ſont que pour jouir entr'eux d'une ſociété paiſible, dont les plaiſirs ſont toujours eſtimables, comme étant fondée ſur la tempérance ; le ſecond, ſur l'oreille, nous apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie, & ne jamais proférer un ſeul mot qui puiſſe bleſſer la pudeur & la chateſté des Sœurs ; le troiſième, ſur l'œil, avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ſes Sœurs qu'avec les yeux de l'ame ; c'eſt-à-dire qu'il doit reſpecter leur ſageſſe & leur vertu, & que la beauté & les graces qu'elles poſſèdent ne ſont aucunement pour inſpirer des deſirs criminels, mais pour embellir la Société, & la rendre plus vive & plus chère ; le quatrième, ſous le nez, nous fait connoître que tous bons

Maçons & Maçonnes doivent être au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens, afin de ne point sacrifier le bien de la Société au plaisir particulier; le cinquième, qui est l'attouchement que nous nous donnons dans le premier Grade, nous instruit que nous renouvellons chaque fois notre traité de paix, & que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos Frères & Sœurs dans leurs dangers & dans leurs besoins.

D. Quel est l'attouchement de Maitresse?

R. Il se fait en se présentant mutuellement l'index & l'autre doigt de la main droite, que l'on pose l'un sur l'autre; ensuite on appuie tour-à-tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle.

D. Quels sont les devoirs d'une Maitresse Maçonne.

R. D'aimer, protéger & secourir ses Frères & Sœurs.

Le Vénérable. « Aimons-nous, protégeons-nous, secourons-nous mutuellement suivant nos promesses ».

On ferme cette Loge comme la précédente.

Fin du troisième Grade.

LA MAITRISE PARFAITE.

QUATRIEME GRADE.

SALLE DE RÉCEPTION, ORNEMENS ET BIJOUX.

LA Loge de Parfaite eſt ſuppoſée repréſenter le Tabernacle d'Alliance que Moyſe fit porter hors du camp des Iſraëlites, lorſqu'il les conduiſoit, avec Aaron, par le déſert de l'Arabie Pétrée. Si l'on donne ce Grade à la ſuite de la Maitriſe, la Tenture, le Dais & l'Autel reſtent dans le même ordre. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torſe, garnie de lampions pleins de cire. Celle de la droite doit être tranſparente, parce qu'elle repréſente la colonne de feu qui éclairoit les Juifs pendant la nuit; & l'autre tient lieu de la nuée qui les cachoit le jour aux yeux des Egyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un arc-en-ciel, garni de onze Lampions (1).

(1) Il faut avoir ſoin de n'employer que de la cire dans toutes ces illuminations, autrement la fumée deviendroit inſupportable.



Il faut ſur l'Autel un plat, dans lequel il y aura un vaſe renverſé, qui renfermera un oiſeau vivant. On aura ſoin de mettre dans le plat, autour du vaſe, environ deux pouces de ſable très-fin, pour qu'on ne puiſſe regarder ce qu'il renferme ſans en laiſſer des marques. On placera auſſi treize lumières à l'entour du Tableau, comme dans le Grade précédent. Tous les Frères & Sœurs, ainſi que le Grand-Maitre & la Grande-Maitreſſe ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche; les Frères ont de plus leurs épées dans la droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de Jarretières d'étoffe bleue, ſur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette deviſe, partagée : LA VERTU NOUS UNIT, LE CIEL NOUS RÉCOMPENSE. Le Bijou de Parfaite eſt un Marteau d'or avec un Anneau or & argent, ſur lequel eſt gravé le mot SECRET. On le porte en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en ſautoir.

AUTEL DU FEU (1) *OU DE LA VÉRITÉ.*

Cet Autel doit être placé dans un des coins de la Loge. Il faut ſur cet Autel plus

---

(1) Cet Autel devroit être tel qu'on le voit gravé au trentième Chapitre de l'Exorde ; mais au beſoin, on peut ſe ſervir d'une table.

ſieurs vaſes antiques, dorés & argentés, repréſentant ceux que les Iſraëlites emportèrent d'Egypte. Sur le milieu il faut une caſſolette, dans laquelle brûleront des parfums; &, devant cette caſſolette, un plat d'argent pour l'Offrande, à côté ſera une boite pareille à celle dont on s'eſt ſervi dans le Grade précédent, en obſervant, qu'au lieu d'un cœur, il faut mettre ces quatre mots, en lettres d'or : AMANA, HUR, CANA, EUBUIUS, qui ſignifient, Vérité, Liberté, Zèle & Prudence. A gauche de la boîte, il y aura un marteau, & à droite une navette pleine d'encens & un encenſoir, avec lequel l'Orateur encenſera pluſieurs fois pendant la Réception.

TABLEAU.

Il repréſente les épis que Pharaon vit en ſonge, Joſeph ſe réconciliant avec ſes Frères, pluſieurs hommes en tablier, tenant des truelles, avec leſquelles ils pétriſſent de la terre pour former des briques, Moyſe dans la corbeille ſur les eaux du Nil, à l'inſtant que la fille de Pharaon le fait retirer; &, ſur le devant du Tableau, Moyſe & Aaron à la tête des Iſraëlites ſur le bord de la mer rouge, dans laquelle on voit Pharaon & ſon armée ſubmergée.

PRÉPARATION

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la Chambre de réflexions. L'Orateur va la trouver, & l'interroge sur les trois premiers Grades; & lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposé par ses précédentes obligations, & l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu, après quoi il la quitte un instant & va chercher le vase qui contient l'oiseau, & l'apporte à la Récipiendaire; alors, le posant sur une table, à côté d'elle, il lui dit: " Madame, ce vase que vous voyez, renferme " le dernier Secret de la Maçonnerie; c'est " un dépôt sacré que le Grand-Maitre vous " confie, sans vouloir d'autre preuve de " votre discrétion que la haute estime qu'il " a conçu de vous, & le respect que l'on " doit à la vertu m'empêche moi-même d'en " exiger d'autres. Cependant, comme je " vais vous en laisser seule dépositaire, per- " mettez-moi de vous apprendre que la " moindre apparence de curiosité que vous " pourriez montrer dans cet instant vous " ôteroit tous les moyens de parvenir à " l'auguste Grade auquel vous aspirez ". Ce Discours fini, l'Orateur abandonne la Récipiendaire quelques minutes à ses réflexions,

Enſuite il rentre & regarde ſi le ſable n'a pas été dérangé ; & s'il s'apperçoit que le vaſe ait été levé, il fait de vives remontrances à la Sœur, & lui dit, qu'ayant manqué aux principales loix de la Maçonnerie, elle ne doit plus eſpérer d'être admiſe au ſublime Grade de la perfection, que toute excuſe eſt inutile, qu'il n'y a que le tems, la patience & la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par ſa trop grande légéreté. Enſuite on ferme la Loge de Parfaite : & lorſqu'on tient Loge de Table de Maitreſſe, le Grand-Maitre condamne la Sœur à trois livres d'amende envers les pauvres ; mais ſi, au contraire, lorſque l'Orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenſer ſa prudence & ſa diſcrétion, elle va être initiée dans les myſtères de l'Ordre ; en même-tems il avance une cuvette dans quoi il y a une coupe pleine de liqueur odoriférante avec laquelle il fait laver le bout des doigts de la Récipiendaire ; enſuite il lui fait prendre le plat dans lequel eſt le vaſe, & va frapper cinq coups à la porte de la Loge qui ſervent de ſignal d'introduction.





OUVERTURE
DE LA LOGE
DE PARFAITE MAÇONNE.

LE Grand-Maitre & la Grande-Maitresse sont placés sous le devant du Dais, ayant l'Arc-en-Ciel presqu'au - dessus de la tête ; les Frères & Sœurs sont rangés sur deux lignes, observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups, & fait avertir l'Assemblée par les deux Officières, que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux Sœurs obéissent de la manière* ordinaire ; ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le lever du Soleil.

D. Que signifie cette heure ?

R. Celle à laquelle Moyse entroit au Tabernacle d'Alliance, pour enseigner les Commandemens de Dieu aux Israëlites.

Le Vénérable. " Comme c'est pour l'imi-,, ter que nous sommes rassemblés, aver-,, tissez nos chers Frères & Sœurs que la ,, Loge est ouverte ,,.

Les Officières ayant obéi, toute l'Assem-

blée applaudit ; & c'eſt après ces applaudiſſemens que l'Orateur doit frapper : le Frère Dépoſitaire, qui doit être auprès de la porte, en avertit l'Inſpecteur; celui-ci ſe lève & va demander à l'Orateur ſi la Sœur a rempli tous ſes devoirs. L'Orateur l'ayant aſſuré qu'elle eſt digne d'entrer dans le Sanctuaire, le Frère-Inſpecteur prend le plat des mains de l'Aſpirante, & va le porter ſur l'Autel du Grand-Maitre, & lui dit : " Très-Vénéra-
» ble, une Sœur reſpectable par ſon zèle &
„ par ſes vertus, ayant réſiſté à la dernière
„ épreuve, demande avec inſtance d'être
„ admiſe au Grade de la Perfection „. Le Grand-Maitre répond, que n'étant que le premier d'entre ſes égaux, il ne peut rien faire ſans le conſentement de tous les Frères & Sœurs. Alors, s'adreſſant à l'Aſſemblée, il demande s'il n'y a point d'oppoſant à la Réception de l'Aſpirante, & ſi perſonne ne s'y oppoſe, on fait les acclamations ordinaires. Enſuite, tous les Frères & Sœurs mettent le genou gauche en terre, le Vénérable ordonne à l'Inſpecteur d'introduire la Sœur ſans bandeau, & de la manière accoutumée; auſſi-tôt l'Orateur paſſe une chaîne de fer-blanc dans les bras de la Récipiendaire, puis la remet entre les mains de l'Inſpecteur, qui l'introduit en Loge, & la fait placer à côté des Officiers; * après que la Récipiendaire eſt annoncée, le Grand-Maitre lui fait pluſieurs queſtions ſur les Grades précédens,

puis commande à l'Inſpecteur de recevoir de la Sœur les ſignes, paroles & attouchemens du Grade de Maitreſſe; le Frère obéit, & dit enſuite au Vénérable que la conduite de la Sœur eſt irréprochable, qu'étant venue à la Maçonnerie par une heureuſe inſpiration, elle a goûté du fruit myſtérieux, qu'elle a travaillé dans l'Arche, qu'elle ſait monter l'échelle, & que ſes derniers deſirs ſeroient de ſe joindre à ſes Frères pour entrer dans la Terre promiſe; le Vénérable répond: " Mon „ Frère, nous ne pourrions la réfuſer ſans „ être injuſte, armez la Sœur pour le voyage, „ & faites-lui traverſer la mer „. L'Inſpecteur lui donne une baguette; alors le Vénérable frappe cinq coups à diſtance égale; au premier, tous les Frères & Sœurs ſe lèvent; au ſecond, les Frères élèvent leurs épées perpendiculairement; au troiſième ils en abaiſſent la pointe horiſontalement; au quatrième, tous élèvent leurs baguettes; & au cinquième ils en abaiſſent le bout, & le croiſent ſur leurs épées, après quoi l'Inſpecteur fait avancer la Récipiendaire à l'Autel du Grand-Maitre, lequel lui détache la chaîne, & lui dit: " Ma chère Sœur, il eſt „ tems de rompre vos fers, ſortez de l'eſcla- „ vage où vous étiez, l'engagement que vous „ allez contracter, demande une entière li- „ berté „. Puis la faiſant mettre à genoux, il continue, en diſant: " Les erreurs, les

» préjugés qui pourroient vous rester sur la » Maçonnerie vont disparoître, tous nos » symboles vont vous être connus, & la lu- » mière de la vérité va briller à vos yeux & » paroître dans tout son éclat „. Ensuite il lui fait prêter son Obligation.

OBLIGATION.

“ Je jure & promets devant le Créateur „ de l'Univers, le Conservateur de tous les » êtres, & le vengeur du crime, & en pré- « sence de mes chers Frères & Sœurs, de » ne jamais rien révéler du Grade de Par- » faite qui va m'être conféré, à aucune » Apprentie, Compagnone ou Maitresse; „ de pratiquer les vertus que l'on me pres- „ crira, nonobstant celles qui m'ont été „ prescrites, sous les peines d'être regardée „ par les Maçons vertueux comme une par- „ jure qui ne mérite que leur indignation & „ leur mépris „.

La Récipiendaire ayant prêté son obliga- tion, le Grand-Maitre la relève, & lui dit : „ Ma chère Sœur, le premier pas que vous „ devez faire parmi nous, doit être signalé „ par une action de bienfaisance; levez le „ vase, & jouissez du plaisir pur que toute „ ame vertueuse doit ressentir en faisant des „ heureux „. La Sœur obéit, & l'oiseau qui étoit renfermé prend son essor „. Vous „ voyez, ma chère Sœur, continue le Vé-

„ nérable, que la liberté eſt un bien que le „ Créateur de l'Univers a rendu commun à „ tous les êtres, qu'on ne peut en priver qui „ que ce ſoit, ſans commettre une injuſtice „ extrême, & que le fort, qui rend le „ foible eſclave, eſt indigne de la Société „ des hommes „. Après ce Diſcours, le Grand-Maitre dit au Frère Inſpecteur de conduire la Sœur à l'Autel ſacré, & dès qu'elle y eſt arrivée, l'Orateur, qui doit s'y trouver, lui dit: “ Ma chère Sœur, „ je vous attendois à l'Autel de la Vérité, „ pour vous apprendre le plus grand ſecret „ des Maçons, & par conſéquent le plus „ inviolable. Ce ſeroit peu de pratiquer en „ ſilence les devoirs de la Religion, le cœur „ vertueux doit encore être ſenſible & com- „ patiſſant; il eſt des malheureux ſur la „ terre, & ces infortunés ſont nos amis, nos „ compagnons, nos frères; ils ont des droits „ à nos bienfaits. Puis-je eſpérer qu'ils trou- „ veront en vous une amie ſecourable, & „ voudrez-vous bien m'en donner des preu- „ ves? „ Le Frère Hoſpitalier lui préſente le plat de l'Offrande, & ſi la Sœur y mettoit une ſomme trop conſéquente, l'Orateur doit la lui rendre, en diſant: “ Ma chère Sœur, nous „ nous contentons ici des aſſurances de vos „ ſentimens, en vous laiſſant le droit de les „ mettre en pratique, toutes les fois que „ vous en trouverez l'occaſion; puiſſent vos „ bienfaits partir d'un cœur auſſi pur que l'eſt

„ ce feu ſacré que vous voyez ſur cet Autel „.
Enſuite le Frère Inſpecteur prend le marteau, & le donne à la Sœur pour qu'elle en frappe cinq coups ſur la boîte, & lorſqu'elle eſt ouverte, l'Inſpecteur en retire l'écrit, & l'explique à la Récipiendaire, après quoi il la conduit au Vénérable qui la reçoit avec toutes les démonſtrations d'une amitié reſpectueuſe, & qui lui dit: " Ma
„ chère Sœur, c'eſt avec un plaiſir extrême
„ que je vous admets à l'auguſte rang que
„ votre ſageſſe vous a ſi bien mérité; rece-
„ vez-en les marques (1), elles ſont le prix
„ de la vertu. Le nom de Parfait que nous
„ donnons à ce Grade, eſt pour nous ap-
„ prendre que nous ne devons rien négliger
„ pour le devenir. Recevez auſſi ces liens (2),
„ ils ſont le gage d'une alliance éternelle.
„ Le ſigne, par lequel nous nous recon-
„ noiſſons, eſt celui que Dieu donna à
„ Moyſe ſur la montagne d'Horeb; il ſe fait
„ en poſant la main gauche ſur la poitrine,
„ la retirer & la regarder avec étonnement,
„ enſuite la remettre, puis la retirant, la
„ regarder avec un air de ſatisfaction.

„ La parole ſacrée eſt Ac-Hitob, qui ſignifie Frère de Bonté. Le mot de Paſſe eſt
„ Beth Abara, qui veut dire, Maiſon de
„ paſſage. Pour donner l'attouchemnt, on

(1) Il la décore du Bijou.
(2) Les Jarretières.

„ présente le dessus de la main, en faisant „ le signe. Celui qui répond doit en faire „ autant; le premier remet sa main contre „ sa poitrine, & la représente par le dedans; „ le second en fait de même, puis la passe „ dessous celle du premier, en finissant par „ le bout des doigts „.

Le Vénérable ayant fini, le Frère Dépositaire conduit la Sœur aux Officières pour rendre les Signes; ensuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maitre, & l'on commence l'Instruction (1).

---

(1) Quelques ridicules que soient les trois premiers Grades dans les Loges irrégulières, celui-ci est encore plus maltraité: c'est pourquoi je n'en dirai rien; je prie seulement les Maçons amis de l'Ordre & de la raison de comparer ce Catéchisme aux Manuscrits imparfaits dont j'ai parlé, & d'en juger eux-mêmes.



CATÉCHISME
DE PARFAITE.

ÊTES-VOUS Parfaite Maçonne?

R. Guidée par l'Eternel, je le suis devenue en sortant d'esclavage.

D. Qu'entendez-vous par esclavage?

R. J'entends que la plupart des hommes succombant à la foiblesse humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, & que l'habitude du vice les rend esclaves de leurs sens, ce que nous figurons par la captivité des Israëlites en Egypte; de laquelle Moyse les tira pour les instruire dans le désert.

D. Assujettie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre?

R. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de sagesse & de religion, l'initiation dans vos mystères a décillé mes yeux, j'ai secoué le joug des passions, la raison m'est venu éclairer, & son flambeau perçant le voile de l'erreur, m'a fait connoître que j'étois libre de choisir entre le vice & la vertu.

D. Comment êtes-vous parvenue au plus haut dégré de la Maçonnerie?

R. Par la constance, la sagesse & la charité.
D. Que veut dire Maçon ?
R. Ennemi du crime, ami & disciple de la vertu.
D. Ainsi tout mortel humain, sage & juste est donc Maçon ?
R. Oui sans doute, & il ne lui manque que nos signes sacrés pour être admis parmi nous : signes d'autant plus nécessaires, qu'ils nous empêchent d'être surpris par des cœurs faux, esclaves de la fortune & des sens.
D. Puisque vous êtes parfaite Maçonne, dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie ?
R. J'entends un amusement vertueux par lequel nous retraçons une partie des Mystères de notre Religion, & c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connoissance de son Créateur, qu'après nous avoir imposé les devoirs de la vertu, nous nous livrons aux sentimens d'une amitié douce & pure, en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la Société ; plaisirs parmi nous toujours fondés sur la raison, l'honneur & l'innocence.
D. Qu'entendez-vous par Loges ?
R. J'entends une assemblée de personnes vertueuses ; qui, au-dessus de l'orgueil & des préjugés, ne connoissent aucune distinction entr'elles, hors celle de la sagesse, & qui, gouvernées par la jus-

tice & l'humanité, pratiquant en silence La Loi naturelle.

D. Où s'est tenu la première Loge ?

R. Dans le Paradis Terrestre par Adam & Eve pendant leur état d'innocence.

D. Dans quel tems s'est tenu la seconde ?

R. Pendant le Déluge, par Noé, lorsqu'il étoit renfermé dans l'Arche avec sa famille.

D. Quand la troisième s'est-elle tenue ?

R. Lorsque Dieu daigna envoyer trois Anges visiter Abraham & sa femme.

D. Quand s'est tenu la quatrième ?

R. Ce fut après l'embrasement de Sodome, lorsque les Anges qui avoient sauvé Loth & ses filles, vinrent le visiter dans la caverne où il s'étoit retiré.

D. Enfin, quand s'est tenu la cinquième ?

R. Lorsque Joseph ayant retrouvé son cher Benjamin, reçut ses Frères à table.

D. Y eut-il quelques instructions dans toutes ces Loges ?

R. Non, si ce n'est dans la cinquième, où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus que devant ses autres Frères ; il lui donna cinq robes, & présenta cinq de ses Frères à Pharaon ; c'est de cette époque que le nombre de cinq est sacré chez les Maçons, & qu'il est titre d'honneur, vu que les cinq Robes désignent les cinq Grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier.

D. Qui peut aſpirer à ce Grade ſublime ?

R. Tout Maçon & Maçonne qui, ſemblable à Joſeph, après avoir enduré tous les maux de l'humanité, réſiſte aux attraits des faux plaiſirs, & dont le cœur eſt aſſez pur pour ſupporter ſans crainte l'éclat du Soleil de l'Univers.

D. Comment ce Patriarche monta-t-il à ce haut dégré de gloire ?

R. Par la prudence & la ſageſſe qui régnoient dans toutes ſes actions ; ainſi chacun de nous peut aſpirer au même bonheur en marchant toujours dans les ſentiers de la vertu.

D. Quelle fut ſa récompenſe ?

R. Pharaon le fit regarder, dans toute l'Egypte, comme un ſecond lui-même, & pour cet effet il lui remit ſon anneau royal ; & c'eſt pour en conſerver la mémoire que le Vénérable en donne un aux Sœurs Parfaites.

D. Que devint la Loge dans laquelle préſidoit Joſeph ?

R. Elle s'accrut, devint nombreuſe, & rendit des ſervices continuels au Roi & au peuple Egyptien.

D. Après Joſeph, quel eſt celui qui ſe diſtingua dans cette Loge ?

R. Moyſe, Elu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Iſraël.

D. Que repréſente le Tableau de Parfaite ?

R. Pluſieurs Figures de l'Ecriture-Sainte.

D. Donnez-m'en l'explication ?

R. 1. Les quatre Parties du Monde signifient que tous les êtres étant également l'Ouvrage du Créateur de l'Univers dans quelque coin du monde qu'ils se trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puissent rendre au Dieu suprême qui les a créés. 2. Les sept premiers épis du songe de Pharaon représentent les sept vertus principales que tous bons Maçons & Maçonnes doivent pratiquer; & les sept autres plus maigres signifient les sept vices opposés, & dont un seul nous fait rentrer dans l'état misérable où la chûte du premier homme nous avoit plongés. 3. Joseph se réconciliant avec ses Frères, en leur donnant le baiser de paix, nous apprend que la bonté est inséparable de l'essence du Créatenr, & qu'étant son ouvrage, nous devons, à son exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite & durable. 4. Les hommes en habit de travail pétrissant de la terre, nous représentent les Israëlites en Egypte après la mort de Joseph; qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur imposoit injustement, méritèrent les regards de la divine Providence. Leurs outils sont l'origine des Truelles & des Marteaux qui désignent la Maçonnerie. 5. Moyse exposé dans la Corbeille sur les Eaux, est le symbole de la foiblesse de

notre existence, qui nous expose à tant de hazards. 6. La fille de Pharaon ritirant Moyse, nous apprend que la bonté suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis employent pour nous perdre. 7. Moyse & Aaron à la tête des Israëlites, après avoir traversé la mer rouge, représentent les Maçons en Loge, ayant secoué le joug des passions, & l'armée de Pharaon submergée nous démontre les désirs des sens qui nous assiégent.

D. Que représente le Grand-Maitre en Loge de Parfaite ?

R. Moyse, le Conducteur des Israëlites.

D. Que représente la Grande-Maitresse ?

R. Sephora, la femme de Moyse.

D. Que représente le Frère Inspecteur avec les autres Officiers ?

R. Aaron & ses fils officiant au Tabernacle.

D. Que représentent les Sœurs Inspectrice & Dépositaire ?

R. Marie, la Sœur de Moyse avec la Femme d'Aaron.

D. Que représente le bijou de Parfaite ?

R. L'anneau que Pharaon donna à Joseph pour marquer l'estime qu'il faisoit de lui, & l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

D. Quel est le signe de Parfaite ?

R. C'est celui que Dieu donna à Moyse lorsqu'il lui apparut dans le Buisson ardent sur la montagne d'Horeb.

D. Montrez-le moi ?

R. Le voici. (*On le fait.*)

D. Donnez-moi le mot de Parfaite ?

R. Achitob, qui signifie Frère de bonté.

D. Quel est le mot de Passe ?

R. Beth-Abara, c'est-à-dire, Maison de passage.

D. Quelle morale ce mot renferme-t-il ?

R. Que la terre est pour nous un lieu de passage, où l'esprit qui nous anime doit mériter par la victoire qu'il remportera sur la matière, de retourner dans le sein du Dieu dont il est émané.

D. Donnez l'attouchement au Frère Inspecteur. (*On le donne.*)

L'Inspecteur répond : Il est très-juste, Très-Vénérable.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'heure des Vêpres.

D. Que signifie cette heure ?

R. C'est que Moyse dans le Tabernacle enseignoit les Commandemens de Dieu aux Israëlites jusqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : " Puisque c'est à son » exemple que nous avons tenu cette Loge, » il est tems de la fermer ; c'est pourquoi, » mes chères Sœurs, Inspectrice & Dépositaire, je vous prie d'engager tous nos » chers Frères & Sœurs de vouloir bien „ nous aider à la fermer, en faisant notre „ Office à la manière accoutumée „.

Les deux Sœurs obéissent, ensuite toute l'Assemblée applaudit, puis le Vénérable dit : " La Loge est fermée, mes Frères „.

Fin du quatrième Grade.

LOGE DE TABLE
DE PARFAITE.

DISPOSITION DE LA TABLE.

On doit tenir cette Loge dans la Salle de Réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les Grades précédens, hors la tenture & le dais. On dressera une table en forme de fèr-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la Table, la Grande-Maitresse sera à sa gauche, & l'Orateur à sa droite; la Sœur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des Visiteurs, ils seront placés dans le haut de l'Afrique; le reste de l'Assemblée remplira indistinctement le tour de la Table, hors les Frères & Sœurs, Inspecteur, Inspectrice & Dépositaire qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer-à-cheval, vis-à vis du Vénérable, on placera un Frère de Mérite qu'on nommera Ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu, comme le

portent les Princes, vu qu'il les repréſente ; & que c'eſt lui qui doit remercier leur ſanté.

Tout ce qui conſtitue le ſervice de la Table doit former cinq lignes parallèles ; c'eſt à-dire que les Aſſiettes forment la première ligne, les Gobelets la ſeconde, les Bouteilles la troiſième, les plats de ſervice la quatrième, & les lumières qui doivent être en aſſez grand nombre produiſent la dernière. C'eſt ici le lieu d'avertir de deux choſes indiſpenſables. La première, c'eſt qu'il faut que le nombre des aſſiſtans ſoit impair, quand on devroit inviter un Frère Servant ; & la ſeconde, c'eſt que preſque tout ce dont on ſe ſert au banquet change de nom. Les Verres y ſont nommés Lampes ; le Vin, Huile rouge ; & l'Eau, Huile blanche ; le Pain prend celui de Mâne ; les mets, quels qu'ils ſoient, ſont nommés Parfums : les Lumières, Etoiles ; & les Bouteilles, Gomor (1)

---

(1) Nom d'une meſure de Iſraëlites qui contenoit la quantité de Mâne que chacun devoit ramaſſer le matin dans le déſert.

La Loge de Table de Maitreſſe ne diffère en rien à celle de Parfaite, ſi ce n'eſt que le pain n'eſt plus nommé Mâne, mais Ciment, les Mets des Matériaux & les Bouteilles des Cruches ; tout le reſte eſt ſemblable.



OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant difpofé, tel qu'on l'a vu ci-deffus, le Vénérable frappe cinq coups, les Sœurs Infpectrice & Dépofitaire en font de même. Enfuite le Vénérable dit : " Mes » chers Sœurs Officières, engagez nos „ chres Frères & Sœurs, tant du côté de » l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir » bien nous aider à ouvrir la Loge de Table » de Parfaite Maçonne „.

L'Infpectrice. " Mes chers Frères & » Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés de la part du Vénérable Grand-» Maitre & de la Grande-Maitreffe de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » de Parfaite Maçonne „.

La Sœur Dépofitaire en dit autant. Enfuite le Vénérable dit :

D. Sœur Infpectrice, êtes-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel, je la fuis devenue en fortant de l'efclavage.

D. Quels font les devoirs d'une Parfaite Maçonne ?

R. De ſecourir ſes Frères & Sœurs, de les aimer & de s'inſtruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable: " Aimons-nous, ſecou-
» rons-nous, & inſtruiſons-nous mutuelle-
» ment, c'eſt pourquoi la Loge eſt ou-
» verte, mes Frères, & pour marque de
» conſentement unanime, applaudiſſons à
» la manière accoutumée ".

Alors il n'eſt plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce & d'intérêt particulier; la converſation devient générale & douce, & gouverné par le plaiſir & la décence, chacun n'a d'autre ſentiment que celui de ſe faire eſtimer.

Avant que de commencer le repas, on porte les trois premières ſantés, ſurnommées d'Obligation, qui ſont celles du Roi, celle du très-illuſtre Frère, ſon Alteſſe Séréniſſime notre Seigneur Duc de Chartres, Souverain Grand-Maitre de toutes les Loges, & celle de la Vice-Reine de Naples. Puis dans la ſuite du Banquet, on porte celle du Vénérable de la Loge, celle des Officiers & Officières, celle des Viſiteurs, enfin celle des Membres & des Sœurs nouvellement reçues.

Je ne rapporterai ici que la première, vu que les autres ne lui ſont aucunement différentes, ſi ce c'eſt par les noms & les titres: il eſt encore néceſſaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la ſanté, ne doit point boire avec les autres, mais après, en acte de remercîment.

PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable : " Chères Sœurs, Inſpec- » trice & Dépoſitaire, faites aligner & rem- » plir les lampes pour une ſanté que la „ Grande-Maitreſſe & moi avons à vous „ propoſer „.

L'Inſpectrice, & après elle la Dépoſitaire : " Mes chers Frères & Sœurs, dans la » partie de l'Afrique, alignez vos Lampes & » les empliſſez pour une Santé que le Grand- » Maitre & la Grande-Maitreſſe ont à vous » propoſer „. Chacun ſe verſe du vin, tant & ſi peu qu'il le juge à propos, & lorſque tout le monde a fini, les Officières diſent :

« Très-Vénérable, les Lampes ſont alignées & remplies „.

Le Vénérable : « Mes chères Sœurs, la „ ſanté que nous vous propoſons, eſt celle „ du Roi, notre illuſtre Monarque ; nous y „ joindrons celle de ſon Auguſte Epouſe, „ celle de la Famille Royale & de tous les „ Rois Maçons : c'eſt pour des ſantés ſi chè- „ res qu'il nous faut joindre, afin de ſouffler „ nos Lampes à leur gloire, avec tous les „ honneurs dus à leur rang, & les ſentimens „ d'une amitié reſpectueuſe que nous tâche- „ rons d'exprimer par le zèle avec lequel „ nous ferons notre Office „.

L'Inſpectrice : " Mes chers Frères & „ Sœurs, du côté de l'Afrique, la ſanté „ propoſée par le Vénérable & la Grande-

„ Maitresse est celle du Roi, notre Auguste Monarque, en y joignant celle de „ son Illustre Epouse, celle de la Famille „ Royale & de tous les Rois Maçons. C'est „ pour des santés si chères qu'ils vous prient „ de vous unir à eux, afin de souffler nos „ Lampes à leur gloire, avec tous les honneurs qui leur sont dus, & que nous ne „ pouvons mieux leur rendre, qu'en faisant „ notre Office par les nombres connus des „ heureux mortels, Disciples de la vraie lumière „.

La Sœur Dépositaire en dit autant du côté de l'Amérique; après quoi le Vénérable commande l'ordre de la manière suivante.

1. La main droite à vos Lampes. (*On porte la main droite au Verre.*)

2. Haut les Lampes. (*On élève le verre à la hauteur de la poitrine.*)

3. Soufflez les Lampes. (*Tout le monde boit.*)

En buvant, chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable, qui, aussi-tôt qu'on a bu, dit:

4. Les Lampes en avant & cinq fois sur le cœur. (*On rapporte le verre au second commandement, puis on frappe.*)

5. Posez les Lampes. (*A ce dernier commandement, on élève le Verre quatre fois perpendiculairement, puis à la cinquième on le pose fortement sur la Table, & avec assez d'ordre & de vîtesse pour qu'on n'entende qu'un*

ſeul coup ; enſuite tous les Convives, à l'imitation du Vénérable, frappent cinq fois dans leurs mains, & crient cinq fois vivat.

Il ne faut pas oublier qu'auſſi-tôt que le Frère Ambaſſadenr entend porter la ſanté du Roi, il doit ſe lever, mettre l'épée à la main, deſcendre à l'extrémité de la Loge, & s'y tenir juſqu'à la fin de l'Office : alors il remet ſon épée dans ſon fourreau, prend ſon verre, qu'un Frère Servant lui préſente ; & remercie en ces termes :

REMERCIMENT DE L'AMBASSADEUR.

Vénérable Maitre, ſi digne du rang où „je vous vois élevé, chers Frères & Sœurs, „ Officiers, Officières, Viſiteurs & Mem„ bres, le Roi mon Maitre, ſenſible aux ſoins „ ordinaires que vous prenez de porter ſa „ ſanté, a bien voulu me prépoſer pour vous „ en témoigner ſa juſte reconnoiſſance ; c'eſt „ pourquoi deſirant m'acquitter de ſes ſenti„ mens envers vous & vous aſſurer de ceux „ que vous m'inſpirez, je vais ſouffler cette „ Lampe avec toutes les marques d'honneur „ & d'eſtime qui vous ſont dus, ainſi qu'à „ l'illuſtre & Royale Maçonnerie, & que „ vous reconnoîtrez au zèle avec lequel je „ vais faire mon Office „.

Cela dit il boit, en obſervant toutes les formalités mentionnées ci-deſſus, puis il va ſe raſſeoir à la Table.

Pour ne rien laiſſer à deſirer dans ce Traité, je crois devoir rapporter encore le remercîment des ſantés particulières; c'eſt-à dire celui dont tous les Frères & Sœurs pourront ſe ſervir, lorſqu'il s'agira de remercier, en faiſant obſerver qu'on ne doit jamais ſe dénommer avec les autres; cela ſuppoſe que ſi la ſanté portée eſt celle des Membres, l'un d'eux doit répondre ce qui ſuit:

" Très-Vénérable Maitre, qui ornez ſi ,, bien l'Aſie, mes chers Freres & Sœurs, ,, Officiers, Officières, Viſiteurs, Viſitatrices & mes cheres Sœurs nouvellement ,, reçues, perſonne ne peut être plus ſenſible que les Freres Membres & moi le ,, ſommes, aux témoignages d'eſtime & ,, d'amitié que vous avez bien voulu nous ,, donner en portant notre ſanté; pour vous ,, en marquer notre vive reconnoiſſance, ,, nous allons ſouffler nos Lampes à votre ,, gloire, & faire notre Office par les nombres qui vous ſont connus, & qui caractériſent les vrais Maçons ,,.

Lorſque toutes les ſantés particulières ſont portées, on termine le banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que les Frères & Suœrs chantent l'un après l'autre, ou en *Chorus*, telle que la dernière qui doit être toujours la même, & qu'il ne faut jamais chanter qu'on ne ſoit ſur le point de fermer la Loge, comme on va le voir en liſant ce qui ſuit.

FERMETURE

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable : " Chères Sœurs Inſpec„ trice & Dépoſitaire, faites aligner les „ Lampes & les emplir, pour la dernière „ ſanté „.

Les Officières obéiſſent, chacune de leur côté, & diſent enſuite : " Très-Vénérable, » les Lampes ſont alignées & emplies „.

Alors le Vénérable & tous les Frères & Sœurs ſe lèvent, puis ſe croiſant les bras, ſe prennent réciproquement la main gauche de ſa main droite, & forment une chaine tous enſemble, ſans excepter les Frères Servans ni autres ; & reſtant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique ſuivant, & tous les Aſſiſtans font *Chorus*.

CANTIQUE.
DE CLOTURE.

JOIGNONS-NOUS main en main,
Tenons nous bien enſemble ;
Rendons grace au deſtin,
Du nœud qui nous aſſemble ;
A toutes les vertus,
Ouvrons nos cœurs, en fermant cette Loge,
Et que jamais à nos Statuts,
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique fini, on boit avec les formalités ordinaires, à la ſanté de tous les Maçons répandus ſur la terre. Enſuite on ſe raſſeoit; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes.

D. Sœur Inſpectrice, quelle heure eſt-il?

R. Très-Vénérable, l'heure des Vêpres.

D. Que ſignifie cette heure?

R. C'eſt que Moyſe, dans le déſert, enſeignoit les Commandemens de Dieu aux Iſraëlites juſqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable: « Puiſque c'eſt à ſon exem„ple que nous avons tenu cette Loge, il „eſt tems de la fermer, afin de pratiquer „les vertus que nous nous ſommes preſ„crits, ainſi, mes Frères & Sœurs, la Loge „eſt fermée. „

Fin de la Maçonnerie d'Adoption

